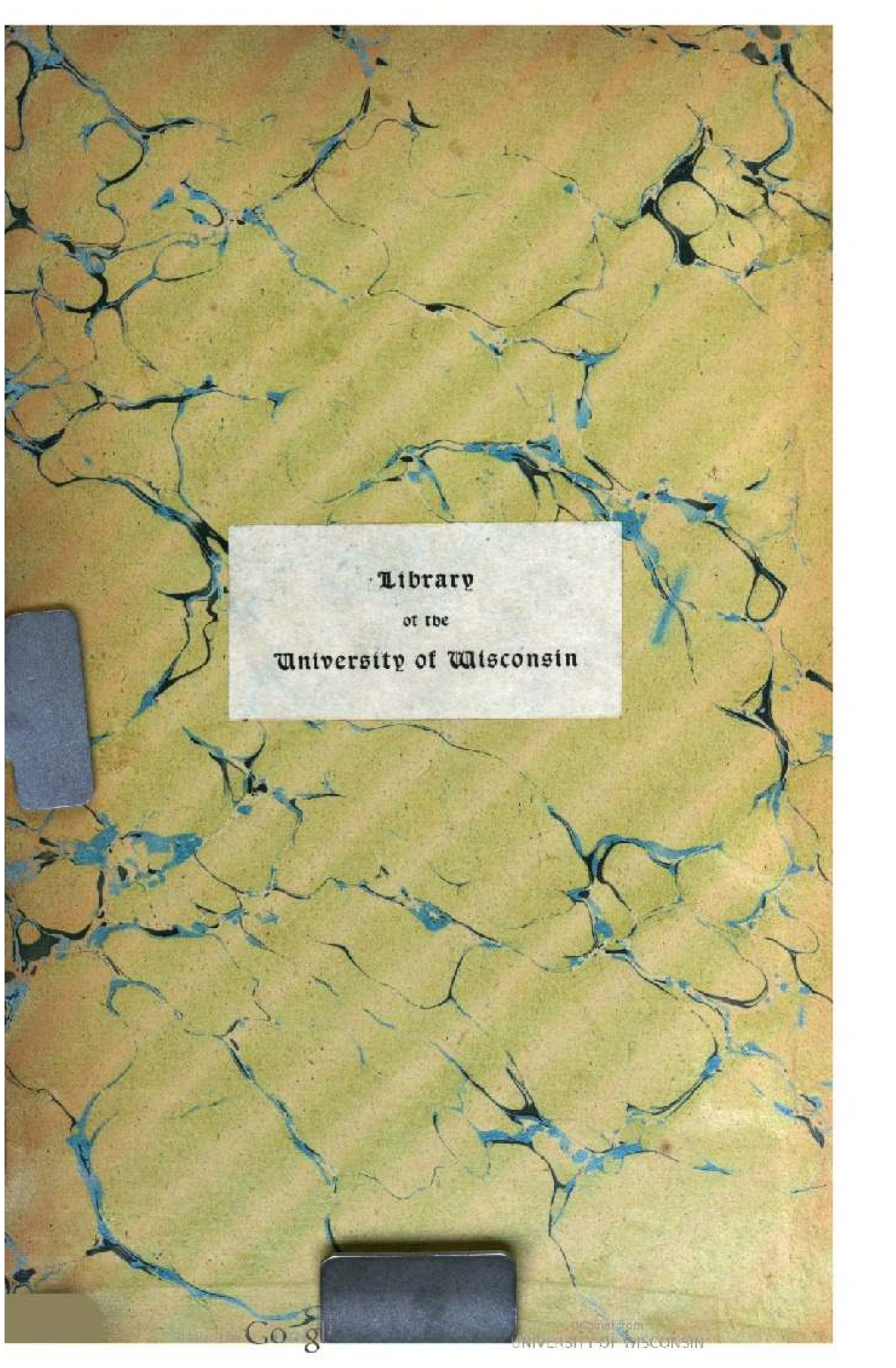
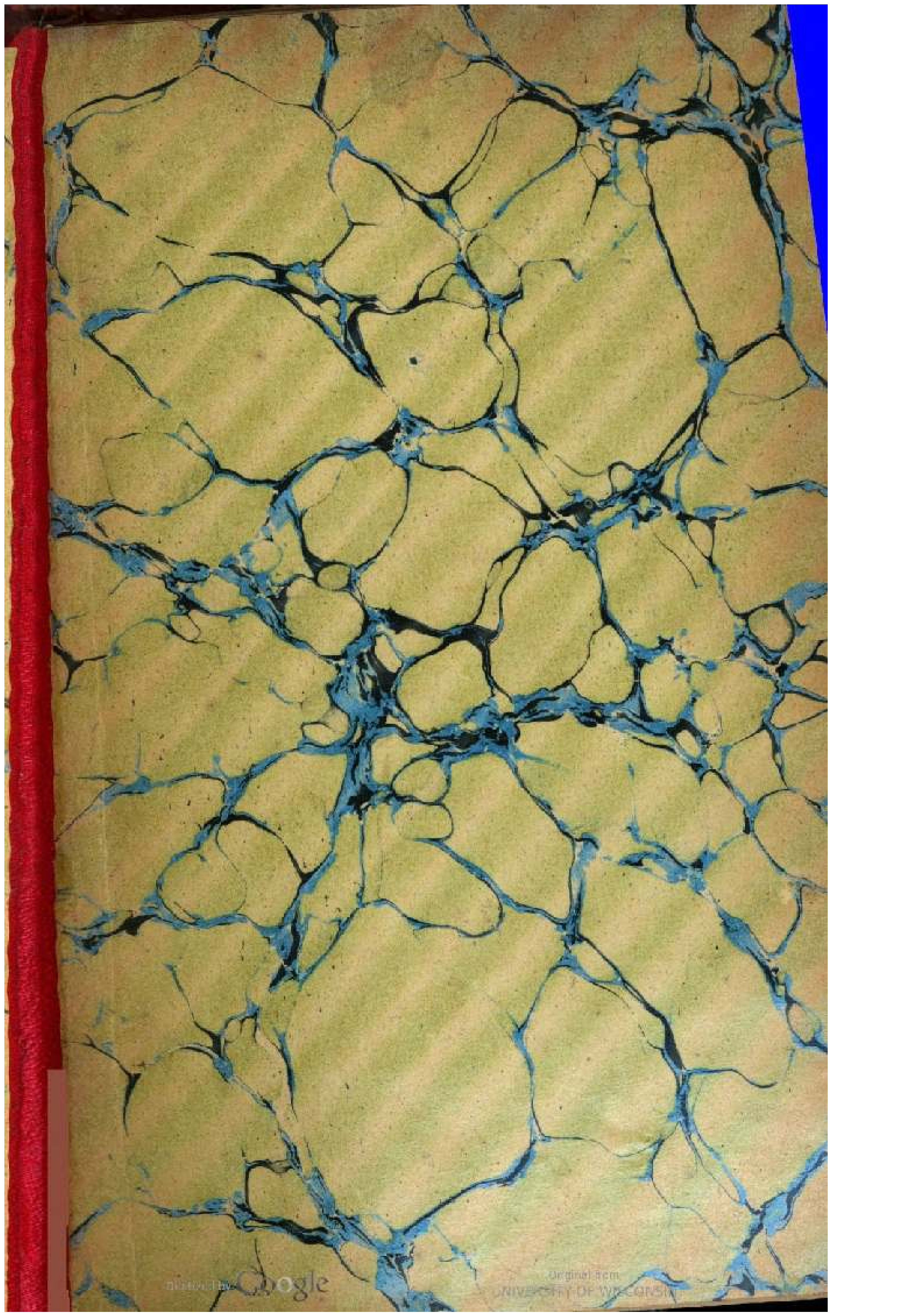



Library
of the
University of Wisconsin



JOURNAL

D'ANTOINE GALLAND

TOME I

LE PUY, IMPRIMERIE DE MARCHESSOU FILS

JOURNAL
d'Antoine Galland

PENDANT

SON SÉJOUR A CONSTANTINOPLE

(1672-1673)

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR

CHARLES SCHEFER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PREMIER SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DU GOUVERNEMENT

ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME PREMIER

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

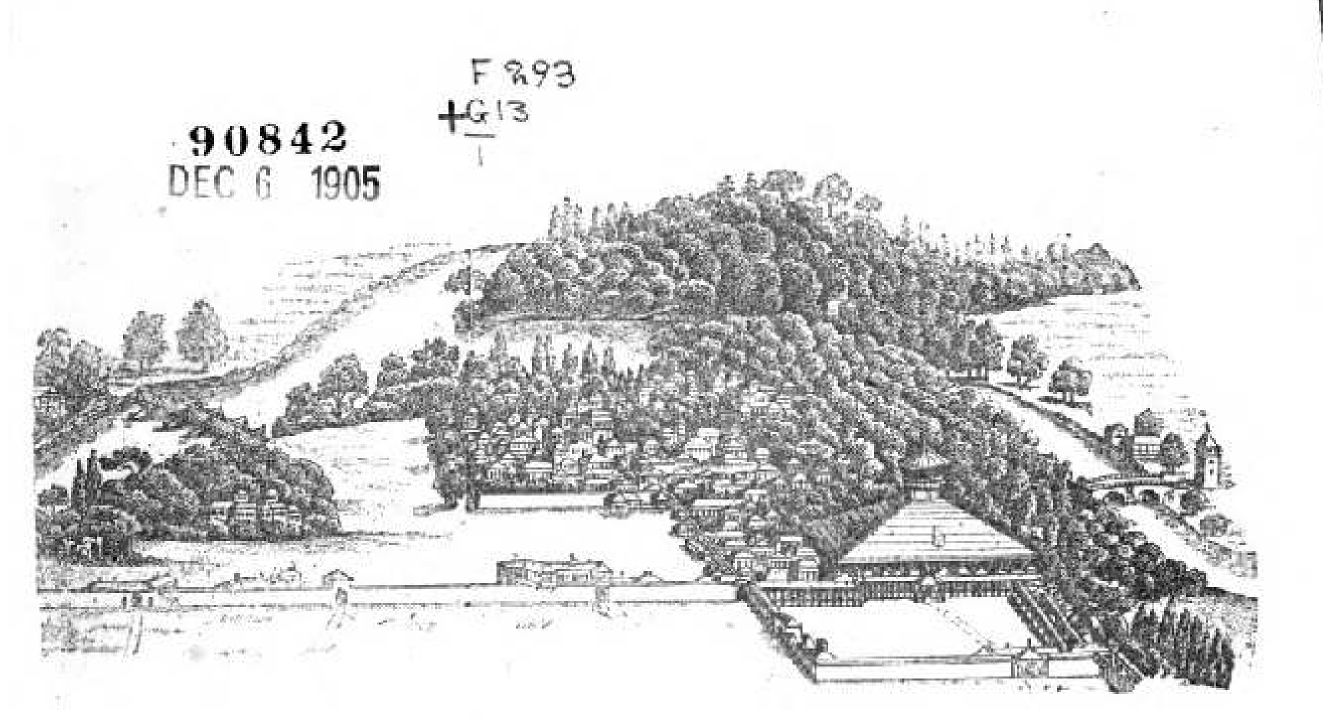
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

—

1881





PRÉFACE

En publiant aujourd'hui le journal que Galland a rédigé pendant deux années de son séjour à Constantinople, je crois mettre sous les yeux des personnes qui s'occupent de littérature orientale, et qui se livrent à l'étude des relations de la France avec l'Empire ottoman, un document digne d'un sérieux intérêt.

A mon retour du Levant, il y a déjà de longues années, mon attention se porta sur les manuscrits français relatifs à l'Orient que possède la Bibliothèque Nationale, et, parmi eux, les deux volumes du journal de Galland me parurent mériter une estime particulière [1]. La

1. M. Taschereau a inséré dans la *Revue rétrospective*, 2e série, tome XII, pages 1-69 et 226-291, le journal de Galland pendant l'année 1673. La copie du texte de Galland a été faite avec la plus grande négligence; des passages sont omis, d'autres sont tron-

juste célébrité de ce savant, la popularité que sa traduction des Mille et une nuits a attachée à son nom, la diversité des travaux qu'il a publiés pendant le cours de sa carrière, m'ont déterminé à donner au public lettré les pages qu'il a écrites au jour le jour, lorsqu'il était attaché à la personne du marquis de Nointel.

M. de Boze, dans l'éloge qu'il a fait de Galland devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a donné, dans une sage mesure, les traits principaux de la vie si modeste et si bien remplie de Galland. Les lettres de lui, qui nous ont été conservées, ne fourniraient que peu de détails inédits sur les particularités de son séjour dans le Levant, et il m'a paru superflu d'ajouter quelques nouvelles anecdotes à celles qui sont déjà connues. Il m'a semblé plus utile et plus intéressant de tracer rapidement le tableau des circonstances qui déterminèrent Louis XIV à se faire représenter à Constantinople par M. de Nointel, et d'exposer la situation des affaires depuis le jour où cet ambassadeur fut nommé, jusqu'à celui où il entreprit ce voyage de l'Archipel qui fut la cause de sa disgrâce.

Pendant les premières années du règne de Louis XIV, le cardinal Mazarin ne s'écarta pas, dans la conduite de la politique étrangère, du système suivi par Richelieu. La France et la Turquie étaient également intéressées à l'abaissement de la maison d'Autriche. Mais bientôt, la capture dans les eaux de l'île de Crète, par les galères de Malte, d'un vaisseau turc qui portait le chef des eunuques noirs du sultan Ibrahim, rompit la paix entre la Porte et la république de Venise. Les secours envoyés de France à Candie, la présence d'un corps de troupes françaises dans l'armée de l'Empereur, et la part qu'elles prirent à la bataille de Saint-Gothard, enfin la prise de Djidjelli par le duc de Beaufort, altérèrent gravement les relations de Louis XIV avec la Porte ottomane. La situation de l'ambassadeur à Constantinople et la sécurité des Français résidant dans les Echelles du Levant, devinrent fort précaires. Lorsque

qués; les noms propres sont transcrits fautivement, les notes biographiques sur les personnages cités font défaut et les renseignements bibliographiques sont tout à fait insuffisants.



l'intérêt du commerce détermina le roi à renouer les négociations avec l'Empire ottoman, il fit prévenir le Grand Vézir qu'il rétablirait les relations sur l'ancien pied, si la Porte consentait à lui donner réparation pour les outrages subis par son ambassadeur, M. de la Haye Vantelet, à lui laisser la possession de Djidjelli, et, si elle ne permettait pas à la république de Gênes d'accréditer un résident à Constantinople. La réponse du Grand Vézir fut évasive sur le premier point, mais formellement négative sur les deux derniers. [1]

Ce refus et les avanies dont M. de la Haye fut l'objet, piquèrent Louis XIV qui fit partir pour Constantinople une escadre de quatre vaisseaux avec ordre de ramener l'ambassadeur. Mais celui-ci, qui désirait conserver sa situation, se rendit à Larissa où se trouvait alors le sultan Mehemmed IV, et, au lieu de demander son congé, il proposa de rouvrir une négociation qui avait déjà échoué au sujet du renouvellement des capitulations. Le Grand Vézir Ahmed Kupruly Pacha, qui dirigeait le siège de Candie, fut consulté. Il répondit qu'on ne pouvait accorder aucune confiance aux propositions d'un ambassadeur rappelé par son maître, et qu'il était convenable d'envoyer quelqu'un en France pour connaître les véritables intentions du roi. M. de la Haye se prêta à cet expédient, et, au lieu de demander son audience de congé, il fit embarquer sur l'escadre, chargée de le ramener, un officier subalterne nommé Suleyman Aga, auquel on remit une lettre du Sultan, et que M. de la Haye eut le tort de représenter comme revêtu d'un caractère diplomatique.

Le chevalier d'Arvieux nous a laissé dans ses mémoires une relation détaillée du voyage de ce Suleyman Aga, de ses prétentions et des ennuis qu'il donna à la cour pendant son séjour à Paris. M. de Lionne, à l'instigation de M. de Vitry qui avait fait un voyage

1. Jean de la Haye, seigneur de Vantelet, succéda à Constantinople en qualité d'ambassadeur à M. de Marcheville. Il fut emprisonné aux Sept-Tours, en octobre 1660, et embarqué trois mois après. Son fils Denis de la Haye, avait persuadé à Louis XIV que sa gloire était intéressée à ce qu'il reçût les réparations des outrages faits par les Turcs à lui et à son père.

à Constantinople, avait eu l'idée singulière d'adopter, dans l'audience qu'il donna à cet envoyé, le cérémonial usité à la Porte. Mais le pompeux appareil qui accompagna la réception de Suleyman Aga ne parut faire sur lui que fort peu d'impression, et, quand on traduisit la lettre dont il était porteur, on y chercha vainement le titre d'ambassadeur dont M. de La Haye avait assuré qu'il était revêtu.

Louis XIV, blessé dans sa fierté, confirma la décision, déjà prise, de rappeler son ambassadeur : il annonça même sa résolution de n'envoyer à Constantinople qu'un simple agent, et son choix se porta sur le chevalier d'Arvieux qui avait su conquérir les bonnes grâces de la maréchale de la Motte, gouvernante du Dauphin, et amuser le Roi par la bizarrerie de son langage et le récit de ses voyages en Orient. Le choix du roi fut rendu public, et Colbert le fit connaître à la ville de Marseille; mais MM. de Louvois et Colbert de Villacerf protégeaient M. de Nointel; ils firent valoir le vœu des échevins et des députés du commerce de Marseille, qui désiraient voir le poste de Constantinople occupé par un ministre du plus haut rang. Le roi revint sur sa première décision et ratifia la proposition qui lui fut faite de nommer ambassadeur M. Olier, marquis de Nointel, conseiller au Parlement de Paris, qui avait déjà fait un voyage en Turquie du temps de M. de La Haye Vantelet père.

Le chevalier d'Arvieux raconte que M. de Lionne ayant présenté le nouvel ambassadeur, revêtu de sa robe de conseiller, à Suleyman Aga, celui-ci le prit pour un prêtre et manifesta la surprise que lui causait un pareil choix[1].

M. de Nointel ayant reçu l'ordre de se rendre sans retard à son

1. Le chevalier d'Arvieux a fait en ces termes le portrait de M. de Nointel : « Il s'appelait Charles-François Olier, qui est le nom de sa famille. Il était âgé de quarante ans, d'une taille médiocre, il avait le visage long, le teint brun, le poil noir, le nez aquilin, les yeux grands, d'une complexion mélancolique; il était grave, comme il convient à un magistrat; il parlait peu, avait la voix grosse, rude et peu agréable. Il paraissait indifférent, peu attaché au bien, sans faste; il aimait pourtant à être bien logé et bien meublé; il était sçavant, fort sage, fort posé et fort homme de bien. » *Mémoires du chevalier d'Arvieux.* Paris, 1735, tome IV, page 243.



poste, s'occupa de choisir les personnes qui devaient l'accompagner à Constantinople. Il désigna pour remplir les fonctions de secrétaires MM. de Blois et Picart, et il attacha à sa personne le peintre Quarrey et Antoine Galland. Ce dernier lui avait été tout particulièrement recommandé par Arnaud et Nicole et par M. Petitpied, procureur de Sorbonne, chanoine et sous-chantre de Notre-Dame de Paris. Galland avait été, en 1670, appelé au collège Mazarin par M. Godwin, chargé de l'éducation du jeune duc de la Meilleraye et de quelques autres enfants du même âge. Il avait, dans ses instants de liberté, suivi les cours d'hébreu et d'arabe au Collège de France et sa connaissance approfondie des langues grecque et latine était justement appréciée de ses protecteurs. M. de Nointel fit de Galland son bibliothécaire et son secrétaire particulier pour les correspondances latine et grecque qu'il devait entretenir avec Rome, les religieux de Terre-Sainte, la Hongrie, la Transylvanie et les évêques de l'Église orientale. M. Arnaud d'Andilly qui était, à cette époque, en discussion fort vive avec le ministre Dumoulin, pria M. de Nointel et Galland de travailler à obtenir, des chefs des communautés chrétiennes de l'Orient, des attestations de leur foi : elles étaient destinées à lui fournir des arguments dans cette trop célèbre dispute. On verra dans le journal avec quelle ardeur Galland s'occupa de cette question, et avec quel soin il tint note des documents qui lui furent remis à ce sujet.

La cour avait hâte de voir se renouer les négociations relatives au renouvellement des capitulations. M. de Nointel s'embarqua à Toulon, le 20 août 1670, sur la frégate la Princesse *commandée par M. d'Aplemont, et il arriva à Constantinople le 22 octobre suivant. M. de la Croix et le chevalier d'Arvieux nous ont donné la description de l'entrée solennelle que l'ambassadeur fit à Péra.*

Le roi désirait qu'à Constantinople comme ailleurs, ses envoyés donnassent par leur faste une haute idée de sa puissance. La pompe déployée par M. de Nointel produisit cependant peu d'impression sur l'esprit des ministres ottomans qui se plaignaient hautement des procédés du gouvernement français et de ses agents. Ces fâcheuses

dispositions étaient soigneusement entretenues par les représentants des puissances rivales.

La lutte entre la maison de France et la maison d'Autriche se poursuivait partout avec ardeur et surtout à Constantinople. L'Empereur entretenait, auprès de la Porte, un agent qui portait le titre de résident; celui-ci s'était fixé à Andrinople, séjour habituel du Sultan Mehemmed IV. A l'arrivée de M. de Nointel, le résident impérial était M. de Casanova, originaire du Milanais. C'était un homme d'un caractère aigri et difficile, et qui, après un séjour de dix ans en Turquie, aspirait au repos. Il fut, sur sa demande, remplacé en 1673 par M. de Kirchberg. M. de Casanova était assisté par un drogman fort instruit et fort expérimenté, Marc'Antonio Mammuca, dont Galland fait mention à propos de son mariage avec la fille de Cristoforo Tarsia, premier interprète de la république de Venise. L'hostilité du représentant de l'Empereur contre les intérêts de la France trouvait un puissant appui dans l'envoyé des États-Généraux de Hollande, M. Justin Colyer. Ce dernier avait longtemps professé le droit à Amsterdam, et il recueillait le bénéfice des souvenirs laissés par M. Warner, auquel sa connaissance approfondie des langues orientales, l'importance du commerce et les forces maritimes de la Hollande, avaient assuré à Constantinople une influence prépondérante. La rivalité entre M. Justin Colyer et M. de Nointel prit un caractère marqué dès l'arrivée de ce dernier; la campagne de Louis XIV en Hollande rompit toutes les relations entre les deux ambassades et provoqua à Péra des scènes violentes entre les sujets des deux pays. Les rapports furent plus courtois entre l'ambassadeur et le chevalier Harvey, représentant du roi d'Angleterre, avec Giacomo Quirini, baile de Venise, qui avait succédé au sénateur Molino, et avec le marquis Sinibaldo Fieschi, ministre résident de la république de Gênes. La conduite bizarre et le caractère emporté de M. Visoski, agent de Pologne, l'avaient condamné à n'avoir avec ses colcollègues que des relations courtes et difficiles.

La colonie française formait la partie la plus nombreuse de la population européenne de Péra. Les négociants notables, MM. Ro-

boli, Fabre et Greasque, avaient acquis, auprès des hauts fonctionnaires de la Porte, une influence qu'ils mettaient au service de l'ambassadeur, et les artisans tels que les tailleurs, les cordonniers, etc., se faisaient remarquer par leur activité et leur esprit d'ordre et d'économie. Les horlogers, dont il est quelquefois question dans le Journal de Galland et qui étaient fort nombreux à Constantinople, étaient presque tous des Genevois protégés français. Leurs procès et leurs réclamations incessantes donnaient à l'ambassade les plus grands embarras, et, au dire de Cornelio Magni, il aurait fallu un second ambassadeur et un tribunal spécial pour s'occuper de leurs contestations. La protection de l'ambassade de France s'étendait, en outre, sur les églises et les établissements catholiques, ainsi que sur les religieux qui les desservaient.

Le personnel de l'ambassade fixé à Constantinople se composait des deux drogmans, Fornetti et Fontaine. Le premier appartenait à une ancienne famille de Péra, au service de France depuis le milieu du XVIe *siècle. Il avait une profonde connaissance des langues orientales et on lui reconnaissait une excellente éducation classique. Le second, originaire de Naxos, avait plus d'activité et d'énergie que son collègue. Il s'était fait connaître à la cour pendant le voyage de Suleyman Aga, et ce fut lui que M. de Nointel employa de préférence dans les démarches que la négociation des capitulations nécessitait à la Porte. Six enfants de langues destinés à occuper des emplois de drogman étaient, en vertu d'un arrêt du conseil du 18 novembre 1669, placés sous la surveillance et confiés aux soins des Pères capucins; un Khodja, ou précepteur turc, les instruisait dans la connaissance de l'arabe, du persan et du turc.*

Quelques jours après avoir fait son entrée, M. de Nointel eut son audience du Caïmacam, puis il reçut les visites du baile de Venise, de l'ambassadeur d'Angleterre, du ministre des Etats-Généraux et du résident de la république de Gênes. Le Sultan et le Grand Vézir étaient à Andrinople; l'ambassadeur fut invité à s'y rendre pour présenter ses lettres de créance. Il partit de Constantinople le 22 décembre 1670, et arriva à Andrinople le 1er janvier 1671. Peu de jours après, il alla voir Ahmed Kupruly Pacha. De la Croix nous

a donné, dans ses mémoires, tous les détails de cette première visite. Après avoir remis au ministre la lettre du roi, M. Nointel demanda à être reçu par le sultan. Son audience fut fixée au 3 février. Ce jour-là, l'ambassadeur fit porter au sérail les présents destinés à Sa Hautesse. Ils consistaient en un très-beau tapis de la Savonnerie, long de quatre aunes sur trois de large, en un chandelier d'argent ciselé à huit branches, une pendule à boîte d'écaille, enrichie de colonnes et de feuillage d'argent doré, une douzaine de tableaux de tapisserie faite à l'aiguille et en quarante vestes de drap, satin et brocard à fond d'or et d'argent. Après l'audience du Grand Seigneur et les visites officielles, M. de Nointel voulut aborder l'objet de sa mission. Il fit demander au Grand Vézir une audience particulière et secrète ; elle lui fut accordée sur-le-champ.

L'ambassadeur s'étendit longuement, dans cette visite, sur les forces militaires de la France, sur la puissance de sa marine, la fertilité de son sol et la richesse de son industrie. Il représenta Louis XIV comme l'arbitre des destinées de l'Europe. Après l'avoir écouté attentivement, le Grand Vézir se borna à lui répondre : « qu'il était fort aise que le plus ancien ami de la Porte fût doué de si belles qualités, mais qu'il aurait plus de joie si toute cette grande puissance ne s'était pas opposée aux armes de son maître ; si, dans tous les endroits où il les avait portées, il n'avait pas trouvé des Français qui lui faisaient tête, et s'efforçaient de les détruire, et si tous les corsaires qui courent la Méditerranée, pillent les sujets du Grand Seigneur et les font esclaves, en sorte que les galères de France en étaient remplies, n'étaient pas français ; que cela refroidissait l'amitié et pourrait empêcher ou retarder le renouvellement des capitulations, et que Sa Hautesse aurait de la peine à se résoudre d'accorder des avantages nouveaux aux sujets d'un prince dont les armes s'opposaient toujours aux siennes. »

M. de Nointel répondit à ces reproches en énumérant les avanies que les négociants français avaient eu à supporter dans le cours des dernières années. Ces récriminations mutuelles ne promettaient pas une prompte et heureuse issue aux négociations. Le Grand Vézir, déjà peu favorablement disposé, fut encore blessé par la prétention

de l'ambassadeur de remettre au sultan lui-même un mémoire détaillé des concessions que Louis XIV demandait à la Porte. Cette proposition fut formellement repoussée, et le mémoire de M. de Nointel fut remis à Panaïotti, premier drogman du Divan, qui eut ordre de l'examiner. Ce fonctionnaire était, ainsi que tous ses coreligionnaires, mal disposé pour la France; il fit traîner en longueur les pourparlers par une série de procédés dilatoires.

Le roi se décida alors à faire partir pour Constantinople le chevalier d'Arvieux, auquel il donna le titre d'envoyé extraordinaire. Le chevalier d'Arvieux avait proposé l'envoi d'une escadre aux Dardanelles; mais l'exécution de ce projet, qui aurait ruiné le commerce des Français dans le Levant, souleva les réclamations de Marseille. Il fut donc abandonné. On rouvrit les négociations; M. de Nointel fut mandé à Andrinople, et il se fit accompagner par le chevalier d'Arvieux, bien qu'il eût été blessé de l'envoi de cet agent et qu'il lui eût fait l'accueil le plus froid.

L'ambassadeur renouvela ses demandes, mais il dut, dès le principe, renoncer à la liberté de la navigation des Français dans la mer Rouge; il insista, par contre, sur l'exclusion dans les mers du Levant de tout pavillon autre que le pavillon français, mais la Porte, liée par des engagements vis-à vis de quatre autres nations, fut inflexible sur ce point, et les pourparlers furent interrompus.

Les succès qui signalèrent le début de la campagne de Hollande et les revers de l'armée turque en Pologne, modifièrent les dispositions d'Ahmed Kupruly Pacha; les négociations furent reprises et elles aboutirent à l'octroi des nouvelles capitulations qui furent remises à l'ambassadeur le 17 août 1673. M. de Nointel, fier d'un succès si longtemps attendu, résolut de visiter les principales échelles du Levant et de s'assurer, en recevant les hommages des colonies françaises, de l'exécution des articles nouveaux insérés dans les capitulations. Il sollicita et obtint de la Porte un firman pour se rendre à Smyrne et visiter les îles de l'Archipel. Il se fit accompagner par un chiaoux du Grand Vézir. Galland, dans son journal, ne nous a donné que le récit des premiers jours de ce voyage. Il avait, sans doute, l'intention de le publier, car il avait inscrit en

tête de sa narration le nom de M. Pétis[1], *auquel il semble le dédier.*

Je trouve, dans une biographie manuscrite de Galland, qu'il visita avec l'ambassadeur les îles de Ténédos, de Chio et de Mycone ; de Délos ils passèrent à Naxos, Paros et Antiparos. Ils abordèrent successivement à Patmos, à Liros, à Cos ; ils touchèrent à Rhodes et à Chypre, et de là ils gagnèrent Saint-Jean d'Acre et Jaffa. Ils visitèrent Ludd, Ramlèh, Jérusalem, la mer Morte, la vallée de Jéricho, Ascalon et Gazza. Cornelio Magni dans son Bienno, *et des Barres dans son* État présent de l'Archipel *nous ont donné quelques détails sur les incidents de ce voyage.*

M. de Nointel avait déterminé le chiaoux qui l'accompagnait à passer avec lui en Syrie. Mais l'apparat dont il s'entourait, les manifestations dont il était l'objet et les termes dans lesquels il annonçait son arrivée aux gouverneurs, éveillèrent les susceptibilités du Grand Vézir. Un courrier fut expédié pour inviter l'ambassadeur à revenir au plus tôt à Constantinople, où la solution d'une affaire importante exigeait impérieusement sa présence.

Les dépenses faites pendant ce voyage avaient été très-considérables, et dépassaient les ressources de M. de Nointel ; il crut devoir en faire supporter les frais aux colonies françaises des Échelles qui allaient, selon lui, profiter des avantages insérés dans les nouvelles capitulations. Les négociants de Smyrne refusèrent de payer la somme qui leur était demandée, et l'ambassadeur eut le tort de recourir à l'autorité de la Porte dans ce différend avec ses nationaux. Les réclamations furent portées à la cour, et Colbert, qui avait à se plaindre de M. de Nointel, retarda le paiement de ses appointements ; celui-ci, pour subvenir à ses dépenses, saisit les marchandises apportées à Constantinople par un navire français, et il en paya la valeur en traites fournies sur le trésor royal. Ce procédé

1. François Pétis de la Croix, né en 1653, mort le 4 décembre 1713, fut envoyé par Colbert dans le Levant en 1670. Il se rendit en Perse et séjourna à Constantinople de 1676 à 1680. Il a publié : *Histoire de la sultane de Perse* (Paris, 1707, in-12), *Les Mille et un jours* (Paris, 1710-1712, 5 vol. in-12), *Histoire de Timour Bec*, traduite de Cherif Eddin Ali Yezdy (Paris, 1722, 4 vol. in-12).



mécontenta la cour contre lui, mais l'irritation devint plus vive encore lorsqu'on apprit que, dans une audience donnée par Qara Moustafa Pacha, il avait permis que le tabouret sur lequel il devait s'asseoir fût placé au bas du sofa. Son rappel fut décidé, et le roi désigna M. de Guilleragues pour le remplacer. Pendant toute l'année que celui-ci passa à Paris, avant son départ pour Constantinople, M. de Nointel ne reçut pas une seule lettre de la cour, et le roi donna l'ordre qu'il ne fût point traité en ambassadeur sur le vaisseau qui le ramènerait. A son retour, M. de Nointel se vit, sur les plaintes de ses créanciers, menacé de la prison, mais cette rigueur lui fut épargnée, et Louis XIV adoucit, par ses libéralités, l'amertume de sa disgrâce. M. de Nointel mourut à Paris, à la fin du mois de mars 1684. Dangeau lui consacre quelques mots fort secs dans son journal : « M. de Nointel mourut à Paris subitement ; il avait été ambassadeur à Constantinople. Il y alla ruiné, et en revint encore plus gueux. Le roi, de temps en temps, lui faisait donner quelques petites choses [1]. »

J'ai cru devoir tracer cette esquisse du séjour de M. de Nointel à Constantinople et de la situation dans laquelle il s'y trouva, pour mieux faire comprendre certains détails relatés dans le journal de Galland. Ce journal, œuvre tout intime et toute personnelle, nous donne, pour les années 1672 et 1673, le tableau exact et fidèle de l'ambassade, de la vie que l'on y menait, des nouvelles et des informations que l'on y recevait. Galland nous met au courant de ses études, de ses recherches bibliographiques et des acquisitions qu'il faisait pour M. de Nointel; il était, à cette époque, encore peu versé dans la connaissance des langues orientales, ainsi que l'atteste la transcription des textes qu'il a insérés dans ses notes ; il suivait assidûment les leçons du Khodja des enfants de langues, et il avait recours aux connaissances étendues de M. Fornetti, premier drogman de France. La plupart des ouvrages orientaux achetés par lui et les attestations de foi des Églises du Levant sont conservés à la Bibliothèque Nationale. Les manuscrits acquis par M. de Nointel, et

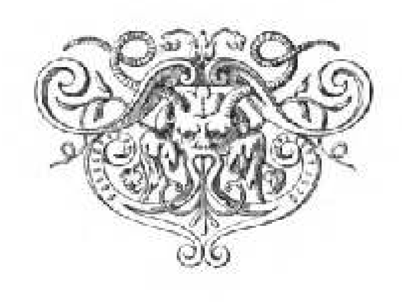
1. *Journal du marquis de Dangeau*, Paris, 1854, tome 1, page 146.

parmi eux le Miradj Namèh, en caractères ouïgours, occupe le premier rang, passèrent dans la bibliothèque de Colbert avant de faire partie de celle du Roi. Les manuscrits de Galland furent cédés au roi par ses héritiers. Chardin, Grelot et l'abbé Pécoil se trouvaient à Constantinople en 1672 et fréquentaient l'ambassade. Le premier se disposait à passer en Perse, le second étudiait les mosquées et les monuments de Constantinople et préparait la relation qu'il a publiée quelques années plus tard. Nous devons aussi à M. de la Croix, qui fut attaché à l'ambassade de M. de Nointel, quelques ouvrages remplis de détails curieux sur la Turquie pendant le règne de Mehemmed IV. Je citerai enfin Cornelio Magni qui fut l'hôte assidu du palais de France, et dont les lettres renferment des faits intéressants sur Constantinople et sur le voyage de M. de Nointel. J'ai cru devoir donner quelques détails bibliographiques sur les ouvrages cités par Galland, et certains renseignements biographiques sur les personnages dont le nom figure dans son journal; enfin, j'ai placé en appendice des dépêches par lesquelles l'ambassadeur donne au roi la description des cérémonies dont il avait été le témoin, ainsi qu'une lettre dans laquelle il rend compte de l'audience du Grand Vézir, lors de la remise des capitulations. J'ai ajouté une lettre écrite en 1674 par Colbert au sujet des acquisitions qu'il désirait voir faire à la vente de la bibliothèque de Panaïotti, ainsi qu'un mémoire que Galland, à son retour du Levant, rédigea pour Colbert au sujet des antiquités que l'on pourrait recueillir en Orient. Une collection de dépêches et de pièces relatives à la mission de M. de Nointel est conservée à la bibliothèque de l'Institut. J'en ai extrait un mémoire sur l'origine de Qara Moustafa Pacha et sur l'état de sa maison. La faveur dont ce ministre, successeur d'Ahmed Kuprulv Pacha, a été l'objet de la part du sultan Mehemmed IV, le rôle qu'il a joué dans la politique européenne, sa fin tragique après le désastre de l'armée qu'il avait conduite devant Vienne, ont été, à la fin du XVIIe *siècle, le sujet de nombreuses compositions historiques ou romanesques. J'ai pensé que les détails d'un mémoire confidentiel sur un personnage aussi important et sur le train de maison, le luxe et les dépenses d'un grand seigneur turc*

ne seraient pas dépourvus de quelque intérêt pour le lecteur.

J'ai placé à la fin du premier volume une lettre, écrite en 1739 à M. de Caumont par M. de Peyssonnel, pour lui rendre compte des démarches infructueuses faites pour connaître la langue et l'écriture du manuscrit du Miradj Namèh, dont mon savant confrère, M. Pavet de Courteille, se propose de publier bientôt le texte et la traduction. J'aurais désiré mettre en tête de ce volume le portrait de Galland ; toutes les recherches auxquelles je me suis livré sont malheureusement restées infructueuses. Je l'ai remplacé par la reproduction d'une miniature turque représentant le sultan Mehemmed IV. En tête de la préface se trouve une vue à vol d'oiseau du sérail d'Andrinople et de ses jardins dont il est si souvent question dans les pages qui suivent.

J'ose espérer, en terminant, que le nom de Galland attirera sur ces volumes la bienveillante attention des lecteurs qui prennent intérêt à l'histoire des études orientales en France et à celle de nos rapports avec les peuples de l'Orient.




سلطان محمد رابع
C. Du. Bosc. Fecit.

ÉLOGE

DE

M. GALLAND

Antoine Galland naquit en 1646 de pauvres, mais honnêtes parens, établis dans un petit bourg de Picardie nommé Rollo, à deux lieues de Montdidier et à six de Noyon.

Il n'avoit que quatre ans, et il étoit le septième enfant de la maison quand son père mourut. Sa mère ne sachant à quoi l'employer, et réduite elle-même à vivre du travail de ses mains, fit tant qu'elle le plaça enfin dans le collége de Noyon, où le principal et un chanoine de la cathédrale voulurent bien partager entr'eux le soin et les frais de son éducation.

Il y resta jusqu'à l'âge de treize à quatorze ans, qu'il perdit tout à la fois ses deux protecteurs, ce qui l'obligea à revenir chez sa mère avec un peu de latin, de grec, et même d'hébreu, dont elle ne connoissoit nullement le mérite, et dont il n'étoit pas non plus en état de faire un grand usage.

Elle se détermina aussitôt à lui faire apprendre un mé-

tier; Antoine Galland obéit, et malgré toute sa répugnance, il demeura un an entier avec le maître chez qui on l'avoit mis en apprentissage. Mais, soit qu'il ne fût pas né pour un art vil et abject, ou que, plus vraisemblablement, ce fût le goût des lettres qui lui élevât le courage, il quitta un jour, et prit le chemin de Paris, sans autre fonds que l'adresse d'une vieille parente qui y étoit en condition, et celle d'un bon ecclésiastique qu'il avoit vu quelquefois chez son chanoine à Noyon.

Cette tentative lui réussit au-delà de ses espérances; on le produisit au sous-principal du collége du Plessis, qui lui fit continuer ses études, et le donna ensuite à M. Petitpied, docteur de Sorbonne. Là il se fortifia dans la connoissance de l'hébreu et des autres langues orientales, par la liberté qu'il avoit d'en aller prendre des leçons au collége Royal, et par l'envie qu'il eut de faire le catalogue des manuscrits orientaux de la Bibliothèque de Sorbonne.

De chez M. Petitpied, il passa au collége Mazarin qui n'étoit pas encore en plein exercice; mais un professeur nommé M. Goduin y avoit rassemblé un certain nombre d'enfans de trois ou quatre ans seulement, parmi lesquels étoit M. le duc de la Meilleraye, et il se proposoit de leur faire apprendre le latin fort aisément et fort vite, en mettant auprès d'eux des gens qui ne leur parleroient jamais d'autre langue. M. Galland associé à ce travail n'eut pas le tems de voir quel en seroit le succès. M. de Nointel, nommé à l'ambassade de Constantinople, l'emmena avec lui, pour tirer des églises grecques des attestations en forme sur les articles de leur foi qui faisoient alors un grand su-

jet de dispute entre M. Arnaud et le ministre Claude. M. Galland arrivé à Constantinople y acquit bien-tôt l'usage du grec vulgaire, par les longues conférences qu'il eut avec un patriarche déposé et plusieurs métropolites qui, persécutez par les Bachas, s'étoient réfugiez dans le palais de France. Il tira d'eux et des autres chefs de l'Eglise les attestations qu'on avoit demandées, et il y joignit tout ce qu'il avoit pû recueillir de leurs entretiens.

M. de Nointel, de son côté, ayant renouvellé avec la Porte les capitulations du commerce, prit cette occasion d'aller visiter les Echelles du Levant, d'où il passa à Jérusalem, et dans tous les autres lieux de la Terre-Sainte qui ont quelque réputation. M. Galland fut du voyage; il alloit à la découverte, il annonçoit ensuite à M. l'Ambassadeur ce qu'il avoit trouvé de curieux; il copioit les inscriptions, il dessinoit le mieux qu'il pouvoit les autres monuments, souvent même ils les enlevoit, suivant la facilité qu'il y avoit à les transporter; et c'est à de pareils soins que nous devons entr'autres, les marbres singuliers qui sont aujourd'hui dans le cabinet de M. Baudelot, et dont le P. D. Bernard de Montfaucon a publié quelques fragments dans sa palæographie.

M. Galland ne jugea pas à propos de retourner à Constantinople avec M. de Nointel; il aima mieux revenir à Paris; il y arriva en 1675, et à l'aide de quelques médailles qu'il avoit ramassées, il fit connoissance avec Mrs Vaillant, Carcavy et Giraud. Ces trois curieux l'engagèrent, pour peu de chose, dans un second voyage au Levant, d'où il rapporta l'année suivante beaucoup de médaillons qui ont passé dans le Cabinet du Roi.

En 1679, M. Galland fit un troisième voyage, mais sur un autre pied ; ce fut aux dépens de la Compagnie des Indes Orientales, qui pour faire sa cour à M. Colbert, avoit imaginé de faire chercher dans le Levant par un connoisseur, ce qui pourroit enrichir son cabinet et sa bibliothèque. Le changement qui arriva dans cette Compagnie-là, fit cesser au bout de dix-huit mois la commission de M. Galland; mais M. Colbert qui en fut informé l'employa pour lui-même, et après sa mort, M. le marquis de Louvois l'obligea à continuer encore quelque tems ses recherches, sous le titre d'Antiquaire du Roi. Pendant ce long séjour, M. Galland apprit à fonds l'arabe, le turc, le persan, et fit quantité d'observations singulières.

Il étoit prêt à s'embarquer à Smyrne, quand il pensa y périr par un prodigieux tremblement de terre. La grande et première secousse vint sur le midi, tems auquel il y a communément du feu dans toutes les maisons, et cette circonstance joignit au bouleversement général un incendie épouvantable; plus de quinze mille habitants furent ensevelis sous les ruines, ou dévorez par les flammes. M. Galland fut préservé du feu par un privilége assez ordinaire aux cuisines des philosophes, et les décombres de son toit l'enterrèrent de manière que, par des espèces de petits canaux interrompus, il jouissoit encore de quelque respiration. C'est ce qui le sauva, car il n'en fut retiré que le lendemain.

Il repassa en France à la première occasion qu'il en eut, et à son retour à Paris, M. Thévenot, garde de la Bibliothèque du Roi, l'employa jusqu'à sa mort, qui arriva quelques années après.

M. d'Herbelot l'engagea ensuite à lui prêter son secours pour l'impression de sa Bibliothèque orientale; mais celui-ci mourut encore au bout de quelque temps, laissant son ouvrage à moitié imprimé; M. Galland le continua tel que nous l'avons, et en fit la préface.

Il n'eut pas moins de part à l'édition du Ménagiana qui parut alors; on croit même que c'est lui qui a fourni tous les matériaux du premier volume. Il avait encore donné immédiatement auparavant une Relation de la mort de sultan Osman et du couronnement du sultan Mustapha, traduite du turc, et un Recueil de Maximes et de bons mots, tirez des ouvrages des Orientaux.

Après la mort de M. d'Herbelot, il s'attacha à M. Bignon, premier président du Grand-Conseil, qui par un goût héréditaire à sa famille, vouloit toujours avoir auprès de lui quelqu'homme de lettres. M. Bignon mourut aussi l'année suivante, et il sembloit que ce fût le sort de M. Galland de perdre en moins de rien ces protections utiles que le mérite le plus reconnu est quelquefois très-longtemps à obtenir; mais celle de ce digne magistrat passa les bornes ordinaires. Il lui laissa une petite pension viagère, et par surcroît de bonheur ou de consolation, M. Foucault conseiller d'Etat, qui étoit alors intendant en Basse-Normandie, l'appella auprès de lui.

Dans le doux loisir d'une situation si tranquille, au milieu d'une ample bibliothèque et d'un riche amas de médailles, M. Galland composa plusieurs petits ouvrages, dont quelques-uns ont été imprimez à Caën même, comme un Traité de l'origine du caffé, traduit de l'arabe, et trois ou

quatre Lettres sur différentes médailles du Bas Empire. C'est encore là qu'il a commencé l'immense traduction de ces contes arabes, si connus sous le nom des Mille et une Nuits, dont les premiers volumes ont paru en 1704 et dont on a vû jusqu'à présent dix tomes, qui ne sont guères que le quart de l'ouvrage.

Quoique M. Galland demeurât encore à Caën en l'année 1701, il ne laissa pas d'être admis par le Roi dans l'Académie des Inscriptions lors de son renouvellement, et aussitôt, il entreprit pour elle un Dictionnaire numismatique contenant l'explication des noms de dignitez, des titres d'honneur, et généralement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur les médailles antiques, grecques et romaines.

Il revint enfin à Paris en 1706, et depuis ce tems-là jusqu'à sa mort, il a toujours été d'une assiduité exemplaire à nos assemblées. Il y a lû un très-grand nombre de dissertations, les unes tirées de son Dictionnaire numismatique, ou de l'explication qu'il avoit faite de la plûpart des médailles choisies du cabinet de M. Foucault; les autres du commerce de lettres qu'il entretenoit avec plusieurs sçavants étrangers, M[rs] Cuper, Barry, Rhenferd, Réland; d'autres sur différents points de littérature agitez dans la Compagnie; d'autres enfin sur des monuments orientaux, au sujet desquels on le consultoit souvent, sur-tout depuis l'année 1709, qu'il avoit été nommé professeur en langue arabe au collége Royal.

Mais ce ne sont pas là les seuls ouvrages qu'ait laissez M. Galland; on en a trouvé un plus grand nombre encore dans ses papiers, et les plus considérables sont :

Une Relation de ses voyages, en deux porte-feuilles in-4°.

Une Description particulière de la ville de Constantinople.

Des Additions à la Bibliothèque orientale de M. d'Herbelot, dont on feroit un volume in-folio aussi gros que celui qui est imprimé.

Un Catalogue raisonné des historiens turcs, arabes et persans.

Une Histoire générale des empereurs turcs.

Une Traduction de l'Alcoran, avec des Remarques historiques-critiques fort amples, et des notes grammaticales sur le texte.

Une suite de la traduction des Mille et une Nuits, pour la valeur d'environ deux volumes.

Tant d'ouvrages qui semblent marquer une extrême facilité, étoient le fruit d'un travail dur et suivi, qui pour le nombre des productions, surpasse ordinairement la facilité même.

M. Galland travailloit sans cesse en quelque situation qu'il se trouvât, ayant très-peu d'attention sur ses besoins, n'en ayant aucune sur ses commodités, remplaçant quand il le falloit par ses seules lectures ce qui lui manquoit du côté des livres, n'ayant pour objet que l'exactitude, et allant toujours à sa fin sans aucun égard pour les ornements qui auraient pû l'arrêter.

Simple dans ses mœurs et dans ses manières comme dans ses ouvrages, il auroit toute sa vie enseigné à des enfans les premiers élémens de la grammaire, avec le même plaisir qu'il a eû à exercer son érudition sur différentes matières.

Homme vrai jusques dans les moindres choses, sa droiture et sa probité alloient au point, que rendant compte à ses associez de sa dépense dans le Levant, il leur comptoit seulement un sol ou deux, quelquefois rien du tout pour les journées, qui par des conjonctures favorables, ou même par dès abstinences involontaires, ne lui avoient pas coûté davantage.

Il mourut le 17 février dernier d'un redoublement d'asthme, auquel se joignit sur la fin une fluxion de poitrine; il avoit 69 ans.

L'amour des lettres est la dernière chose qui s'est éteinte en lui. Il pensa peu de jours avant sa mort que ses ouvrages, le seul, l'unique bien qu'il laissoit, pourroient être dissipez s'il n'y mettoit ordre. Il le fit, et de la façon la plus simple et la plus militaire, se contentant de le dire publiquement à un neveu qui étoit venu de Noyon pour l'assister dans sa maladie; et suivant cette disposition qui a été fidèlement exécutée, ses manuscrits orientaux ont passé dans la Bibliothèque du Roi : son Dictionnaire numismatique est revenu à l'Académie, et sa traduction de l'Alcoran a été portée à M. l'abbé Bignon, comme un gage de son estime et de sa reconnoissance.

C'est avec une fortune si médiocre que M. Galland a eû la gloire de faire les plus illustres héritiers.



CATALOGUE

DES OUVRAGES DE M. GALLAND

1. — Trois lettres touchant la critique de M. Guillet, sur le voyage de Grèce, de Jacob Spon. Elles sont imprimées dans la réponse de M. Spon. *Lyon*, 1679. in-12.

2. — Il a eu part au *Ménagiana*, dont le premier volume parut en 1693 et le second en 1694.

3. — Paroles remarquables, Bons-Mots et Maximes des Orientaux, traduits de leurs ouvrages arabes, persans et turcs, avec des Remarques. *Paris*, 1694. in-12.

4. — Lettre touchant l'Histoire des IV Gordiens, prouvée par les médailles. *Paris*, 1696. in-12.

5. — Lettre touchant quatre médailles antiques publiées par le P. Chamillard. *Caën*, 1697. in-12.

6. — Lettre touchant la nouvelle explication d'une médaille d'or du Cabinet du Roi. *Caën*, 1698. in-12.

7. — Lettre sur le même sujet, imprimée dans le journal des Sçavans du 15 août 1705.

8. — Observations sur quelques médailles de Tétricus le père, et d'autres tirées du cabinet de M. de Ballonfeaux. *Caën*, 1701. in-8°.

9. — De l'origine et du progrès du caffé, traduit sur un manuscrit arabe de la Bibliothèque du Roi. *Caën*, 1699. in-12.

10. — Les Mille et une Nuits; contes arabes, traduits en françois. *Paris*, 1704. et années suiv., 12 vol. in-12. réimprimez plusieurs fois.



11. — Il a eu beaucoup de part à la Bibliothèque orientale de M. d'Herbelot, dont il a fait la préface. Il avoit fait un très-grand nombre d'augmentations pour une nouvelle édition de ce livre. Après sa mort, elles ont passé dans la Bibliothèque de l'Empereur.

12. — Relation de la mort du sultan Osman et du couronnement de sultan Mustapha, traduite du turc.

13. — Lettre sur deux médailles de Gratien : dans les Mémoires de Trévoux, juillet 1701.

14. — Observations sur l'explication d'une médaille grecque de Caracalla. *Ibid.* septembre 1701.

15. — Lettre concernant la découverte d'une médaille antique du tyran Amandus, et la Description de quelques autres médailles curieuses. *Ibid.* novemb. 1701.

16. — Lettre à M. Morel, à l'occasion de sa Lettre latine touchant les médailles consulaires. *Ibid.* février et juillet 1702.

17. — Discours sur quelques anciens poëtes (François) et sur quelques romans gaulois peu connus : dans les Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions, tom. II. page 728.

18. — Traité de l'origine et de l'usage de la trompette chez les anciens, donné par extrait dans l'Histoire de l'Académie, tome I. pag. 104.

19. — Examen d'un passage d'Horace, Epist. V. Lib. I. *Ibidem*, pag. 140.

20. — Du titre d'Asphalien, donné par les Grecs à Neptune. *Ibid.* pag. 152.

21. — Explication d'une médaille grecque de Marc-Antoine et d'Octavie. *Ibidem*, tome III. pag. 210.

22. — Explication d'une médaille grecque de Néron, frappée à Nicée dans la Bithynie. *Ibidem*, pag. 215.

23. — Sur une médaille d'Hélène avec cette inscription HELENA N. F. *Ibidem*, pag. 248.

24. — Sur les médailles de Domitius Domitianus, de Constantinus Junior et de Constantius Gallus. *Ibidem*, pag. 252.

25. — Sur la différente signification de cette formule S.C. ou EXS.C. Senatus Consulto sur les médailles antiques. *Ibidem*, pag. 260.



26. — Dissertation sur une médaille grecque de l'empereur Diaduménien, frappée à Ephèse. Dans le Mercure de France, mai 1739.

27. — Il a laissé manuscrits, 1° Un Dictionnaire numismatique, contenant l'explication des noms de dignités, des titres d'honneur, et généralement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur les médailles antiques grecques et romaines.

2° Une Relation de ses voyages.

3° Une Description particulière de la ville de Constantinople.

4° Un Catalogue raisonné des historiens turcs, arabes et persans.

5° Une Histoire générale des Empereurs turcs.

6° Une Traduction de l'Alcoran, avec des remarques historiques et des notes grammaticales.





JOURNAL
D'ANTOINE GALLAND

Vendredy 1er janvier.

(1672)

La grande quantité de neige qui tomba toute la journée empécha Son Excellence d'aller à la messe aux Jésuites où il avoit esté invité d'aller à cause de la feste du nom de Jésus observée par ces Pères [1].

On reconnut sur le soir aux minarets environnés de lumière que les Turcs commençoient ce jour leur Ramazan.

1. Les PP. Jésuites étaient établis à Galata. En 1583, le P. Mancinelli et cinq autres Pères de la Compagnie de Jésus arrivèrent à Constantinople porteurs d'un bref apostolique du pape Grégoire XIII qui les recommandait à M. de Germigny, ambassadeur de France, et à Pier Nani et Francesco Morosini, ambassadeurs de Venise.

La Porte ayant accueilli la demande qui lui fut faite, les Jésuites furent, par lettre patente de M. de Germigny du 18 novembre de cette année, mis en possession de l'église et maison de Saint-Benoît. Ils les possédèrent jusqu'à la suppression de la Compagnie. A cette époque, la maison et l'église de Saint-Benoît de Galata furent remises à Messieurs les Lazaristes entre les mains desquels elles se trouvent encore aujourd'hui.

L'église de Saint-Benoît fut détruite dans l'incendie de 1660 : elle fut dans la suite réparée aux frais du roi en 1687 et en 1734, sous l'ambassade du marquis de Villeneuve. Comidas de Carbognano a, dans sa « *Descrizione topografica di Constantinopoli* » (Bassano, 1794, in-4°), donné le texte des inscriptions qui rappellent ces deux faits.



Le vaisseau génois qui avoit amené le sieur Pompeio Justiniani sortit de ce port sur les neuf heures du matin [1].

Le Capitan Bacha [2] lâcha huict esclaves qui avoient esté faits à la prise d'une barque depuis la paix conclüe avec les Vénitiens en faveur de cette République.

Samedy 2 janvier.

Il tomba de la neige en abondance toute la journée, ce qui n'empêcha pas néanmoins l'ambassadeur de Venise [3] d'aller à l'audience du Capitan Bacha auquel ayant proposé la délivrance des esclaves faits pendant la guerre, il luy respondit qu'on verroit.

Dimanche 3 janvier.

M. l'Ambassadeur envoya l'aprés disné son premier se-

1. Malgré la vive opposition de Louis XIV, la Porte avait traité directement avec la république de Gênes et reconnu l'établissement d'un résident à Constantinople et d'un consul à Smyrne. Le résident Pompeio Giustiniani « remarqua bien tost, dit Ricaut, qu'il estoit prest de s'abimer, au lieu de faire quelqu'établissement dans cet employ, qu'il avait crû avantageux et honorable. Cette considération le jetta dans le trouble et le chagrin. Un jour, agité de tristes pensées, il se leva fort matin pour aller à ses nécéssitez, comme l'ont dit ses domestiques, voulant prendre un linge qui estoit embarassé dans le ressort d'une carabine chargée, et tirant ce linge avec violence, il fit tomber le chien : la poudre prit feu, et la carabine luy porta plusieurs balles dans le corps. Il n'eut que le temps de songer à son salut et de se confesser. Accident étrange, si pourtant c'est un accident; car un honneste homme de son païs m'a assuré que cette mort avoit esté volontaire. »

Ricaut, *Histoire de l'Empire ottoman*, La Haye, 1709; tome IV, page 340.

2. Moustafa Qaplan Pacha fut à deux reprises capitan pacha; il fut dans le courant de l'année relevé de sa charge pour recevoir le commandement d'un corps d'armée pendant la guerre de Pologne. Léopol (Lemberg) se rendit à lui le 9 septembre 1672. Il était gendre du grand-vizir et il avait été nommé grand-amiral en 1665, en remplacement de Qara Moustafa Pacha.

3. Giacomo Quirini, Baile de Venise, nommé le 12 mars 1670. Il résida à Constantinople de 1671 à 1676. Il lut sa relation devant le doge Nicolo Sagredo le 16 juin 1676.



crétaire [1] à l'ambassadeur d'Angleterre [2] pour luy souhaiter la bonne feste de Noël qu'il devoit célébrer le lendemain suivant l'ancien calendrier et comme les Grecs l'observent encore. Monsieur son frère y fut depuis, en son particulier, pour le mesme sujet, accompagné de quelque gentilhomme et précédé d'un drogman et des giannissaires. S. E. envoya pareillement souhaiter la bonne feste au patriarche de Constantinople [3] par un de ses gentilshommes accompagné de son premier drogman et de quatre valets de livrée et de deux giannissaires. Il estoit encore à l'église quand il arriva au Patriarchat. Après qu'on l'eust fait monter dans une chambre, il n'y eust pas plustost demeuré un demy quart d'heure, que le Patriarche vint précédé de ses clercs qui portoient devant luy une croix et des cierges allumés. Il entra dans une autre chambre que celle où il estoit et comme on l'avoit desjà adverty que S. E. l'avoit envoyé, il envoya un clerc pour le prier de vouloir venir prendre sa part à une collation qu'il donnoit pour régal à son clergé, selon la coustume pratiquée en pareille rencontre de bonne feste. Il s'y transporta, et après avoir salué le Patriarche et toute la compagnie des evesques et des clercs, il se préparoit à luy faire son compliment. Mais le Patriarche luy fit dire qu'il l'avoit seulement fait venir pour estre présent à la bénédiction de la collation qu'il alloit faire, au

Elle a été insérée dans le recueil des « *Relazioni degli Ambasciatori et Baili Veneti à Costantinopoli* » publié par MM. Barozzi et Berchet (Venise, 1873), 2e partie, p. 131.

1. M. de Blois qui partit peu après pour la France à bord du vaisseau le « Diamant ».

2. Sir Daniel Harvey, créé chevalier par Charles II à son débarquement en Angleterre et envoyé à Constantinople en qualité d'ambassadeur. Sir Daniel était le neveu du célèbre médecin William Harvey. Le savant Thomas Smith, auteur de « *Epistola de moribus ac institutis Turcarum cui annectitur brevis Constantinopoleos notitia*, Oxonii 1674 », et de « *Epistolæ quatuor quarum duæ de moribus ac institutis Turcarum agunt, duæ septem Asiæ ecclesiarum etc.*, Oxonii 1674 », avait été, jusqu'en 1671, attaché à la personne de Sir Daniel Harvey en qualité de chapelain.

3. Le patriarche de Constantinople était Dionysius, ancien métropolite de Larisse, élu en 1671 et déposé en 1673.

Catalogue historique des patriarches de Constantinople, par Zacharie Mathas Andreas. Nauplie, 1837, pag. 219.

régal de laquelle il le prioit de vouloir participer et qu'après cela, il lui donneroit audience plus particulière. Le Patriarche beut à la santé de M. l'Ambassadeur et le gentilhomme luy en fist raison au nom de S. Exc. Il beut ensuite celle du Patriarche et des autres Patriarches qui estoient présents. Dionysius sortit après cela de ceste chambre pour entrer dans une autre, et, peu après, il envoya l'Archevesque d'Andrinople pour advertir le gentilhomme qu'il estoit prêt à luy donner audience. Il rencontra le Patriarche au milieu de la chambre; après l'avoir salüé, il luy fist son compliment que le drogman interprêta en turc. Le Patriarche y respondit dans la mesme langue. Les Patriarches estoient disposés dans la chambre, et le prince de Valachie nommé Grégorasque [1] n'estoit pas esloigné du Patriarche. Comme le gentilhomme luy avoit fait dire son

1. Grégoire Ghica, fils de Georges Ghica, fut, à la mort de son père, élu hospodar de Valachie en 1660. Il dût son élection au crédit dont Constantin Cantacuzène jouissait auprès du grand-vizir, Kupruly Pacha. En 1663, Grégoire reçut de la Porte l'ordre de pénétrer en Hongrie avec le khan des Tartares, et Dabija, hospodar de Moldavie. Revenu à Bucharest, Grégoire reçut l'ordre de rejoindre l'armée ottomane. Il se fit battre à Leva en Transylvanie le 31 juillet 1664, et il déclara que l'indiscipline de ses troupes ne lui permettait plus de continuer la lutte. La victoire de Saint-Gothard amena la conclusion d'une trêve de vingt ans entre l'empereur Léopold et la Porte. Craignant le ressentiment du grand-vizir, Grégoire Ghica abandonna sa principauté et se réfugia d'abord en Transylvanie, puis en Pologne et en Allemagne, et enfin à Venise.

La dignité d'hospodar fut achetée moyennant 400,000 par Radu, dont l'administration fut si tyrannique que, sur les réclamations des boyards, le sultan leur permit d'élire un hospodar. Leur choix se fixa sur le Vornic Antoine de Popesti (29 avril 1669). Sur ces entrefaites, Grégoire Ghica était parti de Venise et s'était rendu à Andrinople. Grâce à l'habileté du premier drogman de la Porte, Panaioti Nicousios, il était rentré en grâce auprès du sultan et du grand-vizir. L'état d'agitation dans lequel ses agents, Georges Balianu et Radu Stirbey, entretinrent la Valachie, le fit considérer par les Turcs comme le seul prince qui pût y rétablir la tranquillité. Il fut de nouveau investi de la dignité d'hospodar, et Radu, mandé avec ses ministres à Andrinople, fut jeté en prison. Ghica fit son entrée à Bucharest en mars 1672 : il excita la Porte à déclarer la guerre à la Pologne et il contribua par ses intrigues à la disgrâce de Duca, hospodar de Moldavie. Sommé de fournir un contingent à l'armée turque, il n'amena au Seraskier qu'un petit nombre de soldats. Il passa dans le camp des Polonais; après la bataille de Khotin, il essaya de se réconcilier avec la Porte; mais celle-ci, fatiguée de ses défections, le déposa et lui donna pour successeur Duca, l'ancien hospodar de Moldavie.

compliment, que Mons[r] l'Ambassadeur luy souhaitoit toute sorte de prospérités, et assés de force et de vigueur pour remettre la discipline dans l'église orientale, il luy fit respondre qu'il estoit fort obligé à Son Exc. d'un si bon souhait et qu'il espéroit, avec l'ayde de Dieu, la ramener dans l'union dont elle s'estoit séparée. On apporta après cela le cavé et le sorbet, et l'audience finit à l'arrivée de plusieurs Grecques qui venoient souhaitter la bonne feste au Patriarche.

Le Caymacam [1] envoya à Son Excellence pour demander un drogman, disant qu'il avoit quelque chose à luy communiquer par son moyen. M. l'Ambassadeur fit response que puisque le Caymacam ne daignoit pas escouter les drogmans qu'il luy envoyoit pour des affaires de peu de conséquence, il ne luy en envoieroit pas à présent qu'il en avoit affaire. De plus, qu'il n'estoit plus dans la résolution de se servir de ses drogmans; qu'il en attendoit d'autres de France qu'il luy envoieroit aussitôt qu'ils seroient arrivés : et, que s'il avoit quelque chose à luy faire sçavoir, il pouvoit le luy envoyer annoncer : que pour luy, il estoit résolu de ne luy envoyer personne. Cette response luy ayant esté rapportée, il fut obligé d'envoyer un Chiaoux par lequel il fit dire à M. l'Ambassadeur qu'un vaisseau chargé de froment, qui sortoit du port de Tunis, ayant été pris par M. Martel [2], il demandoit au nom du Grand Seigneur qu'il luy en fit avoir raison. Son Excellence fit dire au Chiaoux de rapporter au Caymacan que cette affaire ne le regardoit pas et qu'outre qu'il ne prenoit pas connoissance de ce que faisoient les vaisseaux de Sa Majesté très-chrestienne, il y avoit un consul à Tunis auquel il pouvoit s'adresser et qu'il trouveroit bien le moyen de se deffendre; qu'au reste, que quand il auroit à traitter ceste affaire, ce n'estoit (pas) par luy qu'elle luy devoit estre proposée, mais à Andrinople quand il se

1. Le Caymacam ou gouverneur de Constantinople était, en 1672, Qassim-Pacha.
2. M. le Marquis de Martel commandait l'escadre des mers du Levant.

trouveroit pour les autres affaires du Roy. Le Chiaoux qui n'estoit pas content de ceste répartie, insista fort á ce que Son Exc. envoyât son drogman au Caymacan; mais comme il le luy refusa comme auparavant, il dit à Son Exc. que puisqu'il ne vouloit pas l'envoyer en qualité de drogman, il ne pouvoit pas s'empêcher qu'il n'y allât en qualité de sujet du Grand Seigneur. Monsieur l'Ambassadeur pour destourner cette invention subtile et turquesque, dit que premièrement, il deffendoit expressément à son drogman d'aller trouver le Caymacan en ceste qualité; que si après cela, le Grand Vizir avoit quelque chose à luy dire comme à un sujet du Grand Seigneur, il pouvoit le faire aller devant luy, mais pour ce qui est des affaires du Roy, il n'escouteroit rien de tout ce qu'il prétendroit communiquer par son entremise. Il est très-facile à croire que le Caymacan n'a guères eu de satisfaction de toutes ces fortes et généreuses responses de M. l'Ambassadeur.

Le neveu du sieur Panaioti, interprète du Grand Seigneur [1]

1. Panagiotis ou Panaioti Nicousios, né à Constantinople en 1613, était le fils d'un pelletier. Il étudia sous la direction de Mélétios Syrigos, protosyncelle de l'église patriarchale, les langues grecque, arabe, turque et persane. Il se rendit ensuite à Padoue où il apprit le latin et l'italien et où il se livra avec succès à l'étude des sciences mathématiques et de l'astronomie. A son retour à Constantinople, il fut attaché en qualité de drogman à l'ambassade de l'Empereur. Il exerça ces fonctions pendant vingt-cinq ans, et prit du service auprès des ambassadeurs des autres souverains chrétiens.

Ahmed Kupruly Pacha, après avoir été témoin de la souplesse de son esprit et de sa facilité d'élocution dans une controverse restée célèbre avec le Cheikh Vany Efendy, l'attacha à sa personne; il accompagna ce Grand Vizir en Crète et par l'habileté de ses négociations il hâta la reddition de Candie, qui avait pendant vingt-sept ans arrêté les armes ottomanes. Nommé premier drogman de la Porte, Panaioti exerça ces hautes fonctions jusqu'à sa mort arrivée le 22 septembre (2 octobre) 1673.

Son corps fut, par ordre du Grand Vizir, rapporté à Constantinople et enterré dans le monastère de la Mère de Dieu qu'il avait rebâti dans l'île de Khalki. Panaioti avait épousé en 1665 une Cantacuzène. L'inscription qui se trouve sur la porte du couvent, et celle qui se lit sur le tombeau de Panaioti, sont rapportées dans la « *Constantiniade ou description de Constantinople ancienne et moderne.* » Constantinople, Antoine Coromila, 1846, pages 202 et 203.

La biographie de Panaioti se trouve dans l'ouvrage que M. Stamatiadès a publié à Athènes en 1865, sur les Grecs qui ont été premiers drogmans de la Porte. Les mé-



vint salüer Son Exc. et mettre entre ses mains une lettre de son oncle en latin, quelques papiers qui consistoient en un extrait de ce que le patriarche Jérémie fit contre les Luthériens et en une lettre de Nestorius, patriache de Jérusalem, écrite en 1671 au mois de mars à Païsius, patriarche d'Alexandrie, au sujet du Père Elzéar, capucin, qui avoit demandé à ce dernier une confession de foy de l'Eglise grecque contre le ministre Claude; de plus, il lui a envoyé, pour estre mis dans la bibliothèque du Roy, l'original grec avec l'interprétation latine à costé de la confession de l'Eglise d'Orient, imprimée en 1661 avec l'approbation de quatre Patriarches, de plusieurs Métropolites et du Clergé [1].

moires du temps et l'Histoire de l'Empire ottoman de Cantemir (page 56 et suiv. de l'édition française de 1743) abondent en détails intéressants sur ce personnage.

Panaioti laissa une bibliothèque fort riche en ouvrages curieux. Le lecteur trouvera à l'Appendice les lettres écrites par Colbert à M. de Nointel pour obtenir les manuscrits grecs de cette collection.

Panaioti a traduit du russe en grec vulgaire et fait imprimer en Hollande un catéchisme qui a pour titre : *Catéchisme de l'Eglise catholique et apostolique orientale*, traduit de la langue russe en grec par Panaioti, drogman de la Sublime Porte. Leyde, 1662 in-8°.

Le *Dialogue de Panaïotti Nicussio, Interprète de la Porte Ottomane, avec Vanni Efendi, lecteur de l'Alcoran, et prédicateur de Sultan Mehemet IV sur les principaux points de la religion chrétienne*, a été inséré par de La Croix dans : *La Turquie chrétienne sous la protection de Louis-le-Grand*, et dans l'édition de 1741 donnée sous le titre de : *Etat présent des nations et églises grecques, arméniennes et maronites en Turquie*, pages 247 et suivantes. La version grecque a été faite sur le texte français de La Croix.

1. Cet ouvrage dont il sera encore question plus loin, a été imprimé à Leyde. Il a pour titre :

Ὀρθόδοξος ὁμολογία τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἀνατολικῆς. S. l. n. d.

C'est un volume in-8° de 252 pages. A la troisième page, une lettre de Nectaire, patriarche de Jérusalem, se termine par ces mots : « A Constantinople, dans notre monastère, le 20 novembre 1662. » A la page 14, se trouve l'avis suivant : « Cet ouvrage doit être distribué gratis pour le profit spirituel du très-illustre et très-savant seigneur le seigneur Panaioti. L'auteur de cet ouvrage est Pierre Mogila, métropolite de Kiew. »

« Le même Panagioti a aussi fait traduire en latin cette confession, qu'il envoia au « Roi dans les deux langues, avec les souscriptions des Évêques d'Orient. Ce manuscrit, « qui tient lieu d'original, se trouve dans la bibliothèque de Monsieur l'Archevêque de « Reims. » *La créance de l'Église orientale sur la transubstantiation, etc.*, par Richard Simon. Paris, 1687, page 269.



On a seu que le patriarche Dionysius avoit addressé un commandement à tous les Papas d'avoir soin d'annoncer et d'enseigner à leurs paroissiens la présence réelle de Jésus Christ et la transubstantiation au Saint Sacrement.

On m'a donné le suivant écrit hébreu qu'on prétend avoir esté révélé par Elie à un Juif en Hongrie, après luy avoir demandé s'il connoissoit les lettres hebraïques et qu'il eut respondu qu'il les connoissoit : il est fait au sujet de Sabathai Sevi[1]

אמת בא גואל דוד היושב וכותב זכיות חובות טובות ישר כוונתו להציל ממר
מות נפשות סוד עשה פועל פעולות צרק[2] צבי קראו רבי שבתי תחלה[3]

c'est à dire, la vérité est venüe, le rédempteur de David qui est assis et qui écrit les puretés et les bons mérites a une bonne intention de délivrer les âmes de l'amertume de la mort. Il a fait un fondement en faisant des actions de justice, son maistre l'a apellé Sabba Thai Sevi.

Lundy 4 janvier.

Quoiqu'il soit tombé toute la journée une grande abondance de neige, le mauvais temps n'a pas toutefois empêché Son Excellence de se rendre, à la pointe du jour, à l'église patriarchale pour y voir les cérémonies de la feste de Noël que les

1. On peut consulter, sur Sabathai Sevi, Ricaut, *Histoire de l'empire ottoman*, Cantemir et T. Evelin dont l'ouvrage a été traduit sous le titre de : *Histoire de deux Turcs et d'un Juif, avec un discours de l'entier bannissement des Juifs du royaume de Perse, de l'anglais de Monsieur T. E.* Paris, Antoine Robinot, 1673.

2. Galland écrit צרך

3. « La vérité est venue, le Rédempteur, David, celui qui siége et inscrit les mérites et les démérites, le juste, dont l'intention est de délivrer les âmes de l'amertume de la mort; il a fait une révélation, opérant des œuvres de justice, Tsebi, que l'on appelait d'abord Rabbi Sabbataï. »

Dans le texte hébreu, les lettres initiales de chaque mot suivent l'ordre alphabétique, ce qui rend naturellement la phrase embrouillée et obscure.



Grecs célébroient ce jour là. Ce fut le Patriarche qui célébra assisté de quatre autres Patriarches, ses trois prédécesseurs [1] et Païsius, patriarche d'Alexandrie, nouvellement arrivé en ceste ville; de plus, dix huit ou vingt prélats s'y trouvèrent aussy tous vestus très richement de leurs habits pontificaux. Outre que ceux des patriarches estoient de très beau brocard meslé d'or et d'argent, avec des bouquets de pierreries au bout de leurs estolles, ils avoient encore chascun un bonnet qui marquoit leur dignité, fait de mesme que les Impériaux. Il y en avoit trois couverts de brocard d'or et d'argent avec des bandes croisées sur la sommité, qui se terminoient au bord du bonnet. Elles estoient bordées de deux rangs de perles avec d'autres brodées sur le milieu et des pierreries fines d'espace en espace. Il y avoit aussi une croix de pierreries sur la sommité. Les deux autres bonnets qui estoient portés, l'un par Païsius, cy devant patriarche de Constantinople, et l'autre par Païsius, patriarche d'Alexandrie, estoient d'argent doré avec plusieurs pierreries de peu de valeur qui y estoient enchassées. Celuy du Patriarche d'Alexandrie, que j'ay veu de plus près, avoit à sa sommité, au lieu de croix, une grosse esmeraude ronde qui n'auroit pas eu de prix, si elle avoit eu toutes les autres qualités convenables à sa grosseur. Outre cet habillement très riche et très superbe, chasque Patriarche tenoit encore d'une main une croix d'esmeraudes et de rubis qui n'auroient pu estre estimées, si ces pierres avoient esté fines, et principalement les esmeraudes; de l'autre main ils tenoient un chandelier à trois branches, les uns d'argent et les autres d'argent doré, avec des cierges allumés. Celuy d'Alexandrie en tenoit encore un autre à deux branches. Le Patriarche séant de Constantinople ordonna un Evesque pour l'évéché de Lacédemone

1. Les trois prédécesseurs du patriarche Dionysius étaient Parthenius, ancien métropolite de Pruse (Brousse), Méthodius, ancien métropolite d'Héraclée, et Kaïmis, ancien métropolite d'Iconium (Qoniah). *Catalogue historique des patriarches*, etc., pp. 217-218.

et un diacre. Grégorasque, auparavant prince de Moldavie [1], déposé depuis la bataille de Raab, se trouva aussi dans l'église. Il se plaça dans une chaire que l'on avoit couverte de tapis tout exprès pour luy. C'est un homme d'une stature au dessous de la médiocre, ayant le visage gros et rond avec une barbe noire et espaisse mais peu longue. Il estoit vestu d'un férège [2] d'estoffe rouge, fourré de samour [3] et comme il estoit agraffé à des boucles de broderie à la polonaise, on ne pouvoit pas voir son habillement de dessous.

Après la liturgie célebrée, on fit la prédication en grec vulgaire, mais Son Exc. n'y resta pas.

Les vaisseaux de guerre de Venise tirèrent une décharge de leurs canons, à la pointe du jour, à cause de la Nativité de N^re^ Seigneur qu'ils célébroient à la grecque, la pluspart de leur équipage estant de ce rit.

Mardy 5 janvier.

Les Capucins receurent des lettres de Sayde par lesquelles ceux de la mission de ceste ville leur demandoient de leur vouloir faire sçavoir si le Roy de France estoit dans la résolution de rompre avec la Porte, afin qu'ils peussent songer à mettre en seureté leurs livres et leurs ornements, qui pouvoient bien monter à quatre mille francs.

Mercredy 6 janvier.

J'empruntay des Jésuites la Sélénographie d'Hevélius et le deuxième volume de la *Musurgie* du Père Kircher. [4]

1. Il faut lire : de Valachie.
2. Le feredjèh ou feradjèh est une longue simarre à larges manches.
3. Fourrure de martre.
4. Hévélius, célèbre astronome, né à Dantzig, mort en 1697, fut pensionné par Louis XIV.

Son Excellence receut, par un courrier dépêché de Smyrne, une lettre de M. de Preüilly, commandant du Diamant [1], lequel luy mandoit de Scio du 24 décembre qu'il avoit ordre de venir à Constantinople, pour luy apporter les ordres du Roy et lui amener M. d'Ervieux [2] qui avoit la fièvre; que le sujet pourquoy il luy depeschoit, cette lettre estoit à cause qu'il avoit appris à Milo que Son Exc. avoit esté arrestée avec toute la nation, quoyque cela ne fut faux.

Jeudy 7 janvier.

On a sceu qu'il estoit arrivé à Smyrne un vaisseau anglais lequel, ayant esté rencontré de quelque corsaire

Il publia, en 1647, *Selenographia, sive lunæ descriptio.* Cette description de la lune contient un grand nombre de planches qui en font connaître les phases et représentent les vallées et les montagnes auxquelles Hévélius a donné des noms tirés de l'ancienne géographie.

Musurgia universalis sive ars magna consoni et dissoni in X libros digesta, qua universa sonorum doctrina et philosophia, musicæque tam theoricæ quam praticæ, scientia traditur. Romæ, 1650. 2 vol. in-folio.

1. Le *Diamant*, détaché de l'escadre de M. d'Alméras, était commandé par M. de Preüilly, chevalier des ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Jacob de Crevant d'Humières, marquis de Preüilly, était frère du maréchal d'Humières; il fut chef d'escadre, lieutenant général des armées navales du Roi, et mourut à Messine en 1675.

L'état-major du *Diamant* se composait de MM. Chabert, capitaine en second, Chevalier, lieutenant, de Bonnefond et Icard, enseignes, Mondésir, écrivain.

2. Le chevalier Laurent d'Arvieux naquit à Marseille en 1635. Il accompagna son oncle Bertrandier, nommé consul à Sayda en 1653. La connaissance des langues orientales, des mœurs et des usages des peuples musulmans engagea Louis XIV à lui confier en 1668 une mission à Tunis. Il la remplit avec succès. Envoyé à Constantinople pour seconder M. de Nointel dans sa négociation pour le renouvellement des capitulations, il fut, à son retour, fait chevalier de Saint-Lazare et il reçut une pension de 1000 livres sur l'évêché d'Apt. Nommé consul à Alger, il fut ensuite envoyé à Alep où il résida jusqu'en 1686, époque à laquelle il revint à Marseille. Il mourut dans cette ville en 1702.

D'Arvieux a laissé la *Relation d'un voyage fait par ordre de Louis XIV vers le Grand Emir*, et un *Traité des mœurs et des coutumes des Arabes.* Ces deux ouvrages, ainsi que sa traduction de la *Description de l'Arabie d'Aboul-Féda*, ont été publiés par La Roque (Paris, 1717, in-12). Le P. Labat a publié les *Mémoires du chevalier d'Arvieux, envoyé extraordinaire du Roy à la Porte, Consul d'Alep, d'Alger, de Tripoli et autres échelles du Levant*, etc. Paris, 1735, 6 vol. in-12.



chrestien, en avoit esté visité et cinq Turcs y ayant esté trouvés, qu'il avoit pris en passant à Tunis, en avoient esté enlevés avec la poudre et le plomb qu'il apportoit, pour estre vendus aux Turcs, comme estant des choses qu'on devoit s'abstenir de communiquer aux ennemis mortels des Chrestiens.

Vendredy 8 janvier.

Je fus au Bezestin [1] où j'acheptai huit petites pierres d'agathe avec des buissons et des branchages, que les Turcs, appellent Sègèrè Tash, c'est à dire, pierres d'arbre.

Samedy 9 janvier.

Les vaisseaux de guerre vénitiens sortirent du port et allèrent mouiller proche des isles voisines de cette ville. J'écrivis une lettre latine que Son Exc. vouloit envoyer au Sr Panaioti. Elle commence ainsy : « Acceptis tuis litteris eo vehementius gavisus sum etc. » pour respondre à celle qu'il en avoit receu, peu de jours auparavant, dans la mesme langue.

Je fus rendre visite à Mr Gabin (Bagny) à Tanis irtemid (Saint-Dimitri), lequel me monstra de fort jolis dessins à la plume de quelques mosquées de Constantinople qu'il avoit

1. Le Bezestin a été construit par Mahomet II.
« C'est le lieu dans Constantinople où les orphèvres, les joaliers et les marchands de draps d'or et d'autres marchandises fort précieuses, exposent en vente leurs denrées. Ce lieu consiste en deux grandes halles entourées de murailles, larges de six pieds, où il y a quatre portes doubles l'une devant l'autre, jointes par une voûte dans l'entre-deux. Ces halles sont voutées partout, et la vouste est soutenuë par vingt quatre colonnes. Il y a plusieurs petites boutiques dans les murailles et dans les pilastres, comme des armoires larges de six pieds et longues de quatre, et au devant il y a de petites tables pour exposer les marchandises en vente. » — *La Cour ottomane ou l'interprète de la Porte, par le sieur de S. Maurice.* Paris, Estienne Loyson, 1673, page 23.



faits en petit, en observant exactement les dimensions nécessaires. Parmy ses livres, j'en vis un du Père Gaspard Schott [1], jésuite de Vurtsbourg, intitulé « Mathesis Cæsarea » avec un catalogue, à la fin, des ouvrages qu'il avoit faits et qu'il devoit faire imprimer; il estoit in quarto. Il me fit encore voir un très beau compas de proportion, de buis tracé en Angleterre très délicatement. J'acheptay pour une demy piastre un manuscript ancien d'environ deux cents ans, d'un Tibulle, Properce et Catulle, écrit fort correctement sur du vélin, avec des notes à la marge sur une grande partie de Tibulle, avec des épitaphes à la fin sur la mort d'un jeune homme nommé Alexandre qui estoit de Sienne. Ceux qui les ont écrites et composées sont Joannes Alonisius, Sigismundus Fulginas, Manilius Rallus Spartanus, Quarqualius, Thomas Astyus, Fl. Pantagathes, Joannes Baptista Viterbensis, Lucidus Aristophilus et Franciscus Monetus. Il n'y en a pas qui mérite d'être leu. J'ai eu ce livre d'un Turc.

Dimanche 10 janvier.

J'acheptay pour Son Exc. un petit Schaidi [2] très bien écrit, une relation turque de l'expédition de Iusuf Pacha [3], Capitan Bacha du temps de l'Empereur Ibrahim, en Candie

1. Le P. Gaspar Schott, de la Compagnie de Jésus, né en 1606 à Kœnigshofen dans le diocèse de Wurtzbourg, a publié de nombreux ouvrages de mathématique et de physique, entre autres *Mathesis Cæsarea sive amussis Ferdinandea*. Herbipoli (Wurtzbourg), 1622, in 4°.

2. Cet ouvrage a pour titre : *Loughati Chahidy*. C'est un petit lexique persan-turc à l'usage de la jeunesse. Il a été composé en 920 (1514) par Dervich Ibrahim Chahidy à l'imitation d'un traité du même genre appelée *Tohfèhi Houssamy* et dont il s'était servi dans son enfance. Chahidy mourut en 957 (1550).

L'ouvrage de Chahidy a été plusieurs fois imprimé à Constantinople et au Caire.

3. Cette relation porte pour titre : *Seferi Youssouf Pacha*. C'est le récit de l'expédition qui eut lieu en Candie, en l'année 1054 (1644), et qui eut pour résultat la prise de la Canée et de l'île de Saint-Théodore.



et une autre du dernier siège de Babylone sous sultan Murad, de charactère de divan [1]. Le tout pour un sekin.

Lundy 11 janvier.

Le bayle de Venise est party pour aller à Andrinople, avec des chariots pour mener son monde et son bagage, comme on en avoit donné à Son Exc.

J'ay achepté un *Inscha* pour Son Excellence. C'est un livre turc contenant des formules de lettres adressées au Grand Seigneur, au Vizir et aux autres personnages de dignité de l'Empire ottoman.

Deux Turcs sçavans dans l'arabe et dans les mathématiques et particulièrement dans l'astrologie, vinrent me voir. Un d'eux me fit voir des figures servant à l'astrolabe, qu'il avoit très délicatement tracées en rouge et en noir. Quand je leur eus monstré la *Sélénographie* d'Hévélius qu'ils estimèrent et qu'ils admirèrent en louant la belle invention de nos lunettes d'approche, ils dirent que si quelque Turc se hazardoit d'avancer des choses telles que ce livre là enseignoit, il n'iroit pas moins que de sa teste, l'ignorance des uns portant ainsy préjudice aux bons desseins que quelques uns pourroient avoir de faire quelque progrès dans les sciences. J'ay sceu qu'ils s'appliquoient aussy à la chymie.

Mardy 12 janvier.

J'acheptay un jeu d'echek et un échiquier qui n'estoit pas

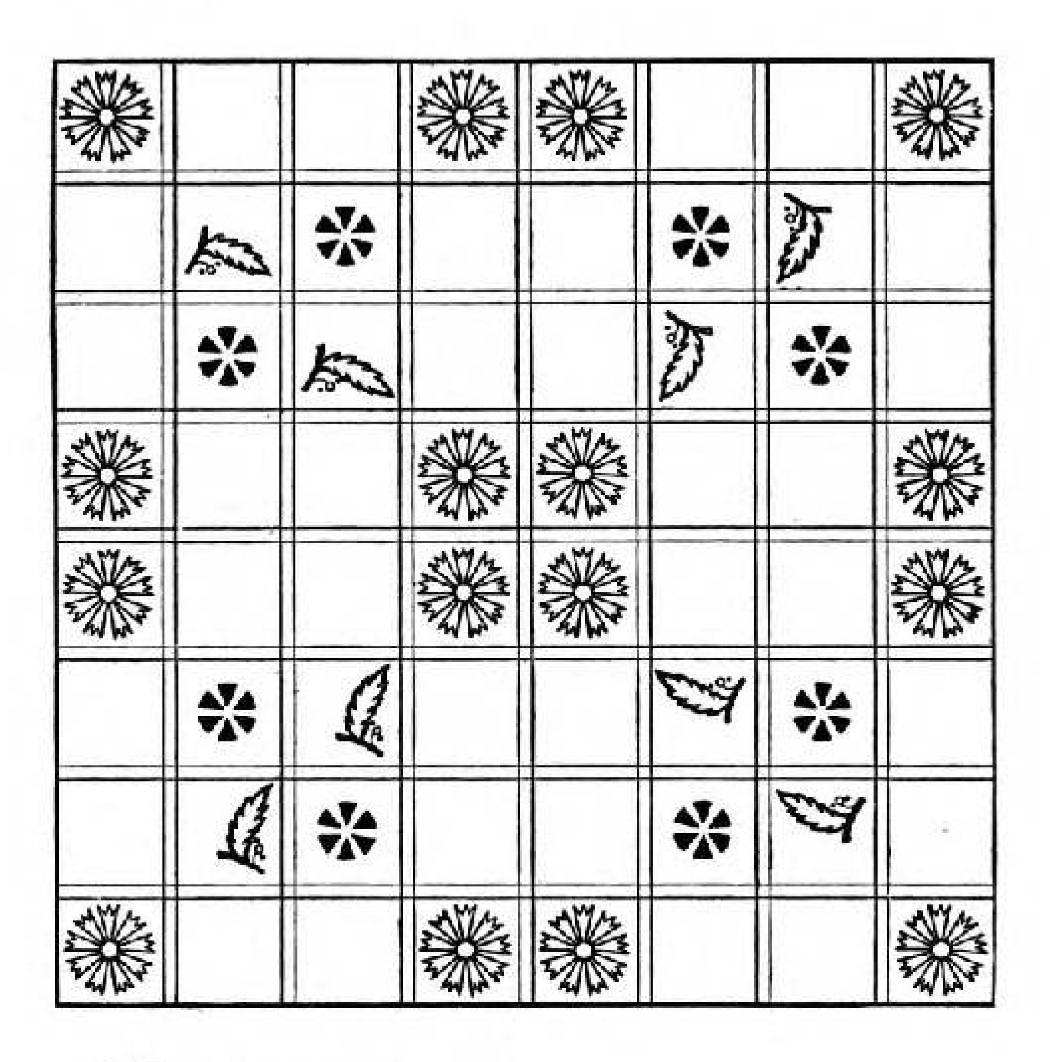
1. Une courte relation du siége de Bagdad a été imprimée en turc, mais en caractères romains, et traduite en français par Du Loir. Elle se trouve insérée dans la relation de son voyage au Levant, publiée à Paris en 1654, in-4°, pag. 224-253.

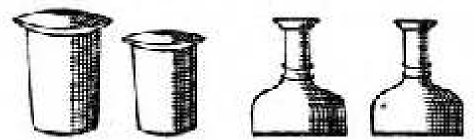
Il existe deux autres relations du siége et de la prise de Bagdad par Qara Tchelcby Zadèh Abdul Aziz Efendy et par Noury Efendy.

Je possède également une relation en vers qui porte le titre de *Sefer Namèhi Bagdad*.



tracé sur du bois mais sur de la toile peinte à la mode des Turcs, ayant les cases tout d'une couleur et non noires et blanches. Leurs pièces sont d'une mesme hauteur et d'une autre figure que les nostres. Les blanches sont de bois blanc et les noires de bois de noyer. Tout le jeu me cousta trente aspres. Voilà à peu près de quelle manière est l'échiquier.





Je vis un livret turc qui enseignoit à deviner, par de certaines tables, ce qu'on auroit retenu des noms d'oyseaux, de fruits et d'hommes qui estoient écrits. Voicy en quoy consistoit tout l'artifice par ceste table suivante.

A celui, par exemple, qui auroit retenu dans sa mémoire un des oiseaux qui sont dans cette table comme par exemple, l'aigle, il faut demander s'il est seulement dans le premier rang en longueur. On vous dira qu'il se trouve encore dans le second, ce qui vous estant connu, vous regardés aux chifres qui sont en bas et, trouvant au dessous du premier rang ce nombre, vous le joignés au nombre du second qui est deux; cela fait, le livre turc vous renvoie au troisième quadrain où vous trouverés, dans un des quatre vers, le nom de l'oyseau qui avoit esté retenu.

Aigle	Oye	Chauve souris	Canard		
Alouette	Grüe	Perdrix	Merle		
Chardonneret	Milan	Autruche	Paon		
Pie	Aigle	Gabian	Pigeon		
Geay	Vautour	Grison			
Perdrix	Roytelet	Poule			
Caille	Serin	Coq			
Canard	Merle	Paon			
1	2	4	6	8	12

Mercredy 13 janvier.

Je vis un livre turc de poésie sur divers sujets, dont les rimes estoient disposées de telle façon que les premières estoient toutes terminées par un alif et les autres jusques à la fin du livre par les autres lettres jusques à la derniére qui est ya. Il estoit intitulé ديوان عزمى زاده افندى [1] divân Azemi zadè efendi, in-8°.

Je vis un autre petit livre de musique en persan sans titre, et un Gulistan [2] avec l'interprétation turque à chasque vers, qui estoit escrit d'un charactère neski fort lisible.

Jeudy 14 janvier.

Je fis marché pour Son Exc. d'un livre intitulé [3] : عجايب المخلوقات Les *Merveilles des créatures*, écrit en vieux charactères kiufi, avec soixante six figures représentant diverses actions fabuleuses de Mahomet pour l'établissement de sa pernicieuse doctrine, comme son élévation au ciel, sa descente aux enfers, etc.; il fut achepté vingt-cinq piastres.

1. Mustafa Ibn Pir Mehemmed Azmy Zadèh dont le surnom poétique est Halety (l'extatique) a laissé un divan ou recueil de poésies et une collection de lettres rédigées par lui. Cet auteur mourut en l'année 1040 de l'hégire (1630 de J.-C.)

2. Le *Gulistan* de Saady. Cet ouvrage, ainsi que le Boustan et les poésies de cet admirable esprit, sont universellement connus. Je donnerai plus loin quelques détails sur les commentaires turcs signalés par Galland.

3. J'ai pu constater, pendant mon séjour à Constantinople, que les libraires turcs donnent le titre de « *Adjayb oul Makloukât* » ou les *Merveilles de la nature* aux ouvrages anciens et ornés de miniatures dont ils ne connaissent pas l'auteur. Le volume dont Galland parle ici est le célèbre *Mi'radj Namèh* écrit en caractères ouïgours et conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (Supplément turc, 190).

Ce manuscrit d'une merveilleuse écriture et exécuté en 840 (1436) avait été offert ou cédé à Colbert par M. de Nointel, à son retour de Constantinople. Colbert chargea Pétis de La Croix, Secrétaire Interprète du Roi, de rédiger une notice sur ce volume.



Vendredy 15 janvier.

Son Exc. achepta vingt-deux piastres un grand in quarto contenant le Ghiulistan et le Bostan, celuy cy écrit à la marge de l'autre, en très beau charactère persan enrichi de dorures et de couleurs, avec deux figures ornées de belles vignettes et les deux premières pages écrites sur un fond d'or. La couverture estoit du dernier beau, avec des compartiments très artificieusement couverts d'or. Un Turc mathématicien et astrologue vint me rendre visite et me fit voir un astrolabe fait il y avoit près de trois cens ans, le tout en charactère arabe; il estoit de cuivre avec un treillis très ingénieusement découpé à jour. Il me dit qu'il avoit un livre en turc qui traittoit du jeu des échecs, enrichy des figures nécessaires

Celui-ci, ne pouvant lire l'écriture ouïgoure, adopta l'opinion de Galland et déclara que les caractères étaient koufiques. Voici, du reste, la note dont il fit précéder la description des miniatures : « Traduction des inscriptions en langue turquesque qui marquent le sujet des soixante quatre tableaux du livre Leilet el Mirage écrit en caractère extraordinaire qui se trouve dans la bibliothèque de Monseigneur Colbert, par La Croix, Secrétaire Interprète du Roy. »

ليلة المعراج *La nuit de l'Ascension.*

« Ce livre traite de la religion mahométane et de l'histoire de Mahommed : l'on en juge, non seulement par les inscriptions turquesques et arabesques qui y sont, mais encore par les mots que l'on a pu lire dans le caractère extraordinaire dont il est écrit; par exemple, on lit assez aisément au quarante-quatrième ou quarante-cinquième tableau la profession de foy des Mahométans qui y est peinte dans la mignature en lettres majuscules. Le caractère en est fondamentalement arabe et est ancien, non pas de celuy que nous appelons ordinairement ancien arabe dont on a quelques livres de cinq à six cents ans, mais d'une autre ancienne écriture qu'on appelle coufique dont les peuples de Coufa se servaient pour se distinguer des autres Arabes, et plusieurs figures de leurs lettres approchaient beaucoup du caractère caldaïque qui était originairement syriaque. » Ce précieux manuscrit de 238 feuillets avait primitivement soixante-dix miniatures; on n'en compte plus aujourd'hui que soixante-quatre. De la bibliothèque de Colbert, il passa dans celle du Roi où il reçut le numéro 2367. M. Lumley Davids a donné un très-court extrait de cet ouvrage avec un *fac simile* dans sa grammaire turque (Paris, 1836), pl. IV, page 186.

La reproduction chromolithographique d'une des vignettes a paru dans le premier numéro du *Miroir de l'Orient.*



qu'il me vouloit faire voir. Il me promit une bonne encre rouge de sa composition. Il me quitta après que je lui eus fait présent d'un instrument pour dessigner.

Un libraire turc, nommé Mahamoud Bacha, me fit voir plusieurs figures faites en Perse, enrichies à la marge de divers grotesques plaisans d'or, merveilleusement bien appliqués. M. l'Ambassadeur ne les prit pas, parce qu'il les vouloit vendre à un trop grand prix.

Samedy 16 janvier.

M. l'Ambassadeur fut à la pointe du jour à Galata, à l'Eglise des Arméniens [1] où il assista à la célébration de leur messe, à leur rit et à la bénédiction de l'eau qui se fit, hors de l'Eglise, par un Evesque en la bénissant après beaucoup de prières en immergeant une croix de cuivre et y versant du saint crème. Les Arméniens en prirent dans des cruches pour emporter chés eux et j'en vis plusieurs qui en beuvoient. Je vis communier, à l'issüe de cette messe, des petits enfans qui n'avoient pas plus de quatre ou cinq ans.

Dimanche 17 janvier.

M. Tolger (Grelot) [2] me fit présent d'un bouquet accompagné d'une découpure de papier fort adroitement et fort ingénieusement faite, accompagnée de vers latins, françois et italiens, à cause de la feste de St Antoine qui estoit ce jour-là.

Je vis un Ghiulistan avec un Bostan bien écrit et bien re-

1. Les Arméniens possédaient au XVIIe siècle trois églises à Galata.

2. Guillaume-Joseph Grelot, dessinateur français, se trouvait à cette époque à Constantinople où il avait été amené par Chardin. On lui doit, outre les planches qui ornent le voyage en Perse, la « *Relation nouvelle d'un voyage de Constantinople, enrichie de plans levés par l'auteur sur les lieux et des figures de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cette ville.* » Paris, 1680. In-4°.



lié, avec des vignettes et treize figures qui n'avoient pas tant de vivacité que les deux de celuy de Son Exc. Il fut vendu trente piastres; puis une histoire in-fol°, depuis Soliman jusqu'à Murad, un petit livre persan in-12 intitulé فتح الابواب, c'est à dire ouverture des portes, avec des dorures au commencement d'un papier tout fin réglé d'or. J'en vis un autre pareillement en persan intitulé..... [1] c'est à dire.... J'en vis un autre intitulé... [2] qui traittoit de quelques religieux qui se trouvent dans la religion Mahométane.

On a sceu qu'il y avoit quelque trouble dans la Moldavie.

Lundy 18 janvier

Je vis des cartes maritimes en Turc qui n'estoient pas mauvaises et, entre autres, il y en avoit une assez curieuse et reconnue, je croy, fort exacte, de la Mer Noire.

Mardy 19 janvier.

Estant à Constantinople, je vis les Janissaires, chargés de sacs, qui retournoient de la paye qu'on venoit de leur faire, précédés de leurs Sorvagis [3] montés à cheval et ornés de leurs habits de cérémonie, avec leurs bonnets à aigrette en teste.

Mercredy 20 janvier.

Je vis au Bezestan un livre persan, intitulé ديوان حافظ Divan

1. Les titres de ces ouvrages sont restés en blanc dans le manuscrit.

2. C'est probablement l'ouvrage d'Abdour Rahman Djamy qui a pour titre *Nefhat oul ouns min hadhratil qouds*, et qui renferme les biographies des personnages qui se sont fait remarquer par leur sainteté. Cet ouvrage a été imprimé à Calcutta en 1859. Il en existe deux traductions turques.

3. Tchorbadji ou capitaine.



de Hafis [1], enrichi de figures, de vignettes et d'une très-belle couverture à compartiments de fils et de découpures d'or en dehors et en dedans, écrit d'un très-beau charactère persan qu'on vouloit vendre douze piastres; il estoit en grand in 4°. J'en vis un autre in 8° qui estoit un dialogue de la corneille avec le perroquet, avec des figures, dont on vouloit avoir deux piastres, un autre qui contenoit en vers l'histoire de Sultan Murad, dans lequel il y avoit cinq ou six figures dans lesquelles cet Empereur estoit dépeint. Son Excellence ne voulut pas l'achepter parce qu'il estoit imparfait et que les figures estoient en quelques endroits gastées.

Jeudy 21 janvier.

Je vis un gros livre persan in-folio intitulé شاه نامه [2] Schanamè, c'est à dire traitté ou histoire des Rois, qui estoit enrichy, outre sa belle écriture et correcte, de cent vingt figures de miniatures belles à la mode de Perse et bien conservées, représentant les actions les plus mémorables de ceux dont il y est parlé, avec une couverture très riche. On l'estimoit cent trente piastres. J'en vis un autre contenant l'histoire d'Alexandre [3],

1. Les poésies de Khadjèh Chems oud Din Hafiz ont été imprimées dans l'Inde, en Perse, à Constantinople et au Caire.

Une édition complète du Divan, avec une traduction allemande, a été donnée à Vienne en 1858 par M. de Rosenzweig Schwannau. Les poésies de Hafiz ont été commentées pour Suroury, Chem'y, Soudy, et le commentaire de ce dernier auteur a été imprimé au Caire en 1250 (1834), en 3 volumes petit in-folio. L'édition du Caire a été réimprimée à Leipzig.

2. Le *Livre des rois*, par Aboul Qassim Firdoussy de Thous. Le texte et la traduction de la plus grande partie de ce poëme ont été donnés par M. J. Mohl dans la Collection orientale publiée par le gouvernement français. La traduction de M. Mohl s'arrête à la fin du règne de Hormuzd.

3. L'histoire d'Alexandre dont parle ici Galland est l'*Iskender Namèh* ou *Cheref Namèhi Iskendery*, poëme composé par Djemal oud Din Youssouf Nizhamy, né à Guendjèh (aujourd'hui Elizabethpol) et mort en 597 de l'hégire (1201 de J.-C.).

Ce poëme qui fait partie du *Khamsèh* ou recueil des cinq poëmes de Nizhamy, a été commenté en persan et imprimé à Calcutta en 1812. On a également publié la même année, dans cette ville, une édition du texte seul.



enrichy de figures avec des pages enchassées dans des doubles marges marbrées de grotesques d'or, d'animaux et de fleurs en façon de vignettes, avec une couverture sur laquelle estoient peintes plusieurs figures d'hommes, avec un vernis à façon de travail de la Chine. On l'estimoit cinquante piastres. Son Excellence offrit cent piastres des deux. Je vis au Bezestan un Alcoran avec l'interprétation turque écrite au dessous de l'arabe en façon de glose, qui ne fut vendu en ma présence que deux cent cinquante aspres c'est à dire deux piastres et cinq sols.

Le sieur Pestalocci, marchand allemand, calviniste de religion, disna avec Son Excellence, y ayant esté invité et, le discours estant tombé sur ce que le ministre Claude avoit avancé de la croyance des Grecs touchant l'Eucharistie, il s'estonna qu'il eut entrepris de soustenir un si mauvais party. Sur quoy, M. l'Ambassadeur l'ayant prié de luy donner un tesmoignage par écrit de la croyance des Grecs sur ce sujet, il luy promit qu'il le feroit après qu'il auroit auparavant consulté le Patriarche.

Vendredy 22 janvier.

Je fus, de la part de Son Exc., avec le sieur Fornetti à Balata [1] chés le grand Rhéteur, pour voir le contenu du tesmoignage synodal de l'Eglise grecque contre l'hérésie de Calvin.

L'Ambassadeur d'Angleterre envoya un présent à Son Exc. de la moitié d'un très puissant cerf.

Je vis entre les mains d'un Juif une agate transparente, de figure ovale, longue d'un pouce et demi et large d'un demy, dans laquelle on voyoit dans toute sa longueur des branches d'arbres si naturelles, qu'on auroit de la peine à croire que la nature les auroit ainsy formées, si les sens ne le persuadoient.

1. Quartier de Constantinople sur la Corne d'or, contigu à celui du Fanar.

Il l'estimoit dix pistolles. C'estoit une pièce à enchasser dans de l'or pour estre conservée dans un cabinet.

Samedy 23 janvier.

On a sceu que les Turcs avoient esté battus encore par les Polonais et qu'on tenoit ceste nouvelle secrète à la Porte.

Dimanche 24 janvier.

Je vis le Pend Atthar, traduit du persan en vers turcs [1].

Lundy 25 janvier.

On a sceu par des lettres d'Andrinople que le Sr de la Magdelaine [2] s'estoit fait Turc et qu'on luy avoit donné une paie de cannonier. J'empruntay des Jésuites l'obélisque Pam-

1. *Le Pend Naméh*, ou livre des conseils du Cheikh Ferid oud Din Atthar. Cet ouvrage a été traduit en vers turcs par Emry Tcheleby. M. Silvestre de Sacy a donné une édition du texte accompagné d'une traduction française et de notes qui a paru en 1819.

2. Le sieur de la Magdeleine a publié à Basle en 1677 : *Le Miroir ottoman, avec un succinct récit de tout ce qui s'est passé de considérable pendant la guerre des Turqs en Pologne jusqu'en 1676 par M. le C. de la Magdeleine.* Cet ouvrage est dédié à S. A. E. le duc de Bavière. Dans la préface, de la Magdeleine raconte très-brièvement ses aventures en Turquie, et il nie avoir embrassé l'islamisme. Il s'exprime ainsi : « Mais comme « je suis naturellement ennemy de l'oisiveté, je passai dans un royaume où le prince « qui y régnoit me fit un accueil digne de sa bonté et j'eus l'honneur d'y être très fa- « milièrement traicté de celuy qui luy a succedé à la couronne et pour des intérests que « la modestie me fait taire..... Je diray pour coupper court que je me suis veu, dans un « jour, d'un courtisan favory et d'un officier considérable et estimé, la proye d'une na- « tion barbare et infidelle qui me priva, couvert de son sang et du mien, de tant d'avan- « tages avec la liberté ne me laissant qu'une vie qui a tant de fois été sur le point « d'être perdue ; et mes cheveux gris à l'âge de trente ans et quelques jours, font assez « connoître les chagrins que les fers et la présence du bourreau appelé pour m'exécuter, « me purent causer, puisque dans une nuit ils changèrent leur couleur noire en grise « Je pardonne à celuy qui découvrit au feu Vizir, l'intrigue que j'avois avec un prince

philien du P. Kircher [1]. Les deux Turcs mathématiciens vinrent me voir, dont l'un m'apporta une petite bouteille d'encre rouge et me fit voir un manuscrit arabe d'astrologie dont l'autheur estoit nommé Mahamoud et qu'il estimoit onze piastres. L'autre Turc me monstra un double oeil de chat sur une mesme pierre; mais elle n'estoit pas d'eau ou d'Orient. Néantmoins, il l'estimoit plus de cinquante piastres. Leur ayant monstré le livre du Père Kircher et leur ayant dit que pour expliquer les hiéroglyphiques, il s'estoit servi d'un auteur arabe nommé Abenephi, ils me dirent qu'ils connoissoient aussi des livres arabes qui traittoient de ceste matière et qu'ils me les feroient voir.

Mardy 26 janvier.

Le Patriarche de Constantinople fit dire à Son Exc. qu'il avoit signé, luy et les trois Patriarches ses prédécesseurs,

« chrétien qui fut la cause de ce mauvais traitement qui eut été suivy de la mort si Sa « Hautesse n'eut été advertie de mon danger et n'eut envoyé la grâce de ce crime innocent. J'ay, dans mon malheur, été favorisé de sa bienveillance, quoy qu'il me fit donner un jour cent et vingt coups de bâton, sous les pieds, sur le ventre et sur le siège, « pour une réponse assés crûe que je luy donnai en fait de religion. Il me prit pendant « cinq mois dans son Sarrail, espérant me faire changer de religion, et je fus contraint « d'en procurer ma sortie par une maladie feinte pour éviter le danger où je me voyais « d'être un jour circoncis par force. La guerre de Pologne me fut favorable en luy faisant oublier son dessein. Je fus obligé de le suivre au siége de Kaminiesky et d'autres places les années suivantes, et fus fidelle témoin de tout ce que vous lirez dans « mon récit. Enfin, me voyant frustré de l'espérance de ma liberté que j'avais rachetée « avec une somme considérable qui fut perdue, je crus devoir apporter tous mes soins « pour apprendre la quintessence de l'ottomanlie afin de pouvoir éclaircir tant de monarques, princes et particuliers, que plusieurs autheurs ont abusés par des écrits fondés sur des rapports; étant certain qu'aucun d'eux n'a jamais eu la moindre libre « entrée à la Porte ottomane où j'ay été comme domestique pendant cinq ans et demy, « et miraculeusement, en suis échappé par l'aide d'une dame autant belle que considérable. »

1. *Obeliscus Pamphilius, hoc est interpretatio nova et hoc usque intenta obelisci hieroglyphici, quem non ita pridem ex veteri Hippodromo Antonii Caracallæ Cæsaris in Agonale forum transtulit, integritati restituit et in Urbis æternæ ornamentum erexit Innocentius X. Pontifex Max.* Romæ, 1650, in-f°.



l'écrit synodal de la condamnation des dogmes de Calvin et que lorsque Paésius, patriarche d'Alexandrie, les Métropolites et les Officiers de l'Eglise y auroient aussy souscrit, il la luy enverroit par l'entremise de deux Métropolites. Il luy fit aussy tesmoigner qu'il souhaitteroit que Son Excellence luy ayant fait l'honneur de luy rendre visite incognito, il vouloit luy en faire une publique; qu'il le recevroit pontificalement avec la croix et le baston patriarchal. M. l'Ambassadeur m'ayant dit le dessein de Dionysius, je demandai si Son Exc. se disposoit d'aller à son audience le premier; il me respondit qu'ouy, à cause que le Patriarche avoit esté promeu depuis son arrivée à Constantinople, mais qu'il ne le feroit que quand M. de Preüilly seroit arrivé avec son vaisseau. Le Patriarche Dionysius a trouvé à redire que Methodius ayt donné à M. l'Ambassadeur son attestation bullée et principalement d'un seing turc, qui ne doit estre en usage que parmi les Turcs.

Mercredy 27 janvier.

L'Ambassadeur d'Angleterre disna avec Son Exc., luy et son secrétaire qu'il avoit amené.

La nouvelle arriva que le convoy d'Hollande de deux vaisseaux de guerre et six de marchandises estoit arrivé à Smyrne.

Le père Alexis Custode des Capucins dit à Son Excellence que le sieur Pauli, drogman ou interprète du Capitan Bascha, luy avoit dit que, ce jour, le Capitan Bascha ayant fait venir devant luy par son moyen un jannissaire qui estoit arrivé d'Athènes depuis trois ou quatre jours et luy ayant demandé des nouvelles des vaisseaux français, il luy dit que le jour auparavant qu'il partit d'Athènes, il estoit arrivé une frégate qui, ayant touché à Milo, avoit rapporté qu'il y avoit quinze vaisseaux français dans cette isle, dont il s'en estoit détaché un pour venir à Constantinople, qui conduisoit une personne

envoyée du Roy et qu'ils en attendoient dix autres pour estre au nombre de vingt-cinq. Le sieur Pauli adjousta qu'après que cet homme se fut retiré, le Capitan Bascha luy avoit dit en particulier qu'il ne sçavoit à quoy le Visir songeoit : « Dort il, disoit il, ou est il yvre ou est il fou? Voilà « l'ennemy à nos portes ; nous serions en seureté, si on me « donnoit une armée comme je l'ay demandé tous les jours. « Toutes nos isles sont dégarnies de monde, la Candie, Chi- « pre, Rhodes, Scio, Mételin. Quand le Roy de France aura « débarqué du monde dans quelqu'un de ces lieux, nous « aurons de la peine à l'en faire sortir. » Le Capitan Bascha ne disoit rien qui ne fut vray et ce n'est pas sur terre qu'il faut à présent supputer les forces du Grand Seigneur, mais par mer sur laquelle il est très-faible et par conséquent fort facile à recevoir du dommage de ce costé là, et il n'est grand qu'autant que la préoccupation de beaucoup de gens mal informés le fait paroistre.

Le mesme dit aussi à Son Excellence que pendant le temps qu'il demeuroit à Athènes, s'estant rendu amy de l'Aga, il estoit entré dans le temple ancien qui sert à présent de mosquée, lequel reste encore assez entier, dans le lieu qu'on appelloit autrefois Acropolis, et qu'estant plus long que large, il avoit remarqué dans le fond en une pièce de marbre de laquelle matière tout le temple est encrousté, deux troux enfoncés médiocrement avant, lesquels estoient rouges sans pouvoir deviner d'où procédoit cette rougeur; qu'il avoit fourré le doigt dedans l'un et dans l'autre, sans avoir senty aucune chaleur, dont une personne de considération qui y fut après lui disoit s'estre apperceu. L'opinion des Turcs estant que derrière ce marbre il y a des lampes perpétuelles qui y bruslent jusques à présent; qu'il y a d'un costé deux armoires lesquelles sont ouvertes et, de l'autre costé, deux qui ne le sont pas et qu'on ne veut pas ouvrir, parce que c'est une tradition qu'après que les Turcs se furent rendus maîtres de cette ville, ceux qui ouvrirent les autres devinrent

aveugles. On dit qu'on n'y trouva autre chose que des livres, que le dehors est environné d'un rang de colonnes, éloigné de la muraille du temple d'un espace assez grand pour que quatre hommes puissent s'y promener de front; au reste, qu'il y a de très belles sculptures en relief sur le marbre et surtout de grosses figures équestres sur le frontispice, qui donnent beaucoup d'ornement à cet édifice et qu'on découvre de fort loing. De plus, que sur un lieu élevé dans la mesme ville, il avoit veu comme une espèce de tour voutée en dôme, avec un triomphe de l'Empereur Adrien, gravé en gros relief sur le marbre. Au reste, qu'en fouillant, dedans et aux environs de la ville, on découvroit tous les jours quelques statues ou d'autres restes d'antiquité.

Vendredy 29 janvier.

Il n'y eut rien de notable ce jour là, sinon que sur le soir le vent se changea en nord est, avec de la neige fonduë et je fis grande lecture du livre du Père Kircher.

Samedy 30 janvier.

On a sceu, par le moyen d'un esclave qui estoit sorti du bord de M. de Preüilly aux chasteaux vieux [1], que, saluant les chasteaux vieux de un coup de canon, ils lui rendirent le salut chascun de six.

Le frère de Son Excellence retourna de la chasse oú il y avoit huit jours qu'il estoit allé, vers Tusla [2] avec M. Carpid (Picard) et Ganby (Bagny). Il rapporta soixante neuf pièces de gibier parmy lesquelles il y avoit vingt trois perdrix extrêmement grosses et grasses, quinze canards dont il y en avoit un

1. Les châteaux des Dardanelles.
2. Touzla (les Salines), village situé dans le golfe de Nicomédie.

assés particulier. Il avoit les ailles noires et blanches par les extrémités, le dos noir et le ventre blanc, peu de queüe, les pattes tirant sur le noir, le col violet avec une grande aigrette et fort longue sur la teste de mesme couleur et le bec peu long et bleu; outre cela, il apporta des bécasses, des courlis, des sarcelles, et deux bons lièvres. Comme ils avoient esté avant en terre ferme, M. Picard me dit qu'ils avoient veu plusieurs ruines anciennes parmy lesquelles il y avoit des colonnes abbatües et une fontaine, sur un grand chemin, faite de pierres où l'on voyoit encore des fragments de quelques inscriptions grecques.

Dimanche 31 janvier.

S. E. achepta un livre intitulé Leïlè et Megnoun pour quarante cinq piastres. C'est le mesme livre dont il est parlé au 21 du mesme mois [1].

J'ay sceu par Evil [2] qu'on avoit coupé la teste à vingt sept Turcs pour avoir volé; et, comme il avoit assisté au supplice d'un, il me dit qu'auparavant de l'exécuter, on luy dit de faire sa prière et que tardant à la faire, on l'y avoit contraint à coups de baston; qu'ensuite s'estant mis à genoux à terre en caleçon, le bourreau le prit par le toupet de cheveux qu'il avoit au haut de la teste d'une main et luy donna le coup de l'autre, qu'il fut contraint de répéter n'ayant pas coupé la teste du premier. Il ne la coupa mesme pas entièrement du second; elle resta encor attachée à quelque

1. Il n'est question dans le journal sous la date du 21 janvier que du Châh Namèh et de l'Iskender Namèh. Les amours de Medjnoun et de Leïla ont été chantés par les poëtes persans Nizhamy, Hatify et Djamy. Le poëme de Djamy a été traduit en turc oriental par Mir Aly Chir Nevay, et en français, par M. A. L. Chézy, Paris, 1807, 2 vol. in-18. Le haut prix donné par M. de Nointel indique que ce volume devait être enluminé et orné de fines miniatures.

2. Probablement, Lévi. C'est sans doute le nom d'un Israélite attaché au service du palais de France.

filet de la peau. Le corps fut ainsy laissé estendu sur la place.

Sur le soir, on tira à la pointe du serrail une volée de cinq ou six piéces de canon pour annoncer que le Ramazan estoit fini, et que ce seroit le lendemain le premier jour du Bayram.

J'avois veu quelques jours auparavant un livre au Bezestein qui traittoit de choses vilaines et lascives dont on me dit que le titre estoit دلی براذر déli burader [1].

Lundy 1er février.

On a asseuré à S. E. que les vingt sept Turcs qui avoient esté exécutés à Constantinople le jour précédent, estoient des voleurs qui avoient esté pris vers Andrinople et qu'il y en avoit cent cinquante de la mesme cabale. On luy dit aussi que, dans la justice turque, le procès estoit fait à un homme quand il estoit déféré soit par force soit autrement pour estre de sa société.

Les Turcs célébrèrent le premier jour de leur Bayram. Pour en rendre la solennité plus éclatante, on tira au sérail du costé du pont une décharge de six piéces de canon. On fit la mesme chose ensuite à Tophana et à la tour de Léandre.

Son Excellence ha sceu que le jour précédent, dans une conversation qui s'estoit tenue chés le Tobji-Bachi [2] au sujet des vaisseaux français et du renouvellement des capitulations, quelques uns dirent qu'il falloit les refuser et chasser tous les François, parcequ'ils demandoient l'exclusion de Gènes et

1. Le titre exact de l'ouvrage dont parle Galland est *Dafi 'oulghoumoum ou rafi 'oul houmoum*. « Le livre qui dissipe les chagrins et écarte les soucis. » C'est un recueil d'histoires licencieuses empruntées aux ouvrages de Aïny, d'Obeïd Zâqâny et à l'*Elfièh vè Chelfièh* d'Ezraqy. Il a été composé par Mevlana Mehemmed de Brousse, plus connu sous le nom de Dély Burader. Cet auteur faisait partie de la cour de sultan Qorqoud fils de Bayezid, lorsque ce prince résidait à Magnésie. Il mourut en 941 de l'hégire (1534).

2. Grand maître de l'artillerie.



que « si les Génois, comme disoit un certain Maltois renégat, vouloient prester un certain port au Grand Seigneur, ils feroient bien de la peine au roi de France. » D'autres, au contraire, dirent qu'il falloit leur accorder tout ce qu'ils vouloient et qu'ils sçavoient bien ce qu'on en pensoit à la Porte [1].

Mardy 2 février.

Les communautés religieuses de Galata apportèrent à Son Excellence le cierge de la Chandeleur. Les esclaves du baigne du Grand Seigneur luy envoyèrent aussy un. Mais il le leur rendit pour estre bruslé dans leur chapelle, avec une marque de sa largesse. Son Exc. entendit la messe dans sa chapelle où se fit la bénédiction des cierges, et l'après disné, elle entendit vespre, le sermon et ensuite le salut aux Capucins.

J'appris que le Prince de Toscane, à présent duc de ce nom [2], estant en Angleterre, n'allant pas à l'audience des hommes, mais seulement à celle des femmes, après avoir esté à celle de la femme de l'Ambassadeur d'Espagne, envoya demander celle de la femme de Mr de Colbert [3], ambassadeur de Sa Majesté et qu'ayant esté accordée pour quatre heures après midy, il y fut à cette heure sans trouver personne qui le reçeut et, qu'estant monté jusques à l'antichambre de l'appartement de Madame Colbert, on luy vint dire qu'elle n'y estoit pas, après l'avoir fait attendre plus d'un quart d'heure. Madame Colbert en usa ainsy, prétendant avec raison, que ce Prince devoit l'estre venu voir avant la femme de l'Ambassadeur d'Espagne. On dit que, pour éviter cet inconvénient, puisque le Prince de Toscane à cause des

1. Ce paragraphe est écrit en français, mais en lettres turques et le déchiffrement présente certaines difficultés. Galland a craint pour cette information les inconvénients d'une curiosité indiscrète.

2. Cosme III de Médicis, qui avait épousé en 1661 Marguerite-Louise, fille de Gaston d'Orléans. Cosme III mourut en 1723, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

3. Marguerite Béraud, femme de Charles Colbert, marquis de Croissy.

obligations de sa maison envers l'Espagne, ne pouvoit presque se dispenser d'aller voir l'Ambassadrice d'Espagne la première, ne devoit rendre visite ny à l'une ny à l'autre.

Mercredy 3 février.

Il fit un très grand vent de tramontane, accompagné de neige en grande quantité qui tomba pendant toute la journée et une grande partie du jour suivant.

Jeudy 4 février.

L'ordre arriva la nuit au Capitan Bacha pour bastir et mettre en mer dix galères de surcroit, pour la campagne prochaine, dont y en avoit désjà quatre de faites.

Vendredy 5 février.

Les Turcs ont un livre, intitulé فرشته اوغلو Ferishtè oglu, qui est un dictionnaire arabe et turc en vers de la manière de Shaïdi qui est en Persan et en Turc [1]. Il tomba presque toute la journée de la neige d'un pied de haut.

Samedy 6 février.

La neige continua de tomber en abondance avec un très grand vent de tramontane.

Je fermay mon paquet pour Paris.

1. Ce petit vocabulaire a été composé par Abd oul Lathif Ibn Ferichtèh pour l'instruction de son petit-fils Abd our Rahman.

Dimanche 7 février.

Le sieur Pestalocci fit savoir à Son Excellence qu'il s'estoit informé du Patriarche des Grecs de leur croyance touchant la présence de Jésus Christ au S[t] Sacrement, qu'il luy fist response estre conforme à celle des Latins, mais qu'il n'en pouvoit pas donner à Son Exc. une attestation par écrit de cette vérité, de crainte que s'il retournoit quelque jour en France, comme il en avoit le dessein, on ne luy refusast la communion à Charenton.

Il fit un vent de tramontane extraordinaire qui geloit très fortement.

Lundy 8 février.

Il dégela avec un vent de Siroc assés fort.

J'ai sceu qu'on avoit défendu à Constantinople les aspres rognés et mis les piastres au prix de cent aspres, au lieu qu'elles passoient auparavant pour cent quinze et cent vingt.

De plus, qu'on avoit aussi donné ordre qu'il ne se transportât icy aucun bled du costé du Danube afin qu'il restât dans le pays pour le besoin qu'en pourroient avoir les troupes, si on les conduit de ce costé là contre la Pologne. M. l'Ambassadeur s'occupa sur le soir à la lecture des gazettes que le sieur Ganby (de Bagny) lui apporta. Elles venoient de Vienne et la plus fraiche estoit du 16 décembre. Il en avoit aussy de manuscrites de Rome, de Venise et quelques lettres de Paris du 28 novembre, lesquelles estoient assez raisonnables sur le sujet des affaires du temps et du grand armement que S. M. Très Chrestienne continuoit de faire tous les jours pour aller contre la Hollande.

J'ay appris qu'icy à Constantinople, on donnoit quatre mangours, qui est une petite monnoie de cuivre, pour un aspre.

Mardy 9 février.

Il fit du vent de Lebeche [1], mais il ne dura pas longtemps, car, le lendemain, il se changea en Grec Levant qui osta l'espérance qu'on avoit conceu les deux jours précédents de pouvoir voir arriver bientost le Diamant.

Le mesme jour le capitaine Bernard fit voile pour Marseille avec un paquet de Son Exc.

Son Exc. achepta deux piastres un almanach perpétuel à la Turque, nommé روزنامه Rouz namè, dont le travail estoit si beau, si fin et si délicat que beaucoup d'excellens ouvriers en France ne voudroient pas entreprendre d'en faire autant pour dix piastres. Les figures enrichies d'or et de couleur estoient si bien tracées et avec tant d'exactitude qu'il ne se pouvoit rien souhaiter de plus achevé.

Jeudy 11 février.

J'ay sceu qu'on avoit remis le cours des aspres de mesme qu'il estoit auparavant, à ceste occasion qu'un Janissaire estant allé chez un boulanger dans Galata pour achepter du pain, et le boulanger refusant ses aspres parce qu'il disoit n'estre pas de la qualité requise, le Janissaire le tua de deux coups de cangiar, après luy avoir demandé pourquoy il faisoit difficulté de recevoir l'argent que le Grand Seigneur luy donnoit pour vivre.

Le seigneur Gregorasco qui avoit esté prince de Valachie et qui à la bataille, craignant la colère du Visir s'estoit mis du costé de l'Empereur dont pendant ceste retraitte il recevoit deux mille escus par an, mais qui, depuis, ayant

1. Ou Garbin, vent de sud-ouest.

trouvé moyen de faire sa paix, estoit retourné en ceste ville, partit de Constantinople accompagné de plusieurs Chiaoux pour aller à Andrinople pour y estre rétabli dans sa principauté. Et on dit que pour faire ses présens à la Porte, il portoit quatre cents bourses, c'est à dire 200,000 écus, qu'il avoit empruntés tant des Grecs que des Juifs au denier quarante. Il avoit aussy esté à Venise pendant sa fuite, où il avoit laissé sa femme qu'on tient y rester encore jusques à présent.

Vendredy 12 février.

On me dit que l'estendart du Grand Seigneur estoit une queüe de cheval et on me raconta une histoire pour me la confirmer en m'en faisant connoistre l'origine. Mais, je veux m'en informer plus particulièrement auparavant d'en escrire quelque chose.

J'ai sceu qu'à Constantinople et à Galata les Seferlis, c'est à dire les nouveaux soldats amenés depuis quelques jours d'Anatolie en ceste ville pour aller à la guerre de Pologne, commettoient de grands désordres principalement contre les Chrestiens, en exigeant de l'argent impunément de ceux à qui il leur prend fantaisie. On dit que cela arrive communément toute et quante fois qu'on fait ainsy de nouvelles levées et qu'on les laisse pendant quelque temps dans ceste liberté, jusques à ce qu'on les conduise là où ils sont appelés.

Je vis un livre persan in 4° intitulé كتاب المنصوب Kitabil mansub. Il estoit escrit d'un charactère fort délicat avec plusieurs figures qui me firent connoistre qu'il traittoit d'astrologie, car j'y remarquay celles des planettes et des douze signes. Mercure qui estoit le premier en ordre, estoit représenté sous l'image d'un Mahométan qui tenoit une plume d'une main et de l'autre du papier, conformément à la vertu que les astrologues attribuent à cette planette sur les sciences. Mars estoit dépeint sous la représentation d'un Kisilbasch, c'est à

dire d'un soldat persien tenant de la main droite une épée nüe. Vénus estoit une femme descoiffée dont les longs cheveux luy pendoient sur le long des épaules, laquelle jouait de la harpe. Jupiter paroissoit sous l'habit d'un homme avec un turban. Le soleil estoit une grosse teste environnée de rayons. La lune se faisoit connoistre par un croissant de plusieurs couleurs au milieu des estoiles. Les douze signes estoient à peu prés peints selon la manière dont nous les peignons, sous les mesmes figures d'hommes, d'animaux terrestres et de poissons. La figure du soleil estoit jointe à celle du signe du Lion à cause que cette planette se trouve dans sa plus grande force quand il se rencontre dans cet endroit du ciel. Outre ces figures, il y en avoit encore d'autres comme de talismans, d'arbres, de plusieurs animaux et oiseaux, de sorte que je crois qu'il ne traitoit seulement pas de l'astrologie, mais généralement du monde et de ce qui y est principalement contenu. On vouloit le vendre quarante piastres [1].

Samedy 13 février.

Il ne s'est rien passé de remarquable dont j'aye pu augmenter mon journal.

Dimanche 14 février.

J'ai sceu de la propre bouche de ... que les troubles de la Mecque n'estoient point encore appaisés et que le Roy de Perse contribuoit de tout ce qu'il pouvoit pour les fomenter et les entretenir, afin de s'en prévaloir contre les Turcs.

Le Patriarche de Constantinople fit tesmoigner à Son Exc. par le sieur Fornetti, qu'il désiroit avoir avec elle un entretien particulier par l'entremise d'une audience secrette, et que

1. Cette phrase est écrite en caractères turcs.

comme il ne vouloit pas qu'elle fut connüe d'autres que ses domestiques, il prendroit occasion de venir coucher à Péra, chés un Grec orfèvre du Grand Seigneur, d'où il luy seroit aisé de venir incognito au palais de France, tant pour saluer M. l'Ambassadeur que pour l'entretenir de ce qu'il avoit à luy communiquer.

Je vis un roman turc en vers, bien écrit d'un charactère persien sur papier de soie, intitulé خسرو وشرين Chishreu Shirin [1] avec des figures qui ne respondoient pas à la beauté et à la délicatesse de l'écriture.

Je vis un autre livre, mais il estoit persien avec une escriture de Perse, intitulé ديوان جامى Divan Giami en vers dont les rimes commençant par la première lettre ا elif sont continuées par toutes les autres lettres selon leur ordre jusques à la dernière qui est ى Ié.

Je vis un autre livre turc en prose qui traittoit des exercices usités parmy les Turcs et de la manière de les bien apprendre, intitulé بيطار نامه Bitar namè [2].

Lundy 15 février.

Je vis un livre turc bien écrit en lettres nesky, qui estoit une histoire de quelques actions de Solyman tant par terre que par mer, par le moyen de Aïradin dit Barberousse, dont le titre estoit compris en ces mots تاريخ شقلوش واستورغون واستون بلغراد [3].

1. Les amours de Khosrau et de Chirin forment le sujet de poëmes persans et turcs : les plus célèbres sont, pour le persan, ceux de Nizhamy (587 — 1201) de Hatify (927 — 1521) et de Vehchy (991 — 1583).

Le poëme turc dont parle Galland est celui de Mevlana Youssouf Sinan Kermiany dont le surnom poétique était Cheikhy. Il florissait sous le règne de sultan Murad II. Il naquit en 824 (1421) et mourut en 855 (1451).

2. Il existe dans la littérature turque plusieurs ouvrages qui portent le titre de Beïthar Namèh. L'un est une traduction d'un traité d'Aristote ; le second est également la traduction de l'ouvrage arabe par Mehemmed, fils d'Iskender d'Andrinople ; le troisième a été composé pour le sultan Osman II par Cadizadèh-Cheikh Mehemmed ben Mustafa.

3. L'histoire de la conquête de Gran et de Stuhlweissenburg (1542-1544) a été



Le père Custode des Capucins dit à S. E. qu'estant chés le résident d'Hollande ce mesme jour et dans l'entretien qu'il avoit eu avec luy, estant tombé sur la croyance des Grecs touchant la réalité dans le Sacrement de l'Eucharistie, le résident lui dit que généralement tous les Grecs n'estoient pas de cette croyance et qu'il y avoit eu un Patriarche qui avoit des sentiments conformes à ceux de la Religion prétendue réformée. Mais que luy ayant proposé la confession orthodoxe de l'Eglise d'Orient qui déclaroit positivement la doctrine de l'Eglise grecque sur ce point, sans désadvouer ny approuver son authorité, il luy advoua que ce livre avoit esté imprimé en Hollande, et que Messieurs les Estats ayant appris que le sieur Panaioti l'avoit envoyée dans leur pays pour ce sujet et considérant les avantages qu'ils pouvoient retirer de sa bonne amitié à la Porte à cause de sa charge de premier drogman, ils ne voulurent pas souffrir qu'il luy en coustat rien et ils en payèrent la dépense, il adjousta que l'impression avoit esté icy transportée en trois caisses qui avoient esté mises entre les mains du dit sieur Panaioti et il en offrit un au dit père Custode qui l'en remercia parce qu'il en estoit pourveu. S. E. qui estoit fort en peine de connoistre le lieu où ce livre avoit esté imprimé et qui n'en avoit pu estre informé de la bouche des Grecs dont il s'en estoit enquis, soit qu'ils ne le sceussent pas, ou que le sachant, ils le voulussent dissimuler à cause de ce pays suspect, S. E., dis-je, eut bien de la joie d'apprendre ceste nouvelle *ex ore inimici* [1].

Mardy 16 février.

Le vent, après avoir beaucoup balancé, se détermina au

rédigée par Sinan Tchaouch. Le même écrivain a, par ordre de Sultan Suleyman écrit, sous la dictée de Khaïr eddin Barberousse, les mémoires de ce célèbre amiral.

1. Voyez sur cet ouvrage la note de la page 19.



ponent Lebeccio qui fut d'abord assés violent, mais qui s'abbaissa sur la fin du jour et reprit ensuite avant dans la nuit; il donna quelque espérance que le vaisseau de guerre attendu depuis si longtemps pourroit enfin, à sa faveur, aborder dans ce port avec les deux bastiments marchands à sçavoir un vaisseau et une barque de Marseille.

M[r] l'Ambassadeur achepta le livre intitulé Divan Giami, dont il a esté parlé cy dessus huict piastres. Il offrit cinq piastres du livre dont il a esté fait mention au jour précédent, mais un Turc en ayant offert une demy piastre davantage, il l'emporta. Si ce journal tombant en d'autres mains que les miennes, on trouvoit de pareilles remarques de peu de conséquence, je suis bien aise d'advertir icy qui que ce puisse estre, tant pour celles cy que pour toute autre, que, n'escrivant pour la satisfaction de personne, mais pour la mienne seule, je n'en fais aucune que je n'aye de très fortes raisons pour les faire soit pour mon instruction particulière soit pour d'autres buts que ne peuvent pas estre connus à tout le monde; et si on juge que le prix d'un livre, un changement de vent, un jour chaud, un jour froid etc. ne sont pas des choses à avoir place dans un journal, et que cela ne sert qu'à le grossir de peu de choses, sans autrement justifier mon procédé, je ne fais pas difficulté de publier que je l'ay fait ainsy parce que j'ay trouvé bon de le faire, « *Suum cuique pulchrum* ». C'est bien la moindre chose qu'on puisse accorder aux hommes que de se satisfaire soy mesme et de leur donner la liberté d'user de toute la licence qu'il leur plaist dans ce qu'ils entreprennent pour leur propre usage.

Mercredy 17 février.

Une barque françoise de Marseille, manquant de cette ville du 7 Novembre 1671, entra dans le port entre midy

et une heure avec peu de vent, ce qui l'obligea de costoyer le sérrail pour en doubler la pointe et de s'en éloigner tant soit peu pour faire son salut de trois coups de pierriers. Le capitaine nommé Otran dit à Son Exc. en luy mettant entre les mains un petit pacquet de lettres, qu'il avoit quitté Mr de Preüilly entre les derniers chasteaux et Gallipoli.

Je vis un beau livre Arabe in quarto d'une belle écriture sur du papier de soie réglé d'or avec les interjonctions et les titres de mesme. Il estoit intitulé :

هذه رسالة فتحيه سليمانيه متعلقة لفتح ردوس وغير من القلاع

c'est à dire, mémoire des conquestes de Solyman comprenant la prise de Rhodes et d'autres places dont il y est fait mention. Le nom de l'autheur n'y estoit pas marqué, mais le soin avec lequel il estoit escrit suffisoit pour faire connoistre qu'on en faisoit de l'estime [1].

Je vis un autre livre Arabe de mesme forme qui n'avoit pas, à la vérité, les mesmes qualités extérieures que le premier mais qui n'estoit pas moins considérable pour ce qu'il contenoit. Son titre estoit شقائق طاش كوپرى زاده [2] c'est à

1. L'histoire de la prise de Rhodes en arabe a été écrite par Ramazan Efendy, médecin de sultan Suleyman et témoin oculaire des faits qu'il rapporte. On possède également une relation du siége de Rhodes écrite par Veissy Efendy.

Le frère Jacques batard de Bourbon a, sous le titre de la « Grande et merveilleuse et très cruelle oppugnation de la noble cité de Rhodes prinse naguères par sultan Selyman à présent Grand Turcq », donné un récit exact de toutes les péripéties du siége. L'ouvrage de Jacques de Bourbon a été imprimé en 1525, en caractères gothiques. Une seconde édition en lettres romaines a paru en 1527.

2. Cet important ouvrage biographique porte le titre de *Ech-Cheqaïq oun Nou'manièh fi oulemaiddaoulet il osmanièh*. Il a été composé en arabe par Ahmed-ben-Mustafa, surnommé Tach Kupri zadèh, mort en 968 (1568). Cet ouvrage, achevé en 965 (1557), est divisé en dix chapitres : il renferme la biographie des cheikhs et des savants de l'Empire ottoman depuis l'origine de la dynastie jusqu'à la fin du règne de sultan Suleyman. Il a été traduit en turc du vivant de l'auteur par Mehemmed Khaky, et puis par Mehemmed Medjdy Efendy d'Andrinople.

Athaoullah Efendy Nevy'zadèh a rédigé un appendice qui s'étend jusqu'à l'année 1044 (1634).

Seyid Ibrahim Ouchchaqy Zadèh a continué cet ouvrage jusqu'en 1115 (1703).

La traduction du Cheqaïq et l'appendice d'Athaoullah ont été imprimés à Constantinople en 1267-1269 (1851-1852).



dire fleur de Tash Kiupri Zadè qui en est l'autheur lequel y a descrit l'éloge des personnes de lettres qui ont fleury parmy les Turcs, depuis Osman premier, source de leurs Empereurs, jusques à Solyman, remarquant tous ceux qui ont paru et excellé sous l'empire d'un chascun d'eux, leur pays, leur doctrine, leurs mœurs et le temps de leur mort. Le titre que j'ay mis cy dessus n'est pas celui de l'autheur, mais un abbrégé de celuy sous lequel on connoist ce livre, car voicy comme l'intitule luy mesme Tash Kiupri Zadè dans sa préface : « J'ay composé une histoire selon l'ordre de la suite des sultans de la race d'Al Ostman et je luy ay donné le nom d'histoire ou mémoire touchant les sçavans de l'heureux Empire ottoman.

Jeudy 18 février.

Mr de Preüilly estant arrivé la nuict à vingt cinq ou trente milles de cette ville et y ayant donné fond, faute de vent pour le faire entrer dans le port, envoya dès le matin une chaloupe qui amena Mr Chevalier, Lieutenant du vaisseau avec le munitionnaire et un pilote; estant arrivé icy vers une heure après midy, il salua Mr l'Ambassadeur de la part de Mr de Preüilly et de Mr d'Ervieux et eût ensuite, en particulier, un assés long discours avec luy. Presque dans le mesme temps Mrs Magy et Fabre [1] qui estoient allés le matin à la découverte, en retournèrent et donnèrent à S. E. plusieurs lettres de Malthe qu'on luy écrivoit. M. de Preüilly estant venu en trois jours du

1. MM. Magy et Fabre étaient deux négociants notables établis à Constantinople. Ce dernier fut commis après la mort de M. de Guilleragues en 1686 « pour en qualité d'a- « gent, faire auprès du Grand Vizir et des ministres de la Porte ce qu'il croira le plus con- « venable au service de sa Majesté et à l'avantage du commerce de ses sujets. » Il conserva le titre d'agent du commerce jusqu'à l'arrivée de M. de Castagnères qui l'en dépouilla et l'envoya à la suite du Grand Vizir à l'armée turque. Le roi l'envoya en mission en Perse et il mourut en chemin. (*Mémoire sur l'ambassade de Turquie*, par M. le comte de Saint-Priest, Paris, 1877, page 237.)



port de Malthe aux Ceriques [1], croyoit arriver icy en fort peu de temps après un si heureux traject. Mais le temps estant devenu contraire, il fut contraint de relâcher à Milo où il demeura vingt ou vingt-deux jours. De là, il arriva à Scio la veille de Noël et de là aux vieux chasteaux le 10 janvier où il resta jusque au 14 février par un très mauvais temps de gelée et de neiges. Il fut salué des chasteaux vieux et des chasteaux neufs qui luy respondirent chascun coup pour coup. Les castellans luy envoyèrent faire des excuses de ce qu'ils n'avoient pas tiré de leurs plus grosses pièces ny à bale, à cause de plusieurs saïques qui estoient arrivées en mesme temps en grande quantité auxquelles ils auroient pu apporter quelque dommage, les bales passant d'un bord à l'autre. De trois cent soixante hommes d'équipage, il ne s'en trouva que vingt malades en arrivant icy, et un qui estoit mort de froid. S. E. achepta les deux livres cy dessus douze piastres et demy.

Vendredy 19 février.

Mr d'Ervieux se débarqua après avoir esté près de six heures en mer à aborder jusques à Tophana, à cause d'un vent grec très violent qui se leva depuis qu'il fut sorti du vaisseau. Le vent l'obligea mesme de costoyer le serrail de si près que les mariniers touchoient presque au rivage de leurs rames. Il arriva à la maison de France sur les trois heures et demie accompagné de deux janissaires, quarante et un valets de livrée et un drogman qui l'estoient allés recevoir, en mettant pied à terre à une échelle de Tophana, de la part de Mr l'Ambassadeur qui les y avoit envoyés. Il entra par la porte de derrière par où on descend à Tophana et il y fut receu et complimenté par le Secrétaire de Son Exc.

1. Les îles de Cérigo et de Cerigotto à la pointe de la Morée.

qui le conduisit jusques à l'appartement où estoit Mr l'Ambr lequel s'avança jusques à la porte pour le recevoir. Après un petit compliment, Mr d'Ervieux tira le paquet du Roi de sa poche et le présenta à Son Exc. en le baisant. Elle le receut en disant qu'il y avoit longtemps qu'elle soupiroit et qu'elle attendoit après ces ordres. Il lui présenta un autre paquet de lettres que les parens et les amis de S. E. luy avoient confié pour luy faire tenir. Après cela, il présenta à Mr l'Ambassadeur quatre gentilshommes françois, parmy lesquels il y avoit un neveu de Mr Courtin [1], lesquels s'estoient débarqués avec luy pour luy tenir compagnie. Le diné ayant esté préparé en peu de temps, il y fut convié avec ces Messieurs qui n'avoient rien mangé depuis sept heures du matin qu'ils s'estoient débarqués.

Samedy 20 février.

Les Métropolites d'Andrinople, de . . . . . et d'Athènes envoyés du Patriarche mirent entre les mains de S. E. l'acceptation synodale qu'il avoit faite en sa faveur contre les Calvinistes pour condamner les erreurs qu'ils imputoient aux Grecs et quelques autres points. Elle estoit écrit sur un grand papier de soye collé sur du tafetas orné de peintures et principalement d'une lettre initiale qui représentoit d'un costé St Chrysostôme et St Basile de l'autre, en acte d'adoration

1. « M. Courtin, conseiller d'Etat fort distingué, avait été ambassadeur en Angleterre du temps de Charles II et de ses amours avec Mme de Portsmouth, de qui il avait tiré des avis et des secours les plus importants pour la France, dont il avait souvent rendu compte au roi. Il était ami particulier de Louvois et fort familier avec lui. » — (*Journal du marquis de Dangeau avec les additions du duc de Saint-Simon*, tome Ier, page 395.)

Antoine Courtin, né à Riom en 1622, après avoir été résident général du Roi auprès des princes et Etats du Nord, fut chargé de la négociation qui eut pour résultat la restitution de Dunkerque à la France (1662). Il mourut à Paris en 1685. Il a laissé plusieurs ouvrages. L'abbé Goujet a publié sa biographie en tête de la quatrième édition du *Traité de la paresse.*



envers un petit Jésus couché sur une patène couvert d'un voile à demy corps et un calice avec trois Chérubins qui estoient représentés au dessus. Signée du Patriarche lui même, de trois autres ses prédécesseurs et de celuy d'Alexandrie et d'un grand nombre de Métropolites et bullée d'un grand sceau d'argent doré ayant d'un costé ces paroles : Διονύσιος ἐλέῳ Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως καὶ Ῥώμης, καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης[1] avec la date de son élection (qui se fit au mois de novembre 1672) avec deux clefs croisées au dessous d'un costé d'un aigle impérial et une église représentée sur une pierre quarrée : de l'autre costé, on voyoit une Vierge tenant le petit Jésus avec ces mots au dessus $\overline{\text{ΜΡ}}$ $\overline{\text{ΘΥ}}$. Ce bulle pesoit quarante cinq dragmes.

Mr l'Ambassadeur la receut avec promesse aux Patriarches et aux Métropolites et à toute l'Eglise grecque de l'envoyer en toute sureté en France pour estre mise entre les mains de Sa Majesté ou peut estre qu'il la porteroit et qu'il la présenteroit luy mesme selon le succès des affaires qu'il alloit traiter à la Porte afin que, dans une main si sacrée, elle peut estre exposée librement à tous ceux qui voudroient estre informés de la verité d'un fait si évident touchant lequel on avoit voulu noircir la réputation de l'Eglise d'Orient.

M. d'Ervieux fut présent à cette cérémonie et il n'admira pas peu l'éloquence du sieur Fornetti premier drogman de Son Excellence qui fit des merveilles, quoy que sur le champ en interprétant aux Métropolites en grec vulgaire les complimens et le bel entretien que S. E. eut avec eux sur ce sujet.

Les gentilshommes qui estoient venus avec luy en furent aussy témoins et Dieu voulut que parmy eux il s'en trouva un de la Religion qui pourroit bien rendre tesmoignage à ses confrères, s'il en estoit besoin, de ce qui se passa en ceste occasion, et principalement du zèle avec lequel il fut mis

1. Denys, par la grâce de Dieu, archevêque de Constantinople et de Rome, et patriarche œcuménique.

entre les mains de S. E. pour purger l'Eglise d'Orient des fausses accusations et des calomnies du ministre Claude. Mr Fornetti dit à Son Excellence que le Métropolite de Philippopoli luy avoit dit que, dans ceste entreveue ou ceste audience qu'il avoit eue de Mr l'Ambassadeur, il avoit expérimenté une chose bien différente de celle qu'on expérimente ordinairement dans les visites des Turcs : qu'en entrant dans la maison de France, il y avoit rencontré des pourceaux (c'estoit en effet deux petits marcassins et un petit cochon qu'on laissoit courir dans la cour) et que, bien loing que ces animaux luy ayent esté un sujet de quelque mauvais augure, il ne pouvoit croire autrement qu'ils ne luy eussent d'abord marqué l'accueil honneste que S. Exc. luy fit et à ses confrères, estant fort satisfait de ses civilités; qu'il n'en estoit pas de mesme des visites qu'on rendoit aux Turcs dans ce pays; qu'à la vérité au lieu de pourceaux, on trouvoit quelquefois chés eux des moutons dont ils sont grands dévorateurs, mais que c'estoit là aussy tout ce qu'on trouvoit de douceur parmy eux, puisqu'ils faisoient bien voir par leurs traittements incivils qu'elle estoit bannie de leurs chambres, où ils recevoient le monde et principalement les Chrestiens plus incivilement que des pourceaux, n'y éprouvant que des rebuts et des injures.

Dimanche 21 février.

Je vis un livre turc intitulé تذكرة الشعراء [1], c'est à dire Catalogue des poëtes. En effet il contenoit par ordre alphabétique les

1. Ce Tezkeret ouch Chouara est, sans aucun doute, la biographie des poëtes, écrite par Abdoul Lathif de Qasthemouny, plus connu sous le nom de Lathify.

Cet auteur mourut en 990 (1582). Son ouvrage renferme la vie et contient des morceaux des poëtes qui ont fleuri depuis le règne de Murad II jusqu'à la quinzième année du sultan Suleyman. M. Chabert a donné des extraits du Tezkerèh de Lathify dans les « *Biographische Nachrichten von vorzüglichen türkischen Dichtern, nebst einer Blumenlese aus ihren Werken aus dem Türkischen des Mulla Abdul Latif und des Aaschik Hassan Tchelebi*. Zurich, 1800.



noms des plus fameux poëtes qui ont excellé parmy les Turcs, avec leur éloge et le catalogue de leurs ouvrages et un essay quelquefois de ce qu'ils ont fait de plus beau. Il estoit in folio et on l'estimoit dix piastres. On auroit pu l'avoir à moins de huit. Je vis un autre livre in folio, mais il estoit arabe et traittoit de la géographie. Je n'ay pas pu remarquer au vray quel en estoit l'auteur. On l'estimoit six piastres et il les pouvoit bien valoir : de plus un petit in quarto qui estoit une version des psaumes de David, mais elle n'estoit pas complète. Il neigea et gela extrêmement fort, ce qui continua encore le lendemain avec un vent des plus violents de mestre tramontane avec plus de rigueur incomparablement que les jours précédens.

Lundy 22 février.

On a sceu que le Bostandgi Bachi avoit esté fait Caymacam. Son Kiaïa a esté destiné pour occuper sa première charge et le Caymacam fait mansoul[1] pour servir de son commandement dans la campagne prochaine; et sa qualité de beau frère du Grand Seigneur (ayant mérité d'espouser sa sœur pour luy avoir estanché le sang par le moyen d'une poudre que lui avoit donnée un Juif, lorsqu'il fut circoncis), n'eut aucun pouvoir pour le faire rester plus longtemps dans cet honorable et lucratif employ. Il a fallu qu'il ait suivi le mesme destin de ses prédécesseurs qui ne l'ont pas occupé plus longtemps que luy. Pour ce qui regarde le Bostandgi Bachi, on a admiré qu'on l'ait laissé si longtemps dans ceste charge qui estoit, auparavant luy, aussi sujette au changement que les autres. Quelque cause qui en puisse estre, il n'y a personne qui ne se soit louée de sa bonne administration, ayant contre une coustume peu ordinaire dans ce païs, fait beaucoup plus de bien que de mal.

1. Ma'zoul, destitué, relevé de sa charge.

Mardy 23 février.

Il tomba de la neige en si grande quantité pendant toute la journée qu'estant jointe avec ce qui en estoit desjà tombé les deux jours précédens, je ne me souviens pas en avoir jamais tant veu en France tant à la fois. Il faisoit avec cela un vent de mestre tramontane si violent que le froid qu'il causoit n'estoit pas supportable. Je n'ay pas laissé néantmoins, quoyqu'avec beaucoup de peine, de transcrire le grec de l'acte synodal du Patriarche Dionysius et de le traduire en françois afin que S. E. en peust voir le contenu.

Mercredy 24 février.

Les quatre gentilshommes qui s'estoient débarqués avec M. d'Ervieux ayant esté obligés de rester icy à cause du mauvais temps, le mesme estant cessé, ils retournèrent au vaisseau après avoir pris congé de M. l'Ambassadeur. La mesme raison fit aussi que M. de Preüilly ayant icy envoyé son lieutenant, il vint saluer S. E. et luy demander de sa part, si le Caymacam estant fait manzoul, il falloit avoir le mesme esgard envers le nouveau venu pour demander ou ne pas demander qu'on rendit le salut en cas qu'on voulut qu'il saluât en entrant dans le port. M. l'Ambassadeur fit response que ce changement ne devoit rien changer dans la résolution qui avoit été prise de ne pas faire ceste demande au précédent et d'entrer nonobstant sans saluer parce que ce nouveau n'avoit non plus le pouvoir ni l'authorité d'accorder ce qu'on luy pourroit demander sur ce sujet que son prédécesseur et que par conséquent M. de Preüilly devoit estre en repos de ce costé là.

On asseura à S. E. que dans l'isle de Stanchio qui est

l'ancienne Cos, patrie d'Hippocrate et d'Appelles, il y estoit arrivé un très grand tremblement de terre qui s'estoit mesme aussy ressenti le long des costes de l'Asie; que toutes les maisons de la ville avoient esté abbatües et désolées et que l'un des deux chasteaux avoit été à moitié abbatu et l'autre entièrement renversé, et que dans la campagne qui est entre deux, il s'y trouve actuellement une pierre toute noire de la grosseur d'un navire; que dans les endroits où la terre s'est entrouverte, il en est sorty du feu et que les bastiments qui estoient dans le port, se fendirent et s'abismèrent par la commotion et l'agitation de la mer qui se ressentit beaucoup de cet estrange accident.

M'entretenant avec M. Itroften (Fornetti) de la bonne administration de l'Archetripa (Patriarche) de Keras (Constantinople) et du respect qu'il se faisoit rendre de tout le gercel (clergé) et de tout le peuple Ellenique et luy ayant demandé s'il croyoit que M. de Leniton (Nointel) dut bientost luy rendre une etisive (visite) publiquement comme il l'avoit résolu, il me dit que l'Archetripa ayant beaucoup d'ennemis à cause de son etireves (sa sévérité), et craignant que l'Azem (le grand vizir) ne conceut quelque çonpous (soupçon) uegatnavased (désavantageux) contre sa personne, il valoit mieux attendre à faire paroistre cet tacle (éclat) quand les seriaftas (négociations) seraient τετελεσμέναι (terminées) avec barishic (accomodement pacifique) entre la Thrace (la Turquie) et la Cappadoce (la France); mais que cependant M. l'Archetripa (le patriarche) vouloit un de ces jours venir ἄγνωστος (incognito) pour faire un lacredy (entretien) particulier avec M. de Leniton (de Nointel).

Jeudy 25 février.

On a appris que la nouvelle de la promotion du Bostandgi Baschi à la dignité de Caymacam n'estoit pas véritable.

La rigueur du froid fut beaucoup diminué et il discontinua de tomber de la neige.

Vendredy 26 février.

L'Evesque de Scio vint luy mesme mettre entre les mains de Son Exc. une attestation contre les Calvinistes qu'il luy avoit demandée, laquelle il avoit apportée icy pour la rendre luy mesme, en ayant envoyé un autre original par une autre voie. Il estoit assisté de l'œconome de son église lequel avoit aussy signé quoy qu'il eût auparavant tesmoigné quelque répugnance de le faire.

Le médecin Maurocordato [1] ayant esté convié de disner par S. E. il luy asseura qu'estant présent lorsque le Visir fit le Patriarche d'à présent, il avoit entendu le Visir menacer de faire couper la teste à ceux qui, après cela, viendroient lui parler de faire un autre Patriarche, recommandant aussy au Patriarche Dionysius de se bien acquitter de son devoir.

Samedy 27 février.

Il fit un peu de vent de dehors, mais il fut si faible que le Diamant qu'on avoit mis à la voile ne peut s'approcher plus près de Constantinople qu'un peu au deça des Sept Tours. On vit de la maison de France les bostandgis qui, à la

1. On ignore la date précise de la naissance d'Alexandre Maurocordato; il fut, à l'âge de douze ans, envoyé en Italie et il fréquenta les Universités de Bologne, de Padoue et les écoles de Rome. A son retour à Constantinople, il fut nommé professeur à la grande école nationale, mais il résigna ces fonctions pour exercer la médecine. Peu de temps après son mariage avec Sultane, fille de Jean Chrysoscoloros, et après la mort de Panaiotti, il fut nommé par Ahmed Kupruly Pacha premier drogman de la Porte. Il fut, à la même époque, appelé par le Patriarche à remplir les fonctions de grand-logothète. Après l'insuccès du siége de Vienne par Qara Mustafa Pacha, il tomba en disgrâce, fut emprisonné et menacé du dernier supplice. Il fut cependant réintégré dans ses fonctions de premier drogman. Il prit part aux négociations qui amenèrent la conclusion de la

pointe du serrail faisoient éloigner à grands coups de pierres tous les caïques qui passoient, à cause que la Validè estoit dans un kiosque du jardin du serrail sur le bord de la mer, en dehors du port. On croit qu'elle estoit venüe pour voir entrer notre vaisseau.

Dimanche 28 février.

Mr Vart, secrétaire de Mr l'Internonce de Pologne [1], vint voir Mr l'Ambassadeur qui le convia à souper. Il dit à Son Exc. qu'il y avoit cinq ou six jours que des Chiaoux venoient de la part du Caymacam le presser de se mettre en chemin pour Andrinople, où le Grand Vizir l'appelloit; qu'on luy avoit mesme apporté vingt mille aspres, qui font cinq cents francs, pour les frais du voyage et qu'il y avoit des chariots tout prêts, mais que Mr l'Internonce ne voulant pas estre si hautement commandé, fit response que puisqu'on le pressoit si fort, il estoit résolu de ne partir que quand il luy plairoit, et qu'en cas qu'on luy voulut faire force, il s'estoit muny de quatre pistolets auprès de son lit.

Mr d'Ervieux fut disner le mesme jour chez lui où le Résident de Gênes se rencontra aussi.

Lundy 29 février.

Une vieille personne me dit que, passant de Constantinople

paix de Carlowitz et il reçut de l'empereur Léopold, à l'insu de la Porte, le titre de prince. Il mourut en 1709.

Il a publié plusieurs ouvrages, entre autres un volume qui a pour titre *De instrumento respirationis et circulatione sanguinis*. Bolonia, 1664.

Maurocordato, avant d'être appelé au poste de premier drogman, avait été pendant deux ans le médecin de M. de Nointel avec lequel il entretenait une correspondance suivie. *Journal de M. de La Croix*, mss. de la Bibliothèque nationale, n° 6101.

1. Le résident de Pologne était M. Wisoski dont la légèreté et les emportements provoquèrent en grande partie la guerre qui éclata entre la Porte et la Pologne



à Galata, il avoit veu une quantité de monde sur le bord de la mer qui en tiroit avec les mains le poisson à moitié estourdy, et qu'il y en avoit mesme quelques uns de morts. Il m'asseura mesme qu'il en prit aussi avec autant de facilité. On croit que ce sont les eaux douces qui se meslent dans le port en trop grande abondance qui causent cet estourdissement ; mais comme il s'en trouvoit encore en grand nombre hors du port du costé des Sept Tours et mesme dans tout le canal jusques à la Mer Noire, d'autres veulent faire croire qu'il en faut attribuer la cause au débordement du Danube et des autres grands fleuves, qui rendent l'eau plus douce. D'autres tiennent plus probablement que cela n'arrivant que pendant le froid, il faut croire qu'il en est la cause, et ils adjoustent qu'on ne prend que des petits poissons et principalement ceux qu'ils appellent *scombri*, qui sont nos maquereaux, et pas aucun qui soit raisonnablement gros, parce que ceux cy se retirant au fond de l'eau, où le froid ne pénètre pas, font que les autres plus petits demeurent tousjours à la partie supérieure de l'eau, craignant d'en estre dévorés.

Mardy 1er mars.

Le Diamant leva par deux fois l'ancre, mais il n'avança pas beaucoup. Il arriva néantmoins en un endroit qu'on voyoit du Palais de France sa flamme et la girouette du mât d'artimon, par dessus Constantinople, un peu au delà de Ste Sophie tirant vers la mosquée du sultan Achmet.

Mercredy 2 mars.

Son Excellence entendit la messe dans sa chapelle, où elle receut les cendres de la main de son ausmonier et toute sa maison après elle.

L'après disné, le temps estant assés beau et faisant fort peu de vent, le frère de Son Exc. accompagné de plusieurs personnes, fut au bord de Mr de Preüilly pour le saluer. Il en fut receu fort civilement et il vouloit mesme qu'il receut le paquet du Roy pour le mettre entre les mains de Son Exc. Mais il s'en excusa. En sortant, il en fut congédié d'une décharge de sept pièces de canon dont on entendit le bruit de tout Constantinople et de la maison de Son Exc.

Une traduction grecque de quelques passages du livre du ministre Claude, contenant les erreurs que ce ministre attribue aux Grecs, ayant esté monstrée au Patriarche, il en fut fort estonné et il promit au drogman de Son Exc. de trouver quelque moyen d'y respondre, estant impossible de toucher à l'acte synodal ou d'en faire un nouveau, à cause qu'il estoit écrit dans le livre de la grande Eglise et pour plusieurs autres inconvéniens qui en pouvoient naistre.

Le bruit couroit que le Grand Seigneur avoit quatre cent mille hommes sur pied comprenant les troupes auxiliaires, mais ceux qui estoient informés de l'estat des forces de la Turquie avoient de la peine à y adjouster foy.

Le sous secrétaire de Mr l'Ambassadeur, ayant esté porter à l'Internonce de Pologne une lettre que Son Exc. luy écrivoit pour luy souhaiter un bon voyage, et quelques lettres pour la Pologne, il rendit response à Son Excellence estant de retour, que Mr l'Internonce ne partiroit pas encore si tost, parce qu'ayant protesté qu'il ne se mettroit en chemin qu'après qu'on luy auroit donné mille piastres pour en faire les frais, sans en avoir voulu accepter six cents qu'on luy avoit offertes, il falloit attendre que l'exprès, que le Caymacam avoit dépéché à Andrinople à ceste occasion, fut de retour. Il dit encore que le jour précédent le chiaoux commis à sa garde, lui ayant dit quelques paroles offensantes en le sommant de partir de la part du Caymacam, il prit son sabre dont il déchargea un si grand coup qu'il n'auroit pas manqué de le

tuer s'il l'avoit attrapé, puisqu'il entra fort avant dans les planches de la porte de sa chambre, mais le chiaoux fut assés subtil pour s'en éloigner. La peur qu'il en eut fut si grande, qu'il fut aussi tost trouver le Caymacam pour luy dire qu'il aimoit mieux se démettre de sa charge, que d'estre plus longtemps auprès d'un homme si fâcheux.

Jeudy 3 mars.

Mr l'Ambassadeur donna au Sr Fontaine, son drogman, les instructions nécessaires pour aller à Andrinople advertir le Grand Visir de l'arrivée des ordres du Roy et, en cas qu'il souhaittât, qu'il luy allât faire sçavoir ce qui lui estoit commandé sur la négociation qu'ils avoient commencé à traitter l'année précédente; de demander des chariots pour faire ce voyage extraordinaire et une maison commode dans quelque prochain village, ne voulant pas demeurer dans la ville, avec toutes les incommodités qu'il y avoit souffertes dans son premier voyage.

Vendredi 4 mars.

Sur les neuf heures et demie du matin, le Diamant entra heureusement dans le port, estant poussé d'un fort bon vent de dehors qui s'estoit levé au lever du soleil. Il entra avec le pavillon en pouppe et en proue et la flamme au grand mât et se mit à l'ancre entre Scutari et Beshiktash, sans avoir fait aucun salut.

S. Exc. fust complimentée l'après disnée, de la part de M. de Preüilly, par son lieutenant, et Mr l'Ambassadeur avoit desjà envoyé son premier secrétaire à son bord, pour luy faire civilité sur son heureuse arrivée et il l'avoit fait advertir par M. Magy, qu'il iroit lui mesme le voir sur les

dix heures du matin, pour recevoir les ordres du Roy qu'il avoit à luy rendre.

M. l'Ambassadeur, ayant envoyé le sieur Fontaine chés le Résident d'Hollande [1] pour luy demander un exemplaire de la confession orthodoxe de l'Eglise d'Orient, et pour s'enquérir de luy touchant l'impression de ce livre, il luy en donna deux et luy dit que Mr Desbrosses [2] ayant esté prié du temps de M. Varner par le Sr Panaiotti de luy faire imprimer ce livre en Hollande, il l'envoya. Messieurs les Estats en ayant eu nouvelle, ils en firent la despense qui monta à quatre mille francs, et que, quand il vint pour résider à Constantinople, il apporta six caisses remplies d'exemplaires qui furent données au Sr Panaiotti. Les deux exemplaires que Mr l'Ambassadeur receut estoient couverts de vélin à la manière d'Hollande.

Quand Mr l'Ambassadeur estant l'année précédente, à Andrinople, dans la conjoncture de mander en France la responce du Visir, il fit demander à ce ministre s'il estoit content qu'il fit sçavoir à Sa Majesté que ni le Grand Seigneur ni le Visir ne vouloient point faire de response aux lettres qu'ils avoient receues de la Cour. Il respondit qu'il falloit bien s'en garder, que ce n'estoit là ny l'intention du Grand Seigneur ni la sienne, mais qu'il falloit auparavant que les affaires fussent accommodées.

Le Grand Visir ayant commencé à sommer Mr l'Ambas-

1. Le résident de Hollande près la Porte ottomane était M. Justin Colyer. Les États généraux avaient désigné M. Richard Croock pour remplacer M. Verner. M. Croock se rendant en Turquie par Raguse trouva la mort dans cette ville, lors du tremblement de terre qui la bouleversa en 1667. M. Colyer, successeur de M. Croock, arriva à Constantinople le 25 mai 1668. Colyer mourut en 1686. Le « *Journal du voyage de M. Collier, résident à la Porte, pour Messieurs les Etats généraux des Provinces-Unies. traduit du flament*, a été publié à Paris en 1672, chez Gervais Clouzier, en un volume in-12.

2. M. Des Brosses était le premier drogman de la légation des Etats généraux à Constantinople. M. Verner, résident de Hollande à Constantinople, y mourut en 1665, « non sans apparence de décez accéléré parce qu'il travailloit à traduire la Sainte Bible « en langue vulgaire turque, ce qui eut pu détromper les aveugles sectateurs de Maho- « met. » *Journal du voyage de M. Collier*, avertissement, page 2.

sadeur, le temps convenu expiré, de rendre la response qu'il avoit promise, a mal fait de ne pas continuer de le presser et il auroit mieux valu pour son honneur de n'avoir pas fait cette démarche que de ne l'avoir pas poussée plus loing.

Quoyque suivant la hauteur avec laquelle le Grand Visir traittât à Andrinople avec S. E., il semble qu'il feroit une bassesse d'accorder à présent tout ce qu'on luy demande, néantmoins, elle n'éclatteroit pas tant à cause du temps qui se seroit écoulé entre le refus et l'accord.

Le commandement par lequel M[r] d'Aplemont, avec son escadre, fut obligé de s'arrester au chasteau, fut fait par l'imprudence du Caymacam de Constantinople qui s'opposa à celuy du Grand Seigneur et il le fit sans qu'on en sceut rien à la Porte; de sorte que ce n'est pas une conséquence qu'à cause qu'il y a eu ordre de visiter les vaisseaux vénitiens, il y en pourra avoir aussy pour visiter le Diamant à cause qu'il est seul, parce que le mesme motif qui a fait que les Turcs ont laissé passer librement non seulement l'escadre de M. d'Aplemont, mais encore tous les autres vaisseaux de guerre qui sont venus icy, aura lieu aussi à l'égard du Diamant : à sçavoir, qu'ils peuvent beaucoup estre incommodés des François sans pouvoir leur nuire en aucune manière. L'intérest des Turcs est trop engagé pour agir contre ce principe.

Les Turcs ne sont pas plus ravis que quand ils apprennent que le Roy de France tourne ses armes en quelqu'endroit, et du temps de la guerre de Hongrie, la joye du Visir n'estoit pas petite sur le bruit de la rupture qu'il y avoit entre la France et le Pape et de la guerre qui devoit s'allumer l'un contre l'autre.

Je vis la lettre que M. l'Ambassadeur envoyoit au Visir par le sieur Fontaine; elle estoit en italien et comprise en sept ou huit lignes, luy faisant seulement sçavoir qu'il avoit receu les responses du Roy et des lettres de la Cour pour luy rendre et qu'il estoit disposé de les luy aller porter

quand il le trouveroit bon. Le titre estoit tout en haut de la page et la première ligne quatre bons doigts au dessous et la suscription tout au bas de la page, avec le sceau des armes de M. l'Ambassadeur sur la marge à costé. L'addresse écrite sur le pli dans lequel elle estoit enfermée estoit en ces paroles : « all' Illustrissimo ed Excellentissimo Signore Supremo Vezir dell' alta, sublime et eccelsa Porta imperiale del felicissimo Imperatore Ottomano. » Le sceau des armes de Mr l'Ambassadeur dont ce pli estoit cacheté n'empêchoit pas qu'il ne fût ouvert et qu'on ne pût prendre la lettre sans le rompre. Son Excellence envoyoit pareillement cette lettre interprétée en turc dans un petit sac de brocard à la mode du pays.

Je vis un petit livret turc de vingt feuillets ou environ, composé par l'ordre et pour l'instruction du Grand Seigr, contenant plusieurs conseils politiques et moraux traduits du persan, intitulé مظفر نامه [1] Muzeffer namè, c'est à dire Livre des victoires, ou des trophées ; quoy qu'il fût fort petit, on vouloit néantmoins en avoir deux piastres, le libraire l'estimant fort rare. Au reste, il estoit par demandes et par responses.

Quoique les ordres du Roy aient esté si longtemps à venir, ils avoient esté pourtant conclus et arrestés plus de quatre mois auparavant qu'on les envoyât; mais le Roy ne trouva pas à propos de les envoyer avec plus de haste.

Samedy 5 mars.

Sur les dix heures du matin, Mr l'Ambassadeur précédé

1. Le Zafer namèh ou *Livre de la victoire* est un petit recueil de morale en forme de dialogue entre Khosrau Nouchirevan et son ministre Bouzourdjmihr. Ce livre a été, dit-on, traduit en persan moderne par Ibn Sina, ministre du prince Samanide Nouh Ibn Manssour. La littérature turque possède deux traductions du Zafer Namèh. La première porte le titre de Mouzaffer Namèh : elle a été composée par Sinan bey Defterdar ou contrôleur des finances de Sultan Bayezid, fils du Sultan Suleyman. La seconde, qui est anonyme, a été écrite pour le Sultan Mehemmed IV.



de ses janissaires, de sa livrée et de ses drogmans et suivy et accompagné de toute sa maison et de toute la nation françoise, estant sorty du Palais de France, fut s'embarquer à Tophana d'où, avec un cortège de vingt caïques, il fut conduit au Diamant qui estoit à l'ancre un peu au dessus de Fondcley[1], vis à vis la tour de Léandre, hors de la portée du canon. Il y fut receu par Mr de Preüilly qui estoit vestu d'un habit de drap gris blanc fort propre, au haut de l'escalier, et salüé d'une décharge de toute la mousqueterie et de treize coups de canons. Il fut de là conduit à la chambre de poupe, au travers de la soldatesque qui estoit rangée en double haye au tribord et au bas bord. Après y avoir demeuré près d'une heure en conversation avec Mr de Preüilly, et en avoir reçu le paquet du Roy, il sortit du vaisseau dans le mesme ordre qu'il y estoit entré, et en fut encor congedié d'une décharge de mousqueterie et d'une salve de treize coups de canons, dont l'écho retentit agréablement partout dans le port, jusque dans Constantinople et le long des costes d'alentour.

Le sr Fornetti fut, de la part de S. E., trouver le Caymacam pour l'advertir qu'un vaisseau de guerre du Roy de France estoit entré dans le port. Ce n'est pas que le Caymacam n'ait pu savoir ceste nouvelle par une autre voye, mais Mr l'Ambassadeur a cru en devoir user ainsy, afin que s'il arrivoit que le vaisseau eust besoin de quelque chose, le Caymacam ne feignist pas ignorer qu'il fût dans le port, si on avoit recours à luy pour y subvenir.

Dimanche 6 mars.

Je vis un livre arabe in-4° intitulé كتاب اسعار الاسواق في اشعار الاشواق [2]

1. Foundouqlou est un faubourg situé sur la côte d'Europe au-delà de Tophanèh et avant Bechik tach. On y voit quatre mosquées et deux belles fontaines bâties l'une par Murad IV, l'autre par Siavech-Pacha. Foundouqlou est l'ancienne Argyroupolis. L'apôtre saint André y bâtit une église et y sacra Stachys, le premier évêque de Byzance.

2. Ess'ar oul Assouaq fi ech'ar il Achouaq (les prix des marchés sur les poésies



il traittoit de l'amour et de l'art d'aimer avec des vers en quantité.

Mr l'Ambassadeur receut, sur les neuf heures et demie du matin, les lettres que le capitaine Manère luy avoit apportées de France, son vaisseau estant arrivé jusques à San Stefano à quinze milles de Constantinople. Ce mesme vaisseau entra dans le port sur les trois heures et demie après midy, après avoir salüé le serrail et le Diamant duquel il luy fut respondu d'un coup de canon. Il fut suivy d'un vaisseau Vénitien qui venoit de Candie et qui en apportoit un grand nombre de Janissaires. Il salüa seulement le serrail sans salüer le Diamant.

Le sieur Fentifor (Fornetti) fut de la part de Son Exc. advertir le Capitan pacha qu'un vaisseau de guerre françois estoit entré dans le port.

Lundy 7 mars.

Le sieur Fontaine partit pour Andrinople, accompagné d'un Janissaire et d'un palefrenier avec une lettre de la part de Son Exc. au Grand Vizir, pour luy faire sçavoir qu'il avoit receu les ordres du Roy et une lettre pour luy d'un des Ministres d'Estat de Sa Majesté. L'Internonce de Pologne se mit aussi en chemin pour le mesme voyage.

Mardy 8 mars.

Un esclave du Grand Seigneur s'estant sauvé du baigne, on

amoureuses). Cette anthologie de poésies érotiques est divisée en quarante chapitres. Elle a été compilée sous la direction du Qadhi oul Qoudhat Kemal oud Din Aboul Fadhl Mohammed el Qadiry. Elle contient des extraits des ouvrages plus anciens de Abou Djafer Mohammed Ibn El Sarradj el Baghdady, de Bourhan oud Din Aboul Hassan Ibrahim el Biga'y, de Ala oud Din Moghal Thay et de Mahmoud Chehab.



donna ordre à tous les caïcgis (bateliers) de ne mener personne au vaisseau de guerre François, sans qu'il fut accompagné d'un Janissaire, croyant par ce moyen pouvoir apporter quelque obstacle aux esclaves qui voudroient s'y réfugier; cela n'empêcha pas que S. E. n'y envoyât quatre françois tant esclaves que turcs, ayant été contraincts de l'estre, déguisés sous l'habit de sa livrée. Ce fut par une occasion de suivre Mr son frère qui fut voir Mr de Preüilly. Quand Mr de Preüilly apprit que cet ordre avoit esté donné, il dit qu'il n'iroit pas chercher les esclaves des Turcs, mais qu'il ne refuseroit aucun de ceux qui se présenteroient et que pour celuy qui s'estoit sauvé du baigne, il estoit asseuré qu'il n'estoit pas sur son bord.

Un esclave sicilien mourut au baigne des coups de baston qu'on luy avoit donnés depuis trois jours pour avoir tué un autre esclave dans un desmeslé pour un instrument de musique.

Mercredy 9 mars.

Mr d'Ervieux me monstra un dictionnaire latin et persan, écrit de sa main propre en très beau charactère persan, avec une centurie de proverbes à la fin en persan et en latin, aussi de sa main. Il m'a semblé que ce dictionnaire n'estoit pas suffisamment ample. Il me monstra aussi son dictionnaire arabe de Golius, qui avoit toute sa marge sur laquelle jusques au Dal il avoit transféré son dictionnaire persan, avec l'explication des mots, et il me dit qu'il emploieroit l'autre costé de la marge pour y mettre le dictionnaire turc aussi par ordre alphabétique [1]. Je vis aussi « Vita Christi », de Hierosme Xavier imprimé en persan et en latin de la version de Louis de Dieu avec des notes [2].

1. D'Arvieux avait entrepris ces différents travaux à la demande de Melchisédech Thévenot qui lui avait offert l'hospitalité dans sa maison d'Issy pendant le voyage qu'il fit en France en 1666. (*Mémoires du chevalier d'Arvieux*, tome IV, page 102.)

2. *Historia Christi et historia S. Petri persicè conscripta, simulque multis modis*

Jeudy 10 mars.

Deux vaisseaux entrèrent dans le port; l'un estoit hollandois qui entra le premier, quand il eut salüé le serrail de sept coups de canons, il eut bien de la peine à se résoudre à saluer le Diamant. Il le fit néantmoins de cinq coups auparavant que la chaloupe de Mr de Preüilly arrivât pour le sommer de se rendre à son devoir. Mr de Preüilly luy ayant respondu d'un coup, le capitaine remercia de deux. L'autre vaisseau qui entra estoit anglois; il salua le serrail de sept coups de canons avant qu'il en eut doublé la pointe, et peu de temps après, *di buona voglia*, comme on dit, et sans y estre obligé il fit un semblable salut à nostre vaisseau françois, qui luy respondit de trois coups de canon, auxquels le capitaine anglois rendit trois autres coups pour remerciment.

Mr l'Ambassadeur ayant envoyé le sieur Fornetti au Caymacam pour luy demander permission d'achepter deux cents quintaux de farine et cent cinquante mitres de vin pour le rafraischissement de l'équipage du Diamant, le Caymacam demanda si on avoit un commandement de la Porte, et comme Mr Fornetti luy dit qu'il n'y en avoit pas encore et qu'on en attendoit un, mais que cependant, comme il y avoit grand besoin dans le vaisseau, S. E. espéroit qu'il souffriroit qu'on prist tousjours par avance ce qu'on luy demandoit, ce Ministre refusa d'accorder ceste demande à moins d'un commandement. Le sieur Fornetti vit ensuite son Kiaia, lequel ayant eu quelque entretien par les demandes de S. M., il dit que la demande des trois pour cent estoit très juste et qu'on ne devoit pas la refuser au plus ancien amy de la Porte; il luy demanda ce qu'il souhaittoit, et le luy ayant dit,

contaminata, à P. Hier. Xavier latinè reddita et animadversionibus notata à Lud. de Dieu. Lugduni Batavorum, 1639, in-4°.

il fit response que le Caymacam ayant fait refus, il y avoit beaucoup de difficulté et qu'il ne voyoit pas ce qu'il y avoit à faire; néantmoins, il luy dit qu'il pouvoit retourner le lendemain, et qu'il verroit le Caymacam pour luy faire changer de sentiment.

Vendredy 11 mars.

M. l'Ambassadeur achepta le livre intitulé Muzeffer namè, dont il a esté parlé cy dessus. Ce livre a esté fait en persien par Buzurgemhir de par l'ordre de Nuschrevan, Roy de Perse.

Samedy 12 mars.

Quoiqu'il eut semblé que le froid fut entièrement passé par le changement de temps qu'il avoit fait, il tomba néantmoins encore beaucoup de neige qui fut suivie le lendemain d'une gelée assés forte.

Dimanche 13 mars.

Son Exc. fut le matin à Galata à l'église des Arméniens où elle vit ordonner des prestres arméniens par un Evesque et d'autres ministres de l'Eglise, dans les ordres inférieurs. La cérémonie en fut fort belle et elle se fit pendant leur liturgie qu'un prestre célébroit. L'Evesque estoit à peu près vestu comme les nôtres et la mitre qu'il portoit n'estoit nullement différente de celle de nos Evesques.

Lundy 14 mars.

Son Exc. ayant esté adverty qu'on devoit en ce jour tendre



dans l'Atmeidan [1] un pavillon du Grand Sg^r nouvellement fait, ne voulut pas manquer de s'y transporter pour le voir. Il y fut de grand matin incognito, c'est à dire avec peu de suite. Il fut pourtant accompagné d'extraordinaire de cinq ou six tant officiers que volontaires, qui estoient descendus du Diamant. Comme il y estoit allé de si bon matin qu'il n'estoit pas encore achevé d'estre tendu, il attendit quelque temps chés un Turc horlogeur, où on luy présenta le cavé et le sorbet. L'on trouvoit aussi à propos que S. E. attendit que le Caymacam l'eut veüe. Mais cela ne servit de rien, car le Caymacam arriva comme M^r l'Ambassadeur la considéroit. Le Capitan Bascha vint aussi en mesme tems que le Stambol Efendy et le Kiaia de la Validé.

Le Caymacam fut receu avec le parfum sous le pavillon et il donna des marques de sa libéralité au Mucter bashi [2], c'est à dire à celuy qui avoit la charge de le tendre et à quelques uns de ceux qui y avoient travaillé, en les faisant revestir chascun d'un caftan de brocard d'or et d'argent, qui pouvoit peut estre valoir vingt ou trente piastres. Quoyque son sérail fut dans la mesme place de l'Atmeidan vis à vis du pavillon, par grandeur néantmoins, il ne laissa pas d'y venir à cheval vestu d'une veste doublée de samour [3] dont le drap estoit de couleur de chair. Il ne manquoit pas de Chiaoux qui l'accompagnoient en grand nombre. Le Capitan Pacha y vint aussi à cheval, accompagné de plusieurs Turcs à cheval et de plusieurs valets à pied qui l'environnoient. Le Stambol efendi qui a, dans Constantinople, la mesme charge que celle de lieutenant civil à Paris, auparavant qu'elle fut divisée, avoit aussi une grande suite; c'estoit un grand homme bien fait et d'assés bonne mine qui tiroit encore de l'avantage de son gros turban, entrelacé fort industrieusement de plu-

1. L'ancien hippodrôme.

2. Le Mehter bachy est le nom donné au chef de la musique militaire du souverain et à l'officier préposé à la surveillance des valets chargés de dresser les tentes.

3. Fourrure de martre.

sieurs tours d'une mousseline très fine et d'une veste à longues manches qui pendoient fort bas. A son marcher qui estoit fort grave, il eut esté aisé de connoistre que c'estoit un homme de considération, quand on ne l'auroit pas sceu d'ailleurs.

Après que tous ces messieurs se furent retirés, S. E. eut toute la liberté de considérer à loisir cette belle tente, dont je laisseray ici un crayon grossier parce qu'elle le mérite bien. Ce que je vais descrire n'est simplement que l'appartement du Grand Seigneur, car toutes les autres appartenances, qui n'y peuvent estre jointes que dans un très grand espace, ne pouvoient pas estre tendues dans un aussi petit lieu que l'Atmeidan, quoique d'ailleurs il fut fort grand. Le tout qui contenoit bien en longueur cent cinquante ou cent soixante pas, estoit composé de trois divers appartemens sur une mesme ligne qui avoient communication l'un à l'autre, ayant tous trois une différente figure. Le premier, que les Turcs nomment چادر باشی ciadir bashi, c'est à dire l'entrée du pavillon, estoit en manière de vestibule de figure oblongue, soustenu de seize piquets ou colonnes de bois peintes à ramages et feuillages d'or; il n'y en avoit que deux à la face par où on entroit, pour faire l'entrée plus grande et plus majestueuse et les autres estoient disposés sept d'un costé et sept de l'autre, de quatre bons pieds de distance l'un de l'autre, par où il est aisé de conjecturer sa longueur. Pour la largeur, elle n'estoit guères moins de vingt cinq à trente pieds. Son plancher estoit parallèle au plan d'en bas et estoit formé par un grand tapis de satin rouge, brodé de feuillage au naturel de petites pièces rapportées d'autre satin, selon la couleur nécessaire et convenable avec de l'or et de l'argent meslés fort industrieusement et qui donnoient un grand esclat à tout l'ouvrage. Il régnoit à l'entour de ce plat fond, comme si c'eust esté un dais, des bordures d'environ un pied de large brodées de vignettes, qui estoient interrompües d'espace en espace par des vers

turcs, écrits en or d'un charactère persien très excellent, assés gros pour pouvoir estre leus des spectateurs. Au dessous de ces bordures, des tapisseries de satin brodées de la mesme façon que le plat fond, pendoient jusques à environ trois pieds près de terre. On entroit de cet appartement dans un autre plus long et plus large et d'une autre figure. Il estoit rond et formé par un dôme haut d'environ quarante pieds et soustenu d'un seul pilier de bois fort délicatement peint. Il estoit tout tapissé depuis le haut jusques en bas de tapisseries semblables aux premières, ou plustôt par la figure qu'on leur avoit donnée en les travaillant. Elles formoient ce dôme en deux rangs du plus haut, qui formoit le fond et le haut du dôme qui estoit d'une belle broderie qui représentoit assés bien la peinture arabesque, dont on a coustume de peindre les dômes dans les bastimens où il s'en rencontre. De plus, dis je, il pendoit tout à l'entour une bordure à vignette, où des vers pareils aux autres estoient aussy brodés. Le deuxième rang ne pendoit pas directement et en ligne droite, mais obliquement et de costé, afin d'observer la figure ronde de tout l'appartement. Le troisiesme appartement estoit soustenu par des piquets comme le premier, mais il en différoit en ce que celuy cy estoit beaucoup plus long et qu'il estoit couvert en dos d'asne. La tapisserie dont il estoit environné et orné, estoit de mesme travail que les autres et les vers turcs à la louange du Grand Seigneur n'y manquoient pas aux bordures. Le fond du plat fond, quoyque ce nom ne convienne pas trop bien, puisqu'il estoit en dos d'asne, comme j'ay desjà dit, (je ne laisse pourtant pas de m'en servir n'estant pas venu un meilleur et un plus propre à la mémoire) estoit à l'arabesque comme celuy du dôme et d'une mesme brodure. Au reste, le dessin des tapisseries estoit d'or postiche, soustenu de colonnes qui n'estoient d'aucun ordre. On auroit peu plustot les appeler des pilastres si elles avoient esté plus larges; et les arcades estoient cou-

vertes de branchages à fleurs, le tout de pièces de satin rapportées et brodées sur des fonds de différentes couleurs. La couverture extérieure du pavillon estoit aussi de satin rouge et vert, entremeslé en forme de chevrons avec des pommes de bois de figure ovale dorées, au bout des principaux piliers. Tout cela estoit soutenu par une infinité de cordes de laine rouge et blanche, qui estoient attachées aux petits piquets plantés dans la terre. Il y avoit un an et demy qu'on travailloit à cet ouvrage et on tient qu'il a cousté 120,000 piastres. Sa garniture, c'est à dire ses tapis et ses coussins qu'on n'y avoit pas mis parce qu'il n'estoit pas nécéssaire, ne pouvoient pas revenir à moins d'argent. On tient qu'on a esté dix huict mois à la faire. Après avoir considéré à loisir ceste tente, S. Exc. fut voir la mosquée de sultan Achmet [1] et de celle là à celle de sul-

1. Grelot, qui se trouvait à Constantinople en 1672, a donné, dans la Relation de son voyage, la vue, le plan et la description de la mosquée de sultan Ahmed.

« La mosquée de sultan Ahmed, dit Evlia Tchéléby, s'élève dans l'At-Meidan, non loin de Sainte-Sophie. Elle est construite sur une éminence où s'élevaient cinq grands palais que le sultan acheta et fit abattre. Le sol fut nivelé, puis sous la direction des architectes et des maîtres-ouvriers, on jeta les fondements de l'édifice. Hedày Mahmoud Efendy de Scutari et Mahmoud Efendy récitèrent les prières consacrées. Sultan Ahmed remplit de terre le pan de sa robe et il jeta les premières poignées dans les fondations en s'écriant : « O mon Dieu ! daigne avoir pour agréable le service d'Ahmed, ton esclave!... » L'érection de la coupole ne fut entreprise qu'à la fin de la troisième année; elle a soixante-quinze coudées d'élévation et elle repose sur quatre gros piliers; elle est flanquée de demi-coupoles qui lui donnent plus d'élégance et de grandeur..... Le mihrab et la qibléh sont en granit sculpté. Des deux côtés du mihrab sont placés deux chandeliers où brûlent deux cierges de cire blanche pesant vingt qanthars chacun... La mosquée a cinq portes. On ne voit dans aucune autre mosquée des lustres d'un plus grand prix. Les joailliers estiment leur valeur à celle de dix khazinèhs d'Egypte. Sultan Ahmed avait des goûts et des connaissances artistiques; il fit employer pour les lustres de sa mosquée la plus grande partie des joyaux qui lui avaient été laissés par ses nobles aïeux, et il consacra également à l'orner les présents envoyés par les souverains étrangers et les curiosités et les objets précieux, qui lui étaient apportés, dans l'espoir de recevoir une récompense, par les artistes de tous les pays. Le gouverneur général de l'Abyssinie, Djafer Pacha, lui ayant offert six lampes enrichies d'émeraudes avec des chaînes en or, elles furent suspendues dans la tribune réservée au sultan. Ces lampes avaient la figure du sceau de Salomon et leur poids était de six ocques. Les minarets sont au nombre de six ; ils ont seize galeries extérieures. On a adopté ce nombre de seize, parce que sultan Ahmed est le seizième souverain de la dynastie d'Osman.

tan Solyman [1] et, en y allant, il remarqua dans le carrefour de la colonne bruslée le tombeau du visir Kupruly père de celuy d'à présent [2]. C'estoit une espèce de petite

Les sommes provenant de la capitation des sujets chrétiens de Galata sont affectées à l'entretien de la mosquée. » (*Extraits d'Evlia Tcheleby*, Boulaq, 1264 (1847), p. 109.

1. La construction de la mosquée de sultan Suleyman fut commencée en 950 (1543) et achevée en 960 (1552). C'est un édifice merveilleux qui défie toute description. Il s'élève sur une éminence située au nord du vieux Séraï et parallèle à la mer. Les artistes et les architectes les plus habiles furent tous réunis pour participer à sa construction. On creusa pendant trois ans pour atteindre le roc et asseoir les fondations, et trois autres années furent employées pour les amener au niveau du sol. On laissa passer alors une année sans travailler et les constructions ne furent reprises qu'au bout de ce temps. La coupole a sept coudées de hauteur de plus que celle de Sainte-Sophie. Outre les quatre piliers qui la soutiennent, il y a, à droite et à gauche, quatre colonnes de granit dont chacune est estimée valoir dix khazinèhs d'Egypte. Elles furent apportées d'Egypte par le capitaine Qarindjè, qui les plaça sur des radeaux. Il fut favorisé par le vent et il réussit à les amener à Constantinople où elles furent débarquées à l'échelle d'Oun Qapan. Il les offrit à sultan Suleyman qui, enchanté de ce présent, lui fit cadeau des revenus des îles de Rhodes et de Yilanly... Les vitraux coloriés des fenêtres sont l'œuvre de Serkhoch Ibrahim; ils sont ornés des noms qualificatifs de Dieu et l'on ne saurait, en aucun pays, en voir de semblables. Le mihrab, le minber et le mahfel sont en marbre blanc. Les inscriptions du mihrab ont été tracées par Qara Hissary. Les colonnes, qui se trouvent à droite et à gauche du mihrab, sont d'un travail si délicat qu'on les prendrait pour une œuvre magique. On voit à côté d'elles, deux flambeaux dorés de la taille d'un homme, sur lesquels sont posés deux cierges de fine cire blanche du poids de vingt qanthars. Il faut, pour les allumer, se servir d'une échelle à quinze échelons. Le nombre des lampes qu'on allume dans la mosquée s'élève à vingt-deux mille. Dans la galerie supérieure se trouvent des cabinets où les personnages notables et les gens qui s'absentent pour faire un voyage, mettent leurs richesses en dépôt. Dieu seul en connaît la valeur. Le verset du Qoran « Dieu a illuminé les cieux » qui est écrit au milieu de la coupole, et les autres inscriptions, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du monument, sont dues à Qara Hissary. La mosquée a cinq portes. A un trait de flèche, en face le mihrab, s'élève le tombeau, surmonté d'une coupole, de sultan Suleyman. Jamais, dans aucun pays, on n'a élevé un monument aussi achevé. (*Extraits d'Evlia Tcheleby*, pages 104 et 105.)

M. de Hammer a donné le texte et la traduction de quelques-unes des inscriptions de la Suleymanièh. *Constantinopolis und der Bosporos*, tome Ier, pages XVIII, XIX, XX, XXVIII et XXIX. L'inscription qui se trouve au-dessus de la porte est transcrite d'une manière plus complète dans l'ouvrage de Comidas de Carbognano qui a pour titre : *Descrizione topografica dello stato presente di Costantinopoli*. Bassano. M. D. CC. XCIV, in-4°.

2. La bibliothèque de Mehemmed Kupruly Pacha constitue, ainsi qu'une école de traditions (Dar-ul-hadis), une des annexes de son tombeau. Ce monument s'élève dans le Divan Yoly en face du bain de la Validèh. Mehemmed Kupruly Pacha y fut enterré en 1072 (1661). La bibliothèque renferme une riche collection de livres principalement arabes et remarquables par leur ancienneté et leur rareté. On y conserve aussi des ouvrages européens et surtout latins rapportés de Hongrie par les Kupruly.



chapelle quarrée couverte d'un dosme orné de fayances qui estoient encroustées à la muraille en divers endroits. Son tombeau estoit au milieu, couvert d'un drap blanc et un gros cierge sur un chandelier vers la teste. Il y avoit un Turc dedans ce lieu qui écrivoit. J'ay remarqué dans la mosquée de Sultan Solyman six belles colonnes de granit : quatre qui servent de soutien au dôme de trois pieds et demy ou environ de diamètre, d'une hauteur fort considérable et quatre autres en dehors qui soustiennent le portiche de la face, par où on y entre, de mesme pierre et presque de mesme grandeur et grosseur, hormis deux qui ont un complément de deux ou trois pieds par le haut. De la place qui règne autour de ceste mosquée, on découvre tout le port comme un lac environné de montagnes, sans qu'on s'aperçoive d'aucune issue ny sortie depuis les Eaux douces jusqu'à Coula Bacchesy.

Mardy 15 mars.

Je travaillay fort toute la journée à un premier cahier du Dictionnaire turc et françois que j'achevay.

Mercredy 16 mars.

M. l'Ambassadeur fut se pourmener en cayque dans le port et vit la maison du prince de Moldavie qui, au dehors n'est couverte que de lactes, mais les appartements ont cousté plus de douze mille escus en peinture seulement. De là, S. Exc. fut bien avant dans les Eaux douces jusques au Kiosque, d'où le Baile de Venise a coustume de commencer la cérémonie de son entrée à Constantinople et où, après s'être reposé quelque temps, il retourna par la mesme voie qu'il estoit venu et s'estant débarqué devant la mos-

quée de la Validé [1], il y entra et la considéra à loisir. Il monta mesme aux premières galeries et vit le lieu où le Grand Seigneur a coustume de faire sa prière, quand il y vient et la chambre où il s'arreste s'il le trouve bon. Elle est toute encroustée de fayances aux costés et le plat fond composé d'un petit dosme et d'un enfoncement d'une autre figure en long, peints à l'arabesque. Ceste mosquée est plus petite que celle de Sultan Achmet et de Solyman, mais elle est mieux ornée. Elle est toute encroustée de carreaux de fayance, jusqu'à une hauteur considérable et tapissée partout de beaux tapis, mais principalement dans les galeries d'alentour et dans l'appartement du Grand Seigneur ou de la Validé, où il y en a d'excellement beaux et d'un prix qui n'est pas médiocre. Parmy toutes les lampes qui y sont suspendues un peu plus haut que de la hauteur d'homme, on y voit une infinité d'œufs d'autruche, de vases de verre et d'autres semblables choses qui ne sont pas de grande conséquence, mais qui impriment quelque chose d'auguste. Entre tout cela, on voit un dessin d'yvoire de la mosquée fait au tour, lequel est enfermé dans une boite vitrée. A costé du Keblé on voit contre un pilier un tapis assez vieux, mais écrit de caractères arabesques qu'on conserve là comme quelque chose de rare pour avoir esté apporté de la Mecque [2]. La chaire destinée pour le prédicateur estoit à peu près de la façon de celles des classes de

1. La Validèh, Terkhan-Khadidjèh, femme de sultan Ibrahim et mère de Mehemmed IV, fit élever cette mosquée qu'elle dota d'une école. La construction pour laquelle la sultane Validèh avait donné une somme de cinq mille bourses prise sur ses revenus particuliers, fut achevée en 1094 (1682). « Ce temple, dit Grelot, qui est le dernier de ceux que la piété mahométane a élevés est, ce me semble, le plus mignon et le mieux exécuté de ceux qui sont à Constantinople. Ce temple est élevé, comme la plupart des autres mosquées, sur un plan carré dans un grand enclos que les murs de la ville enferment au septentrion et au couchant; une partie du bazar ou halle que cette sultane a fait bâtir, aussi bien que son mausolée, en occupent tout l'espace méridional; et du côté de l'orient, il y a une autre muraille qui s'ouvre pour former l'entrée principale de cet enclos, en un endroit qui répond à une des portes de la ville qui n'est pas beaucoup éloignée des jardins du sérail. » (*Relation d'un voyage à Constantinople*, pp. 281, 282.)

2. C'est un morceau du voile de la Kaabèh qui était autrefois brodé au Caire, mais

colléges, mais elle estoit toute couverte de compartiments de nacre de perle et d'écaille de tortue. On voyoit d'un costé un Turc qui avoit plusieurs auditeurs auxquels il faisoit leçon de l'Alcoran. Il en estoit escouté avec une attention modeste et respectueuse; d'un autre costé, quelques uns lisoient ce livre de leur loy, et d'un autre, un autre Turc enseignoit à chanter à un jeune bostangi qui avoit fort bonne voix et qui pour estre plus attentif, suivant une coustume usitée parmy les Turcs, estoit dans un perpétuel mouvement d'équilibre de sa moitié du corps qui se mouvoit sur le reste comme sur un pivot. Les Turcs n'enseignent pas la musique de la mesme manière que nous le faisons, par des règles écrites et des airs notés, tout cela s'apprend par mémoire et de la bouche du maistre. Cet escholier suivant ceste méthode répétoit ce que son maistre chantoit auparavant luy. Nostre humeur bouillante ne nous donneroit pas assés de patience pour nous sousmettre à une aussy grande peine; mais les Turcs ont du flegme suffisant pour ne pas s'en rebuter.

Jeudy 17 mars.

On mit au Tershana [1] deux fort belles galères à l'eau. M. l'Ambassadeur s'estoit embarqué pour se trouver à ceste cérémonie, mais il arriva trop tard. Il les vit toutes deux sur l'eau avec des banderoles tout autour de diverses couleurs. Dans le moment qu'elles y entroient, on tira quelques coups de canon, que S. E. entendit en s'embarquant à Tophana. Ils n'ont pas d'industrie particulière pour les y mettre, ils le font à force d'hommes. Cela se fit proche du serrail du Capitan Basha, qui en fut tesmoin d'une de ses

qui, depuis le règne d'Ahmed Ier, fut confectionné à Constantinople. On y apportait le voile qui avait servi à couvrir la maison sainte lorsqu'il était remplacé par un nouveau.

1. L'arsenal.



chambres, où nous le vismes avec plusieurs Turcs de considération et on croit mesme que le Caymacam y estoit, à cause d'un grand cayque couvert qui estoit à la rive qu'on croyoit estre le sien. Afin que ceste promenade ne fût pas tout à fait inutile, M. l'Ambassadeur descendit à terre vis à vis le bagne et il vit sept ou huict galères sur les pieux, auxquelles on travailloit à force sous des remises, sous une desquelles on luy fit remarquer une grande galère qui servoit de bastarde lorsque Candie fut prise [1], qu'on garde là pour rareté par ceste raison, de mesme que le corps d'une galéasse qui servoit lors de la prise de Babylone [2].

M. l'Ambassadeur entra ensuite dans le bagne où il visita le logement des esclaves qui sont de véritables cachots; il vit aussi les chapelles des Latins, des Grecs et des Roux (Russes) où on a soin de dire la messe, à laquelle sont appelés par une cloche assés raisonnable, ceux qui ont dévotion d'y assister.

Vendredy 18 mars.

S. Exc. fut disner sur le Diamant avec Mr de Preüilly. Il s'y tira bien soixante coups de canon par les santés du Roy, de S. Exc. et de Mr de Preüilly qui s'y beurent.

Samedy 19 mars.

Le sieur Fontaine retourna d'Andrinople et dit à Son Exc., qu'après avoir rendu au Visir la lettre qu'elle luy envoyoit, et qu'il en eut veu le contenu, il dit que Son Exc. seroit le bien venu et qu'il donneroit ordre que le

1. Le 16 septembre 1669.
2. La ville de Bagdad fut conquise, en 1638, par sultan Murad IV.

Caymacam fournit à S. E. tout ce qui luy seroit nécessaire, pour faire le voyage commodément. Il dit aussi que le Visir avoit écrit une lettre à S. E., mais que le Chiaoux, à qui elle avoit esté donnée à apporter avec des ordres au Caymacam, n'estoit pas encore arrivé et qu'on donneroit ordre que Son Ex. fut logée à Bosna Kioi. Je fus porter un billet au Patriarche de Constantinople de la part de S. E., et l'original de la confession de foy orthodoxe, pour le prier de vouloir bien certifier que c'estoit véritablement son original. Quand il le vit, il dit qu'il sçavoit bien ce que c'estoit que ce livre; que c'en estoit là l'original, mais qu'il ne pouvoit pas accorder ce qu'on luy demandoit de son propre chef; qu'il tâcheroit d'y faire condescendre le Synode ou le Clergé qui estoit à Constantinople. Il se plaignoit fort des grandes affaires qu'il avoit, lesquelles l'avoient empêché depuis cinq mois qu'il estoit Patriarche de regarder aucun livre.

Dimanche 20 mars.

Le Chiaoux, qui avoit esté envoyé par le Visir pour apporter la lettre de sa part à Son Exc., vint le matin avec un homme du Caymacam, qui luy dit qu'il amenoit de la part du Caymacam, son maistre, le Chiaoux afin qu'il luy donnât la lettre du Visir qu'il avoit à luy rendre. S. E. la receut et congédia le Chiaoux et l'homme du Caymacam, qui luy avoit encore dit de sa part de vouloir luy envoyer une liste des choses qui luy seroient nécessaires pour son voïage d'Andrinople, afin qu'il y pourveut, selon l'ordre qu'il en avoit de la Porte, en luy disant de vouloir saluer le Caymacam de sa part et de luy dire qu'il luy envoyeroit cette liste, avant qu'il fut la fin du jour. Il fit donner au Chiaoux deux sekins et un à l'homme du Caymacam pour la peine qu'ils avoient prise. La lettre du Visir estoit dans

un sac de satin long et estroit, cacheté à leur manière de cire rouge et d'un morceau de papier sur lequel l'adresse estoit escrite, où le mot Cral (Roi) avoit esté corrigé en celuy de Padisha (Empereur). La lettre estoit dans une grande feuille de papier pliée en long à plusieurs plis, sur le premier desquels la mesme adresse estoit réiterée, et tout le contenu ne consistoit qu'en trois lignes, par lesquelles le Visir tesmoignoit à S. E. qu'il avoit receu la lettre qu'il luy avoit envoyée et qu'il seroit le bien venu, quand il voudroit se mettre en chemin pour Andrinople.

Lundy 21 mars.

S. E. envoya le sieur Fontaine chés le Caymacam porter la liste des chariots et des chevaux, dont il avoit besoin dans son voyage. Le Caymacam respondit qu'il avoit dépêché des Chiaoux pour en trouver afin que cela se fit plus promptement.

Mardy 22 mars.

Trois galéres tirèrent trois sayques en les remorquant jusqu'à Beshictash. Elles estoient remplies de Seferlis pour conduire en Candie en la place des Jannissaires qu'un vaisseau vénitien en avoit apportés icy et le lendemain,

Mercredy 23 mars.

Les mesmes galères les tirèrent hors du port pour prendre la route de Candie. Ils tirèrent plusieurs décharges de mousqueterie pour saluer le serrail.

Jeudy 24 mars.

Il arriva un petit vaisseau de Venise sur lequel estoit un



religieux carme du Mont Liban qui ayant perdu ce qu'il portoit de France, d'Allemagne et d'Italie par la prise du vaisseau vénitien sur lequel il s'estoit embarqué à Venise et, s'estant sauvé dans une chaloupe jusques à Zanthe, avoit pris cette route pour trouver occasion de reprendre celle du Mont Liban.

Je vis une bible arménienne manuscrite avec des figures qu'on estimoit plus de deux cents piastres.

Vendredy 25 mars.

La prédiction que les Grecs attendoient devoir avoir son effet en ce jour n'arriva point du tout. C'estoit du renversement de tout Constantinople par un tremblement de terre. Elle estoit appuyée sur ce qu'on disoit que, par un tremblement de terre, il s'estoit trouvé une pierre sur le mont Athos avec une inscription qui prédisoit que le 15 mars (il faut entendre selon le calendrier ancien), il devoit arriver un si grand tremblement de terre à Constantinople que toute la ville en seroit abismée.

La plus grande partie des chariots que le Caymacam avoit fait chercher pour le voyage de Mr l'Ambassadeur à Andrinople arriva ce mesme jour.

Samedy 26 mars.

Mr l'Ambassadeur fut voir Mr de Preüilly et luy dire adieu estant sur le point de partir au premier jour pour Andrinople.

Dimanche 27 mars.

L'aga du Visir qui avoit apporté la lettre de son maistre à Mr l'Ambassadeur, apporta un commandement du Caymacam pour le départ de S. E. suivant la coustume.



Lundy 28 mars.

On commença à charger les chariots, et les Secrétaires d'Angleterre et d'Hollande vinrent dire adieu et souhaiter un bon voyage à S. E. de la part de leurs maistres. Elle avoit envoyé auparavant le Sr de Blois son secrétaire chés l'Ambassadeur d'Angleterre pour luy faire offre de ses services, s'il avoit quelque commission pour Andrinople.

Mardy 29 mars.

Tous les chariots destinés pour porter le bagage de Son Exc. ayant esté chargés partirent pour le voyage et Mr l'Ambassadeur, avec une grande partie de sa maison et plusieurs gentilshommes, se mit en chemin peu de temps après, estant à cheval avec toute la nation qui le vint conduire à cheval jusques au Kiosque des Eaux douces et plus loing encore. Mr d'Ervieux se mit dans le carrosse destiné pour luy, quoyque fort affoibly de la fièvre dont il avoit ressenti le jour précédent un très furieux accès qui avoit fait qu'il fit demander à S. E. un retardement seulement de deux jours, mais il ne luy fut pas accordé, Mr l'Ambassadeur luy ayant fait response qu'il n'y avoit pas moyen de différer, quand il seroit luy mesme dans le mesme estat.

Le premier giste que fit S. E. fut à Ponte piccolo [1] où il fut

1. Ponte-piccolo, en turc Kutchuk Tchekmedjèh, est situé à trois heures de Constantinople auprès d'un petit lac et sur la grande route de Constantinople à Andrinople. On y voit une medressèh (collége) et une imaret (fondation pieuse) où l'on distribue la nourriture aux pauvres, fondées par Abdus Selam bey. Le nom antique de ce village est Regium. Les empereurs de Byzance y avaient un palais d'été. De Hammer, *Constantinopolis und der Bosporus*, Pest, 1822, tome II, page 6.

Les renseignements historiques fournis par M. de Hammer sont tirés de l'ouvrage d'Evlia Tcheleby qui se trouve à la Bibliothèque impériale de Vienne.



logé dans un petit serrail du Grand Seigneur, où il avoit logé un an auparavant, un peu plus de quatre ou cinq jours, en revenant de son premier voyage d'Andrinople. Sur le chemin, on vit de loin le Diamant à la voile que Mr de Preüilly conduisoit proche des Isles pour y jetter l'ancre pendant le voyage de Mr l'Ambassadeur. Le temps fut extrêmement froid pendant toute la journée. Il tomba mesme un peu de neige pendant la nuit et le matin dans le temps que les chariots partirent, mais le soleil paraissant après midy fit fondre ce qui en estoit tombé.

Mr l'Ambassadeur apprit à Ponte piccolo que le Grand Seigneur estoit sorti d'Andrinople pour quelque partie de chasse et qu'on avoit tendu son pavillon aux environs.

Outre la suite ordinaire de Mr l'Ambassadeur que S. E. menoit avec elle, elle fut encore accompagnée de deux gentilshommes du vaisseau de Mr de Preüilly, dont l'un estoit Mr de Joinville, et l'autre Mr Errar et qui estoit de la Religion, Mr Pecouel [1] bénéficier de Lyon, Mr Bagny, Mr Chardin qui, allant en Perse, s'estoit par occasion trouvé à Constantinople, et le Père Commissaire des religieux de Jérusalem, avec le Père Canisarès qui avoit exercé la mesme charge auparavant luy. A l'entrée de la nuit, deux Massalagis arabes [2] apportèrent le feu allumé chascun dans leur fallot, avec une prière en arabe, souhaittant toutes sortes de bonheur à S. E.

1. M. l'abbé Pecoil, chanoine de l'église collégiale de Saint-Just de Lyon. C'est à lu que le Père Babin adressa sa « *Relation de l'état présent de la ville d'Athènes* », qui fut publiée par Spon, à Lyon, en 1674.

2. L'office de ces gens-là est de porter des feux la nuit devant le Grand Visir et autres bachas lorsque l'armée marche en esté, car ils ont accoustumé de partir après minuit, et on porte tant de feux à l'entour d'eux, que leur clarté égale presque celle du jour. Ce ne sont pourtant pas ny des flambeaux, ny des torches, mais une manière de réchaux de fer attachez au bout d'un long baston, dans lesquels ils allument une sorte de bois gras et bitumineux. Ceux qui les portent sont des Arabes d'auprès d'Alep et de Damas, qui sont fort bons piétons. *La Cour ottomane ou l'Interprète de la Porte*, par le sieur de Saint Maurice, Paris, 1673, page 125.



Mercredy 30 mars.

On partit de Ponte piccolo au lever du soleil, et après avoir passé par Ponte grande [1] et Comburgas, on arriva à Selivrée [2] sur les trois heures et demie. S. Exc. n'y fut pas logée dans le grand chan, à cause qu'il estoit occupé par Ussain Aga, qui avoit esté douanier à Smyrne et qui estoit frère de Mahamoud Aga qui avoit esté Kiaia du Grand Visir, lequel venoit d'Andrinople à Constantinople ayant la ferme de la levée du Caratche [3]; mais on le mit dans la maison d'un particulier dont la plus belle chambre où coucha S. E. avoit les fenestres tout à jour et estoit toute en ruine. Présent à Ussain Aga. M. Chardin pour Grelot.

Jeudy 31 mars.

M. l'Ambassadeur partit de Selivrée à six heures, un peu

1. Ponte-grande, Buyuk Tchekmedjèh, est la première station sur la route d'Andrinople. Ce village s'appelait, sous la domination byzantine, Athyras ou Poros. On y voyait un pont magnifique bâti par Constantin ou Justinien et détruit par les Bulgares en 814.

« Ponte-grande est la première station sur la route de Constantinople à Andrinople. On y voit une mosquée fondée par Mehemmed Pacha et un superbe pont en dos d'âne construit par le célèbre architecte Sinan; il fut achevé en 975 de l'hégire (1567) sous le règne de Selim II. On lit sur une plaque de marbre une inscription en vers composée par Hedaiy Efendy, dont les caractères ont été tracés par le calligraphe Qara Hissary Hassan Tcheleby. De Hammer, *Constantinopolis und der Bosporos*, tome II, page 2.

2. Silivry, l'ancienne Selymbria, est une grande ville qui possède une mosquée et un khân. Elle est située à une forte journée de marche de Constantinople. A Silivry, la route se bifurque : celle qui conduit à Andrinople tourne à droite et conduit à Tchourlou; celle qui mène à Salonique longe le bord de la mer et passe par Rodosdjik. Hadji-Khalfa, *Rumeli und Bosna*, page 60.

3. C'est le tribut que les chrestiens et les juifs paient afin de vivre en liberté de conscience. Les femmes en sont exemptes, mais les hommes y sont sujets dès l'âge de seize ans. Ce tribut ne se lève pas également, mais selon la bonté du pays; d'ordinaire, on paye une pistole par teste, quelques-uns sont taxez à quatre écus, et d'autres n'en



après le lever du soleil et il arriva à Tchourlou [1] sur les deux heures, après avoir encore longtemps costoyé la mer, et Tchourlou n'en est pas si éloignée qu'on ne la découvre encore bien loin, vers le midy entre deux éminences. S. E. fut logée dans les appartements de la mosquée qui est petite et jolie. Elle a esté bastie par l'empereur Solyman, comme l'inscription qui est au dessus de la porte le fait connoistre, l'an de l'hégire 928, c'est à dire l'an de Nostre Seig^r 1521. Son train fut logé dans le chan voisin. Tchourlou est grand, habité de Turcs et de Grecs; il y a aussi quelques familles de Juifs, dont j'en vis un qui vendoit de fort bon vin blanc.

Vendredy 1er avril.

La journée fut de Tchourlou à Bourgas [2]. Elle ne fut

payent qu'un qui est la plus basse taxe. Le Grand Seigneur tire de ce tribut environ huit millions. *La Cour ottomane*, etc., page 43.

1. Tchourlou, à quarante-six milles et demi de Constantinople, s'élève dans une vaste plaine fertile en céréales mais peu boisée. Sultan Murad s'empara de cette ville et la dévasta, en 763 (1361). On trouve à Tchourlou une mosquée, une medressèh, une imaret pour les pauvres, un khân et un marché. Le fromage de Tchourlou jouit d'une grande réputation. Hadji-Khalfa, *Rumeli und Bosna*. Vienne, 1812, page 19.

« Nous arrivasmes dans un bourg nommé Chiourlik, où Sélim perdit la bataille qu'il donna contre son père Bajazet. On voit en ce lieu tant de tortuës, que la terre en est presque toute couverte, à cause que les Grecs ny les Turcs n'en mangent point. — *Les Voyages de M. Quiclet à Constantinople par terre*, Paris, Pierre Promé, 1674, page 156.

2. Bourgas, ou plutôt Tchatal Bourgas, est la quatrième station sur la route d'Andrinople. Cette ville se rendit à Sultan Murad Ier en 774 (1372). Le château est en ruines. Atiq Mehemmed Pacha y a construit une mosquée, une école et un hospice pour les pauvres. A côté de la mosquée se trouvent un bain et le marché. La ville est entourée de champs cultivés. Hadji Khalfa, *Rumeli und Bosna*, page 20.

« Il y a encore en ce bourg de Bergase une fort belle mosquée et un grand kiarvansaray que Mustapha Bacha a fait bastir, et où il a laissé tant de revenu, que tous les passans y sont nourris un jour entier par charité. Bien que nous fussions défrayez aux despens du Grand Seigneur, on ne laissa pas pourtant de nous apporter à chacun un pain, du ris et du mouton. — *Les Voyages de M. Quiclet*, page 155.



que de neuf heures à cause du bon chemin, estant d'ordinaire de dix. Le comte de Scaralasche, qui est un renié turc, s'y rencontra et on sceut de luy qu'on avoit renvoyé l'Internonce de Pologne, sans luy avoir donné aucune audience. Il y avoit foire à Bourgas, qui avoit commencé ce jour, et elle devoit continüer encore deux jours, à cause de quoy, le chan joint à la mosquée du lieu estant occupé par une grande affluence de monde, l'aga du Visir et le Chiaoux que S. E. avoit pris à Constantinople, ne peurent trouver une retraicte à Mr l'Ambassadeur autre part que dans la maison, où il avoit logé la première fois en allant à Andrinople.

Samedy 2 avril.

La journée ne fut que de quatre heures pour donner quelque relâche aux chevaux; c'est pourquoy on ne partit que sur les sept heures du matin et on arriva sur les onze heures et demie à Baba [1]. Mr l'Ambassadeur y trouva un de ses Janissaires qu'il avoit envoyé à Andrinople, lequel dit que S. E. seroit logée à Bosna Kioi, comme il l'avoit souhaitté, et que le Kiaia du Vizir s'estoit chargé de ce soin; comme ce qui restoit du jour estoit encore fort long, le frère de S. E., avec quelques autres personnes, fût à la chasse qui fut bonne en perdrix dont il y a quantité à l'entour de ce village.

Dimanche 3 avril.

On partit de Baba entre trois et quatre heures du matin, après avoir entendu la messe dans une chambre du Ker-

1. Esky-Baba est la cinquième station à partir de Constantinople. C'est une petite ville ouverte. Elle possède une mosquée, un bain et un petit marché. Hadji Khalfa, *Rumeli und Bosna*, page 22.



vansérail, laquelle fut dite par le Père Canisarès; de sorte que, jusques au jour, les chariots furent tousjours éclairés par le feu des massalas [1] que les Arabes portoient et après avoir, sur les neuf heures et demie, passé par Ausa [2], où on laissa prendre un peu de relâche aux chevaux, on arriva à Andrinople sur les trois heures après midy. Le Grand Seigneur y chassoit près de la ville, et peu s'en est fallu que Son Exc. ne l'eut à la rencontre. On mena Mr l'Ambassadeur à Bosna Kioi qui est dans une isle que forment deux diverses branches de la Marisse. On apprit que véritablement l'Internonce de Pologne avoit esté renvoyé par le Visir, qui luy avoit donné deux bourses pour les frais et six chariots pour transporter son bagage, et estant éloigné d'une journée, il envoya son secrétaire remercier le Visir des bons traitements qu'il luy avoit faits pendant le temps qu'il avoit demeuré dans la Turquie. Le Visir l'ecousta et luy fit donner encore quelque argent. On a sceu aussi qu'on avoit fait une fort méchante réception au Baile de Venise. Kiusé Ali bascha, bey de la Morée, receut le caftan pour estre Capitan Pascha [3].

Lundy 4 avril.

Les Grecs ayant, le vingt cinquième du mois de mars, célébré la feste de l'Annonciation qu'ils appellent Εὐαγγελισμος, et m'estant trouvé dans leur église par occasion, j'y vis célébrer la liturgie assés dévotement. J'y remarquay pre-

1. Mach'alahs, falots.

2. Hafssa est une petite station bien connue entre Esky-Baba et Andrinople. Elle n'est point fortifiée. Une dame nommée Hafssa, qui y avait fait élever des constructions pieuses, lui a donné son nom. Qassim bey, fils de Mehemmed Pacha, a construit à Hafssa une mosquée, un hospice pour les pauvres et deux khans où les voyageurs sont nourris gratuitement. On voit encore à Hafssa la mosquée d'Abd us Selam bey et un ancien khan. Hadji Khalfa, *Rumeli und Bosna*, page 22.

3. Kieutchèh Aly Pacha remplaça Moustafa Qaplan Pacha et exerça la charge d'amiral jusqu'en 1087 (1676).

mièrement qu'ils ne firent aucune différence du respect qu'ils rendirent au pain, quand on le transporta de la table de la prothèse à l'autel, avec celuy qu'ils luy rendirent après qu'il fut consacré et fait le corps de J. C., comme ils le croient et comme nous le croyons. Secondement, je vis communier deux hommes et plusieurs femmes avec beaucoup de dévotion. Troisièmement, vers la fin de la messe, on fit plusieurs prières pour les morts qui se disoient proche du pain, du vin, du bled bouilly, du ris et des pois qui estoient au milieu de l'église, qui furent distribués à tout le monde et mangés avec assés d'ordre, selon l'ancienne coustume de l'Eglise. Le sieur Mavrocordato envoya un billet à Mr l'Ambassadeur et le Baile de Venise envoya après disné son premier secrétaire pour saluer Mr l'Ambassadeur à sa nouvelle arrivée [1] et, le précédent, il avoit eû celle du Mouphti [2]. Le secrétaire de Mr de Casanova [3], résident d'Allemagne, estoit venu le matin rendre à S. E. la mesme civilité.

Mardy 5 avril.

Mr l'Ambr envoya Mr Picard le matin, sur les neuf heures, au Baile de Venise pour le remercier de sa civilité, mais il ne le trouva pas et il fut obligé d'attendre qu'il fut revenu de l'audience d'Ibrahim Pacha, un des Visirs de la Voute [4]. Cet Ibrahim Pacha avoit esté bacha du Caire et le Grand Seigneur, l'ayant démis de sa charge, le fit venir à la Porte où il fut condamné à débourser pour Sa Hautesse huit cent

1. Il avoit esté ce mesme jour à l'audience du Caymacam.

2. Minqary Zadèh Yahia Efendy. Il sera question plus loin de ce personnage.

3. M. de Casanova, résident d'Allemagne, avait succédé en 1665 M. Simon de Reninger. Il fut remplacé en 1673 par M. de Kindsberg.

4. Qoubbèh Veziry. On donnait ce nom aux cinq ou six Pachas qui se réunissaient en conseil dans une salle voûtée contigüe à l'arz odassy au Sérail. Ils prenaient connaissance des affaires que leur soumettait le Grand-Visir.

mille piastres. Depuis ce tems là, il a si bien fait par ses intrigues, qu'il est devenu ce qu'il est à présent, avec espérance d'estre bientost pourveu de quelque bachalik.

On a sceu que le Bostangi Baschi avoit esté fait Caymacam de Constantinople, Osman Aga mis à sa place et Kiusé Ali Basha, bey de Morée, fait capitan bacha, et que Capelan qui estoit capitan bacha, estoit destiné pour commander les troupes de Sa Hautesse, et le Caymacam de Constantinople [1], bacha du Caire.

Le Baile de Venise envoya à Mr l'Ambassadeur un très bel esteurgeon qui avoit quatre pieds de longueur depuis la teste jusques à la queüe, par son maistre d'hostel, sçachant que S. E. faisoit maigre. Et pour lui, il faisoit gras tant à cause de son indisposition, que du manque des choses nécéssaires pour observer le caresme comme se devoit. Il avoit encore adjouté un bassin de pains de sucre et un autre de dragées.

Le sieur Fontaine alla, de la part de S. E., à la Porte du Visir.

Le jour précédent, ayant dit à un Grec que Mr l'Ambassadeur estoit noble ou beyzadé selon l'usage des Turcs, il me demanda pourquoy il ne portoit pas la barbe longue; la barbe estant une marque de noblesse parmy les Orientaux. Je luy fis response que ce n'estoit pas la coustume de France et que le Roy mesme n'en portoit pas.

Mercredy 6 avril.

On envoya de la Porte à S. E. un Chiaoux, pour avoir soin de sa personne et pour luy faire avoir les choses qui

1. Le Bostandji Bachi Mustafa Aga fut investi des fonctions de Caïmacam et reçut le titre de Vezir dans les premiers jours du mois de zilhidjèh 1082 (1672).
Histoire de Rachid, tome Ier, page 25, édition de Constantinople de 1282 (1865).



luy seroient nécessaires. C'estoit un homme qui avoit beaucoup d'accès auprès de Sa Hautesse, luy ayant parlé plusieurs fois familiérement et avec liberté et principalement du temps de la prise de Candie, où il avoit esté envoyé pour prendre garde à ce qui s'y passoit et pour en rapporter des nouvelles à la Porte. Mais, avec toute ceste familiarité, il taxoit le Grand Seigneur d'avarice, et il se plaignoit qu'après plusieurs années de service dans la charge de Chiaoux, il ne luy en avoit pas donné de plus honnorables et il dit que, pour récompense des nouvelles qu'il luy avoit apprises de la ville de Candie, il n'en avoit receu que vingt sekins. Ce Chiaoux dit que le bruit couroit qu'il y avoit une nouvelle.

Je remarquay le jour précédent, estant à la promenade le long de la Marisse, le ciel estant fort rempli de vapeurs qui n'estoient pas encore formées en nuage, le soleil se coucha estant encore plus d'un degré sur nostre horison. J'en attribuay la cause à la réfraction causée par les vapeurs que j'ay dites. Au reste, je ne fus pas le seul qui remarquay ce phénomène, un des Drogmans de S. E. le remarqua aussi bien que moy. Le soleil estoit extrêmement rouge et c'estoit le présage d'un vent grec tramontane extraordinaire qui se leva deux heures après, et qui continua tout ce jour avec grande violence.

Jeudy 7 avril.

Estant à la promenade le long du canal de la Marisse qui est au septentrion de Bosna Kioi, je remarquay des restes anciens d'un pont de pierre qui estoit, à ce qu'il en paroit encore, fort long. Proche de cet endroit, on passe l'eau dans des petits bateaux longs et plats qui n'ont qu'une planche de chasque costé pour servir de bord, les hommes et les chevaux et autres animaux passent ainsi; pour transporter les chariots menés, soit par des chevaux, soit par des bufles ou des bœufs, on en joint deux ensemble.

Le sol d'alentour de ce village et le long de la rivière est un sable meslé de petits morceaux de talk qui reluisent au soleil. On y voit grande quantité d'oiseaux comme des cormorans, des pies, des corneilles, des tourterelles et surtout des cicognes qui y sont si familières, qu'elles font leurs nids sur les arbres qui sont le long des chemins du village, et il y a des arbres où il y en a quelques fois deux ou trois nids. Il y avoit un arbre dans un jardin du Grand Seigneur, qui estoit tout chargé de nids de cormorans. La grande familiarité de ces oiseaux vient de ce que l'on ne leur fait aucune insulte, ny mesme les enfants, qui sont ceux d'ordinaire qui ont le moins de considération en ces sortes de rencontres.

Vendredy 8 avril.

M[r] l'Ambassadeur envoya au Baile de Venise un pasté de perdrix et de ramiers, deux jambons et quelques autres choses.

Sur le soir, on fit au Serrail plusieurs décharges de pièces de canon, ce qui estoit une marque de la feste du Bayram qui estoit le lendemain.

Samedy 9 avril.

M[r] l'Ambassadeur ne manqua pas de partir à cheval de bon matin pour aller à Andrinople, voir la marche du Grand Seigneur pour aller à la mosquée faire sa prière, à cause de la solennité de la feste du petit Bayram que les Turcs célébroient ce jour-là. Pour moi, j'y allay à pied avec quelques personnes de la suite de S. E., lesquels partirent une demi heure après le crépuscule. Estant arrivés à la mosquée de sultan Sélim [1], nous y trouvâmes une double haye de Janis-

1. La mosquée de sultan Sélim II est la plus belle et la plus grande mosquée d'An-

saires qui estoient rangés des deux costés de la rüe avec leurs bonnets de cérémonie, mais sans aucunes armes, non pas mesme un baston à la main. Ils estoient assés proches l'un de l'autre, dans un très grand silence et dans une modestie qu'on auroit peine à rencontrer parmy la soldatesque de Sa Majesté. D'espace en espace, on voyoit les odabaschis [1] qui avoient un baston à la main qui est la marque de commandement et qui, outre une bande de broderie d'or qui bordoit le bord de leurs bonnets qui estoient en cela différents de ceux des autres Janissaires, estoient encore ceints d'une écharpe de brocard extraordinairement large. Nous entrasmes, un peu au dessous de la mosquée, dans la rüe qui estoit destinée pour le passage de Sa Hautesse, laquelle estoit au milieu parsemée de deux ou trois pas de large de sable; nous la traversâmes au travers des Janissaires, jusques au pont qui couvre la rivière qui traverse le jardin du Serrail, sans qu'on nous fit la moindre insulte. Nous n'estions pas encore fort avancés que nous rencontrasmes le Prince de Tatarie [2] à cheval, qui venoit du baisemain du Grand Seigneur et on portoit devant lui le

drinople. L'architecte qui présida à sa construction profita des modèles laissés par les artistes qui élevèrent à Constantinople la mosquée des Châzadèhs et celle de sultan Suleyman. Les ornements d'architecture qui la décorent en font la plus belle mosquée du monde. D'autres l'égalent en grandeur, mais aucune d'elles n'a une coupole aussi belle que la mosquée de sultan Sélim à Andrinople.

Les quatre minarets qui s'élèvent aux quatre angles sont d'une grande hauteur, d'une structure gracieuse et d'une construction uniforme. Chacun d'eux a trois galeries, et trois escaliers conduisent au sommet de deux d'entre eux.

Le minaret qui s'élève à l'angle oriental de la mosquée a été détruit par la foudre en l'année 992 (1584). Il fut reconstruit immédiatement, et il fut de nouveau atteint par le feu du ciel en 1023 (1614). Une medressèh est contiguë à la mosquée. Le directeur porte le titre de Reïs ul Muderrissin (chef des professeurs). Hadji-Khalfa, *Rumeli und Bosna*, page 5.

1. Chefs de chambrée

2. Le khan des Tatares, Sélim Gueray, avait été mandé à Andrinople pour prendre part à la guerre contre la Pologne. On lui avait envoyé, selon l'usage, un sabre enrichi de pierreries, deux vêtements d'honneur dont l'un était fourré de martre zibeline et une somme de quinze mille piastres. Le Grand Vizir avait ajouté à ces cadeaux un poignard dont la poignée était garnie de pierres précieuses. *Histoire de Rachid*, tome Ier, page 259.



caftan dont il avoit esté honnoré. A ceste rencontre, connoissant le commencement de la marche, nous pressâmes davantage le pas, et nous ne fusmes pas plustot placés dans la boutique où S. E. s'estoit mis un an auparavant, que la marche continua, quoy qu'avec assés d'interruption, jusqu'à ce que les Vizirs parussent. Les premières personnes considérables qui se présentèrent furent les deux Cadileskers de Romélie et d'Anatolie, remarquables par leurs turbans d'une grosseur extraordinaire et d'une forme qui n'est usitée à d'autres qu'à eux seuls, l'Emir Baschi [1], comme de la race de Mahomet, avec un gros turban vert et les quatre imams de la mosquée marchoient conjointement avec eux. Ces derniers avoient aussi des gros turbans entrelassés d'une infinité de tours médiocres en comparaison de ceux des turbans des Cadileskers, qui estoient plus gros que le bras. Au reste, comme estant des gens de loy et de religion, ils estoient fort modestes dans tout leur équipage. Après eux, dans un grand intervalle, le Tefterdar et le Nichangi [2] vinrent l'un avec l'autre avec leur suite, le Muphti ne fut pas longtemps à venir après eux; il estoit tout revestu de satin blanc, avec un turban d'une grosseur prodigieuse. Il estoit couché tout de son long dans son chariot, peut estre à cause des gouttes dont il est travaillé. Il ne suivit pas les autres à la mosquée, mais il se détourna à main gauche, à la descente du pont pour s'en retourner chés luy, se contentant d'avoir rendu ses respects à Sa Hautesse. Les Chiaoux avec leurs masses et leurs mougevèzè [3] et les Mu-

1. Ou Naqib ul Echraf. « Nous pouvons, dit Ricaut, mettre les Emirs que l'on appelle autrement Eulad Resul au nombre des personnes de religion, parce qu'ils sont de la race de Mahomet. Ils portent tous un turban d'un vert foncé.... Ils ont un général ou supérieur que les Turcs appellent Nakib Echref qui a ses officiers et ses sergents sous lui, avec pouvoir de vie et de mort sur tous ceux qui lui sont soumis.» *Histoire de l'Empire ottoman*, Amsterdam, 1714, page 274.

Le Naqib ul Echraf, en 1672, était Qoudssy Efendy Zadèh Seyid Mehemmed Efendy. *Douhet oul Nouqeba*. Constantinople, 1283 (1866), page 25.

2. Le Tefterdar est le Grand Trésorier, et le Nichandji le fonctionnaire chargé de tracer le thoughra ou chiffre du Grand Seigneur.

3. Le Mudjevezèh est une coiffure de cérémonie, haute d'un pied et demi et couverte

tafaracas [1], avec leurs mougevèzès et leurs caftans de satin de différentes couleurs, suivirent les Capigi bashi [2] les uns et les autres en petit nombre. Les Sorvagis [3], bien montés et vestus de leurs vestes en velours de diverses couleurs, avec leurs bonnets à grandes aigrettes, tenoient leur rang après les Mutefarracas. Le Samsonjibashi des Janissaires, avec une aigrette différente de celle des autres, venoit après eux, avec quelques Janissaires qui l'accompagnoient avec des pièces de drap qu'on leur avoit données pour leur faire des vestes. Le Kiaïa bey n'en estoit pas beaucoup éloigné; il estoit vestu comme les Sorvagis et ni son bonnet ni son aigrette n'estoient pas considérablement différents de celles des Sorvagis, mais il avoit un plus grand cortége de Janissaires qui l'environnoient en foule, et c'estoit une belle chose de lui voir de costé et d'autre tourner successivement la teste, chargée de son aigrette, pour saluer les rangs des Janissaires qui le saluoient réciproquement en inclinant la moitié du corps assés bas. Le Janissaire Aga vint après luy; outre le grand nombre de Janissaires qu'il avoit à l'entour de luy, il estoit encore précédé de dix ou douze Solaques [4], vestus de vestes de satins de plusieurs couleurs avec des bonnets à grandes aigrettes comme les Sorvagis, qui marchoient à pied devant luy; il n'avoit pas sur sa teste un bonnet à aigrettes, mais un grand mougevèzè, à cause d'un Bachalik dont il avoit esté pourveu auparavant. Mustapha Bacha, Caymacam d'Andrinople et Ibrahim Pacha un des visirs, marchoient tous deux ensemble avec leur cortége et leurs Chaters [5], outre que leurs

de mousseline. Ricaut en a donné une figure dans son *Histoire de l'Empire ottoman*, page 115.

1. Les Moutefarriqas étaient des cavaliers pourvus d'un fief militaire, qui accompagnaient le Sultan dans ses voyages ou ses expéditions et étaient quelquefois chargés de missions à l'étranger. De La Croix, dans son Glossaire, traduit ce titre par « gentilshommes de masse ».

2. Les Capidjis bachis sont les chambellans; gentilshommes ordinaires, dit de La Croix.

3. Tchorbadjis, officiers des Janissaires. Tchorbadji signifie « celui qui fait la soupe. »

4. Les Solaqs étaient des archers tirant de l'arc de la main gauche. Ils étaient au nombre de quatre cents, et étaient tirés des 60e, 61e, 62e et 63e ortas des Janissaires.

5. Chatirs, coureurs ou valets de pied.

chevaux estoient richement harnachés, ils estoient aussi vestus d'une belle veste de samour. Après eux, le Grand Visir, vestu d'un caftan de satin blanc doublé de samour et d'une veste par dessous de mesme estoffe, avantageusement monté, ayant Mussayb Bacha, favori du Grand Seig^r à son costé, marchoit fort pompeusement et fort gravement à son ordinaire, huict ou dix Chaters, vestus d'un satin de couleur de feuille morte, alloient devant luy sur une mesme ligne et Mussayb Bacha en avoit autant dans le mesme ordre, vestus de velours cramoisi obscur. Ces Chaters ou valets de pied, estant tous d'une grandeur beaucoup au dessus de la médiocre, ne donnoient pas peu de lustre au cortége de leur maitre. Les Peiks[1] venoient ensuite avec leurs bonnets d'argent doré orné d'un petit plumage de héron, un arc et un carquois chargé de flèches, mais surtout ce qui leur donnoit plus de grâce estoit leur habillement bizarre. Il estoit de diverses sortes de brocard d'or ou d'argent à fond verd ou violet ou aurore, et quelques officiers marchoient à leur teste, quelques dix ou douze marchoient deux à deux, les premiers seuls, mais après eux, deux autres rangs de Solaques s'entremesloient dans leur marche. Ce double rang duroit jusques à la personne du Grand Seigneur et, au milieu d'eux, neuf Chiaoux à cheval menoient chascun un cheval de main, enharnaché d'un pesant harnois d'argent doré sur lequel diverses pierreries estoient enchassées. Les trousses des trois premiers estoient parsemées de perles dans leur broderie. Celles des trois qui suivoient estoient parsemés de diamants et de pierreries, et les trois dernières estoient d'une grosse broderie d'or fort élevée. A costé, on voyoit des Peiks qui, outre leur arc et leurs flèches, portoient encore chascun des haches d'argent doré, qu'on peut appeller proprement en latin du mot « bipennis ». Le Grand

1. Ce sont les valets de pied du Grand Seigneur qui portent des haches à la main et des bonnets ronds et hauts en teste. Ils accompagnent le Sultan lorsqu'il va quelque part dans le serrail. — *La Cour ottomane*, page 148.

Seigneur paroissoit après la longue file des Solaques et des Peiks, qui faisoit une chose très agréable à voir. Il estoit monté sur un très beau cheval gris qui le conduisoit fort doucement, et deux Chaters retroussant le bord d'une très belle veste de satin blanc qu'il portoit, laissoient voir le beau samour dont elle estoit fourrée et un jupon avec de grandes aggrafes de broderie d'or et d'argent relevées de pierreries. Il avoit, par dessus, un autre petit jupon fourré de samour et une veste de satin verd par dessous. Son turban n'estoit nullement différent de celuy que je luy avois veu l'année précédente; il avoit de mesme, au dessus du front, un plumage rattaché avec une turquoise de grandeur considérable et deux autres bouquets de plumes de héron aux deux costés. Pour son visage, il me parut bien plus plein et plus rempli que quand je le vis au voyage précédent. Il estoit mesme plus gay; enfin, sa couleur bazannée ordinaire étoit plustost celle des Turcs d'Anatolie que celle de ceux qui sont nés à Constantinople comme luy. On voyoit derrière luy celuy qui portoit son turban de cérémonie et celui qu'on nomme le Selicdar, qui portoit son sabre dont le fourreau et la poignée estoient tout couverts de petits rubis enchassés dans de l'or, et le Tchoadar qui marchoit en mesme temps que le Selicdar. Leurs bonnets estoient d'une figure assés bizarre. Après eux, les deux Kislar aga, c'est à dire le chef des Eunuques noirs et celuy des Eunuques blancs, marchoient tous deux ensemble, l'Eunuque noir estant à la gauche de celuy cy. L'Eunuque noir avoit un turban d'une figure comme quarrée et celle de l'Eunuque blanc estoit un mougevèzé ordinaire. Ils estoient suivis de quelques Turcs qui venoient en foule à cheval derrière eux. Le Grand Seigneur fut dans cet ordre jusques à la mosquée de Sultan Sélim, à la porte de laquelle onze tant Grecs qu'Arméniens avec trois femmes et trois petits enfants, demandèrent à Sa Hautesse d'être admis au mahométisme, ce que les hommes firent en se découvrant la teste et jettant leur bonnet à terre. Le Grand S^gr approuva leur demande par une

petite inclination de teste. Au reste, ils n'estoient tous que des misérables. Quand Sa Hautesse fut descendue de cheval, elle fut conduite par un chapelain à un prie dieu, où il monta par une petite porte et il y fut suivy par les Visirs et par une bonne partie des grands de la Porte. On fit ensuite la prière à laquelle les Chiaoux, les Mutaferracas et plusieurs autres, qui n'avoient pu entrer dans la mosquée, assistèrent sous le vestibule et dans la cour sur des tapis qu'on y avoit étendus tout exprès, afin qu'ils entendissent mieux l'Imam qui faisoit la prière et crioit de toute sa force. Après qu'elle fut finie, on fit devant Sa Hautesse une prédication, qui dura bien un quart d'heure et quelque chose de plus. J'oubliois de rapporter que, dans le mesme temps que le Grand Seig^{r} monta à cheval dans le Serrail pour venir à la mosquée, les tambours et les hautsbois sonnèrent pour en donner l'advertissement, et qu'au bout du pont où nous nous estions mis pour le considérer, le Selam Chiaoux, accompagné de plusieurs autres Chiaoux, cria hautement une espèce de salut comme il passoit, lequel fut suivy d'un murmure confus de tous les Janissaires qui prononçoient aussi quelque prière, en se baissant fort bas pour salüer Sa Hautesse. Il y avoit mesme aussi un chœur de Dervichs qui chantèrent assés longtemps. Sa Hautesse fut salüée de mesme, quand elle descendit de cheval pour entrer dans la mosquée et quand elle y remonta, après que tout fut fini. Le Caymacam et le Chiaoux Bachi pour lors le conduisirent jusques à son marchepied, sur lequel estant monté, il se mit à cheval avec plus de légereté qu'on ne pourroit attendre de sa pesanteur apparente, en présence du Grand Visir et de tous les courtisans qui estoient à pied et qui ne montèrent à cheval qu'après luy, avec un peu de confusion à la verité, mais il est très difficile de l'éviter dans une pareille rencontre. Je n'ay pas esté tesmoing de toutes ces particularités qui se passèrent à la mosquée, mais je les ay apprises de la bouche mesme du Père Commissaire de l'Ordre de Jérusalem qui s'y trouva présent. Pour nous, après que nous eusmes veu passer Sa



Hautesse, nous sortismes de la boutique où nous estions pour nous promener en attendant son retour, afin de mieux remarquer dans une seconde veüe ce qui pouvoit nous avoir échappé à la première. Nous rencontrasmes d'abord sur le pont, des députés des Maniotes [1] lesquels s'estant approchés de nous et s'estant enquis de nous en italien, qu'ils parlent fort bien, qui nous estions, et nous pareillement d'eux, ils nous apprirent qu'ils avoient esté envoyés de leurs pays, pour recevoir à la Porte les ordres qu'ils auroient d'oresnavant à observer dans la paye du carache qu'on vouloit leur imposer. Ils nous tesmoignèrent que c'estoit avec un grand regret, qu'ayant tousjours esté jusques alors libres et nullement sujets à aucun impost depuis que les Turcs s'estoient rendus maistres de la Turquie, ils se voyoient à présent obligés de recevoir une loy si dure. Pour les assujestir davantage, ils nous dirent que le Grand Seigneur faisoit bastir une forteresse à Maina, qui est le lieu principal et le plus considérable où ils se retirent, aux confins de la Morée, aux environs des terres où les Lacédémoniens commandoient autrefois. Ils ne nous dirent rien des imposts qu'on leur vouloit ordonner parce qu'ils n'estoient pas encore reglés. Nous avançasmes ensuite plus loing au delà du pont vers le Serrail, et nous avançasmes jusques à la loge de l'éléfant qu'on avoit fait sortir dehors. Il estoit orné d'un harnois de broderie à fond verd, selon qu'il me parut, et un More qui estoit assis sur son col proche de ses oreilles pour le gouverner avec un certain instrument qu'il tenoit en main,

1. Le district du Magne ou de Maïna, sur la côte orientale du golfe de Coron, avait obtenu de sultan Bayezid, lors de la conquête de la Morée, le privilége d'être exempt de la capitation. Les Maïnotes, qui se livraient à la piraterie, avaient, pendant le siége de Candie, pillé des bâtiments de transport turcs et ils en avaient même brûlé quelques-uns sous le canon de la Canée. Redoutant des représailles, ils avaient demandé, sans pouvoir l'obtenir, un asile dans les Etats pontificaux ou dans ceux du Grand Duc de Toscane. Ils s'étaient alors adressés à la république de Gênes qui avait consenti à leur donner des terres en Corse, aux environs de Porto-Vecchio. Ce projet n'eut pas de suite. Pour les tenir en bride, Ahmed Kupruly Pacha avait fait construire les forts de Zernata, de Calamata, de Cheilafa et de Passava. — *Athènes ancienne et nouvelle, etc., par le Sr de la Guilletière.* Paris, 1675, in-12, pages 9, 44 et suivantes



que d'autres personnes que moy ont descrit dans leurs relations, luy faisoit faire diverses plaisanteries pour divertir les spectateurs qui y estoient en grand nombre. Nous retournasmes ensuite vers le pont que nous ne passâmes point, pour retourner à la boutique que nous avions choisie d'abord, voyant la grande facilité que les estrangers avoient à voir le Grand Seigneur, préférablement mesme aux Turcs et aux autres sujets du Grand Seigneur qu'on obligeoit de se ranger à quartier, sans qu'on nous dit un mot, quoique nous fussions fort avancés et immédiatement derrière les Janissaires qui estoient rangés en quatre rangs, deux de chasque costé depuis le pont en allant vers le Serrail. Nous jugeasmes de nous arrester en cet endroit comme estant très avantageux pour voir retourner Sa Hautesse, pouvant l'apercevoir venir en face depuis le milieu du pont et pouvant le conduire ensuite bien loing par derrière et toute sa cavalcade. Elle ne fut pas honnorée de la présence du Mouphti, ni du Cadilesker, ni des Imams ni de l'Emir Bachi. En récompense, le Bostangi Bachi que je n'avois pas remarqué en allant y tenoit son rang, accompagné de plusieurs Bostangis qui faisoient un nombreux cortège à l'entour de luy; je remarquay encore un nain de Sa Hautesse, à cheval, qui avoit aussi sa cour après luy. J'ay sceu par des personnes qui le virent, qu'auparavant que d'arriver au pont, une femme présenta une requeste à Sa Hautesse, qu'il la prist et qu'il s'arresta exprès pour la lire; j'en vis une où nous estions qui en présenta une aussi, et parce qu'elle estoit trop éloignée de S. H., un Capigi Bachi descendit de son cheval pour la venir prendre. Après que Sa Hautesse se fut retirée au Serrail, on vit les Janissaires en foule aller au Serrail, manger à l'ordinaire le ciorba[1] dont ils ont coustume d'estre régalés en semblable cérémonie. Un officier à cheval et un autre à pied marchoient à leur teste, pour les retenir et pour empescher qu'ils n'y allâssent avec

1. Soupe.

trop de précipitation ; ils n'y furent pas tous, car nous en vismes plusieurs qui prirent un autre chemin pour retourner à leur oda [1]. Nous remarquasmes dans les rües, en nous retournant, un des Delis [2] de la garde du Visir que nous reconnusmes à un bonnet verd, qui avoit à peu près ceste figure [3].

Comme nous retournions, nous entendismes dans le chemin plusieurs décharges de canons qu'on tira au Serrail et dans la ville. Nous vismes en divers endroits des moutons destinés pour être vendus aux Turcs pour faire leur sacrifice, lequel consiste à en égorger un et à le manger ensuite ou en faire part aux amis et aux voisins.

L'après disné M^r le Baile de Venise envoya encore un esteurgeon à S. E. Il estoit plus petit que le premier, et sur le soir son neveu, Mrs Giustiniani et Navagier [4] nobles vénitiens, vinrent faire compliment à M^r l'Ambassadeur qu'ils trouvèrent à la promenade à laquelle il avoit esté invité par le beau temps.

1. Chambrée.

2. Le mot de Deli signifie en turc un fou. Les Delis sont les gardes du premier Visir. Leur paye est depuis douze jusqu'à quinze aspres par jour. Ils sont tous de Bosnie ou d'Albanie. Ils marchent à pied dans la ville devant le premier Vizir, et lui font faire place quand il va au Divan. Leurs armes sont une lance à la hongroise, une épée et une hache d'armes...... Comme ils estoient affectionnez au Visir Kuipruili, à cause qu'il estoit de leur païs, il en entretenoit ordinairement deux mille pour sa garde... *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, 1670, livre III, page 359.

3. La figure à laquelle renvoie Galland est presque effacée et si peu distincte qu'il eût été impossible de la reproduire. Le lecteur qui voudra se rendre compte du costume des Delis pourra consulter les gravures qui se trouvent dans les « *Navigations, pérégrinations et voyages faits en la Turquie*, par Nicolas de Nicolay. Anvers, 1576, page 238 », dans les « *Plusieurs descriptions des accoustrements, tant des magistrats et officiers de la Porte de l'Empereur des Turcs*, etc. », publiées à la suite de l'*Histoire des Turcs* de Mezeray, Paris, 1663, page 17, et dans l'*Histoire de l'empire ottoman* de Ricaut. Paris, 1670, pages 354 et 359.

4. La famille Navagero a fourni plusieurs ambassadeurs. L'un d'eux a représenté la République de Venise à la cour de France et a écrit la relation de son voyage : *Viaggio fatto in Spagna et in Francia da Andrea Navagero : alla Cesarea Maestà di Carlo V*. Vinigia, Domenico Farri, 1563, petit in-8°.

Ce voyage a été inséré dans les *Relations des ambassadeurs vénitiens sur les affaires de France au* XVIe *siècle*, recueillies et traduites par M. N. Tommasio. Paris, 1838.



Dimanche 10 avril.

Ce jour dimanche de la Passion, S. E. entendit la messe du jour et toute la maison; les trois religieux qu'il avoit amenés avec luy la célébrèrent chascun particulierement et principalement. Le Père Canisarès la dit avec tant de dévotion qu'il ne put retenir ses larmes en récitant la Passion, estant venu à l'endroit du crucifiement de Jésus Christ.

Il y eut le soir, dans le village, une batterie entre des Turcs qui avoient beu; comme elle se fit à coups de sabre, il y en eut deux qui furent blessés; cela donna lieu d'envoyer le lendemain,

Lundy 11 avril.

une compagnie de Janissaires avec leur Sorvagi, pour empêcher doresnavant un pareil désordre.

Je vis le papas du village auquel je demanday, de la part de S. E., ce qu'il croyoit de l'Eucharistie. Il me dit que c'estoit le corps et le sang de Jésus Christ, et luy ayant demandé s'il restoit encore du pain, il me respondit qu'il n'en restoit pas et que la substance du pain estoit changée en la substance du corps de Jésus Christ, et la substance du vin en celle de son sang.

Je luy demanday si, comme on disoit, le Métropolite estoit revenu d'Andrinople pour la feste de Pasque. Il me dit qu'il ne viendroit pas et qu'il avoit icy envoyé son Archidiacre, pour recevoir le droit, qui luy appartient en ce tems, de vingt mille œufs et de quatre cents agneaux.

J'oubliois de dire que, le jour précédent, les Grecs firent la cérémonie des Rameaux avec du lierre au défaut de buis, d'oliviers, de laurier ou de rosmarin.

Mercredy 13 avril.

Touchant le gouvernement tant spirituel que temporel, voicy ce que j'en ay appris d'une personne qui s'en estoit informé. Premièrement à l'égard du spirituel : que pour les quatre vingts familles dont le village est composé, il n'y a qu'un seul prestre ou papas pour faire l'office et pour administrer les Sacrements. Tout son revenu consiste en un quillet [1] de bled, que chasque famille est obligé de luy payer par an, et en ce qu'il peut tirer des confessions, des mariages et des sépultures; et on dit qu'il ne met personne en terre qu'on ne luy donne mille aspres pour sa peine. Pour ce qui est du pain avec lequel on sacrifie, chasque famille le fournit à son tour, et comme il n'est pas employé tout entier pour la consécration, ce qui reste est au profit du papas. Le pain bénit se donne pareillement successivement par toutes les familles. Quant à l'administration du temporel moyennant une bourse [2], le Visir la donne à ferme à un Soubachi [3] qui en retire encore deux ou environ, pour son profit, par la contribution qu'il exige de tout le village en grains et en argent, et elle se fait de ceste manière : des quatre vingts familles, il y en a trente qui luy payent chasque année mille quillets d'orge et cinq cents de bled; vingt autres paient six cents aspres en argent et les trente dernières, quatre piastres. Chascun, moyennant ceste contribution, est exempt de tout autre impost, hormis qu'ils sont obligés de fournir quelque quantité de bois pour le Serrail; mais il ne leur en couste autre chose que de l'aller prendre dans la forest. Il y a, outre cela, quelques dépenses casuelles dont

1. Kilèh, mesure de blé de vingt-deux ocques.

2. La bourse représente cinq cents piastres turques, soit, en 1672, un peu plus de quinze cents francs.

3. Officier chargé de la police.

ils ne peuvent pas s'exempter, comme de donner de tems en tems quelques piastres au Soubachi, quand il en demande en particulier à qui il veut pour augmenter son revenu, de nourrir quelque garde de janissaire quand on leur en envoie. Les frais se font en commun par le soin du Kiaia ou Protogeras du village.

Jeudy 14 avril.

Le frère de Son Exc. fut, accompagné de quelques gentilshommes, rendre visite au Baile de Venise qu'il a trouvé fort mal logé au pied d'un minaret, exposé au cri importun du Muezin. Il se plaignoit fort de ce que les Bachas luy avoient demandé les uns des savonettes, les autres des verres et des glaces de Venise, auxquels l'honnesté vouloit qu'il donnât satisfaction, sans oser néantmoins civilement prendre l'argent qu'on luy offroit.

Une personne disoit qu'on luy avoit asseuré que les Vénitiens payoient quinze cents ducats de tribut au Grand S^gr^, pour les iles de Zanthe et de Céphalonie.

Je vis faire la cérémonie de la Bénédiction de l'huile, dans l'église des Grecs et j'entendis une partie de la messe, dont l'évangile estoit extrêmement long. Il estoit pris de St Mathieu et commençoit depuis la préparation de la Ste Cène jusques à la condamnation de N^re^ Seig^r^ par Pilate.

Dans un sermon d'un nommé Damascène Studite pour le jour du Samedy Saint, je remarquay à la fin une petite exhortation pour se disposer à faire une bonne et fructueuse communion, par cette raison que Jésus Christ y est receu tout entier. Il estoit parmy plusieurs autres en langue vulgaire du mesme autheur pour toute l'année.

Vendredy 15 avril.

S. E. envoya le Sr Fontaine à la ville chez le Grand Vizir.



Ayant tiré une flèche directement au dessus de ma teste, estant à la promenade avec S. E., elle retomba si perpendiculairement sur moy que, perçant ma chemise, elle me fit une petite blessure en égratignant entre le poing et le coude. Un peu plus en deçà, elle auroit peu me percer le bras d'outre en outre. Dans ce malheur, j'ai eu néantmoins une joie qu'il me soit plus tost arrivé qu'à plusieurs autres personnes qui estoient à l'entour de moy. Je ne m'estois pas attendu, en tirant ceste flèche, qu'elle tomberoit de ceste manière; je croyois qu'elle tomberoit obliquement, du costé où il n'y avoit personne qui put en estre blessé.

Samedy 16 avril.

Le Secrétaire du Résident d'Allemagne et celuy du Baile de Venise vinrent souhaitter à S. E. la bonne feste de Pasque. Les François qui estoient à Andrinople vinrent luy rendre aussi le mesme devoir. Ce mesme jour, je crois que S. E. envoya remercier le Résident d'Allemagne par le Sr Fontaine.

Dimanche 17 avril.

S. E. entendit la messe de la feste de Pasque qui estoit en ce jour. L'après disné, elle envoya Mr Picard remercier le Baile de Venise.

Les Grecs avoient aussi leur Pasque le mesme jour, et ils commencèrent leur office une heure devant le jour, et auparavant que de dire la messe, parmy leurs prières, ils firent deux processions. Dans la première, ils allumèrent du feu sur les sépulchres, je ne sçay pas pour quelle cérémonie; dans la seconde, entre autres choses, ils ont chanté ce verset à diverses reprises : Χριστὸς ἀνέστη ἐκ νεκρῶν, θάνατον παθήσας. (Le Christ est ressuscité d'entre les morts, après avoir souffert la mort.)

Les hommes estoient tous proprement habillés, et les femmes surtout qui avoient des vestes fourrées, des coeffures brodées, des ceintures enrichies d'argent et des vestes de satin, de sorte qu'il estoit aise de juger que les habitans du village estoient assés commodément. Le divertissement des femmes dans ce jour estoit principalement de se balancer dans une espèce d'escarpolette. Les sieurs Cicade et Marcellin, médecins, vinrent saluer Son Excellence. Ce dernier dit qu'Isaac Efendi, premier écrivain du Grand Seigneur, luy avoit demandé quelques jours auparavant s'il n'estoit pas encore venu salüer S. E.; et que, luy ayant respondu qu'il avoit quelque crainte que cela ne plust pas au Visir, il luy avoit repliqué qu'il y pouvoit venir sans crainte et qu'il n'y avoit pas d'inimitié contre les François. Il dit encore à Son Exc. qu'il sembloit que le Grand Seigneur se fut retiré de la chasse, n'en ayant pas fait l'exercice depuis six semaines. Il adjousta que cela ne plairoit pas trop au Visir qui, à cause de sa mélancholie, se divertissoit souvent en prenant occasion d'accompagner le Grand Seigneur pour chasser avec luy. Il dit encore que le Visir avoit encore un autre sérail, à Andrinople, que celuy où S. E. avoit eu audience l'année précédente, lequel on appelloit Bakchali Serai à cause d'un jardin qu'il y avoit; qu'il y demeuroit ordinairement, et qu'il y donnoit les audiences, qu'il estoit distingué en trois appartemens; le sien et celuy de ses femmes estoient les plus beaux et les plus embellis; le troisième estoit celuy de sa maison.

Les Turcs ne se mettent en campagne qu'après que les chevaux ont esté mis à l'herbe pendant trois semaines, c'est à dire vers le milieu du mois de may.

C'est le sieur Visoski, cy devant Internonce de Pologne qui est, en quelque façon, la cause de la guerre que les Turcs sont sur le point de faire contre la Pologne. Quand on luy remonstroit qu'il n'insistât pas si fort sur le point qui concerne les Cosaques, et qu'il ne poussât pas les choses plus

loing que le Roy mesme et les nobles les poussoient dans leurs lettres, il ne disoit autre chose que quand le Roy et les nobles voudroient obmettre ce point, que par la qualité de noble qu'il avoit, il s'opposeroit tousjours à leur sentiment, ne voulant aucune paix avec la Porte qu'à cette condition.

Le Tefterdar a avancé que Caminiesk n'estoit pas imprenable, et que les Turcs sçavoient un moyen pour la prendre.

Si les Turcs prenoient Caminiesk, ils aboliroient la principauté de Moldavie, pour y establir le commandement turc et la loy mahométane.

C'est contre leur volonté que les Turcs veulent faire la guerre en Pologne, où ils ne peuvent tenir la campagne qu'environ deux mois, à sçavoir juillet et aoust, parce que les pluies et le froid commencent dès le mois de septembre Néantmoins, il semble que c'est tout de bon qu'ils s'y portent, car ils ont plus de deux mille caïks à l'embouchure du Danube et des ponts de bois tout faits pour s'en servir dans la nécessité. Ils aimeroient mieux se tourner vers la Hongrie où ils ont tout à souhait pour la commodité de leurs armes.

Lundy 18 avril.

A cause du bruit qui estoit arrivé dans Bosna Kioi, quelques jours auparavant, entre des Turcs qui s'estoient enyvrés, des Turcs vinrent faire visite dans les maisons des Grecs et percèrent les tonneaux où ils trouvèrent du vin. Néantmoins, leur exactitude n'estoit pas si grande qu'ils ne se laissâssent gaigner par argent, et ils se contentoient en cette rencontre de percer le tonneau par en haut afin qu'il s'écoulât moins de vin. Un paysan, ayant esté adverty de cette recherche, cacha ce qu'il en avoit au milieu de sa cour en le couvrant de sarment dont il avoit grande quantité, et les Turcs ne s'avisèrent pas de l'aller chercher là. Il y en eut beaucoup aux-

quels ils ne touchèrent pas sous le nom de Mr l'Ambassadeur.

Mardy 19 avril.

Le sieur Panaioti vint trouver Mr l'Ambassadeur de la part du Visir. Auparavant qu'il arrivast, il envoya un de ses gens pour advertir qu'il venoit. Il vint accompagné de cinq ou six personnes à cheval; outre son harnois, le sien portoit encore le sabre et la masse d'armes, et un autre de sa suite estoit chargé d'un tapis, à la mode des grands du pays qui s'en servent pour faire leur prière quand ils sont en chemin, ou pour se reposer. Il est à croire que Mr Panaioti ne le portoit pas pour la première raison, mais pour grandeur seulement et pour se reposer en cas qu'il mit pied à terre en chemin. Il ne portoit pas un calpac [1] mais un turban de Bey, par la permission du Visir, pour luy servir comme de sauvegarde et pour le mestre à couvert de toute sorte d'insultes. Il fut assés longtemps avec Son Exc. et Mr d'Ervieux. Il fut regalé à l'ordinaire du cavé et du sorbet.

Mercredy 20 avril.

S. E. fut promener à cheval assés avant dans l'isle. Des personnes qui l'avoient accompagné, rapportèrent de certaines fleurs qui avoient de la ressemblance à nostre muguet, et ils les avoient cueillies dans des champs qui en estoient tout remplis. Elles avoient peu ou point du tout d'odeur, mais elles en pourroient peut estre acquérir si elles estoient cultivées.

1. Le qalpaq est un bonnet généralement bordé de fourrure. C'était autrefois la coiffure des Grecs, des Arméniens et des Juifs. Les drogmans de la Porte et ceux des ambassades avaient un qalpaq doublé de martre zibeline.



Jeudy 21 avril.

Mr l'Ambassadeur receut des lettres du Caire, par lesquelles le Consul envoyoit à S. E. une attestation du Patriarche des Coptes, qui estoit en arabe et une autre du Patriarche des Arméniens avec une relation des troupes qu'on envoyoit vers la Mecque [1], tant par mer que par terre, au nombre de trois mille hommes. Ce qu'elle contenoit de particulier, c'est qu'autrefois dans le pays d'Iemen, qui est environné des montagnes et qui confine à la Perse, le Grand Seigneur avoit un Bacha qu'il y envoyoit; mais, que depuis environ vingt ans un d'entre eux s'estoit révolté ayant, pour s'asseurer dans sa rébellion, persuadé aux habitans que Mahomet et Hali estoient de faux prophètes et leur en ayant en mesme tems proposé un autre, pour la religion duquel ils sont prests de le deffendre vigoureusement. Ceste relation assuroit encore à S. E. que vers le mois de février, il estoit tombé au Caire une si sérieuse pluie, qu'on s'imaginoit que c'estoit la fin du monde et qu'on doit remarquer comme un accident fort extraordinaire dans ce pays.

Vendredy 22 avril.

J'ay recommencé à lire le Gulistan pour une seconde fois, l'ayant achevé le jour précédent, depuis le jour de Pasque que j'avois commencé à le lire.

1. La Porte avait envoyé à Suez l'ancien premier écuyer Qodja Moustafa Aga et l'avait chargé de faire construire en toute hâte trente vaisseaux de haut bord et dix transports pour conduire des troupes au Hedjaz. Les troubles suscités par les Zeidiehs avaient paru assez graves pour nécessiter une expédition à laquelle le Sultan aurait pris part en personne. Les préparatifs avaient même été faits pour passer l'hiver à Brousse, mais ce projet fut abandonné à cause des complications survenues avec la Pologne. *Histoire de Rachid*, tome Ier, page 255.

Samedy 23 avril.

Le sieur Fontaine, comme la plus part des autres jours, fut à Andrinople à la porte du premier Visir.

Dimanche 24 avril.

Quinze cents Janissaires, faisant six chambres sous huict bannières, arrivèrent de Constantinople à Andrinople. Ils y entrèrent deux à deux et outre qu'ils suivoient leurs bannières qui estoient de diverses couleurs, ils avoient encore un officier à cheval de cent à cent hommes. Ils estoient armés et portoient leur bonnet de cérémonie. On leur assigna leur logement dans la ville, mais les officiers campèrent dehors proche de la rivière que S. E. passa pour aller voir leurs tentes.

Lundy 25 avril.

On m'asseura qu'il avoit esté résolu que les Pachas ne meneroient pas d'Ichoglans avec eux dans cette campagne, de peur que leur mollesse et leurs appas ne les empechâssent de faire leur devoir.

Mardy 26 avril.

Le Grand Seigneur, dans la plus grande chaleur du jour, c'est à dire entre onze heures et midy, passa par Bosna Kioi pour aller à un village à une demi-heure ou trois quarts d'heure plus loing. Comme il alloit à dessein de chasser, une douzaine de fauconniers marchoient devant dans un corps se-

paré, ceux qui conduisoient les lévriers estant passés longtemps auparavant. Il marchoit le premier fort modestement vestu avec une veste rouge. Nous le vismes descendre de cheval pour en monter un autre, et le Selictar avec deux autres officiers se mirent à genoux et se courbèrent pour luy aider à monter. Son grand écuyer estoit proche de luy et le reste de sa suite estoit composé de quelque cinquante ou soixante Ichoglans, dont quelques uns avoient des plumes de héron à leur saric [1] sur le front, et de plusieurs Turcs à cheval qui ne paroissoient estre que des valets à cause de leur mauvais équipage; de sorte que la suite pouvoit en tout monter au nombre de quatre cents personnes. Il passa, au retour, la rivière à gué et nous le vismes au delà de la rivière au travers des bleds, courir un lièvre qui fut bien tost pris. Quand il descendit pour changer de cheval, les Turcs de sa suite crièrent un Selam pour sa prosperité et sa santé.

Mercredy 27 avril.

Son Excellence fut aux tentes des Janissaires nouvellement arrivés. Il entra dans celle d'un Sorvagi qui le régala du cavé et les gentilshommes qui estoient avec luy. Quoy que ce ne fust qu'une tente commune, elle ne laissoit pas de couster trois ou quatre cents piastres. Il fit voir à Son Exc. une espèce d'arbalestre propre pour tirer trois coups tout à la fois, c'est à dire deux grandes flèches et une balle de plomb ou une petite flèche de trois ou quatre pouces de long. L'Odabaschi de la chambre à laquelle il commandoit avoit sa tente proche de la sienne, et les Janissaires de la chambre, composée de cent cinquante Janissaires ou environ, estoient dans deux ou trois tentes, estant quarante ou cinquante dans une seule, ayant chascun justement leur place autant qu'il leur en faut pour se coucher

1. Etoffe ou mousseline que les Turcs enroulent autour de leur coiffure.

tout autour de la tente, sur un petit tapis de la longueur de leur corps. S. E. entra dans une de ces tentes et j'y entray aussi pour remarquer comment ils y estoient logés. Il y avoit au milieu un ratelier où estoient leurs armes fort propres et fort polies. Leur cuisine n'estoit pas éloignée; elle consistoit en trois ou quatre fourneaux creusés dans la terre, propres pour mettre les marmites bouillir dessus. Il y avoit, proche de cet endroit, un sac de cuir plein d'eau pour cuisiner et pour boire. Il n'y avoit ni officier ni chambre qui n'eût son privé creusé dans la terre et couvert d'une toile rouge.

On asseura à S. E. qu'il y avoit sur les confins, un Ambassadeur de Pologne qui venoit à la Porte, de sorte qu'on pouvoit conjecturer qu'il n'y auroit pas de guerre ceste année.

Jeudy 28 avril.

Mr Quirini ayant fait demander audience à Mr l'Ambassadeur le jour précédent, il y vint l'après disné dans une chaire roulante dans laquelle il avoit esté à toutes ses audiences, et particulièrement le jour précédent à celle de congé du premier Visir. Il estoit accompagné de ses Janissaires, d'un Chiaoux, des drogmans, des nobles qui estoient à sa suite et de la plus grande partie de sa maison; entr'autres choses, il apprit à S. E. la première nouvelle de la mort de Mr le Chancelier [1].

Deux mille Janissaires, qui venoient de Constantinople, arrivèrent dès le matin et ils campèrent proche de ceux qui estoient arrivés quelques jours auparavant.

Vendredy 29 avril.

Six cents chameaux qui venoient des écuries du Grand

1. Le chancelier Pierre Séguier mourut à Paris le 28 janvier 1672, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.



Seig^r, qui sont à une demi heure ou trois quarts d'heure de chemin de Bosna Kioi, passèrent pour aller à Andrinople pour porter le lendemain l'otak [1] de Sa Hautesse au lieu où il se devoit rendre [2]. Il y en avoit quelques uns qui avoient de petits estendarts, et la plus part avoient de grandes clochettes dont le carrillon n'estoit pas tout à fait désagréable.

On amena, ce mesme jour, une grande quantité de chevaux pour les mettre à l'herbe dans l'isle, et on y devoit amener aussi ceux du Grand Seigneur.

Samedy 30 avril.

Le pavillon du Grand Seigneur fut posé à deux lieües d'Andrinople du costé du Serrail, et les chameaux qui servirent à le porter, repassèrent par Bosna Kioi et retournèrent aux écuries d'où on les avoit fait sortir pour ce sujet.

On continua à amener les chevaux à l'herbe dans l'isle de Bosna Kioi. On y en conduisit mesme plusieurs de l'écurie de Sa Hautesse, que des Grecs menoient à la main [3].

Dimanche 1er may.

Per thesaurum regium sive شاه نامه intelligitur præclarum opus carmine a divino poeta Ferduso conscriptum, quo ipse licet rusticus, nullis artibus atque disciplinis imbutus, incredi-

1. La tente.

2. Le pavillon du Sultan fut dressé dans la plaine de Tchiqour Tchaïry le samedi 2 du mois de Moharrem 1083, et Sa Hautesse s'y transporta de sa personne neuf jours après. *Histoire de Rachid*, tome 1er, page 260.

3. Le soir, aux flambeaux, l'on conduit tous ces animaux au pré. Ils sont menez par des paysans de Romélie destinez à cet effet. On les appelle Voynuk et ils ont un Beig ou général qui se nomme Voynuk-Beig. Ils sont exempts du karatché qui est le droit qui se paie par teste; et on leur donne un habit de bure blanche. *Mémoires du sieur de La Croix, cy devant secrétaire de l'ambassade de Constantinople.* Paris, 1684. Tome Ier, page 295.

bili tamen naturalis judicii atque ingenii facilitate, res gestas priscorum regum argutissimis versibus ingeniosissimè est executus : unde Orientis regibus varias fortunas atque omnis prudentia exempla peti solent *(ex notis Gentii in Gulistanum)* [1].

Lundy 2 may.

Mr l'Ambassadeur fit advertir par un drogman le Baile de Venise qu'il auroit l'honneur d'avoir audience de luy l'après disné, et il y fut accompagné de toute sa maison. Il le receut dans sa chambre qui estoit à demy tapissée de méchans tapis de Brousse.

S. E. receut un paquet du Roy que Mr Creasque luy envoya de Constantinople, l'ayant receu par une dépêche de Smyrne.

Mardy 3 may.

Mr l'Ambassadeur receut le paquet de lettres qui luy estoit addressé, qui luy fut apporté de Smyrne à Andrinople par un exprès. Il y avoit des lettres depuis le mois de novembre jusques au 9 de mars de ceste année. Elles contenoient plusieurs nouvelles considérables, etc. Je receus un paquet dans lequel il y avoit trois lettres pour moi de Mr Petitpied [2], de Mr Capelain [3] et de Mr de Florigny.

1. *Musladini Sadi rosarium politicum, sive amœnum sortis humanæ theatrum, de persico in latinum versum necessariisque notis illustratum a Georgio Gentio.* Amstelodami 1651 in-fo, page 553.

2. Petitpied, savant canoniste, docteur de Sorbonne, conseiller clerc au Châtelet et curé de Saint-Martin. Il mourut en 1705, chanoine de Notre-Dame de Paris. (Voy. p. 2.

3. Capelain, probablement Jean Cappel, en latin Capellanus, fils du savant Louis Cappel, ministre protestant à Saumur. Jean Cappel se convertit au catholicisme; il publia la *Critica sacra* de son père.

Mercredy 4 may.

L'Ourdy sortit d'Andrinople pour aller au camp. Le mot ourdy signifie camp, et sous ce nom sont compris les mestiers qui sont nécessaires pour la commodité du voyage. Voicy l'ordre dans lequel ils sortirent.

On vit premièrement paroistre un Sorvagi et un Soubachi à la teste d'environ cent cinquante Janissaires qui n'avoient pour toute arme qu'un baston à la main. Les boulangers les suivoient. Deux ou trois enseignes marchoient à la teste, et comme on ne peut pas faire de pain sans le ministère des laboureurs, il y en avoit un à la suite de ces enseignes, qui conduisoit deux bœufs qui traisnoient une charüe, et qui semoit du bled le long du chemin. Une troupe de Massalagis venoient en chantant et en sautant en troupe, dont quelques uns portoient des Massalas entourés de fleurs et de brocards. Après ceste troupe, on conduisoit un chameau tellement caparaçonné et chargé de toiles de brocards qu'on ne luy voyoit qu'une partie de la teste et les pieds. La marche des boulangers qui avoit esté interrompue continua et on voyoit des hommes qui portoient sur des machines des gasteaux et des pains. Les valets des boulangers venoient ensuite à pied, avec le mousquet sur l'espaule. Le Kiaia des métiers marchoit ensuite à cheval, avec huict ou dix cavaliers vestus de cottes de maille, avec un casque en teste entouré d'un saric de toutes sortes de couleurs à la phantaisie de ceux qui les portoient, avec une bordure de mailles qui leur battoit sur le visage, et ils portoient une pique à la main. Ils estoient accompagnés d'un concert de hautbois, de trompettes, de tambours et de tymbales. Le corps des bouchers tenoit son rang après les boulangers. Celuy qui marchoit à leur teste estoit un homme à demy nud qui soustenoit un canon de mousquet à la main droite, qui estoit passé au travers de son bras entre la

peau et la chair, et le sang caillé qui estoit à l'entour rendoit ce spectacle encore plus hideux. Les garçons des bouchers marchoient deux à deux après luy, armés de mousquets et portant des instruments de leur mestier; plusieurs mesmes estoient couverts de peaux de tigres et de léopards. Au milieu d'eux, on conduisoit des vaches couvertes de housses de brocard, qui avoient les cornes argentées et dorées; d'autres conduisoient des moutons dont la peau et les cornes estoient diversement peintes, et il y en avoit qui avoient des housses de brocard avec la masse et le cimeterre. Outre cela, il y avoit aussi deux chevaux qui portoient des moutons tout habillés, attachés à des rateliers qui estoient bigarrés de grandes taches de peinture de toutes sortes de couleurs. Le Kiaia du corps tenoit ensuite sa place, avec des cavaliers ornés de cottes de mailles comme cy devant. Il y en avoit mesme quelques uns dont les chevaux caparaçonnés et bardés à l'antique n'avoient pas mauvaise grâce avec cet ornement. Les autres qui suivoient à cheval avoient de beaux arcs et des carquois brodés très richement et très délicatement, lesquels estoient pleins de flèches peintes et dorées, avec un bouclier. Ils avoient aussi leur concert comme les précédents. Les jardiniers venoient à peu près dans le mesme ordre après eux, et on les reconnoissoit à une enseigne d'oignons qu'on portoit à la teste, et aux herbes qu'ils portoient sur eux et au bout de leurs mousquets et à leurs habillements. Les fruitiers et les confituriers s'avancèrent à peu près dans le mesme ordre. A la teste des premiers, deux hommes portoient chascun sur leur teste, un grand bassin chargé de plusieurs paniers de diverses sortes de fruits; mais, ce qui estoit de plus plaisant, c'estoit un homme qui précédoit le corps des confituriers, lequel avoit une chemise qui luy descendoit jusques aux talons, toute couverte d'alva, c'est à dire de confiture, depuis le haut jusqu'en bas, dont il en tiroit par derrière le long de ses fesses à pleine main qu'il mangeoit et qu'il jestoit aux regardans. Sa barbe, qui estoit assés longue,

en estoit aussi si couverte qu'on ne la voyoit pas et son bonnet estoit fait de confitures. Parmy toutes les figures de ceste marche, il n'y en avoit qui le fust davantage que celle cy et un homme déguisé parmi le corps des faiseurs de nattes. Il estoit monté sur un asne avec un caftan de nattes dont des estafiers, qui estoient à ses costés, tenoient les bords à la façon des grands, et son turban qui estoit extraordinairement gros, en façon de mougevezè, estoit de cordes de nattes entortillées les unes avec les autres, et avec sa mine burlesque pour contrefaire les grands de la Porte, comme le Kiaia et l'Aga des Janissaires et les Visirs, il tournoit la teste tantost d'un costé, tantost de l'autre pour salüer tous ceux qui estoient rangés dans les rües. Une compagnie de Janissaires suivoit après eux. Après cela, on vit venir les cotonniers devant lesquels on portoit une machine sur laquelle on voyoit un lion et un léopard, représentés au naturel. Parmy les fourbisseurs, il y avoit un homme monté à cheval, qui faisoit semblant de polir des sabres; parmy les chandeliers, un garçon du mestier monté à cheval faisoit semblant de faire des chandelles et on portoit devant leur corps une machine qui en estoit toute chargée. Pour les fourreurs, outre qu'on les reconnoissoit à plusieurs d'entre eux qui estoient vêtus tout de fourrures, ils faisoient encore porter devant eux un animal en figure, couvert d'une belle peau de léopard, et la plus part d'entre eux portoient sur leur dos une peau de tigre ou de léopard. Les corroyeurs qu'on connoissoit aux peaux qu'ils faisoient porter, marchoient devant les paboutgis [1] qu'on reconnoissoit aux formes et aux autres instrumens du mestier que plusieurs d'entre eux portoient; ceux qui attachent les fers aux talons marchoient après, et on voyoit dans une petite boutique portative, un petit enfant qui frappoit sur une enclume avec un marteau, faisant semblant d'en attacher. Les drappiers, pour se faire connoistre, portoient des pièces de drap à l'entour

1. Cordonniers.

d'eux; pour les cavegis ou porteurs de cavé, c'estoient tous gens forts et robustes qui portoient chascun sur leurs espaules un pilon de fer, gros et pesant et derrière eux, on conduisoit un chariot où l'on voyoit deux ou trois hommes, qui faisoient cuire le cavé et d'autres qui en piloient dans des mortiers de marbre. On vit aussi dans ceste cavalcade des faiseurs de turbans, des tailleurs et des vendeurs de bottes et plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter. Elle pouvoit bien estre de trois mille hommes et davantage parmy lesquels il y en avoit peu de Turcs. Tous les autres estoient ou Grecs ou Juifs ou Arméniens et presque tous ceux qui portoient des cottes de mailles, estoient de ces derniers et on avoit de la peine à les distinguer d'avec les Turcs, parce qu'il leur estoit permis d'en porter l'habit et tel turban qui leur plaisoit. Il y eut bien plus de monde à voir ceste bouffonnerie qu'on a coustume d'en voir quand le Grand Seigneur passe dans les rües. J'oubliois de remarquer qu'à la teste des fourbisseurs, celuy qui portoit l'enseigne se l'estoit passée le bout du baston qui estoit assés gros et très haut, au dessus des reins au costé droit, entre les os et la peau qu'il devoit avoir percée avec un cousteau, pour servir de fourreau pour soustenir son enseigne plus facilement. Le bout du baston qui passoit par la plaie, qui estoit tout ensanglantée, faisoit horreur à ceux qui le regardoient, car il estoit à demy nud afin qu'on le vit mieux. C'est, par une pure mais bien sotte bravoure, que ces misérables se blessent ainsy eux mesmes. Néantmoins, on ne voit plus, à présent, tant de ces gens là qu'on en voyoit autrefois. Comme ils avoient tous des armes à feu, la plus part avoient l'ambition de faire voir qu'ils ne manquoient pas de poudre; mais ils tiroient si mal que c'estoit une pitié de les voir, car ils tenoient leur mousquet en l'air pour le coucher en joüe, ou ils l'appuyoient contre leur poitrine et ils tournoient leur teste en arrière en tirant, et les uns le portoient sur l'épaule gauche et les autres sur l'épaule droite.

Jeudy 5 may.

Le Janissaire Aga sortit d'Andrinople, avec cinq ou six mille Janissaires, pour aller au camp.

Vendredy 6 may.

Un vent de tramontane qui s'estoit levé le jour précédent avec de la pluie et de la gresle, continua si froid que les petits oiseaux mouroient de froid, et Son Exc. fut obligée de faire allumer du feu comme en plein hyver. Il tomba mesme quelque peu de neige, mais elle fondoit en tombant.

Le sieur Panaioti ayant envoyé deux Turcs pour advertir Mr l'Ambassadeur de partir sur le champ s'il désiroit voir la tente du Grand Seigneur, parce qu'il ne restoit plus que ce jour pour le faire facilement, S. E. y fut par le temps de pluie qu'il faisoit, accompagnée de quelques personnes qui purent trouver des chevaux. C'estoit la mesme tente qu'on avoit desjà exposée à Constantinople et que j'avois veue, qui estoit divisée en deux différens appartements qui estoient joints ensemble dans l'At Meidan, avec l'augmentation d'une petite chambre faite de cannes entrelacées en losanges et couverte aussi de cannes, de la manière d'une impériale de carosse, où estoit le lict de Sa Hautesse, et d'une autre chambre faite de tapisseries de pièces rapportées de toiles d'or et d'argent. Il y avoit, outre cela, un petit kiosque de quatre ou cinq pieds en quarré auquel on montoit par un escalier tout droit de quinze degrés, un petit bain où il y avoit quelques bassin de ramel. Avec cela, il y avoit une grande tente commune pour servir de divan, devant laquelle deux *Thous* ou deux enseignes de queue de cheval estoient plantées. Tout cela, avec huict ou dix méchantes tentes pour la maison de

Sa Hautesse, estoit environné d'une muraille de toile verte et rouge percée de créneaux d'espace en espace, de six cents toises ou environ de tour.

Samedy 7 may.

Après le temps extraordinaire qu'il fit les deux jours précédens, il gela si fort que la glace estoit fort espaisse en certains endroits. Ceste gelée amena un temps serein qui ne servit pas peu pour rendre la magnifique sortie du Grand Seigneur plus éclatante et plus illustre qu'elle n'auroit paru, si le temps avoit continué d'estre pluvieux. Ce qui me fit connoistre et sentir l'effet de la gelée, c'est que je partis de bon matin de Bosna Kioi pour aller à Andrinople, pour estre spectateur de ce qui s'y est passé.

J'avois veu quelque échantillon de la magnificence de l'empire ottoman dans les marches du Grand Seigneur à la mosquée, aux jours du grand et du petit Bayram, à l'audience qui fut donnée à S. E. et dans l'entrée triomphale des galères après la prise de Candie; mais, je n'avois rien veu qui approchât de la beauté de l'éclat et de l'apparence surprenante de la sortie hors d'Andrinople que Sa Hautesse fit en ce jour pour se mettre en campagne. Toutes les descriptions d'entrées, de triomphes, de tournois, de carouzels, de mascarades et de jeux faites à plaisir, que je me souviens avoir leues dans les romans, n'ont rien qui doive les faire entrer en comparaison avec la pompe de celle effective que je considéray exactement avec tous les estrangers chrestiens qui s'y trouvèrent, lesquels pourroient tous, pour que ce fut dans un estat de désintéressement et sans préoccupation, faire témoignage de cette vérité. Si Mademoiselle de Scudéri avoit pu se forger dans l'imagination quelque chose de semblable, et qu'après l'y avoir représenté avec le crayon de son élégante plume, elle luy eût donné place dans quelque endroit de ses ouvrages,

tous ceux qui y prennent plaisir à cause du vraisemblable qu'elle a tousjours taché d'y observer, n'en feroient plus la mesme estime après avoir leu ce morceau, qui bien loin de leur paroistre vraisemblable à l'ordinaire, leur paroistroit encore au dessus des extravagances des paladins et de nos Amadis de Gaule. Cependant, il n'y a rien de si vray que ceste sortie estoit la plus belle chose que j'aye jamais veue en ma vie, et j'ay de la peine à croire que dans aucune cour de l'Europe, si on excepte celle de France, on puisse rien entreprendre de plus beau. Nous voyons qu'on nous donne des descriptions assés exactes des resjouissances, des divertissemens et des cérémonies pour les quelles les princes chrestiens font quelque despense, parce qu'elles sont bornées; mais, je défierois bien tous ceux qui se piquent de remarquer les choses au juste, de pouvoir, par leur discours, donner une idée de ce qui se passa en ce jour à la Cour Ottomane où il n'y eut rien à souhaitter davantage. Il n'y a point d'éloquence assés forte ni d'arrangement de paroles assés bien ordonné qui la puisse faire concevoir à l'esprit humain. C'est une de ces choses qui ne se contentent pas du ministère des yeux estrangers pour estre connues; il faut l'avoir veue soy mesme pour la pouvoir comprendre. C'est pourquoy il ne faut pas se persuader que par ce que j'en vais dire, j'entreprenne d'en parler suffisamment pour en insinuer la grandeur à ceux entre les mains desquels cet écrit pourroit tomber. Ce ne sera seulement que comme un faible crayon d'un excellent tableau d'un peintre habile qui a esté tracé par quelque apprenti lequel, n'ayant que des lignes qui ne sont pas achevées, n'a ni la justesse des contours, ni la délicatesse des traits, ni la vivacité des couleurs de l'original, mais qui, néantmoins, ne laisse pas de donner à connoistre que ce doit estre une chose rare et excellente.

Quoi que j'aye avancé qu'il estoit fort difficile de donner une description régulière de cette pompeuse cérémonie, on peut néantmoins dire en général que sept corps principaux

la composoient. On pourroit leur donner le nom de quadrille, si elle s'estoit faite pour quelque feste; mais, comme ce n'estoit simplement que pour une sortie de guerre, j'ay cru que ce nom seroit peu propre pour parler en termes de guerre; ce n'est pas pourtant qu'il n'y eût quelque chose d'assés galant dans chascun de ces corps pour mériter une appellation dont il semble que l'usage veuille qu'on ne se serve que dans des resjouissances, mais il m'a semblé plus à propos de m'en tenir à la première pour la raison qui a desjà esté dite.

Les six premiers estoient ceux des Visirs de la voûte entretenus et équipés à leurs dépens. Le premier estoit celuy du Nichangi à qui on pourroit donner le nom de chancelier, puisque c'est luy qui appose le seing du Grand Seigneur sur les patentes, les commandemens et les ordonnances de Sa Hautesse. Le second celuy du Tefterdar qu'on peut appeller intendant des finances, car c'est luy qui reçoit ou qui fournit tous les deniers qu'il est nécessaire dans l'empire ottoman. Le troisième estoit celuy d'Ibrahim pacha qui a, cy devant, esté bacha d'Egypte d'où on l'a fait revenir à cause des concussions extraordinaires dont on luy a fait rendre raison, par quatre cent mille écus dont on l'a obligé de décharger ses coffres pour remplir ceux du Grand Seigneur. Depuis cette disgrâce, il s'est si bien ménagé à la Porte auprès de Sa Hautesse et du premier Visir qu'il est parvenu au degré où il est à présent, quoy que ce ne soit pas un homme de grand esprit en comparaison des autres ministres, au rapport de Mr Quirini ambassadeur de Venise qui ne trouva que de la rusticité et de la sécheresse dans sa conversation lorsqu'il fut à son audience, au lieu qu'il n'avoit trouvé que de la civilité et de la douceur dans les paroles, à celles des autres. Le quatrième, celuy de Mustapha Bacha qui fut Caymacam à Andrinople et à Larisse pendant que le Grand Visir fut au siége de Candie. Le cinquième, celuy de Mussaib Bacha favori du Grand Seigr et qui a acquis ses bonnes grâ-

ces, non pas à cause de sa beauté, puisque, bien loin d'estre beau, on ne peut pas luy faire de tort en le mettant au nombre de ceux qui ne le sont pas, mais à cause de sa passion pour la chasse pour la quelle il a une disposition à ne se pas fatiguer, non plus que Sa Hautesse, et de plus, en considération du plaisir qu'il prend à s'entretenir familièrement avec luy. Le sixième estoit celuy du Grand Visir lequel proportionément à sa grandeur et à sa puissance estoit aussi plus nombreux et plus magnifique que celuy des autres. Le septième enfin estoit celuy qui accompagnoit Sa Hautesse mesme, en le suivant ou en marchant devant luy.

L'ordre dans lequel tous ces corps marchoient les uns après les autres, suivant que je les ai nommés, estant à peu près semblable, je remarqueray premièrement ce qu'ils avoient de commun pour venir ensuite à ce qu'ils avoient de particulier, afin de faire, en moins de paroles qu'il me sera possible, la description d'une marche qui commença dès avant le lever du soleil et qui continua jusques à dix heures du matin, c'est à dire pendant l'espace de cinq heures et plus.

Deux hommes marchoient donc premièrement à cheval à la teste de chasque corps les quels portoient chascun un thou. Ce que les Turcs appellent thou, est une queue de cheval blanc portée au haut d'un gros et grand baston peint, avec une pomme dorée à sa sommité. Je ne sçay pas encore bien au vray d'où vient l'origine de ce thou parmy les Turcs, soit qu'ils le tiennent de la coustume du pays de Turcomanie d'où ils tirent leur origine, soit que selon l'opinion de quelques uns, ils ne s'en servent que depuis Sultan Osman [1]. Car ils disent qu'ayant eu du désavantage dans une attaque contre les Polonois dans le temps qu'il avoit la guerre contre eux, et ses troupes ayant pris la fuite, un officier bien résolu voyant que

1. Les tribus turques et qirghizes de l'Asie centrale avaient pour enseignes des queues de qouthas (le yak ou bœuf grognant du Thibet). Celles qui s'établirent en Asie-Mineure sous la conduite d'Er-Toghroul substituèrent la queue du cheval à celle du yak.



ce désordre causeroit infailliblement la perte de la bataille coupa la queüe de son cheval et l'ayant élevée au haut d'un baston pour servir de signal, toutes les troupes s'y rallièrent et fondirent ensuite sur les ennemis avec tant de vigueur et de résolution, qu'elles remportèrent toute la gloire et tout l'avantage de ceste journée, et que depuis, pour en conserver la mémoire, ils ont tousjours gardé ceste queue qu'ils ont enrichie de pierreries, et ils ne la font sortir que dans des occasions pressantes afin d'exciter davantage leurs troupes à combattre courageusement et à vendre leur vie bien cher pour la conservation des terres qu'ils ont conquises. Cependant, le Grand Seigneur en a pris six qu'il fait marcher devant luy, les Visirs et les Beglerbeis en ont trois, et les Bachas chascun deux qu'ils font porter dans les expéditions, afin de mieux exciter à combattre leurs soldats en leur mettant devant les yeux ce qui est la cause d'une importante victoire qu'ils remportèrent. Cependant, dans ceste pompe, on n'en portoit que deux devant chasque bande des Visirs comme je l'ay desjà remarqué. Au milieu de ces deux thous, un autre homme à pied portoit l'étendart de Mahomet. Il estoit grand, de satin verd, enrichi tout à l'entour d'écritures arabes en or, c'est à dire de ces paroles : « Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète. » Cet étendart pendoit presque jusques à terre; à la sommité du baston auquel il estoit attaché il y avoit une espèce de vase d'argent dans lequel l'Alcoran estoit renfermé en petit volume. Une compagnie de gens à cheval qu'on nomme Delis suivoient ces thous et cet estendart. Le mot « deli » signifie fou dans la langue turque; ce n'est pas à dire pourtant qu'ils soient fous et qu'ils aient perdu l'esprit; c'est à cause de la résolution avec laquelle ils s'exposent aux dangers, le faisant aussi aveuglément que si véritablement ils estoient fous. Ils estoient tous bien montés et leur habillement estoit propre mais assez singulier pour mériter qu'on en fasse une mention particulière. Par dessus leur veste qui estoit de satin verd ou jaune, ils portoient une autre veste aussi de sa-

tin de mesme couleur avec un collet à peu près comme celuy des Jésuites, mais plus petit et, par dessus, la plus part estoient couverts d'une peau de tigre qu'ils portoient, les uns en écharpe et les autres en guise de chappe rattachée par devant leur poitrine. Les premiers avoient des bonnets rouges à grands bords retroussés par devant et par derrière qui finissoient en pointe à droite et à gauche; les uns les portoient ainsy simples et les autres en portoient de verds; de chaque pointe il pendoit de longues queües qui tomboient de chasque costé à la négligence jusques à la moitié de la poitrine et du dos. Quelques uns portoient des aigrettes au haut de ces bonnets qui adjoustaient encore quelque grâce à cet habillement bizarre. Pour leurs armes, ils avoient un sabre pendu au costé et une pique à la main avec un petit estendart qui y estoit attaché en forme de flamme dont les extrémités voltigeoient jusque sur la queüe du cheval; et comme ils estoient tous bigarrés de diverses couleurs, ceste diversité faisoit quelque chose de fort agréable à voir. Il faut encore adjouster à tout cela que, pour la plus part, c'estoit une peau de léopard qui servoit de housse à leurs chevaux et cet ornement avoit quelque chose de si guerrier à cause de l'impression de sang et de carnage qu'il formoit dans l'esprit, qu'on ne respiroit plus que guerre et que combat à ceste veüe. Ils avoient leurs bayraks ou enseignes qui les précédoient et leur couleur rouge ne pouvoit signifier autre chose que chocs et rencontres sanglantes. Leurs officiers marchoient les derniers et ils se faisoient distinguer des autres par de grands bonnets à bords de fourrures de samour, hauts de plus d'un demy pied qu'ils portoient sur leurs testes. Après cette compagnie qui estoit plus ou moins nombreuse, selon la qualité des Visirs, excédant tousjours le nombre de cent, il en suivoit une à pied composée de la plus belle infanterie qui se puisse voir et comme celle de la bande du Visir estoit la plus belle et la plus leste, c'est elle que je m'arresteray pareillement à descrire. Elle estoit composée de cinq cents hommes chrestiens Arnautes, Esclavons et de

Bosnie tous bien faits, jeunes, vigoureux et à peu près d'un mesme aage. Ils avoient un bonnet de serge noüé avec un bouton ou un flot de soie de diverses couleurs qui leur retomboit par derrière sur le col, un jupon de mesme serge à demi manches sur les quelles leur chemise estoit retroussée jusques au coude, avec un haut de chausses de mesme couleur et des bottes légères à la mode du pays. Leurs armes estoient un mousquet qu'ils portoient sur l'espaule, et un sabre qu'ils avoient à leur costé. Un Turc me dit qu'il y avoit trois mille de ces hommes et de ceste force parmy les troupes de Sa Hautesse, et que ceux qui ne paroissoient pas, estoient en chemin pour se trouver au rendez-vous. Il pouvoit bien y en avoir encore cinq cents dans les corps des autres Visirs. Au reste, à juger de l'extérieur de cette infanterie, elle fera de la résistance contre ceux qui les attaqueront pourveu qu'il n'y ait aucun motif de religion qui les en empêche et qu'ils se résolvent à combattre vigoureusement pour les intérests de leurs princes. Comme ils estoient tous vestus de neuf, c'estoit un très beau spectacle de les voir défiler deux à deux à la suite de huict bayraks de satin de plusieurs couleurs qu'on portoit devant eux. Leur bouluk bachi ou capitaine suivoit derrière eux, armé d'un arc et de flèches dont les estuis artistement tissus de broderie d'or avoient un merveilleux éclat outre leur prix que chacun peut estimer, puisque de simples mataras ou bouteilles du mesme travail coustent des quarante et cinquante piastres. Parmy ceux du Grand Visir, il y en avoit deux à cheval qui avoient deux grandes ailes au dos et qui portoient chacun un gros bastonnet vert à la sommité duquel une aisle estoit attachée; à ce qu'en disoient les Turcs cela ne figuroit rien et ce n'estoit que par caprice que ces gens estoient ainsi déguisés. Après les Delis, dans les autres corps de chasque Visir on voyoit paroistre des hommes à cheval qui à cause des Zia-

mets ou des Spahiliks [1] qui leur appartiennent, sont obligés de se rendre à la voix de leur seigneur toutes les fois qu'il les somme de venir. Ils n'estoient pas tous également bien montés ni équipés, mais chacun selon leur force. Après ceux là, dans le corps du Grand Visir, c'estoient les Agas qui suivoient et il y en avoit de deux sortes, ceux qui demeurant à la campagne ne laissent pas de prendre ce nom et ceux qui demeurent tousjours près de sa personne. Les premiers qui estoient en grand nombre estoient modestement équipés; ils estoient vestus d'une cotte de mailles avec le mousqueton à la main et le sabre pendu à leur costé. Ceux qui ne quittent point la personne du Visir estoient montés et équipés à l'avantage, faisant porter un tapis pour se reposer quand ils mettent pied à terre, sur un cheval de main qu'on conduisoit devant eux, et selon leur commodité; deux ou trois de leurs chevaux de main suivoient, bardés et caparaçonnés à l'antique, de manière qu'on ne leur voyoit que le col, la teste et les jambes et ils estoient richement enharnachés. Chascun d'eux portoit un sabre, un arc, un carquois de broderie d'or bien garni de flèches et une targe de cuivre fort poly avec une peau de tigre ou de léopard sur la croupe du cheval. Ils venoient ensuite eux mesmes, dans un équipage et dans un habillement si éclatant, si propre et si avantageux que le Dieu Mars tel que l'Antiquité nous l'a dépeint n'auroit pu leur rien disputer sur ce point. Le harnois guerrier de leurs chevaux tel que je l'ay desjà descrit adjoustoit encore quelque chose à leur fierté naturelle et la broderie, l'or, et l'émail qui brilloient sur leurs housses et leurs brides et une écharpe de satin qui suspendue à leur col, au dessus du poitrail, couvroit et renfermoit une queüe de cheval marin, et estoit renouée au pommeau de la selle par l'extrémité, leur donnoit un certain air majestueux dont il n'y avoit personne qui ne fust extraordinairement surpris; mais leur cotte

1. Les Ziamet et Sipahilik ou Timar étaient des fiefs accordés par le sultan et dont la jouissance entraînait l'obligation du service militaire.

de mailles avec les gantelets de fer ou de mailles, leur bonnet de fer entouré d'un saric de satin verd, rouge ou jaune avec une bordure de mailles qui leur battoit les joües et pendoit tout autour sur les épaules et sur le col, une veste ou de satin ou de velours qu'ils portoient en écharpe, de gauche à droite, afin de mieux faire voir leur cotte de mailles et qui estoit rattachée et retenüe à droite sur les reins par le cordon de soie ou de leur carquois ou de leur sabre qui la retenoit et ceignoit tout à l'entour de leur moitié du corps, leur carquois de broderie rempli de flèches dorées et leur arc vernissé de façon de la Chine dans un estui aussi de broderie d'or fine et délicate et une longue pique qu'ils tenoient à la main, toutes ces choses, dis je, frappant toutes en mesme temps la veüe et l'imagination, mettoient les spectateurs dans une admiration si grande, qu'outre qu'elle se faisoit visiblement paroistre sur leur visage, ils la tesmoignoient encore par leurs paroles s'écriant plusieurs fois d'un ton admiratif, cela est beau ! on ne peut rien voir de plus beau ! Mais ce qui est à remarquer après avoir ainsi fait connoistre leur sentiment sur ce qui passoit devant leurs yeux, les choses plus surprenantes qui venoient ensuite les jettoient dans un profond silence qui marquoit encore mieux leur estonnement que leurs exclamations. Car, après cela, on voyoit que ces Agas ou officiers des Visirs estoient suivis des pelotons les uns de quatre, de six, de huict, ou dix Ichoglans, c'est à dire, de jeunes hommes la plus part sans barbe, les quels estant sous ce mesme habillement que je viens de décrire paroissoient chascun une Vénus sous les habits de Mars, ou une Minerve nouvellement sortie de la teste de Jupiter. Cequi les rendoit encore plus remarquable et qui faisoit un effet merveilleux à la veüe, c'est que, quoy qu'ils eussent chascun des cottes de maille et des bonnets de fer luisants et polis avec des bordures de mailles qui leur pendant sur leurs joües donnoient encore un grand lustre à la blancheur de leur visage par leur couleur qui tiroit sur le noir, un arc et un carquois et une pique à la main et qu'ils eussent en cela quel-

que chose de semblable, néantmoins le divers assortissement des couleurs de leurs saries, de leurs vestes en écharpe, de la broderie de leur carquois, et la dissemblance des bordures et caparaçonnemens (je ne scay si ces deux mots seroient approuvés de l'Académie, mais je m'en sers faute d'en avoir d'autres pour m'expliquer plus clairement) et la dissemblance, dis je, des caparaçonnemens de leurs chevaux, dont les uns estoient de broderie, les autres distingués de divers compartimens de fer ou d'acier, d'autres de cuivre doré, et d'autres parsemés avec ordre de gros clous de mesme matière, faisoient dans cette variété une nuance si bien proportionnée que l'on en estoit ravy. Ensuite de ces officiers et de ces agas, trois hommes derviches à cheval portoient chascun un estendart, celuy du milieu estant celuy de Mahomet estoit de satin vert couvert tout à l'entour dans les bords d'écritures arabesques en or, avec la profession de foy mahométane; elle étoit encore dans le champ de l'estendart aussi en charactères d'or. On le portoit droit comme toutes les autres enseignes et estendarts et non pas sur l'espaule comme je l'ay veu user en France, et elle avoit à sa sommité une espèce de bouète d'argent en triangle, dorée par les extremités, dans laquelle on m'asseura qu'un petit Alcoran estoit renfermé. Les deux autres estendarts qui auroient traisné jusqu'à terre aussi bien que le premier, si ceux qui les portoient n'en eussent retenu les extremités, estoient aussi de satin de différentes couleurs et parsemés pareillement d'écritures en or.

Les Kiaias des Visirs marchoient après ces estendarts; ils estoient précédés d'un cheval de main qui portoit leurs tapis et de quelques autres bien bardés, caparaçonnés ou enharnachés avec une peau de tigre sur la croupe et qui portoient chacun les armes nécessaires pour se battre, c'est à dire un sabre à l'arçon de la selle, un arc et des flèches et une targe de fer ou d'acier damasquiné ou de cuivre doré (de la quelle manière les targes sont fort estimées parmy les Turcs), et

ils venoient ensuite en personne avantageusement équippés, ayant tous cette écharpe de satin, comme il a esté dit, au dessus du poitrail du cheval et rattachée par en haut au pommeau de la selle. Celuy du premier Visir qui est le plus puissant et le plus consideré, estoit précédé de quatre Janissaires à pied vestus de vestes de couleur rouge et suivis de deux autres à la croupe de son cheval. Ils portoient chascun un beau mousquet dont l'affust et la crosse estoient distingués par des compartimens d'écaille de tortue et de nacre de perle. Leurs Ichoglans et les autres personnes de leur suite suivoient immédiatement. Les Ichoglans des Visirs mesme venoient après le train. On jugera du nombre de ceux des autres, quand on sçaura que ceux du premier Visir estoient au nombre de deux cents. Ils marchoient trois à trois dans l'ornement et dans l'habillement que j'ay desjà descrits. Les autres marchoient seulement deux à deux et, au sentiment de tout le monde, ceux de Mussaib Bacha avoient quelque chose que les autres n'avoient pas; car leurs vestes estoient de brocard d'or à fond vert ou d'autres couleurs. On peut juger si on avoit sujet d'estre dans la surprise et dans l'estonnement, puisque dans les six corps des six Visirs, il n'y avoit pas moins de mille Ichoglans, tous à peu prés montés et équippés comme il a desjà esté dit. Cet habillement leur estoit si avantageux et adjoustoit quelque chose de si éclatant, que je ne doute pas qu'il y auroit peu de nos dames de France qui ne fussent touchées de tendresse pour eux, si elles les avoient veus dans cet estat, car il y en avoit peu qui n'eussent cet air de héros dont nous sçavons qu'il y en a plusieurs qui deviennent amoureuses à la seule description qu'elles en lisent dans un livre. Non, je ne crois pas que plusieurs n'eussent esté bien aises qu'il leur fût arrivé quelque adventure avec ces Cyrus, ces Orondates, ces Alexandres et ces Coriolans, puisque nous sçavons qu'il y en a qui ont bruslé pour des Turcs moins beaux et moins bien accommodés. Enfin, toutes ces bandes finissoient par un

concert de musique de cinq ou six hautbois, de quatre trompettes, de huict tambours, de tymbales et de cimbales dont l'harmonie en mesme temps guerrière et de resjouissance, avoit tout un autre air que je n'attendois dans ce pays, où je n'avois encore entendu rien de si charmant ny si bien concerté. Enfin, après les corps du Nichangi, du Tefterdar, d'Ibraïm Pacha, de Mustapha Pacha, de Mussaib Bacha et du Grand Visir, il ne restoit plus que celui de l'accompagnement du Grand Seigneur qui ne fut pas long temps à paroistre. Il commença par quatre thous; les deux autres qui y manquoient estoient desjà plantés à l'entrée de son pavillon, et je crois que celuy qui manquoit aux Visirs estoit aussi semblablement planté à celle de leur tente. Les Chiaoux avec leur masse d'armes à la main et leur mougevèzè à la teste suivis des Mutafarracas venoient ensuite de ces thous. Le Sangiac de la Mecque précédé de quelques Bayracs tenoit son rang après, ayant après luy les gens de loy, les Emirs Bachis, les deux Cadileskers de Romélie et d'Anatolie et les deux Emirs Bachis qui marchoient chascun à leur droite. Ces gens s'appellent Nakib. Tous ces gens avoient sur eux une grande affectation de modestie et de pauvreté, et parmy les Emirs, il y en avoit un qui, outre qu'il estoit fort pauvrement habillé, estoit encore monté sur une méchante mule galeuse, et il y avoit peu de personnes qui s'empechassent de rire de voir ceste misère en rang parmy tant de richesses et tant d'éclat. Le Sangiac, les gens de loy, les Cadileskers et les Emirs Bachis n'avoient rien qui les fit remarquer et distinguer plus particulièrement que leurs gros turbans ronds, bizarrement entrelassés de plusieurs gros tours de toile, les quels n'avoient pas moins d'un pied et demy de diametre de tous costés; ceux des Emirs Bachis estoient verts pour marquer leur race qu'ils tirent de Mahomet et les autres estoient blancs. Les six Visirs venoient après cela, chascun selon son rang. Leurs chaters ou valets de pied marchoient devant eux, les uns et les autres avec des vestes de différentes couleurs,

ayant une grosse chaisne d'argent doré en écharpe qui estoit rattachée et qui finissoit à une ceinture épaisse et large, aussi d'argent doré, attachée par devant par une belle aggraffe. Ils se suivoient les uns et les autres d'une mesme file, chascun devant son maistre. Ces Visirs n'avoient rien d'extraordinaire dans leur habillement et mesme le premier Visir estoit le plus simple de tous. Ce qu'ils avoient de particulier, c'est que chascun d'eux avoit ceste écharpe pendüe au col de son cheval et renouée comme il a esté remarqué, et chascun un turban semblable qu'il est fort difficile de bien décrire à cause de sa figure extraordinaire. Ils estoient composés comme de petits tours et il me semble, qu'à cause de la figure, on pourroit dire qu'ils ressemblent à ces montagnes que nous voyons dans de certaines armes. Trois personnes les suivoient à pied qui portoient chascun un beau mousquet enrichi de dorures et de compartimens d'écaille de tortue et de nacre de perle. Des Janissaires à pied suivoient le Grand Visir et Mussaib Bacha; ils portoient sur les épaules des demi piques ou spadons avec des rangées de clous de cuivre jaune dont le bois estoit garny.

C'est icy que j'aurois besoin de tout le secours que la rhétorique peut fournir à un homme pour achever de décrire ce qui reste encore de ceste magnificence. C'est un sujet qui est infiniment au dessus de mes forces, et quand mesme tout ce secours ne me manqueroit pas, je douterois encore s'il me pourroit estre de quelque utilité, puisque je conçois que c'est une chose qui est infiniment au dessus de ce qui se peut expliquer et exprimer par l'entremise des paroles. Tant de choses belles et rares se présentent à mon esprit tout à la fois, quoy que dans un très bel ordre, que c'est tout ce que je puis faire d'en conserver une idée confuse, mais extrêmement agréable, bien loin d'en pouvoir écrire et spécifier quelque chose qui approche de ce que j'en conserve dans le souvenir. Sans exagération, il seroit besoin d'un intellect angélique pour communiquer et comprendre ceste merveille de la maniére

que les anges se communiquent et comprennent toutes choses entre eux; néantmoins, puisque je suis homme et que c'est peut estre pour des hommes que j'écris, je tâcheray de me faire entendre le plus humainement qu'il me sera possible. Après les gens de loy, les Emirs, les Cadileskers et les Visirs, le sacré dépost de la loy mahométane, c'est à dire l'Alcoran (dont ces messieurs qui précédoient, sont les premiers interprètes, conservateurs et défenseurs, tant par l'authorité de leurs advis que par le trenchant de leur épée), estoit porté sur un chameau tout chamarré et harnaché de brocard d'or et d'argent à fond rouge d'une estoffe médiocre, lequel estoit conduit par un Arabe. Ce prétendu sacré dépôt estoit enfermé dans une bouète d'argent. Un autre Arabe conduisoit un second chameau harnaché et bigarré de mesme que le premier, lequel portoit une espèce de coffre couvert de velours vert dans lequel on dit que le dessin de la Mecque estoit renfermé. L'appareil de chasse du Grand Seigneur suivoit après ces chameaux. Il consistoit en une trentaine de fauconniers à cheval qui portoient chascun un oyseau sur le poing. Ces fauconniers précédoient sept hommes à cheval qui portoient en croupe chascun une espèce de tigre apprivoisé dont S. H. se sert quelquefois pour courir le liévre, quoy que puissent dire au contraire ceux qui ont de la peine à le croire. C'est une chose que tout le monde sçait icy, et on n'en peut pas douter à moins de faire profession de ne vouloir rien croire des relations estrangères. Ces tigres estoient couverts chascun d'une housse de brocard et leur posture paisible, jointe à leur regard féroce et sauvage, causoit en mesme temps de l'estonnement et de la frayeur dans l'âme de ceux qu'ils regardoient. Des Janissaires menoient ensuite en laisse une cinquantaine des plus beaux lévriers du monde dont la beauté naturelle estoit encore relevée de beaucoup par les housses de brocard d'or et d'argent très riches dont ils estoient couverts et par leurs colliers de broderie. Ils estoient suivis de cinq ou six gros limiers dont les lippes qui pendoient bien bas couvroient

entièrement leur mâchoire. Ils n'estoient pas couverts de housses afin de donner lieu aux regardans de mieux remarquer leur corpulence et les belles marques dont leur peau estoit bigarrée et diversifiée. Après ces limiers, douze chiens bassets tigrés et marqués de blanc, de rouge et de noir estoient pareillement menés en laisse chascun par un homme. On les faisoit ainsi marcher les derniers pour faire connoistre l'estime qu'on en faisoit, et certes, c'estoit avec justice, puisqu'ils sont de la plus belle race de chiens que je crois qui se puisse rencontrer sur la terre. Après ce train de chasse, vingt cinq Chiaoux montés à cheval menoient chascun un cheval de main l'un après l'autre. Je ne parleray point de la fierté de ces chevaux, ni de la rareté de leurs brodures et caparaçonnemens, ni du brillant de l'émail et de l'or de leurs brides, ni de la richesse de leurs housses relevées d'une grosse broderie d'or, parsemées de perles et de pierreries, ny de l'excellence et de la valeur des sabres, des carquois, des arcs et des targes qu'ils portoient, parce qu'il faudroit avoir examiné toutes ces choses dans le détail pour en parler au juste. Quoy que ce soit, il est certain que tout cela estoit très riche et on en peut former quelque jugement d'une seule housse bien moins considérable dont la Chasseki [1] fit présent à Sa Hautesse à la dernière feste du petit Bayram de la valeur de trois cent mille écus. Ces Dogangis [2], ces tigres, ces lévriers, ces chiens tigrés et ces vingt cinq chevaux de main qui faisoient, comme on peut juger, une très longue file continuoient la marche au milieu d'un double rang de chasque costé de Solaques et de

1. Khassecky est le nom donné à la « concubine du Grand Seigneur qui accouche la première d'un fils; pour lors, elle est solennellement couronnée d'une petite couronne d'or enrichie de pierres précieuses... au lieu de la paye qu'elle avoit auparavant que le Sultan l'eust connue, elle a un appanage qu'on luy assigne le plus souvent sur le royaume de Cypre ou sur quelqu'autre province. » *La Cour ottomane*, pages 94 et 195.

2. Fauconniers; ils étaient au nombre de trois cents, commandés par le Dogandjy bachy. « C'est un officier fort respecté et en grande considération à la cour du Prince; mais comme il n'a pas l'entrée de sa chambre et qu'il a son logement à part, il ne saurait porter sa fortune plus haut. » *La Cour ottomane*, page 79.

Peiques dont ceux cy avec leurs habits de brocard de diverses couleurs, leurs arcs, leurs carquois et leurs flèches et leur bonnet d'argent doré orné d'une petite aigrette de plumes de héron et ceux là avec leur habit qui estoit de la dernière propreté de satin jaune, rouge et vert et leurs grandes aigrettes, formoient deux haies de chasque costé de ce que je viens de décrire et faisoient paroistre une grandeur telle qu'on peut se l'imaginer. Une trentaine de Chaters ou valets de pied venoient après ceste file; leur habillement estoit de brocard d'or depuis la teste jusqu'aux pieds et leur bonnet estoit d'argent doré orné d'une aigrette comme celuy des Peiques; mais ils en estoient distingués par une double hache d'argent doré qui est la *bipennis* des anciens, qu'ils portoient sur leurs épaules. Tout ainsy que les planètes et les estoiles perdent tout ce qu'elles ont d'éclat et de brillant à la présence du soleil, de mesme aussi le Grand Seigneur qui marchoit seul à cheval, à quelque distance de ces Chaters, effaçoit tout l'éclat et la splendeur des rangs qui l'avoient précédé. Ce grand et puissant monarque qui m'avoit paru, un an auparavant, en estat si peu avantageux que je n'avois rien remarqué en luy qui m'en fit concevoir quelque chose d'extraordinaire parut, aujourd'huy, à mes yeux avec tant de gloire et tant de majesté que j'en estois ébloui. Le Mars du paganisme estoit une divinité qui nous a tousjours esté représentée sous l'habit d'un furieux et d'un homme couvert de sang et de poussière, plus propre à saisir les cœurs d'horreur et d'effroy qu'à leur inspirer quelque mouvement de respect et de vénération pour sa personne. Le Mars des Turcs estoit tout autrement que celuy cy. Son air et son habillement guerrier joints à l'éclat des grosses pierreries et des perles qui reluisoient sur luy, sur la bride, sur la selle et sur la housse de son cheval qui paroissoit au dessous d'une peau de léopard qui en couvroit la croupe, joints, dis je, à toutes ces choses et à la propreté et au bel assortissement de tout son équipage composoient un certain assemblage d'ornements de guerre et de feste qui remplissoit

agréablement les esprits tout à la fois de surprise, d'estonnement, d'admiration et de charmes. Afin de mieux comprendre son port majestueux, rien n'empêchoit de juger de la juste proportion de son corps depuis les pieds jusques à la teste. Il n'avoit point de grosse veste fourrée qui la cachât; elle paroissoit entièrement sous la justesse de sa jaquemaille de fin acier, de ses poignets, de ses cuissards de mesme matière et de ses jambières qui n'estoient point de mailles et à jour, mais de fer ou d'acier massif. Il n'avoit point de turban à l'ordinaire qui rendit sa teste extrêmement grosse; elle estoit seulement couverte au juste d'un bonnet d'acier ou d'argent doré qui estoit plus rond que plat; au dessus de la teste, ce bonnet estoit environné d'un petit saric ou turban vert dont les extrémités d'un tissu d'or et d'argent paraissoient par derrière, et cela ne représentoit pas mal la couronne de laurier des empereurs romains ou le diadème des anciens rois d'Asie. Un bouquet d'aigrettes à plusieurs branches estoit rattaché à ce saric au dessus du front par un nœud de pierreries; une bordure de mailles attachée tout au bord du bonnet sortoit au défaut du saric et en pendoit librement sur le col et sur les espaules jusques à la moitié de son visage dont le teint brun marquoit un homme de fatigue et endurci aux ardeurs les plus violentes du soleil et à toutes les injures du temps. Au travers de ce teint, on voyoit reluire une majesté qui attiroit sur luy mille bénédictions que ses sujets luy souhaitoient. Son bras gauche estoit caché sous une veste de riche brocard d'or à fond rouge qu'il portoit en écharpe rattachée sur l'espaule par un nœud de pierreries. Il n'en estoit pourtant pas tellement embarrassé qu'il ne pût aisément tenir la bride de son cheval. Les aggraffes et les boutons de broderie paroissoient devant la poitrine entre les pierreries qui estoient en cet endroit enchassées dans le tissu de la jaquemaille; elle se rejoignoit au dessus de la hanche et de peur que le reste ne luy cachât la cuisse et la jambe, un chatir la retenoit sur la croupe du cheval et empêchoit que le

mouvement ou l'agitation du vent ne la fit voltiger et cacher en mesme temps le profil entier du costé droit de son maistre. Son cheval le portoit paisiblement, mais avec une telle fierté qu'il sembloit qu'il connust qu'il estoit chargé d'un prince qui possède tant de provinces et tant de royaumes. Outre le harnois qui l'ornoit extrêmement, il portoit encore au dessous du poitrail qui estoit enrichi de diverses pierreries, une écharpe qui couvroit une queüe de cheval. Voilà une ébauche de l'idée qui m'est restée de ce Prince et que je conserve bien plus parfaite que je ne l'ay exprimée. Cinq Solaques marchoient en troupe derrière luy portant chascun sur leur espaule un beau mousquet richement et industrieusement travaillé. Le Selictar et le Chouadar [1] montés sur des chevaux bardés, caparaçonnés et harnachés (tels qu'on doit croire que des gens qui approchent si près de leur maistre peuvent monter) suivoient après ces Solaques ayant des vestes de gros brocard relevé de perse très riche et très rare, à fond rouge, avec des bonnets particuliers avec un tour de deux doigts de grosse broderie d'or à l'entour de la teste et le reste de feustre fort elevé et replié, se terminant à deux pointes qui forment comme deux cornes. Le premier portoit le sabre de Sa Hautesse dont la poignée et le fourreau estoient tout garnis de diamans et de rubis; et le Chouadar l'arc, le carquois garny de flèches et la targe, le tout brodé et relevé d'une prodigieuse quantité de perles. L'Ibrictar [2] les suivoit tout seul vestu de la mesme manière et avec un bonnet semblable. Trois Tulbangis venoient de front après luy et ils portoient chascun un beau tulban orné et enrichy d'aigrettes et de pierreries, couvert chascun d'un mouchoir

1. Silahdar ou Silihdar, un des douze principaux officiers de Sa Hautesse, qui porte son cimeterre et qui l'accompagne partout, hormis dans l'appartement des femmes.

Tchohadar : c'est le porte manteau du Grand Seigneur et un des Ichoglans qui sont dans la quatrième chambre, destinez immédiatement au service de sa personne. Il porte un bonnet de feutre rouge comme les Jannissaires et accompagne partout le Sultan, excepté dans l'appartement des femmes. C'est le deuxième des principaux officiers de sa cour. *La Cour ottomane*, pages 157 et 53.

2. Ibrictar, l'officier chargé de porter l'aiguière pour les ablutions.

tissu à fleurs d'argent et de soie, et ils estoient tous trois couverts de belles vestes de brocard. Ils avoient des mougevèzès sur la teste auxquels des aigrettes estoient rattachées par des nœuds de pierreries. Deux Eunuques blancs décemment et proprement vestus de vestes de drap vert fourrées de samour marchoient l'un à costé de l'autre. L'un estoit le Cappou agasi [1] chef des Eunuques blancs et l'autre le Serai Agasi, comme qui diroit intendant du serrail. Ensuite, six beaux chevaux blancs tiroient un carrosse à la mode du pays, suspendu néantmoins. Il estoit orné de diverses peintures riches et délicates; deux mulets de front de chasque costé, entre quatre timons, supportoient une lictière grande et commode toute couverte et garnie de beau drap rouge. Cinq arabas tirés chascun par deux chevaux blancs venoient après cette lictière. Tout cela estoit terminé par quinze tambours, autant de hautbois et autant de trompettes dont le son bruyant et retentissant faisoit une harmonie qui estoit toute de guerre. Mais ce qui faisoit tout trembler et frémir, c'estoit le tonnerre de quatre tymbales des plus grosses que j'aye jamais veues ny entendues dont quatre chameaux estoient chargés. Il n'y avoit personne qui, non seulement n'en fut estourdi, mais dont tout le corps et au dedans et au dehors ne fut emeu. Toute cette cavalcade ne se

1. Le Capou agassy « est le chef des Eunuques blancs et il est comme le grand maître du serrail qui a la surintendance de l'appartement du Grand Seigneur, et sur tous les Eunuques blancs qui gouvernent les Ichoglans ou pages de Sa Hautesse. C'est luy qui présente au Grand Seigneur les Talquis (résumé des requêtes) qu'on veut luy faire tenir; si bien qu'il peut rendre de bons ou de mauvais offices à qui bon luy semble. Cette authorité qu'il a, fait que les grands de l'Estat luy font de riches présents pour gagner ses bonnes grâces et, par ce moyen, il acquiert de grandes richesses. Il s'est trouvé des Capi agas qui sont morts riches de deux à trois millions dont le Grand Seigneur hérite. Le Capi aga porte le turban et se promène à toute heure dans le serrail. »

Le Seray agassy « est le quatrième Eunuque blanc de ceux qui occupent des charges dans le serrail. Il est à la Porte ce que le capitaine du Louvre est parmy nous; mais avec plus d'éclat et d'authorité, et aussi avec plus de peine et avec plus de soin. Il visite souvent tous les départements du serrail et les chambres de ce superbe palais pour voir en quel estat elles sont. Il prend garde que tous les moindres officiers fassent leur charge et que le serrail soit pourveu de toutes les choses qui y sont journellement nécessaires. » *La Cour ottomane*, pages 40 et 158.



termina pas encore là, comme tout le monde l'attendoit, après avoir veu que les autres bandes finissoient par la musique. Mais il semble qu'on l'ait ainsy disposé tout exprès afin de surprendre plus agréablement les spectateurs par une nouvelle merveille à laquelle ils ne s'attendoient pas. On vit donc suivre après ce concert la première chambre des Ichoglans de Sa Hautesse qu'on nomme chasoda [1]. Elle estoit composée à l'ordinaire de quarante jeunes hommes, tous bien faits, bien mis et bien montés, de sorte qu'il n'y en avoit pas un qui n'eût ce grand air de héros tant vanté et dans les véritables histoires et dans les vraisemblables. Je ne crois pas que les compagnons d'Alexandre qu'on disoit ressembler à des rois en eussent plus d'apparence que ceux cy. La propreté plus que françoise de tout leur habillement, les couleurs incarnates, jaunes, d'aurore, d'orange, bleu céleste de leurs vestes de brocard et de leur saric donnoient aux yeux une satisfaction inconcevable; et, leurs arcs, leurs carquois et leurs flèches, leurs targes et leurs piques accompagnées de tous leurs ornemens les faisoient tous ressembler à des amours, mais à des amours clairvoyants, forts et vigoureux. Je ne parle point des harnois, selles, housses et caparaçonnemens, ny de la bonté de leurs chevaux; toutes ces choses estoient si accomplies qu'il faudroit estre plus que critique pour y souhaitter quelque chose davantage. L'Oda bachi, c'est à dire, le premier de la chambre marchoit à la teste. Les Ichoglans du Hasné oda ou chambre du thrésor en très grand nombre avoient leur rang après eux, et ils estoient peu différens de toutes les manières des premiers. Suivoit le Hasnadar qui marchoit devant eux. Une autre et dernière chambre des Kilers ou de

1, Khassoda. « Les Turcs appellent ainsi la chambre du Prince; tous les principaux officiers de la *Porte* se trouvent ordinairement dans cette chambre, et il y en a toujours quarante qui sont des *Ichoglans* qui y demeurent. Il y a toujours dans cette chambre un trône sur lequel le Grand-Seigneur s'assit quand il donne audience à quelque ambassadeur, ou quand il envoye querir quelque officier pour rendre compte de l'administration de sa charge. » *La Cour ottomane*, page 94.

l'office [1] venoit encore à leur queüe, à la suite du premier de leur chambre. Ils estoient en tout cent cinquante en comptant les quarante du Chasoda, et, d'espace en espace, on voyoit entre leurs rangs un Eunuque blanc de ceux qui sont destinés à prendre garde ou à veiller sur leurs actions dans leurs chambres. Mille ou quinze cents Spahis, tous bien équippés et bien montés, chascun avec une banderole en façon de flamme au haut et de la mesme hauteur de leur pique, de satin de diverses couleurs que le vent faisoit voltiger avec beaucoup de grâce, terminoient toute ceste longue, magnifique et pompeuse cavalcade. Dix catars ou soixante chameaux portoient enfin le thrésor et chasque chameau portoit deux petits coffres, un de chasque costé long d'environ deux pieds et large d'un. Chaque chameau estoit couvert d'une housse de drap rouge avec deux banderoles dont leur bât estoit orné. Ils estoient escortés d'une file de Gianissaires portant chascun un mousquet sur l'espaule, et plusieurs autres chameaux venoient après ceux cy, chargés aussi de coffres mais plus grands, dans les quels estoient renfermées toutes les autres choses nécessaires pour le voyage et personne ne leur servoit d'escorte. On voyoit en travers de leurs rangs un jeune More aagé de dix ou douze ans, fort bien monté et vestu d'une belle veste de brocard d'or et d'argent à fond verd qui alloit et revenoit en courant et criant pour les faire marcher en ordre, plus tost par une cérémonie que parce que ce fust une chose nécessaire. Ce petit More est un mignon et un favori du Grand Seigneur, c'est à dire qu'il a accès auprès de luy à cause de son humeur gaye et de ses bouffonneries puériles. Les Selam Chiaoux bien montés et remarquables par un beau haut de chausses de velours cramoisy, un coutelas garny d'argent et de pierreries et un gros bouquet d'aigrettes jointes ensemble, attachées à leurs turbans alloient et revenoient

1. « Kiler, c'est le laboratoire du *Serrail*, où on garde les drogues, les cordiaux et les breuvages exquis et précieux de Sa Hautesse. C'est la troisième chambre des *Ichoglans*, de laquelle ils passent dans la *Hasoda*. » *La Cour ottomane*, page 121.

pareillement au travers des rangs des Visirs pour faire avancer, marcher ou retarder les troupes. Comme je l'ay desjà remarqué, toute ceste pompe défila pendant cinq heures entières. Elle estoit composée pour le moins de dix à quinze mille hommes sans compter les Spahis qui estoient rangés en double haie, avec leurs piques à banderoles voltigeantes, sur les chemins par lesquels le Grand Seigneur a passé.

Voylà quelle a esté la sortie du Grand Seigneur hors de sa ville d'Andrinople pour l'entreprise d'une expédition contre la Pologne, jusques à trois quarts d'heure ou une heure de chemin hors de la ville, le long de la rivière qui traverse son serrail, où l'on avoit planté son pavillon, ceux de ses Visirs et les tentes de toute l'armée en attendant qu'on avançât plus loing, après que les chevaux auroient passé le temps qui leur est nécessaire à paistre l'herbe.

S'il arrive que cette relation soit veüe, on trouvera peut estre qu'elle est remplie de beaucoup d'exagération et on jugera qu'il est impossible qu'on puisse voir quelque chose de si beau dans un pays qui passe pour barbare dans l'esprit de tout le monde. Il sera permis à tout le monde d'en faire le jugement qu'il luy plaira, mais pour moy, je ne la reliray jamais que je n'y trouve des expressions trop faibles pour un si grand sujet. Ceux qui auront leu dans les anciennes relations de ce pays la difficulté qu'il y avoit de regarder en face le Monarque des Turcs quand il marchoit dans les rües, seront en peine de la liberté que j'ay eue de le voir, veu la facilité avec laquelle j'en parle. Il est vray que les Grands Seigneurs qui ont précédé estoient extrêmement fâcheux sur ce point; mais, celuy cy qui est tout bon et plus humanisé suit une autre méthode et on ne fait aucune avanie à personne pour le regarder.

M[r] l'Ambassadeur et toute sa suite et M[r] Quirini ambassadeur de Venise avec toute sa maison ont veu cette cérémonie l'un et l'autre dans l'habit convenable à leur nation, au milieu de tous les Turcs dont il s'estoit fait un grand concours pour

en estre aussi témoins. Ils ne se sont point effarouchés de voir nos chapeaux; bien loin de cela, les plus raisonnables nous regardans comme des estrangers, ont eu à notre égard la condescendance que nous pouvions souhaiter. Pour moy particuliérement, je la vis avec quelques autres François dans les premiers rangs, entre les chevaux des sacas ou porteurs d'eau des chambres des Janissaires qui faisoient une double haie à la descente du pont qui est à la sortie du Serrail. Ils estoient tous vestus de cuir et leurs chevaux chargés d'outres avec plusieurs branches de laurier dont ils estoient environnés, ce qui faisoit un fort bel effet, et il y avoit des Turcs derrière moy qui avoient la charité de me nommer chaque chose à mesure qu'elles passoient.

Messieurs Giustiniani et Navagier gentilshommes vénitiens vinrent prendre congé de S. E. pour s'en retourner à Venise par Vienne, ayant trouvé une compagnie de marchands turcs qui alloient à Venise avec lesquels ils devoient aller jusqu'à Bellegrade.

Dimanche 8 may.

Le frère de Son Exc. fut rendre la visite aux mêmes personnes et leur souhaitter un bon voyage.

Lundy 9 may.

On vit passer treize bayracks de Spahis au delà de la rivière sur le chemin de Rodosto, lesquels venoient d'Anatolie et avoient passé à Gallipoli.

Mardy 10 may.

Il ne s'est rien passé qui méritoit avoir place dans ce journal.

Mercredy 11 may.

Le Baile de Venise partit d'Andrinople pour retourner à Constantinople. Il avoit trente chariots pour porter son bagage et quelques chevaux de louage. S. E. feristad Kup Chiesmè à l'asitanè du Visir Azem [1].

Je vis sur le chemin de Gallipoli à Andrinople un bayrak ou une compagnie de Seïmens, c'est à dire d'infanterie [2]. Cinquante hommes suivoient le bayrak sur une mesme file et les officiers marchoient derrière à cheval.

Jeudy 12 may.

Mr Chardin me presta la grammaire persienne de Louis de Dieu [3] et une version persienne des Pseaumes de David écrite à la main.

Vendredy 13 may.

Il plut pendant presque toute la journée et la rivière crût extraordinairement. J'achevay de lire l'histoire persienne de J. C. par le P. Xavier.

1. Ces mots sont persans et signifient : Son Excellence envoya M. Fontaine à la porte du Grand Vizir.

2. Le mot Seïmen est la corruption de Segban, valet de chiens.

« Il est bon de remarquer ici, dit Ricaut, que le Beiglerbeys et les Bachas entretiennent en tout temps une certaine milice de Seybans et de Serigias. Les premiers gardent le bagage de la cavalerie et les derniers celuy de l'infanterie..... Les Seybans servent à cheval comme nos dragons. Leur paye, outre leur nourriture, est de trois ou quatre écus par mois. » *Histoire de l'Empire ottoman,* livre III, page

3. *Rudimenta linguæ persicæ authore Lud. de Dieu. Accedunt duo priora capita Geneseos persicâ translatione Jac. Tawusi.* Lugd. Batavorum, ex officina Elzeviriana. 1639, in-4°. La grammaire de Louis de Dieu a été réimprimée à Padoue en 1789.



Samedy 14 may.

On a sceu que le Chiaoux qui estoit allé en Pologne estoit de retour et que l'Internonce de ce royaume estoit sorti hors des terres du Grand Seigneur en mesme temps que ce Chiaoux y estoit rentré. Il rapporta que tout estoit disposé à se battre de part et d'autre.

Dimanche 15 may.

Mr l'Ambassadeur receut un paquet d'Alep par lequel on luy envoyoit des attestations du Patriarche grec d'Antioche et de celuy des Syriens lesquels estoient écrites fortement contre les sentimens des Calvinistes. On luy envoya par la mesme voie un sac de médailles. Il y en avoit une d'or de Démétrius et quinze d'argent belles et médiocrement rares. Le reste, au nombre de trente, estoit de bronze et toutes communes.

Lundy 16 may.

S. E. fut chés le Reis Kitab à une audience secrète [1].

Mardy 17 may.

M. Panaioti envoya à Mr l'Ambr quelques lettres grecques de Meletius Pigas, patriarche d'Alexandrie, où il estoit parlé du changement substantiel qui se fait au St Sacrement et de quelques traditions de l'Eglise.

1. Le Reis ul Kuttab (chef des secrétaires) était chargé à la Porte des relations extérieures.

Mercredy 18 may.

Mr l'Ambassadeur ayant envoyé Mr Fontaine et celui ci ayant de nouveau apporté une réponse peu favorable, il fut obligé d'écrire au Grand Visir une lettre en langue italienne.

Mr l'Ambr feristada le Kyr Ciesmé au camp luy haviendo ienè portato une apocriso αζ favorable, il fut obligé d'iasmak bir namè der zeban italienne Vezir azemé.

Jeudy 19 may.

L'interprète a apporté ces lettres, et il lui a répondu qu'il devait revenir par la suite pour recevoir les capitulations, dans la forme nouvelle que le Vizir voulait leur donner.

Ταῦτα τὰ γράμματα ἔφερεν ὁ ἑρμηνεὺς καὶ ἀπεκρίνατο αὐτῷ ὅτι ἔδει αὐτὸν ἀνέρχεσθαι ἐν τῇ (sic) ἑξῆς τοῦ δέχεσθαι τὰς κεφαλαιώσεις, καθάπερ ἀνακαινοῦσθαι ἐβούλετο ὁ βεζίρης.

Vendredy 20 may.

L'interprète a apporté les capitulations à Mr l'ambassadeur, mais elles n'ont pas plu.

Ὁ ἑρμηνεὺς τάσδε κεφαλαιώσεις ἔφερεν πρὸς τὸν κύριον πρεσβευτήν, ἀλλ' οὐκ ἤρεσαν.

Samedy 21 may.

J'ay sceu qu'il estoit arrivé un courrier de Pologne ce qui a donné quelque soupçon que les Polonois ne voulussent venir à un accommodement, ne voulant pas hazarder leurs armes dans un temps où ils voyoient que les Princes chrestiens songeoient chascun à se tenir sur leurs gardes.

Dimanche 22 may.

Mr l'Ambassadeur a envoyé au Vizir une lettre écrite en turc, afin qu'il la lût lui-même; mais, comme elle était trop vive, il a fallu en envoyer une autre contenant la même chose, mais rédigée en termes plus clairs et plus doux.

Ὁ κύριος πρεσβευτὴς ἔπεμψεν ἐπιστολὴν πρὸς τὸν βεζίρην τουρκικῶς γεγραμμένην, ἵν' αὐτὸς ἀναγνώσῃ, ἀλλ' ὅτι ἦν πικροτέρα, ἔδει ἄλλην πέμπειν τὰ αὐτὰ κατεχομένην μὲν, ἄλλοις δὲ λόγοις σαφεστέροις καὶ γλυκυτέροις.

Lundy 23 may.

L'interprète a apporté, je pense, une bonne réponse à M. l'Ambassadeur.

Καλὴν, ὡς οἶμαι, ἀπόκρισιν ἔφερεν ὁ ἑρμηνεὺς πρὸς τὸν κύριον πρεσβευτήν.

Il ne sera pas mal à propos de remarquer icy que tout ce mois fut pluvieux, et qu'il se passa peu de jours sans qu'il ne tombât de l'eau; il tonna mesme aussi quelquefois.

Mardy 24 may.

L'interprète est encore allé au camp; mais je ne sais ce qu'il y a fait.

Ἔτι εἰς τὸ στρατόπεδον ἐπορεύθη ὁ ἑρμηνεὺς, τί δὲ ἐπραγματεύσατο οὐκ ἐπίσταμαι.

Mercredy 25 may.

Le courrier ou l'interprète de Pologne eut audience du Visir et il luy rendit la lettre que le Roy de Pologne luy écrivoit.

Jeudy 26 may.

Feste de l'Ascension : Mr l'Ambassadeur après avoir entendu la messe de bon matin fut incognito, ou plutôt avec peu d'équipage, au camp où il fut mené chez le Reis efendi ou Reis Kitab pour achever le traitté du renouvellement des capitulations. S. E. le termina dans ceste audience particulière aussi avantageusement qu'elle souhaittoit, tant pour la gloire de Sa Majesté que pour l'utilité du commerce; mais ce ne fust pas sans peine et sans de grandes contestations, puisque le Reis Kitab fut obligé par deux fois de sortir de sa tente pour aller au pavillon du Visir luy faire sçavoir le refus que S. E. faisoit de s'accommoder, si on ne luy accordoit deux articles sur lesquels il n'avoit pas eu ordre de luy rien accorder. Par ceste négociation, il est aisé de connoistre la manière dont les Turcs traittent. Elle est bien différente de celle des princes chrestiens. C'est avec beaucoup de prudence et de politique qu'ils évitent de se rencontrer avec les négociateurs face à face, parce qu'ils se mettent hors du danger d'estre surpris par des raisonnemens pressans les quels ne les embarassent pas pour y respondre. Ils se donnent tout le temps de faire une mûre réflexion à la réplique qu'ils ont à faire, et quoy qu'ils en reconnoissent la justice. Le négociateur n'en peut rien connoistre par leurs gestes et par leur contenance ni s'en prévaloir; au contraire, voyant le désir qu'on a d'obtenir d'eux ce qu'on demande, ils résistent pour se faire valoir, et ils veulent plustost estre vaincus par de fréquentes poursuites et par des sollicitations reiterées, que persuadés par de bons raisonnemens avant que d'accorder aucune chose. Quelques uns attribueroient peut estre cette politique à une bêtise ou à un défaut de présence d'esprit ou à une défiance de soy mesme; c'est ce que je ne veux pas examiner, parce que cela peut estre et ne pas estre. Aussi moy, j'aurois plus d'inclina-

tion à croire qu'ils le font par une pure sagesse à leur mode, puisque nous voyons, par la bonne intelligence qui se conserve dans tout ce grand Empire, qu'il faut pour la maintenir qu'ils ayent des secrets tout particuliers qui ne peuvent partir que d'une très sage conduite.

Vendredy 27 may.

On sceut par un courrier qui arriva de Constantinople que les Hollandois avoient receu une lettre de Hollande du 29 mars par laquelle on mandoit que les Anglois avoient eu le dessus sur quarante deux voiles de Messieurs les Estats; qu'ils en avoient pris cinq, coulé quelques uns à fond et mis le reste en déroute [1]. On adjoustoit que les Anglois n'avoient que quinze vaisseaux. On mandoit de plus de Constantinople qu'il estoit arrivé une barque françoise de Coron, qui avoit esté envoyée de la part des Janissaires qui y font demander un secours de bled dont ils estoient en grande disette laquelle régnoit aussi en beaucoup d'autres endroits; que ceste barque avoit esté bientost chargée, et qu'elle partoit en mesme temps que les galères lesquelles partoient le dix neuf ou vingtième de ce mois.

Deux François lesquels ayant eu quelque déplaisir du mauvais traittement, un an auparavant, sur les vaisseaux corsaires qui estoient avec Béninville et qui, en allant faire de l'eau, s'estoient mis sous la bonne foy du bacha de Costrea avoient esté arrestés et retenus comme esclaves et amenés depuis avec luy jusqu'à Andrinople pour aller à la guerre contre la Pologne, vinrent trouver Mr l'Ambassadeur. Ayant rencontré un François dans la ville qui les luy amena, ils dirent que ce mesme Bacha, qui estoit campé assés près de la rivière sur le

1. Le chevalier Robert Holmes attaqua sous l'île de Wight le convoi des Hollandais qui venait de Smyrne, des côtes d'Espagne et de Portugal et qui se composait de quarante-six voiles sous l'escorte de six bâtiments de guerre.



chemin de Gallipoli, avoit encore environ dix autres François qui estoient traittés de mesme qu'eux et qui estoient dans le dessein de se sauver s'ils le pouvoient faire. Comme ils se jettèrent aux pieds de Mr l'Ambassadeur, Son Excellence les retint voyant que c'estoient deux hommes bien faits qui pouvoient rendre bon service au Roy.

Samedy 28 may.

Six des dix François qui restoient au Bacha de Costrea se sauvèrent encore auprès de S. E. Il y en avoit parmy eux un nommé du Vergeau qui avoit esté page du marquis de Lafrette [1] et depuis officier en Espagne dans la guerre contre les Portugais. On l'avoit premièrement fait marmiton et tourneur de broche du Bacha, et depuis porteur d'eau. Les autres servoient à planter les tentes; de sorte qu'il en reste encore quatre entre lesquels il y en avoit un de Pontoise nommé à ce que l'on croit Domilié, élevé dans l'estude, qui estoit tenu de fort court à cause de sa beauté, jusques là mesme qu'il luy estoit deffendu de parler aux autres François. On le persécutoit fort de se faire Turc. On luy faisoit mesme desjà porter le turban et on luy apprenoit à lire en turc; enfin c'estoit un véritable Ichoglan du Bacha. L'incident qui est arrivé à ces Mrs est si particulier qu'il mérite bien d'estre remarqué, et ce leur a esté un bonheur bien favorable que la rencontre de la guerre de Pologne, car il y avoit grande apparence qu'ils auroient demeuré plus longtemps dans leur esclavage, si celuy qui s'estoit rendu leur maistre n'y eut esté appellé. Dieu veuille que celuy de Pontoise puisse aussi s'en délivrer avec les trois autres François. Mais il y a fort à craindre que l'évasion de leurs compagnons ne leur attire bien des coups de baston. Un

1. Gaston-Jean-Baptiste Gruel, marquis de la Frette, banni du royaume pour duel, servit en Espagne. Il rentra en France et mourut à Paris.

Italien s'est aussi echappé avec les huict François que j'ay dit.

Dimanche 29 may.

Le Bacha dont il est parlé cy dessus décampa de grand matin du lieu où il estoit campé le long de la rivière pour aller se joindre au camp du Grand Seigneur. Nous ne le vismes que de loing parce que ne voulant pas passer par la ville, il prit un autre chemin que celuy du long de la rivière où nous l'aurions pu voir d'assez près s'il y eût passé.

Le Sieur Ciesmé [1] ayant esté au stratopede [2] de la part de S. E. on luy donna les céphaleoses [3] et comme on luy asseura qu'elles estoient ἐν καλῷ εἴδει [4] et comme Mr l'Ambassadeur les avoit demandées, il les rapporta avec beaucoup de joye dont S. Exc. se ressentit aussi quand il les luy donna et qu'il luy dit ceste bonne nouvelle; mais quand le lendemain,

Lundy 30 may.

on les eust interpretées, on les trouva bien différentes de ce qu'on espéroit qu'elles devoient estre. C'est ce qui obligea S. E. de monter aussitost à cheval et de les aller reporter au Reis Kitab en se plaignant de l'injustice qu'on luy faisoit et d'un manquement de promesse si peu raisonnable.

Le Bacha de Costrea parut avec tout son monde devant le Grand Seigneur et devant le Visir qui luy donna le caftan ainsi qu'à son Hasnadar et Tefterdar [5]. Parmy les quinze cents hommes à cheval qu'il menoit, il avoit cinquante Ichoglans

1. Fontaine.
2. Camp.
3. Capitulations.
4. En bonne forme.
5. Trésorier et contrôleur.

vestus comme ceux des Visirs à la sortie du Grand Seig^r hors d'Andrinople, et quatorze chevaux de main, dont il y en avoit neuf bardés et caparaçonnés avec des peaux de léopard sur la croupe.

Mardy 31 may 1672.

Trois Italiens et un Anglois qui estoient à la suite du Bacha de Caramanie s'echappèrent comme les autres et vinrent se réfugier auprès de M^r l'Ambassadeur. Ils rapportèrent que celuy qui se disoit leur maistre ayant une charge comme de mestre de camp, estoit party dès le matin pour avancer plus loing et qu'ils avoient aydé à charger le bagage, et que, le jour précédent, estant à l'audience du Grand Visir, ayant esté excité à demander permission de faire la recherche des autres qui l'avoient abandonné, il l'avoit refusé disant que ce n'estoient point ses esclaves; que s'ils vouloient le servir, qu'ils seroient payés comme les autres, que si, au contraire, ils vouloient s'en retourner, que Dieu les conduisit, et que c'estoit ce qui les avoit obligé de faire comme les autres. Un François nommé Cabassé, de ceux que ce Bacha avoit amenés, s'estant évadé trois jours auparavant sans avoir pu se faire enseigner où demeuroit M^r l'Ambassadeur et n'ayant mesme pu se sauver dans un chariot de foin, fut pris et mené au Kïaia bey comme un fugitif. Ayant dit qu'il estoit François et feint qu'il venoit de Constantinople avec quelques autres de ses compagnons qui avoient abandonné un corsaire, il venoit se ranger auprès de son Ambassadeur. Le Kïaia bey l'ayant fait visiter pour connoistre s'il n'estoit pas Turc, car il avoit le turban et une veste, il l'envoya sur les onze heures avec deux hommes à M^r l'Ambassadeur pour le luy faire voir et pour le luy laisser s'il le reconnaissoit pour François. M^r l'Ambassadeur le reconnut et le retint en recommandant à celuy qui l'avoit amené de remercier le Kïaia bey de sa part, jusqu'à ce qu'il luy envoyât un drogman. Ainsy, des douze François qui estoient

auprès de ce Bacha, Mr l'Ambassadeur en retira dix, plus un Anglois et quatre Italiens qui font quinze personnes. Comme l'on eut quelque soupçon d'abord que ce ne fût une feinte pour voir si Mr l'Ambassadeur n'avoit pas retiré les autres, on mit celuy là à part de peur qu'on ne voulut se servir de luy pour espion et S. E. le fit visiter par son chirurgien qui trouva qu'il n'estoit point taillé, ce qui fit qu'on n'en eut plus le soupçon qu'on en avoit auparavant.

On conduisit plusieurs chameaux au camp par Bosna Kioi pour les distribuer aux officiers du Grand Seigneur pour s'en servir à porter le bagage. Ils estoient ras parce qu'on leur avoit fait tomber le poil par un certain breuvage qu'on leur donne tous les ans à cet effet. Il y en avoit néantmoins à qui cette médecine n'ayant pas fait partout son effet, on avoit coupé ce qui n'en estoit pas tombé de luy mesme.

Le Chiaoux de S. E., je ne sçay si c'estoit par ignorance ou pour nous faire valoir davantage la puissance de son maistre, voulut nous persuader que le Grand Seigneur auroit cette année dans son armée cinq millions d'hommes, parmy lesquels il y auroit cent mille Janissaires et que cent mille chameaux en porteroient le bagage dont il y en avoit six cents destinés à porter le thrésor. Mais nous sçavions bien qu'il y auroit bien à rabattre de ce compte, à sçavoir que S. H. n'auroit pas cent mille hommes effectifs, qu'il n'y avoit point plus de trente mille Janissaires dans tout l'Empire ottoman; que le nombre des chameaux ne passeroit pas six mille, et que nous n'en avions veu que soixante chargés d'argent à la suite du Grand Seigneur quand il fit sa sortie. Il vouloit aussi que la paye qui se fait quatre fois l'année fut de deux mille trois cents bourses chasque fois, et celle qu'on avoit faite devant Son Exc. à l'audience du Grand Seigneur n'avoit esté que de huict cents bourses et les plus grandes ne sont guères que de douze à quinze cents bourses.

Mercredy 1er juin 1672.

On retira les chevaux qui estoient à l'herbe dans l'isle, et on fit venir un grand nombre de chameaux les quels on chargea pour porter au camp. Sur le soir, les Voiniques qui avoient esté destinés à la garde des chevaux s'approchèrent du village et dansèrent longtemps au son d'une musette mais fort bien, à la mode de leur pays. Mr l'Ambassadeur les vit estant à la promenade et il donna des marques de sa largesse à ceux qui dansoient.

S. E. envoya remercier le Kïaia bey de ce qu'il luy avoit envoyé le François dont il a esté parlé hier et le prier, s'il s'en rencontroit d'autres, de les renvoyer de mesme.

Jeudy 2 juin.

Le Janissaire Aga décampa avec tous les Janissaires avant le jour et prit la route de Pologne.

S. E. envoya demander une audience publique au Grand Visir.

Le compagnon d'un Hollandois qui estoit auprès du Pacha de Caramanie lequel s'estoit venu réfugier avec les autres auprès de S. E. vint se joindre à luy, de sorte qu'ils se trouvèrent dix huict qui se sauvèrent, dix François, quatre Italiens, deux Anglois et deux Hollandois.

Vendredy 3 juin.

On avoit cru que le Grand Seigneur ne meneroit pas l'Assequi avec luy. Néantmoins, elle partit ce jour pour estre avec luy dans ceste campagne.

Mr l'Ambassadeur n'ayant pu obtenir audience du Visir fut de luy mesme au camp pour luy parler un jour seulement. Mais il ne s'y rencontra pas, car il estoit dans la ville où il étoit venu voir sa femme et lui dire adieu de sorte que Son Exc. fut obligée de retourner sans avoir pu luy parler, après avoir attendu fort longtemps.

Samedy 4 juin.

Le Grand Seigneur décampa et fut se recamper à deux heures de chemin de là [1]. Mr l'Ambassadeur envoya le Sieur Fontaine au Visir demander un commandement pour le départ du vaisseau, et un autre pour prendre des chariots pour s'en retourner à Constantinople. Il retourna le mesme jour bien tard et apporta un commandement pour le départ à Constantinople.

Les Grecs célébroient la feste de la commémoration des morts dans laquelle ils deterrèrent les morts qui avoient esté enterrés pendant l'année et les ayant trouvés consommés, ils en assemblèrent les os en un coin de la fosse, jettèrent des fleurs dessus et dorèrent les testes qu'ils couronnérent de bouquets et, lavant leurs mains dessus avec du vin, ils les recouvrirent. Mais ils deterrèrent une femme enterrée depuis trois ans dont le corps n'estoit pas consommé, mais noir et tout en une masse. Ils ne luy firent pas la mesme cérémonie qu'aux autres parce qu'ils disoient que cette préservation estoit une marque qu'elle estoit excommuniée. Toute l'étendüe de de l'église estoit de plus remplie de pain, de ris accommodé avec du laict, de laictages, de grands bassins de bled cuit couverts de fleurs disposés par compartimens, de guignes et de bassins de roses avec la bouteille pleine de vin à chasque

1. Le 8 du mois de safer 1083, le sultan partit de Tchiqour-Tchaïry et établit son camp à Tcheumlek-Keuy. *Tarikhi-Rachid*, page 266.

plat et une tasse pour boire. Quand la liturgie fut achevée, on alluma des bougies à chasque plat, et le Prestre vint qui les bénit en chantant plusieurs antiennes, pseaumes et oraisons. Je vis ceste dernière cérémonie, mais je ne vis pas celle des os. Je vis seulement les fosses qu'on venoit tout fraischement de recouvrir.

Dimanche 5 juin et feste de la Pentecoste.

Mr l'Ambassadeur envoya son Chiaoux chercher des chariots, mais il n'en trouva pas seulement un. Ils estoient tous cachés pour ne pas suivre le camp du Grand Seigneur et le Tefterdar n'en avoit pu seulement trouver un pour porter un pilier au pavillon du Grand Seigneur pour substituer à un autre qui s'estoit rompu.

S. E. receut un paquet de France que luy remit un Arabe venu en quatre jours de Constantinople où le patron Bérard l'avoit apporté. Celui cy estoit abordé de Marseille en dix huict jours le 30 may. La principale nouvelle qu'on y mandoit estoit la déclaration de guerre contre les Hollandois, qui s'estoit faite le 6 avril dont on envoyoit mesme l'ordonnance. On envoya aussi celle d'Angleterre qui estoit plus étendüe. On y confirmoit la nouvelle de l'avantage d'un combat sur mer des Anglois contre les Hollandois qui y avoient perdu cinq vaisseaux marchands. Mais une autre nouvelle de plus grande conséquence estoit que le Roy d'Angleterre estoit catholique; qu'il avoit permis à tous les Catholiques du Royaume de pouvoir entendre la messe chés eux et donné des privilèges aux non conformistes contre les Presbytériens et on adjoustoit qu'il avoit pris à temps pour se rendre absolu dans le Royaume, ayant un grand avantage de ne pouvoir pas estre incommodé du secours des Hollandois, puisque non seulement il leur avoit declaré la guerre, mais encore le Roy de France qui ne suffisoit que trop pour leur donner beaucoup d'occupation. On

faisoit compte que le Roy avoit cent quatre vingt mille hommes sur pied, divisés en trois corps l'un commandé par Sa Majesté l'autre par M^r le Prince et le troisième par Mr de Créquy sans compter les troupes qui estoient dans les places et sur les vaisseaux.

Lundy 6 juin.

S. E. fit encore chercher des chariots, mais il fut impossible d'en trouver et on fut obligé de louer des chariots à beufles pour envoyer une partie de son bagage. Le lendemain je vis un insecte assés particulier.

Mardy 7 juin.

Quinze chariots à beufles chargés d'une partie du train de S. E. partirent avec les esclaves d'Ali Bacha lesquels on embarqua à Selivrée vendredy 10, et ils furent menés toute la nuict au vaisseau commandé par Mr de Preuilly le quel estoit aux Isles des Princes.

Lundy 13 juin.

Les quinze chariots arrivèrent à Péra sur les sept heures du soir. Pour moy, j'y estois arrivé dès midy en mesme temps qu'une barque françoise qui ne manquoit de Marseille que de seize jours entra dans le port. Elle apporta des lettres par les quelles on sceut que Maestrict estoit assiegé dans le Brabant par l'armée du Roy, et L'Escluse dans la comté de Flandre.

Mardy 14 juin.

M^r l'Ambassadeur arriva à Constantinople sur les six heures du matin et vint incognito au Palais de France par le

port n'ayant pas voulu estre salüé des deux barques françoises selon la coustume. Il receut tout le jour les complimens des Ambassadeurs d'Angleterre et de Venise et du résident de Gennes.

Mercredy 15 juin.

Le Patriarche de Constantinople envoya salüer Son Excellence par les Métropolites d'Andrinople et d'Athènes.

S. E. envoya demander au Caymacam deux commandemens : l'un pour le départ du vaisseau et l'autre pour son embarquement suivant la promesse que le Visir luy avoit faite qu'il luy donneroit satisfaction là dessus. Mais le Caymacam fit response qu'il n'avoit receu aucun ordre de le faire et qu'il falloit qu'il en écrivit au camp.

Jeudy 16 juin.

Mr l'Ambassadeur fut de grand matin incognito chés le Caymacam qui luy donna une audience de deux heures. Mr l'Ambassadeur luy tesmoigna qu'il s'estonnoit fort que le Visir lui ayant promis de luy donner à Constantinople un commandement pour le départ du vaisseau, il se voyoit néantmoins frustré de son attente; il poursuivit en disant qu'après tant de temps que le vaisseau estoit icy, il ne pouvoit plus attendre davantage et qu'il se disposoit à le faire partir sans commandement, arrive ce qui pourroit, et qu'il s'y embarqueroit aussi sans congé, ne pouvant plus rester dans le pays, puisqu'on ne luy vouloit rien accorder et qu'il alloit de sa teste s'il ne le faisoit. Le Caymacam respondit à tout cela que le Visir ne manqueroit pas de tenir ce qu'il avoit promis et que, sans doute, les choses estant ainsy, les ordres ne seroient pas longtemps à venir; qu'il falloit que Son Exc. eust patience jusques à ce temps là, n'estant pas de la bienséance que l'Ambassadeur

d'un si grand prince se retirât autrement que dans les formes ordinaires; cependant, qu'il en écriroit au Visir dont il auroit response au bout de huict jours. Là dessus, Mr l'Ambassadeur luy proposa de luy donner une lettre pour porter au Visir, mais il ne s'en voulut pas charger. Après un fort long entretien sur ceste matière, le Caymacam s'enquit de S. E. de la guerre que le Roy avoit déclarée aux Hollandois, et quelle raison il avoit de la faire.

Mr l'Ambassadeur voyant que le Caymacam n'avoit pas voulu se charger de la lettre qu'il vouloit luy donner pour le Visir, résolut d'y envoyer un de ses Janissaires. Par la lettre qu'il luy donna, il déclaroit au Visir après s'estre plaint du manque de promesse qu'il luy avoit faite, qu'il attendoit deux commandemens; l'un pour le départ du vaisseau de guerre et l'autre pour son embarquement; que si on les luy refusoit, cela n'empêcheroit pas que le vaisseau ne s'en allât et qu'il ne s'embarquât aussi pour s'en retourner en France.

Je leus l'Héxameron Rustique de Mr de la Mothe Le Vayer divisé en six journées [1] : 1° que les meilleurs écrivains sont sujets à se mesprendre, par Egisthe 2° Que les plus grands autheurs ont besoin d'estre interprétés favorablement, par Marulle 3° Des parties appellées honteuses aux hommes et aux femmes, par Racemius 4° De l'antre des Nymphes par Tubertus Ocella 5° De l'éloquence de Balzac par Ménalque 6° De l'intercession de quelques saints particuliers, par Simonidès.

DESCRIPTION DE L'ANTRE DES NYMPHES.

Stat ramis diffusa in portus vertice oliva
Quam propter jucundum antrum obscurumque recedit
Sacra domus nymphis, quæ Naiades indigitantur.
Intùs crateres, patulæque ex marmore vivo

1. *Hexameron rustique ou les six journées passées à la campagne entre des personnes studieuses*, par La Mothe Le Vayer. Paris, 1670, in-12.



Amphoræ; apes dulci quà ponunt mella susurro.
Saxea sunt intus quoque stamina longa, ubi nymphæ
Purpureas texunt velas, mirabile visu.
Intus purpurei latices. Sed janua duplex :
Hæc Boream spectans homines admittit; at illa
Respiciens antrum divinior, invia prorsus
Est homini, probetque viam immortalibus unis.

« Pour moy, dit à cela Racemius, je suis si éloigné de cette « sorte de présomption, que je fais profession de douter de tout « ce dont il est permis de former des doutes sans impiété; *ego* « *magnus sum opinator; non enim sum sapiens* : ce que je n'ay « point de honte de proférer après Cicéron, et si quelques con- « sidérations m'empêchent d'être entièrement sceptique, je suis « pour le moins de ces Eclectiques que Festus Pompéius a « nommé *Miscelliones* moins odieusement possible que ne l'a « cru Vossius. En effet prenant ce que je trouve de plus vray- « semblable dans toutes les sectes, je tiens mon âme dans cette « indifférence ou indétermination qui luy est naturelle, parce « qu'elle est en puissance de toutes choses selon le jargon de « l'eschole. Car apparemment les vertus de la volonté, qui « sont les morales ne consistent pas plus en une médiocrité « placée entre deux extremitéz, que les vertus de l'entende- « ment telles que sont la sagesse et toutes les sciences bien « prises et bien entendües, consistent de mesme en cette sus- « pension qu'enseigne l'Epoche et ont leur lieu entre l'ouy et « le non, c'est à dire, entre les affirmations et les négations « absolües des dogmatiques. Ainsy je philosophe au jour la « journée, comme l'on dit, et je ne deffends rien aujourd'huy « que je ne sois prêt de combattre demain, si son contraire me « paroit avoir plus de vraysemblable; en cela j'imite Arcesilas « qu'Eusebe represente changeant aussi souvent d'advis que « le col d'une colombe de couleurs, parce qu'il eust fait con- « science de ne se rendre pas aux apparences variables de ce « qui tomboit sous sa connoissance : *Nunquam fuit in Arcesila*

11

« *ut unum bis diceret, neque putabat ingeniosi esse viri in iisdem* « *permanere* [1]. »

Vendredy 17 juin.

Le Janissaire que Son Exc. depêchoit à la Porte prit la route du camp de Sa Hautesse.

Samedy 18 juin.

S. E. envoya faire compliment au Patriarche de Constantinople et le remercier par Mr Picard de l'honneur qu'il luy avoit fait de l'envoyer féliciter de son retour par les Métropolites d'Andrinople et d'Athènes. Il n'a pas esté difficile de comprendre à son discours que Mr Panaiotti luy avoit écrit touchant la négotiation de Son Excellence au propos qu'il luy en tint, jusque là mesme qu'il avança que le renouvellement n'estoit pas encore absolument désesperé. Il tesmoigna encore le dessein qu'il avoit de venir passer quelques journées à Péra afin de pouvoir s'entretenir secrettement pendant la nuict avec S. E. sur des affaires particulières. Il y avoit deux ou trois Turcs chés luy qui le pressoient pour la paye des debtes de l'Eglise grecque.

Dimanche 19 juin.

Une polacre partie de Marseille le dernier may entra dans le port de Constantinople sur le midy. Par les lettres qu'elle apporta on a sceu que Mastrict estoit assiégé par vingt cinq mille hommes commandés par Mr de Turenne.

1. Cette citation est tirée de la sixième journée de l'*Hexameron rustique*, page 245 de l'édition de 1670.



Lundy 20 juin.

Je leus les entretiens d'Ariste et d'Eugène du P. Rapin qui sont : *De la mer*, *De la langue françoise*, *Le secret*, *Le bel esprit*, *Le je ne sçay quoy*, et *Les devises* [1].

Mardy 21 juin.

Je leus une partie de l'histoire de St Pierre en persien qui m'avoit esté prestée par Mr Chardin [2].

Mercredy 22 juin.

Je remarquay que le hogia des enfans de langues de France en taillant des cannes pour écrire en turc en gardoit soigneusement les coupures et empêchoit qu'elles ne tombâssent à terre de peur, disoit-il, qu'une chose tirée d'un sujet destiné à former les charactères dans lesquels l'Alcoran est écrit ne fut souillé en tombant à terre [3].

1. *Les entretiens d'Ariste et d'Eugène*, Amsterdam, Le Jeune (Elzévir), 1671, in-12, ont été composés par le P. Dominique Bouhours, et non par le P. Rapin, comme l'écrit Galland.

2. *Historia S. Petri persice conscripta simulque multis modis contaminata, latine reddita et brevibus animadversionibus notata a Lud. de Dieu.* Lugd. Batavorum, 1639, in-4°.

3. Colbert avait envoyé à Constantinople, aux frais du roi, douze jeunes gens qui devaient étudier au Palais de France les langues orientales sous la surveillance de l'Ambassadeur et servir ensuite de drogmans. Ils étaient désignés sous le nom d'enfants de Langues ou de jeunes de Langues. Une ordonnance royale en date du 21 juillet 1721 stipula que dix élèves jeunes de Langues seraient désormais élevés, aux frais du Roi, au collége Louis le Grand où ils commençaient leurs études orientales qu'ils devaient achever ensuite à Constantinople.

Jeudy 23 juin.

Le bruit couroit à Galata que les Polonois voulant empêcher les Turcs de faire un pont sur le Danube avoient deffait quatre Bachas. Les Turcs, au contraire, en faisoient courir un autre que les Polonois y avoient eu du désavantage. On disoit aussi que l'Assequi Sultane qui suivoit pour accompagner le Grand Seigneur estoit de retour à Andrinople.

Mr de Preüilly tira sur le soir de son bord sept coups de canon et fit bon feu en mer avec un tonneau de goudron à cause de la feste de St Jean qui estoit le lendemain. Mr l'Ambassadeur fit aussi faire un feu dans son palais, mais il ne voulut pas qu'on tirât des armes à feu.

Vendredy 24 juin.

Le Caymacam fit espérer à Mr l'Ambassadeur qu'il auroit bien tost des nouvelles de la Porte. On faisoit courir le bruit qu'une femme qui possédoit un Bachalik héréditairement conduisoit six mille hommes pour les aller joindre aux troupes du Grand Seigneur.

Samedy 25 juin.

Je vis un livre contenant deux cent soixante huict pièces tant de figures que d'écritures sans aucune suite, qu'on vouloit vendre deux cents piastres. Il y avoit quelques pièces de miniatures d'un certain maistre dont je n'ay pas retenu le nom, qui estoient excellentes pour un travail d'Orient [1].

1 Le haut prix demandé pour cet album me fait supposer que les miniatures devaient

Le Baile de Venise eut audience de Mr l'Ambassadeur.

Je leus l'histoire du Mogol de Mr Bernier du mérite duquel j'appris quelques particularités de Mr Chardin que je ne sçavois pas encore [1]. Je pris beaucoup de plaisir à connoistre par quels artifices Aureng Zebe, qui est encore aujourd'huy Roy de ce grand pays, est parvenu à ceste haute dignité par la défaite de ses trois frères qu'il avoit pour concurrens, à sçavoir Dara qui estoit le plus puissant, Morad Bakche avec lequel il s'estoit adroitement ligué, et Sultan Sinah que le Roy de Kakan défit par trahison. Je leus pareillement un volume de ses mémoires où il parle d'un voyage qu'il fit au Royaume de Kachemire et des particularités qu'il y remarqua à la faveur de Danismend Kan secrétaire des affaires étrangères et gouverneur de Deli auquel il s'estoit engagé en qualité de médecin et pour luy enseigner la philosophie de Gassendy et de Descartes, et l'anatomie. Dans ce mesme volume, il fait une petite description du Royaume de Bengale qui est fort agréable et il y a quelque chose de bon dans la response qu'il fit aux cinq questions que Mr Thévenot luy avoit fait proposer, et particulièrement touchant les vents et les courants réglés de la mer des Indes et le débordement du Nil dont il donne la véritable cause. J'ay appris de Mr Chardin que c'estoit luy qui avoit fourny la matière de l'arrest en faveur d'Aristote et que Mr Despreaux n'y avoit donné que la forme. Je leus aussi une bonne partie de la comparaison de Platon et d'Aristote, et j'avoüe que bien loin que leur lecture m'eût porté à suivre leurs sentimens et principalement d'Aristote, j'en ay esté confirmé davantage dans la résolution que j'avois prise, il y a longtemps, de ne suivre sa doctrine qu'avec précaution.

être de la main de Behzad ou de celle de Mir Mouzhaffer qui excellaient dans cet art. Ils étaient l'un et l'autre attachés à la cour d'Aboul Ghazy Sultan Hussein Behadir, à Hérat, à la fin du XVe siècle.

1. *Histoire de la dernière révolution des Etats du Grand-Mogol.* Paris, 1670, t. I et II, in-12. — *Suite des mémoires du sieur Bernier sur l'Empire du Grand-Mogol*, tomes III et IV. Paris, 1671, in-12.



Dimanche 26 juin.

Je lus le troisième volume des mémoires de Mr Bernier dans lequel j'ay lu avec plaisir et avec satisfaction une lettre écrite à Mr Chapelle qui sert comme de défense à la doctrine des atômes.

Lundy 27 juin.

Je lus le livre de *La délicatesse* qui est une critique pour la défense des entretiens du père Le Bourg, avec le cinquième dialogue qui est écrit contre des pensées de Mr Pascal avec beaucoup de malice.

Mardy 28 juin.

Un de mes amis manquant à la parole qu'il sembloit m'avoir donnée d'accompagner Mr Chardin dans la Perse, partit avec un religieux carme pour faire un voyage au mont Liban [1].

J'ay leu la relation contenant l'histoire de l'Académie françoise de Mr de Pélisson imprimée en Hollande en 1671 [2]. Il y avoit longtemps que je désirois d'en faire la lecture; mais l'occasion ne s'en estoit pas encore présentée; j'en suis redevable à Mr Chardin.

Mercredy 29 juin.

S. E. eut audience du Baile de Venise en sa maison.

1. Il s'agit ici, sans aucun doute, du dessinateur Grelot.
2. *Histoire de l'Académie françoise jusqu'en 1652*, par Pélisson Fontanier. La première édition a paru à Paris chez Courbé en 1653.



J'ay leu une histoire composée par Mr Chardin et intitulée le couronnement de Soliman III roy de Perse. Cet ouvrage est écrit avec beaucoup de politesse, et il contient des événemens assés particuliers qui font qu'on se porte à le lire sans contrainte [1].

Jeudy 30 juin.

On entendoit dans les rües des Turcs qui faisoient des espèces de processions, chantoient des prières pour la prospérité des armes de leur Roy, à la fin des quelles les petits enfants qui suivoient chantoient « Amin. »

Vendredy 1er juillet.

Mr l'Ambassadeur reçut une attestation de l'Archevesque arménien d'Ispahan, du successeur du Grand Patriarche, signée d'un autre Evesque et de plusieurs docteurs de ceste Eglise, et de plus, du Prince de la nation nommé Agapiri qu'ils appellent Calanter. Elle estoit adressée à Sa Majesté en forme de lettre et on y avoit peint un Prestre à l'autel, levant le pain consacré devant le peuple à genoux avec beaucoup de dévotion, et les premières lettres représentoient en miniature assez délicate plusieurs figures d'animaux. La marge estoit ornée d'une belle vignette diversifiée fort industrieusement d'or et de couleurs fort proprement appliqués.

On escrivoit de Perse que le roy Schah Soleiman sous prétexte de vouloir détourner le cours d'une rivière qui se décharge dans la mer Caspie et de luy faire trouver un autre lict dans une campagne stérile afin de l'arrouser et de la rendre fertile, avoit exigé une grande somme de ses sujets et mesme

1. *Le couronnement de Soleiman III, roi de Perse, et ce qui s'est passé de plus mémorable dans les deux premières années de son règne.* Paris, 1671, in-12.

il avoit desjà amassé plusieurs milliers d'hommes pour travailler à ceste entreprise. Et d'abord, on se mist à couper une montagne; mais le travail augmentant de jour en jour, il connut qu'il estoit impossible de venir à bout de ce dessein. C'est pourquoy il le fit cesser et retint l'argent qui estoit destiné à cette despense. Ce pourroit bien estre là une invention de ce Roy pour remplir ses thrésors, que son peu d'expérience avoit laissé épuiser au commencement de son règne, suivant la remarque de Mr Chardin dans l'histoire de son couronnement.

On sceut qu'un chan de Perse qui estoit tombé dans la disgrâce du Roy son maistre estoit venu se retirer à la Porte et qu'on l'avoit logé à Scutary.

Samedy 2 juillet.

Je vis un Turc qui faisoit profession de faire des cartes, et je luy proposay d'en faire une de la mer Noire, du Canal et de la mer de Marmara, luy faisant espérer de la faire agréer à S. E. s'il y prenoit de la peine. Pour un Turc, il avoit le goût assés fin et bien loin de mespriser nos images gravées, il estimoit mesme jusques à celles qui n'estoient d'un ouvrage extraordinairement exquis.

Dimanche 3 juillet.

On ordonna à Constantinople par un cri public à tous ceux qui recevoient paie, hormis les « outourak »[1] d'aller se joindre à l'armée. Il est à croire qu'un exprès dépéché de Baba à l'embouchure du Danube qui estoit party le vendredy 1er de ce mois et qui estoit venu par mer avoit apporté cet ordre, comme aussi la nouvelle que le Grand Seigneur devoit arriver le len-

1. Les militaires admis à la retraite.

demain à Baba. On a sceu aussi par luy que deux mille tant Turcs que Tartares avoient esté défaits par les Polonois.

Lundy 4 juillet.

.... Efendy [1] me conta fort au long le sujet du Grand Seigneur de faire la guerre aux Polonois à l'occasion des Cosaques dont je fis un petit mémoire.

Mardy 5 juillet.

. . . .

Mercredy 6 juillet.

M. d'Ervieux me presta son dictionnaire persien pour en prendre copie. Les Turcs allumèrent des lampes aux minarets de leurs mosquées à cause de la naissance de Mahomet qu'ils célébroient le lendemain jeudy 7.

Vendredy 8 juillet.

Le Bacha de Diarbekir passa d'Asie en Europe pour aller se joindre aux autres troupes du Grand Seigneur.

Samedy 9 juillet.

Je troquay avec Mr de Blois le manuscrit de Catulle, Ti-

1. Le nom est resté en blanc dans le manuscrit.

bulle et Properce que j'avois, pour le catalogue des livres de Mr Du Fresne, un livre de l'Allemagne de Bertius, Levinus Leninius et un petit livre du blason du Père Menestrier [1].

(Fièvre la moitié de la semaine.)

Dimanche 17 juillet.

Le Consul des Vénitiens à Smyrne vint saluer S. E.

Lundy 18 juillet.

Mr l'Ambassadeur ayant envoyé le sieur Fornetti chés le Caymacam, il y apprit qu'un Aga venu en diligence avoit apporté sept commandements. Mais le Caymacam ne voulut pas luy déclarer s'il y en avoit pour le vaisseau du Roy.

Mardy 19 juillet.

Le Patriarche des Grecs envoya deux de ses officiers à Monsr l'Ambassadeur pour le prier de vouloir donner son sentiment sur une affaire dont les parties s'y estoient remises d'un commun consentement, conjointement à celuy des autres représentants ayant leur résidence à Péra.

L'affaire consistoit en ce que le sieur Manolaki avoit consi-

1. *Catalogus librorum bibliothecæ Raphaelis Tricheti Du Fresne. Parisiis, apud viduam et hæredes*, rue du Mail, M. D. C. LXII., in-4°. Du Fresne avait été, après Naudé, bibliothécaire de la reine Christine de Suède.

Petri Bertii libri III commentariorum rerum germanicarum. Amsteldami, 1632, in-4°. Levinus Leninius est l'auteur d'un ouvrage intitulé : *De occultis naturæ miraculis libri IV*, dont il existe plusieurs éditions latines et une traduction française par J. Gohory, publiée en 1574.

L'art du blason justifié ou les preuves du véritable art du blason établies par diverses autorités, avec la méthode abrégée des principes héraldiques. Lyon, Benoit Coral, 1661, in-12.

gné trois mille piastres entre les mains du sieur Maurocordato pour les négocier fidèlement en chrestienté suivant le contract qui en avoit esté fait entre eux; à telles conditions que cet argent ayant profité et estant rapporté en ce pays, la somme totale seroit premièrement remise entre les mains du sieur Manolaki comme en estant propriétaire et la somme du gain qui en seroit provenu, divisée en trois parties, dont l'une seroit pour le sieur Maurocordato pour récompense de la peine qu'il auroit prise dans cette négociation et les deux autres pour le sieur Manolaki. S'estant ainsi accordés l'un avec l'autre, le sieur Maurocordato mit cet argent sur un bon vaisseau de Gênes qui alloit en chrestienté; mais le vaisseau fut pris par les Corsaires et par conséquent l'argent du S[r] Manolaki perdu avec toute la charge de ce vaisseau. Cedit propriétaire laissa passer quatre années entières sans faire aucune plainte au S[r] Maurocordato jusques à ce que de l'argent appartenant à luy, estant tombé entre ses mains, il refusa de le luy rendre, disant qu'il le retenoit pour s'indemniser de la perte qu'il avoit faite par son moyen de sorte qu'on a fait naistre cette question si le S[r] Maurocordato estoit responsable suivant le contract qui avoit esté fait de l'argent qui lui avoit esté consigné par Manolaki. Le jugement n'a pas esté difficile à rendre en faveur de Maurocordato.

Mercredy 20 juillet.

Le patriarche Dosithée [1] de Jérusalem, nouvellement arrivé à Constantinople, envoya pour complimenter M[r] l'Ambassa-

1. Dosithée Notaras naquit à Arachora le 31 mai 1643. Il fut consacré diacre par le métropolite de Corinthe, et il se rendit à Constantinople au mois de janvier 1657; il s'y lia d'amitié avec le patriarche de Jérusalem Paesios et il fit avec lui un voyage dans les Principautés. Après la mort de Paesios (décembre 1660), Dosithée revint à Constantinople et l'année suivante il fut attaché en qualité d'archidiacre à Nectaire, nouvellement élu patriarche de Jérusalem. Il devint, en 1656, métropolite de Césarée, et en 1669, il remplaça sur le siége patriarcal Nectaire qui s'était démis de ces hautes fonctions. Dosithée mourut à Constantinople le 7 février 1707, à l'âge de soixante-six ans. Doué



deur un de ses Evesques et quelques-uns de ses ecclésiastiques par lesquels il lui fit aussi présent d'une grande croix de pièces rapportées de nacre de perle et de plusieurs bois de diverses couleurs, d'un modèle de l'église du Saint Sépulchre de même travail, de quelques chapelets, de deux petites estoles, d'une petite bouteille pleine d'eau du Jourdain et de plusieurs savonettes.

Le mesme jour, un courrier envoyé expressément de Smyrne apporta un paquet à S. Exc. qu'un bastiment venu de Livourne en quinze ou vingt jours, avoit apporté. S. Exc. en apprit à la fois deux bonnes nouvelles; l'une de l'heureux accouchement de la Reine qui avoit mis au monde un duc d'Anjou; l'autre des conquestes considérables de S. M. qui avoit desjà pris cinq places le long du Rhin dans le duché de Clèves, à sçavoir Orsay, Rinsberg, Burik, Wesel place considérable et bien fortifiée, avec le fort de la Lippe; que S. M. n'en voulant pas demeurer là, avoit résolu d'aller vers Emmerik et de passer de là vers Utrecht. Parmy de si grands sujets de réjouissances il y eut une chose qui toucha vivement tous les bons François, c'est le peu de précautions que l'on mandoit que S. M. avoit pour sa personne qu'elle exposoit si fort, qu'une personne de qualité avoit esté emportée d'un coup de canon à ses costés.

La nouvelle a esté confirmée que les bachas de Silistrée, d'Alep et deux autres ayant voulu essayer de passer le Niester avoient esté mis en déroute par les Polonois que ce bon succès aura animés à se défendre plus vigoureusement. Un bruit couroit qu'un espion envoyé par le grand maréchal Sobiesky, ayant esté trouvé parmi les troupes du Grand Seigneur, fut

d'une vaste instruction, il possédait à fond le grec, sa langue maternelle, le latin, l'arabe, le turc, le russe et le géorgien. Il fonda en 1681 une imprimerie grecque à Bucharest.

L'Histoire des patriarches de Jérusalem, le plus important de ses ouvrages, a été publiée après sa mort par son neveu et successeur le patriarche Chrysanthe Notaras et imprimée à Bucharest en 1715. Elle forme deux volumes in-folio. On trouve en tête de cet ouvrage le portrait de Dosithée.



amené devant le Grand Visir à qui il ne désavoua pas qu'il eût esté envoyé pour reconnoistre les troupes et les forces de S. H. Le Grand Visir ne voulut rien commander contre sa vie qu'il ne l'eût auparavant mené devant S. H. à qui il avoua la même chose. Le Grand Seigneur loin de le faire punir lui fit donner vingt sekins avec ordre à quelques uns de ses gens de le conduire aux endroits qu'il disoit n'avoir pas encore reconnus et de le laisser aller, en luy disant que ni luy ni autre ne s'avisast pas une autre fois d'y retourner, parce qu'il seroit traité d'une autre façon.

Jeudy 21 juillet.

Mr l'Ambassadeur ne voulut pas tenir plus longtemps secrètes les bonnes nouvelles qu'il avoit receues. Il envoya un de ses drogmans en faire part au Caymacam et l'avertir qu'il en vouloit faire des réjouissances publiques dans son palais. Ce ministre fit response qu'il estoit bien raisonnable que des amis se réjouissent quand leurs amis avoient quelque sujet de se réjouir et que, pour son particulier, il ne feroit aucune opposition à l'éclat que toute la nation voudroit faire paroitre de sa joie. Il fit mesme connoistre qu'il en sçavoit desjà la nouvelle; de sorte que Mr l'Ambassadeur ne trouvant aucun empêchement à la résolution qu'il avoit prise de faire un jour de feste meslé de la réjouissance de deux évènemens célèbres, envoya inviter Mr le Baile de Venise au festin qu'il préparoit sur le soir. Il n'envoya point chez l'Ambassadeur d'Angleterre parce qu'il estoit en sa maison de campagne. Pour Mr le Baile de Venise, il s'excusa sur une incommodité qui l'empêchoit de sortir, mais il envoya son secrétaire faire conjouissance à S. Exc. de sa part, sur le sujet des heureuses nouvelles qu'il avoit recues. Mr l'évesque de Calamine, vicaire patriarchal des Latins [1], fut

1. P. Andreas Ridolfi, conventuel, évêque de Calamine, suffragant et vicaire patriarcal

aussi invité et il ne manqua pas de s'y trouver. Les maisons religieuses des Cordeliers, des religieux de Jérusalem, des Jacobins, des Capucins et des Révérends Pères Jésuites furent appellées pour assister au Te Deum qui se devoit chanter avant le festin. Enfin tous les marchans françois et quelques uns des nations estrangères et toute la nation françoise furent conviés à cette feste. Enfin sur les quatre heures, après que tout le monde fut assemblé, l'aumosnier de Son Excellence revestu de ses habits sacerdotaux avec une estole, s'avança à la porte de la chappelle qui avoit esté richement préparée pour cette cérémonie, et prononça en peu de mots un petit discours sur le sujet qui fut reçu avec l'applaudissement de tous les assistans. Après quoy, se tournant vers l'autel, il commença le Te Deum qui fut poursuivy par les religieux et par tous ceux qui estoient présents. Dans le mesme temps, une décharge de vingt huict bouëtes retentissant hautement dans l'air, donna le signal à quatre bastimens françois qui respondirent chascun par une décharge de neuf pièces d'artillerie. Ce tintamarre qui se fit entendre bien loin estonna tous les environs jusques à Constantinople mesme où le vent en portoit le bruit; jusques là mesme que le Bostangi baschi et quelques Turcs d'alentour eurent la curiosité d'envoyer pour s'enquérir du sujet de ceste allégresse. On tira une pareille décharge à la fin de cette action de grâces qui fut suivie de la prière ordinaire pour la prospérité de Sa Majesté. Après que les maisons religieuses eurent pris congé de S. Exc., on ne fut pas longtemps à se mettre à table, et Mr l'Ambassadeur s'y trouva placé sous un dais dans le fond duquel le portrait de S. M. estoit attaché. Mr l'Evesque de Calamine estoit à sa gauche, Mr d'Ervieux à sa droite et plusieurs autres personnes de qualité avec le frère de S. E. qui le regardoit en face. Il y avoit deux autres tables qui furent toutes remplies dans la mesme salle pour les personnes les plus considérables et plusieurs autres dans les autres appartemens pour

de Constantinople depuis le 15 juillet 1661. Il mourut en 1677. Belin, *Histoire de l'église latine de Constantinople*, Paris, 1872, p. 111.



régaler toute la nation. On fit cinq décharges de bouëtes pour accompagner les santés du Roy, de la Reyne, de Mr le Duc d'Anjou, de Mr le Dauphin et celle de S. Exc. qui rendirent cette feste des plus belles. Ce qui l'acheva, ce fut des lampes dont on fit reluire tout le palais à l'entrée de la nuit, les quelles avec leur clarté faisoient un très bel effet à la veüe. Ce qu'il y avoit encore, c'est qu'on les pouvoit voir du serrail et d'une grande partie de Constantinople. M. de Preüilly voulut aussi célébrer cette feste à son bord, par trois décharges de toute sa mousqueterie et de tous ses canons, ce qu'il fit à l'entrée de la nuict; ce qui fit qu'on en vit le feu du palais de France sans en entendre le bruit à cause du trop grand éloignement qui estoit de cinq à six lieües, quoy que la mer fût calme et qu'il fît peu de vent. Nous avions néantmoins entendu le jour de la St Jean le bruit de ceux qui furent tirés.

Vendredy 22 juillet.

Le Janissaire que S. Exc. avoit envoyé à la Porte arriva ce jour ci. Il apporta un commandement pour le vaisseau et quatre autres pour les quatre bastimens marchans; mais la response à la lettre que Mr l'Ambassadeur avoit envoyée fut addressée au Caymacam.

Un Chiaoux envoyé du Caymacam vint tesmoigner à Mr l'Ambassadeur la part qu'il prenoit à la joie que S. Exc. avoit pour la naissance de Mr le Duc d'Anjou et des victoires de Sa Majesté. Mais il semble qu'il trouvoit à redire au bruit et à l'éclat avec lesquels elle avoit paru, disant qu'on en pouvoit faire moins; mais Mr l'Ambassadeur respondit fort vigoureusement.

Samedy 23 juillet.

Un des enfans de langues se fit Turc après s'estre enfui, de

crainte d'estre chastié, à cause des désordres qu'il avoit faits après s'estre enyvré le jour de la resjouissance [1]. Mr l'Ambassadeur reçut les complimens de l'Ambassadeur d'Angleterre par un secrétaire.

Dimanche 24 juillet.

J'ay sceu qu'on avoit donné asseurance à Mr l'Ambassadeur de renouveller les capitulations au retour de la campagne de Pologne.

Lundy 25 juillet.

Mr l'Ambassadeur fit lacérer et biffer en présence de la nation des actes que le sieur Créasque avoit fait faire en chancellerie de Gennes en attentant à son authorité.

Les Turcs firent encore une prière à la mosquée pour la prosperité des armes du Grand Seigneur.

Mardy 26 juillet.

Les Turcs firent Turc par force un petit Juif aagé de cinq ou six ans.

Mercredy 27 juillet.

Les Turcs chantèrent plusieurs prières pendant la nuict.

Jeudy 28 juillet.

Mr l'Ambassadeur fut au bord de Mr de Preüilly dont il fut

1. La correspondance de M. de Nointel mentionne ce fait. L'enfant de langues fut rendu par la Porte à l'ambassadeur et renvoyé en France.



regalé d'un disner fort splendide et accompagné de plusieurs décharges de canons, et, en sortant, il le salua d'onze coups de canon qui furent précédés d'une décharge de mousqueterie. C'est par ces marques qu'il tesmoigna la joye de l'espérance que Son Exc. luy donna de renvoyer le lendemain Mr d'Ervieux qu'il emmenoit avec les despeches dont elle le chargeoit pour Sa Majesté et pour ses ministres.

Vendredy 29 juillet.

Mr d'Ervieux ne fut pas plus tost arrivé au Diamant sur les deux heures après midy avec les paquets dont S. Exc. le chargea, que M. de Preüilly mit à la voile pour France et il le fit avec d'autant plus de diligence qu'il avoit eu soin de se mettre de bonne heure sur l'ancre.

Mr de Blois qui avoit esté jusques à ce jour secrétaire de Son Exc. s'embarqua aussi pour s'en retourner en France, laissant Mr Picard pour son successeur.

Mr l'Ambassadeur reçut des lettres d'Alep et en mesme temps une seconde attestation du patriarche grec d'Antioche tout en un rouleau fort long orné de peintures à l'entour des bords.

On mandoit par la mesme voie que Schah Soliman Roy de Perse avoit fait crever les yeux à son frère, suivant la barbare mais fort profitable coustume du pays, et que sa mère luy faisant des reproches de sa cruauté, il s'estoit emporté contre elle jusques à un tel excès qu'il luy avoit porté quelques coups de cangiar dans les mamelles et dans le sein dont elle conceut un dépit si grand que, tombant dans le désespoir, elle se précipita du haut d'une terrasse. On mandoit, de plus, que dans cette ville, il y avoit un prestre nommé Carré lequelle alloit dans les Indes porter la nouvelle de la rupture avec les Hollandois.



Samedy 30 juillet.

Un certain Scheich nommé Sivazli [1] après, depuis trente trois ans, avoir achevé la lecture de l'Alcoran avec tous les commentaires fit faire en action de grâces une prière publique dans la mosquée de sultan Achmet où il se trouva une multitude innombrable de peuple.

Les Turcs ont supputé que la mosquée de Sainte Sophie peut contenir soixante mille hommes debout en comprenant les galeries d'en haut où il peut tenir beaucoup de monde et que, d'hommes à genoux ou assis sur leurs talons à leur mode, il n'en pouvoit y avoir que quarante mille. La preuve en fut faite jeudy dernier, que l'on y fit une prière publique pour le succès des armes ottomanes, avec un si grand concours de peuple que, non-seulement toute la mosquée fut remplie, mais encore toutes les rües d'alentour jusques à l'Atmeidan.

Dimanche 31 juillet.

Un Archevesque de Naxis vint voir S. Exc. en se plaignant de la violence que le Patriarche de Constantinople se préparoit de luy faire et qu'il avoit mesme desjà commencé de faire en la personne de son diacre qu'il fit maltraicter de quarante coups de baston, luy reprochant qu'il estoit Franc et non pas chrestien; adjoustant qu'il sçauroit bien faire venir son vieillard en parlant de son Archevesque. Il demanda à Son Excellence de le vouloir embarquer sur un bastiment qui devoit bien tost partir pour éviter la colère de cet homme qui sembloit estre dans l'Eglise grecque pour l'abaisser et tourmenter plus que ses prédécesseurs n'avoient jamais fait; adjoustant encore qu'il

1. Natif de la ville de Sivas.

ne pouvoit souffrir les impiétés qu'il commettoit en faisant faire des prières pour les armes du Grand Seigneur ayant mesme fait allumer une lampe dans l'intention d'obtenir pour luy l'assistance du ciel et, lors de l'élévation de l'hostie à la messe, ayant demandé à Dieu que la victime qu'il offroit fut méritoire pour accorder à Sa Hautesse une pleine victoire dessus ses ennemis.

Ce mesme jour, un prestre grec apporta à S. Exc. de la part du sieur Panaioti deux manuscrits grecs, l'un contenant une response de Meletius Syrique aux articles de Cyrille Lucar, ou qui avoient paru sous son nom, et l'autre contenant plusieurs ouvrages de Gennadius qui vivoit avant et après la prise de Constantinople par Sultan Méhémet. Parmy ces ouvrages, il y avoit une homélie au sujet du précieux corps et sang de N[re] Seigneur et plusieurs autres petits traittés d'Andrea de Candie, de Nicolas Cabbasilas, de S[t] Chrysostome, de Théodore Studite, d'un fragment d'un grand traitté contre les hérétiques attribué à Origène, mais faussement, comme je croy, et comme il a esté mesme remarqué à la marge par celuy qui l'a copié. Ce fragment qui fait comme l'avant propos d'un plus grand ouvrage, a pour titre « Περὶ φιλοσοφουμένων », commençant par Thalès explique tous les divers sentimens des philosophes grecs dont il dit à la fin que les hérétiques ont pris toutes leurs opinions erronées [1].

1. Mélétius Syrique naquit en Crète vers l'année 1590 et mourut à Galata le 17 avril 1664. Sa réponse aux articles de Cyrille Lucaris a pour titre : Κατὰ τῶν Καλβινικῶν κεφαλαίων καὶ ἐρωτήσεων Κυρίλλου τοῦ Λουκάρεως. Elle a été imprimé à Bucharest par les soins de Dosithée en un volume in-folio.

Andrea de Candie traduisit Anacréon en 1556. Il se trouvait à Paris en 1595.

Gennadius, né vers 1400 à Chio selon les uns, à Constantinople selon les autres, mourut vers 1460.

M. Sathas, dans sa *Νεοελληνικὴ φιλολογία*, a donné la liste complète de ses ouvrages.

Lundy 1er aoust.

M. l'Ambassadeur envoya son premier secrétaire faire compliment à M^r l'Ambassadeur d'Angleterre.

S. Exc. envoya pareillement son premier drogman chés le Patriarche lequel n'avoit pas encore jugé l'affaire du sieur Maurocordato, et il remarqua beaucoup plus de froideur en sa manière de le recevoir qu'il n'avoit fait dans les visites précédentes qu'il luy avoit rendues de la part de S. Exc.

Les Turcs firent encore une prière publique.

Mardy 2 aoust.

Mr Fornetti estant retourné chés le Patriarche de la part de S. Exc. à l'occasion de quelques affaires, luy demanda adroitement s'il estoit vray comme on l'avoit rapporté à S. Exc. qu'en faisant maltraitter le diacre de l'Archevesque de Naxe, il luy eust demandé s'il estoit chrestien ou franc, et s'il tenoit une lampe allumée dans son église à l'intention du Grand Seigneur et s'il avoit fait une prière pour luy, lors de l'élévation de l'hostie. Il fit response qu'il n'y avoit rien de vrai de tout cela et que c'estoit des faux rapports qu'on avoit faits à M. l'Ambassadeur auxquels il ne falloit pas qu'il crût, et qu'il n'avoit garde de prier pour un prince mahométan, veu qu'il ne croyoit pas que cela fut permis dans l'Eglise. Pour ce qui est de la lampe allumée, qu'on n'en allumoit que dans le temps des prières et de l'office divin ; cependant, pour ce qui est de prier pour les princes infidelles, c'est un précepte de l'Apostre qui a esté tousjours observé dans la primitive Eglise, comme le témoignent Arnobe, Tertullien et plusieurs Pères de l'Eglise.

Mercredy 3 aoust.

Le patriarche Dionysius envoya à Mr l'Ambassadeur une excommunication contre quelques Grecs d'Athènes que S. Exc. luy avoit demandée en faveur d'un capitaine de barque nommé Brunet auquel ils avoient causé de grandes pertes dans son commerce. J'en ay retenu une copie grecque que j'ay transcrite dans un livre bleu.

J'ay appris d'Ibrahim Efendi ce que les Turcs croient de l'origine des puces et des poux. Ils disent que dans l'arche de Noé, pendant qu'elle voguoit sur la surface des eaux qui couvroient toute la terre, il se fit un trou par lequel elle faisoit beaucoup d'eau et que comme ce saint patriarche estoit fort embarassé pour remédier à cet inconvénient, le serpent le vint trouver et s'adressa à luy en luy disant qu'il trouveroit le moyen de boucher ce trou et d'empescher que l'eau n'entrast davantage dans l'arche, s'il vouloit luy promettre pour sa récompense de luy accorder de pouvoir vivre du sang des hommes, et que le patriarche le luy accorda afin d'arrester au plus tost ce qui auroit pu causer la submersion de l'arche et l'anéantissement entier du genre humain. Le serpent se servit de cette adresse pour tenir la promesse qu'il avoit faite : ce fut de se rouler en plusieurs replis et de boucher adroitement l'endroit par où l'eau s'introduisoit. Après que les eaux se furent retirées et que tous les animaux furent sortis, le serpent se présenta devant Noé et le somma de le mettre en possession de ce qu'il luy avoit promis. Dans ce moment, le patriarche se trouva dans un très grand embarras et il ne sçavoit comment luy donner satisfaction. Mais l'ange Gabriel vint fort à propos, car s'estant apparu à luy, il lui ordonna de préparer un feu et d'y jetter le serpent, ce qu'il exécuta fort ponctuellement. Après qu'il fut bruslé, les cendres se divisèrent en deux parts; l'une se convertit en puces et l'autre en poux, lesquels se jettèrent

sur les assistans du sang desquels ils commencèrent à se nourrir, et se communiquant continuellement à leurs descendants, ils se sont multipliés jusqués à nous et ne cessent de nous incommoder.

Jeudy 4 aoust.

Les Turcs firent encore une prière solennelle à la mosquée de Sultan Bajazet dès devant le point du jour, où se trouvèrent le Caymacam et les autres principaux de la ville de Constantinople.

Mr l'Ambassadeur envoya au Caymacam un présent de quelques vestes de brocard, luy faisant dire qu'il le prioit de l'excuser s'il ne les luy portoit pas luy mesme, parce que l'estat dans lequel ses affaires se trouvoient ne permettoit pas qu'il luy rendit de visites publiques, et que cela ne l'empêchât pas de luy continuer son amitié et de luy estre favorable dans les rencontres; que, de son costé, quand l'occasion s'en présenteroit, il ne manqueroit pas de luy aller rendre visite en particulier. Le Caymacam receut le présent de S. Exc. et son compliment fort favorablement et plustost pour marque d'amitié que de compensation du présent qu'il avoit receu, il bailla au drogman un mouchoir de mousseline peinte en rouge et brodée par les deux extremités de la longueur d'une broderie d'argent pour faire présent de sa part à Son Excellence.

Je traduisis en grec une lettre de S. Exc. pour le Patriarche d'Alexandrie dont je retins copie insérée dans le livre bleu.

Vendredy 5 aoust.

Mr l'Ambassadeur reçut des lettres par voie de Smyrne par lesquelles on luy mandoit qu'il y estoit arrivé un vaisseau marchand françois et que Mr d'Alméras avoit paru à la rade

avec cinq vaisseaux et un brulôt, ce qui a fait juger que Mr de Preüilly auroit pu le rencontrer. Par cette mesme voie, Mr l'Ambassadeur receut les gazèttes jusques au 11 de juin par lesquelles on apprenoit la route que le Roy et ses armées avoient tenue pour arriver aux places de Rhinberg, etc.

(Fable de Josuph Odungi racontée par Ibrahim Efendi)[1].

Samedy 6 aoust.

Des marchans apportèrent à Mr l'Ambassadeur des lettres écrites de Sa Majesté de devant Wesel et Tolhuis par lesquelles on apprenoit avec quel succès ses armes avoient pris plusieurs autres places et particulièrement le fort de Schen qui cousta mille hommes à Sa Majesté, la perte de plusieurs personnes de qualité et particulièrement de Mr le duc de Longueville qui avoit esté tué, et le déplaisir d'apprendre que Mr le Prince y ait eu l'os du poignet gauche cassé. On mandoit que depuis, la seigneurie d'Utrecht s'estoit rendue à composition et que les troupes du Roy estoient à huit lieues d'Amsterdam, et, qu'à Rotterdam, on parloit desjà de se rendre ou au Roy d'Angleterre ou au Roy de France. On adjoustoit une autre nouvelle, mais qui n'estoit pas confirmée, que Mr le Prince d'Orange s'estoit jetté dans le party du Roy avec douze mille hommes. Tant de prosperités, tant de victoires et de conquestes donnèrent de la joie à Son Excellence et à toute la nation françoise.

Dimanche 7 aoust.

Mr l'Ambassadeur envoya à Mr l'Ambassadeur d'Angleterre les heureuses nouvelles qu'il avoit receues.

1. Youssouf le bûcheron.

Lundy 8 aoust.

En échange, Mr l'Ambassadeur d'Angleterre envoya un de ses drogmans remercier S. Exc. et luy faire part aussi de ce qu'il avoit appris par des lettres envoyées d'Angleterre, que les Anglois avoient pris trois vaisseaux sur les Hollandois et qu'ils en avoient coulé huit à fond.

S. Exc. envoya son premier secrétaire chez le Baile de Venise pour luy communiquer les nouvelles des conquestes du Roy. Il les receut avec beaucoup de joye, et il dit que d'abord il avoit bien cru que les armes du Roy ne manqueroient pas d'avoir de l'avantage dessus ses ennemis, mais qu'il ne s'attendoit pas à de si grands coups qui surpassent toutes les belles actions que l'antiquité nous vante dans ses histoires. Il tesmoigna encore qu'il avoit esté bien faché de n'avoir pas pu se trouver à la resjouissance publique pour l'heureuse naissance de Mr le Duc d'Anjou et des premières conquestes du Roy de ceste campagne où il n'auroit pas manqué de rompre les verres en beuvant les santés. Comme il est fort exact, il envoya peu de temps après, son premier sous-secrétaire pour rendre le compliment à Mr l'Ambassadeur et le remercier des bonnes nouvelles qu'elle luy avoit fait sçavoir et qu'il s'en revancheroit bien tost en luy en communiquant réciproquement par des lettres du 15 juillet qu'il attendoit dans deux ou trois jours.

On a sceu mesme par le résident d'Hollande qui commençoit à avoir mauvaise opinion de ses maistres, que le Prince d'Orange s'estoit rendu à Sa Majesté; mais surtout il avoit de la peine à croire que le fort de Schen fut pris, disant que c'estoit une place qui devoit résister quatre mois.

Mardy 9 aoust.

M[r] l'Ambassadeur envoya un présent de quatre vestes au Bostangi Bachy lequel donna au drogman qui les luy avoit apportées un mouchoir blanc brodé d'argent, pour en faire présent à S. Exc.

Mercredy 10 aoust.

. . . .

Jeudy 11 aoust.

On me fit voir un livre hébreu que M[r] Capellain m'avoit demandé du rite des Caraïtes. Il estoit in folio, imprimé à Constantinople la douzième année de Sultan Soliman, en très beau charactère, mais très mal conditionné pour ce qui est de la relieure [1]. Celuy à qui il appartenoit en demandoit dix piastres, disant que c'estoit un livre fort rare et difficile à trouver à Constantinople, n'ayant esté imprimé que pour les Caraïtes lesquels y sont en petit nombre, toute l'impression ayant esté transportée aux lieux où ils sont en plus grand nombre comme à Caffa.

J'acheptay un petit Gulistan soixante aspres. On a sceu par le moyen des Turcs que le Grand Seigneur avoit envoyé dire au Roy de Pologne qu'il s'estonnoit qu'il ne luy eust pas encore envoyé les clefs des villes qu'il vouloit prendre, et que puisqu'il en usoit ainsy, il estoit obligé de luy déclarer la guerre

1. Le titre complet de cet ouvrage est *Le livre des commandements qui est appelé Edret Eliah*. Constantinople, 1530, in-folio. L'auteur est Eliah ben Bashiatsi. Cet ouvrage a été réimprimé à Eupatoria en 1835.

pour sept ans, et que le Roy de Pologne renvoya un héraut qui estoit un Polonois qui avoit une grande barbe blanche avec un sabre luy faire response que, s'il avoit résolu de luy faire la guerre pendant sept années, il luy promettoit de le chasser des confins de la Pologne auparavant que sept semaines fussent passées.

Vendredy 12 aoust.

Mr l'Ambassadeur fut voir le kiosque du Grand Seigneur qui est du costé du port sur le bord de la mer entièrement détaché du serrail, et mesme hors des murailles qui l'environnent [1]. S. Exc. m'ayant fait la faveur de vouloir que je la suivisse, voicy la remarque que j'en ay faite. S. Exc. se reposa quelque temps dans la chambre du gardien du kiosque qui faisoit le repas du matin avec quelques autres officiers du serrail. Ils estoient sept, assis à l'entour d'une fort petite table sur laquelle il n'y avoit que deux petits plats dans l'un desquels il y avoit quelques tranches de fromage, et dans l'autre, un je ne scay quoy qui paroissoit estre accomodé de plusieurs morceaux de pain fort noir tel qu'on le fait dans le serrail. On leur apporta ensuite un autre mets qu'on leur substitua à la place de ceux la, c'estoit du ioghourt qui est une certaine sorte de laict caillé sur le feu. Après qu'ils en eurent mangé avec de grandes cuillières de bois, ils se retirèrent et se rangèrent sur les minders [2] pour laisser enlever la table par les valets et balayer la place. Depuis le premier jusqu'au dernier, un des serviteurs leur estendit un linge sur les genoux qui leur servit à essuyer les mains après les avoir lavées avec du savon qui leur fut apporté avec un bassin et un ibrik [3]. Cependant que

1. Jaly Kieuchk (le kiosque du bord de la mer), entre la pointe du Sérail et Bagtchèh Qapoussy. Ce kiosque a été bâti par Sultan Suleyman.

2. Matelas peu épais posés sur les planches qui forment les sofas.

3. Aiguière.

tout cela se passoit, on apporta le cavé à Mr l'Ambassadeur dans lequel ils avoient fait mettre du sucre par régal. Ils en beurent aussi chascun une tasse, et ce fut la seule chose que je leur vis boire pendant et après ce sobre repas. Ensuite de cela, le gardien du kiosque conduisit Mr l'Ambassadeur pour le luy faire voir. C'est un bastiment qui à l'extérieur est quarré, couvert de plomb avec un petit dôme au milieu de la couverture. Par le dedans, auparavant que d'entrer dans l'appartement, on rencontre une galerie qui règne à l'entour de l'appartement intérieur; elle est à jour, soustenüe de piliers de marbre et elle a bien dix pieds de largeur. De là, on entre dans une grande salle qui, du costé de la mer, présente un sofa accompagné de deux autres à costé, et à l'opposite une cheminée avec un manteau revestu de plaques de bronze depuis le haut jusques au bas. Les sofas n'estoient pas garnis de leurs coussins et de leurs minders, mais tout cela estoit l'un sur l'autre dans un coin. Le plancher de chasque sofa consistoit en un petit dôme peint d'or et de couleurs à l'arabesque, et ces trois en accompagnoient un beaucoup plus grand qui s'élevoit au milieu du kiosque orné et enrichi des mesmes peintures. Du restant, ce qu'on voyoit des murailles estoit en marbre blanc ou fayance peinte de branchages et d'écritures arabesques qui tenoient assés bien la place des tapisseries dont nous nous servons. Il y avoit aussi des jets d'eau en trois ou quatre endroits avec une espèce de petites cascades qu'on fit jouer pendant que S. Exc. y estoit. J'y remarquay une petite planche pendue a une muraille, laquelle estoit peinte de branchages d'or pour accompagner une demy ligne d'écriture que l'empereur d'à présent avoit escrite estant jeune; elle consistoit en ces mots عمل سلطان محمد خان ابن ابراهم خان, c'est à dire ouvrage de Sultan Méhémed Chan fils de Sultan Ibrahim Chan. On fit ensuite entrer Mr l'Ambassadeur par une porte à costé de la cheminée dans un cabinet où il y avoit trois grandes chaises de bois doré, mais mal faites pour asseoir le Grand Seigneur, avec un grand miroir dont Mr de La Haye le père avoit autrefois

fait présent à la Porte. On monstra aussi à S. Exc. un ibric avec un bassin d'or massif pour servir à laver les mains, avec plusieurs autres vases d'argent. On luy fit voir aussi une écritoire de S. H. qui paroissoit estre toute d'or, mais l'ayant ouverte, on vit qu'on avoit mesquinement adjousté en dedans une plaque d'argent tout à l'entour pour soustenir celle d'or qui estoit trop faible. De là, on alloit à des lieux privés vis à vis la porte, vis à vis desquels il y avoit une armoire remplie de divers meubles et où on monstra une espèce de bottines dont le pied estoit prodigieux et qu'on disoit avoir été faites pour Sultan Ibrahim. Les battans de cette armoire estoient d'un ouvrage assés délicat de petites pièces dorées et argentées rapportées ensemble. Le gardien du kiosque dit que c'estoit un présent que le Roy de Perse avoit autrefois fait à un sultan lequel n'en faisant pas beaucoup d'estime le fit mettre en cet endroit, et fit écrire une lettre à ce Roy avec lequel il n'estoit pas amy par laquelle il luy mandoit qu'il estimoit si peu le présent qu'il luy avoit envoyé, qu'il l'avoit fait mettre dans un endroit qui luy convenoit fort bien, à sçavoir vis à vis la porte de ses lieux privés. Les gardiens des clefs des remises où les cayques du Grand Seigneur sont à couvert ne s'estant point trouvés, Son Exc. ne les put pas voir, après avoir vu le kiosque comme elle espéroit.

Un vaisseau marchand vénitien qui taschoit depuis trois ou quatre jours d'entrer dans le port voulut, sans avoir doublé la tour de Léandre, mettre à la voile pour entrer malgré le vent contraire, mais il hazarda de se briser contre la pointe du serrail; il n'eut pas plus de temps qu'il ne luy en fallut, pour s'en garantir, que de plier ses voiles et jetter l'ancre au plus viste. La bonté du port qui est également bon partout jusques au rivage a empéché encore qu'il ne soit echoüé en cet endroit. Enfin, à force de tirer sur son ancre, il franchit cette pointe et entra en saluant le serrail de cinq coups de canons.

Samedy 13 aoust.

On rapporta à M^r l'Ambassadeur que les Polonois laissèrent faire aux Turcs un pont sur le Niester et passer cent mille hommes avec le Grand Visir, et qu'ensuite ils bruslèrent le pont et battirent les Turcs autant qu'ils voulurent et que le Grand Visir avoit esté pris ou tué.

M^r le Baile de Venise receut des lettres du mois de juillet par lesquelles on luy mandoit des nouvelles de la guerre du Roy en Hollande. Il en fit part à Son Exc. par le moyen de son secrétaire qu'il luy envoya; mais elles ne contenoient rien qu'on eust desja mandé à S. Exc. On croit néantmoins qu'il avoit des nouvelles plus précises de la prise d'Amsterdam dont il ne fit point part à Son Exc., par je ne sçay quelle sorte de politique ombrageuse. On a eu de grands fondements de le croire ainsy, parce que des marchans vénitiens en avoient la nouvelle.

Dimanche 14 aoust.

On a presque eu certitude du fait précédent.

Lundy 15 aoust.

Feste de la Vierge; Son Excellence entendit vespres chés les Capucins et entendit le sermon ensuite en italien prononcé par un jeune capucin, fils du Seig^r Tarsia premier drogman de Venise. Elle assista après le sermon à la bénédiction du St Sacrement.

Mardy 16 aoust.

Mr l'Ambassadeur alla par mer jusques à Boyukderé [1] proche les chasteaux de la mer Noire et de là à cheval à Baché Kioi [2] pour y prendre pendant quelques journées le plaisir de la promenade dans les bois dont cet agréable lieu est environné. Avant que d'entrer dans le canal, le capitaine d'une barque qui mettoit à la voile pour France et de la barque duquel il s'estoit approché pour luy donner une lettre, le salua d'une décharge de cinq pierriers.

En approchant de Boyuk-Deré au village de Iengui Kioi [3] nous vismes un petit garçon au milieu d'un morceau de bois creusé, long d'environ un pied et demy et d'un demy de large, à quinze pas du bord, lequel se gouvernoit et ramoit avec deux cueillières à pot.

Mercredy 17 aoust.

Le capitaine Manere estant arrivé de Marseille à Ténédos

1. Buyuk Derèh (la grande vallée), village situé entre Thérapia et Sary Yar, tire son nom de la vallée qui s'étend du bord de la mer jusqu'aux collines boisées sur lesquelles s'élève l'aqueduc de Baghtchèh Keuy. On remarque, au milieu de la vallée, un groupe de sept platanes gigantesques auquel les Turcs donnent le nom de Iédy Qardach (les sept frères). Si l'on s'en rapporte à la tradition locale, Godefroy de Bouillon aurait, en 1096, établi son camp dans la prairie de Buyuk Derèh. Le village est occupé par des Turcs, des Grecs et des Arméniens. Sur le quai se trouvent les résidences d'été des ambassadeurs européens, à l'exception de ceux de France et d'Angleterre qui passent la belle saison à Thérapia.

2. Le village de Baghtchèh Keuy est bâti sur l'une des collines qui s'élèvent au bout de la vallée de Buyuk Derèh. L'aqueduc byzantin qui conduit l'eau à Péra, Galata et Dolma-Baghtchèh et qui fut réparé par Sultan Suleyman, passe par ce village. Le sultan Mahmoud Ier construisit en 1145 (1732) un nouvel aqueduc de vingt-une arches pour conduire à Péra les eaux rassemblées dans deux *bends* ou réservoirs.

3. Iény Keuy (le village neuf), situé entre Stenia et Qalender au-dessous de Thérapia, a été bâti sous le règne de Sultan Suleyman. On y voit une belle mosquée construite par le grand-amiral Khalil Pacha. La population se compose principalement de Grecs et d'Arméniens.



en quinze jours, et voyant que le vent contraire empêchoit qu'il ne pût entrer dans les bouches, envoya, selon l'ordre que S. Exc. luy avoit envoyé, par des barques qu'il rencontra là, l'écrivain de son vaisseau pour apporter le paquet de S. Exc. Celui-ci estant party le jeudy, précédent arriva le jour cy devant à Constantinople; n'y ayant point trouvé Mr l'Ambassadeur il le vint chercher le lendemain à Baché Kioi et luy remettre entre les mains le paquet qu'il luy avoit apporté. Les nouvelles les plus fraisches de Paris estoient du 24 juin. On mandoit que le Roy assiégeoit Dœsbourg, Mr de Turenne la ville de Nimègue et l'évesque de Munster celle de Deventer, qu'Arnhem où Mr le comte du Plessis avoit esté tué d'un coup de canon qui luy emporta l'espaule, avoit esté prise avec plusieurs autres places et forts; qu'il s'estoit retiré à Amsterdam plus de cent mille paysans d'alentour et que l'eau qu'il falloit aller prendre à trois lieues de là sur le Rhin y estoit extrêmement chère, et qu'ils n'osoient pas y lascher les écluses de peur que le Roy ne se rendant maistre des digues ne perdit entièrement la ville; et qu'à Paris le jour qu'on chanta le *Te Deum* à Nostre Dame, les Cent Suisses du Roy y avoient porté, pour y estre estendus, trente quatre drapeaux et trois cornettes prises au siège de Rhinberg.

Jeudy 18 aoust.

Un marchand françois estant venu voir Mr l'Ambr, luy apporta des nouvelles plus fraisches que les précédentes par lesquelles on mandoit la prise de Nimègue, Dœsbourg, Deventer et Zutphen. Mr Roboly [1] lui envoya aussi la copie d'une

1. M. Roboly, négociant français, établi à Constantinople, avait été, de l'aveu de M. de La Haye, désigné par la nation pour son substitut. Il eut audience du Grand Vizir le 24 octobre 1660. Roboly reçut des lettres du Roi qui le qualifiaient de Résident. La conduite de Roboly donna à la colonie française de justes sujets de plaintes et il quitta sur l'ordre de la cour, le palais de France en 1665. Il continua à se livrer au négoce, mais avec peu de succès. Il existe encore des membres de la famille Roboly à Smyrne et à Mételin. (*Mémoire sur l'ambassade de France en Turquie*, pages 219-221.)

lettre de Mr de Seignelay à Mr Colbert son père, qui confirmoit la mesme chose, et qui mandoit que Messieurs les Estats avoient envoyé des députés au Roy par les quels ils offroient à S. M. de luy laisser toutes les places qu'il avoit prises jusques à présent, de luy donner la première voix delibérative dans leur conseil, de luy payer un tribut annuel en monnoie frappée au coin de France, de laisser la religion libre dans leurs villes, et de permettre qu'on y bastit des églises et de plus, d'accorder un commerce libre dans les Indes à tous les bastimens françois avec establissemens de haute et basse justice, mais que le Roy ne respondit rien à ces offres, sinon qu'il ne pouvoit rien résoudre sans la participation du Roy d'Angleterre avec lequel il agissoit de concert. A ceste cause, il luy envoya un exprès sur l'heure à la solennité du *Te Deum* qui se chanta à Rhinberg après qu'il fut pris. L'Electeur de Cologne présenta l'eau bénite à S. M. et prit sa place sur le coin gauche du prie Dieu de S. M., Monsieur estant à genoux sur le coin droit. Puis, il disna avec Sa Majesté assis à sa gauche sur un siège pliant vis à vis de Monsieur. Cet Electeur a tousjours accompagné depuis le Roy dans les conquestes de la Hollande, avec l'Evesque de Strasbourg.

Vendredy 19 aoust.

Le feu s'estant pris à Scudaret au lever de la lune et ayant duré jusques après une heure du soleil levé, en consuma une bonne partie.

Samedy 20 aoust.

Le Patriarche de Constantinople envoya à la maison de France deux Métropolites pour faire compliment de sa part à S. Exc. sur les victoires du Roy dans la Hollande ; mais, ne l'y ayant pas trouvé et le Sr Fornetti leur ayant dit que Mr l'Ambassadeur restoit à la campagne vers la mer Noire, ils s'en retournèrent dans la résolution de l'y aller trouver.

Dimanche 21 aoust.

Mr l'Ambassadeur receut des lettres d'Alep par les quelles on luy confirmoit la mort de Macarius [1] patriarche d'Antioche auquel on avoit choisy pour successeur son petit fils aagé seulement de vingt ans.

On promettoit aussi à S. Exc. qu'on luy envoieroit bien tost d'autres médailles parmy lesquelles il y en avoit une d'or de Marc Aurèle de la pesanteur de deux sekins, plusieurs d'argent et fort belles, et une quantité de cuivre plus nettes que celles qu'on luy avoit déjà envoyées.

Le père solitaire du Mont Liban qui estoit party au mois de juin, mandoit qu'il estoit arrivé le 1er jour d'aoust, mais de la manière dont il en écrivoit, il faisoit paroistre qu'il s'estoit brouillé avec Mr Grelot dès le quatrième jour de son départ [2].

Lundy 22 aoust.

Mr Fornetti vint voir S. E. à sa maison de Belgrade et il

1. Kyr Macarios, fils du Khoury (curé) Boulos, fut pendant douze ans métropolite d'Alep. Il remplaça sur le trône patriarchal Efthymios de Chio. Macarios a fait un voyage par terre d'Alep à Constantinople; de cette ville, il se dirigea sur la Moldavie, passa en Russie où il résida pendant quelque temps. La relation de ses voyages a été écrite en arabe par Boulos, diacre de l'église d'Alep et traduite en anglais par F. C. Belfour : *The travels of Macarius, patriarch of Antioch.* London, 1836, 2 vol. in-4°.

2. Il y eut au XVIIe siècle deux personnages qui, nés en Europe, se retirèrent au mont Liban et y vécurent en solitaires. Le premier est M. de Chasteuil, né à Aix le 19 août 1588 et mort à Mar-Elicha le 15 mai 1644. Sa vie a été écrite par M. Marchety, prêtre de Marseille, et publiée par le libraire Pierre Le Petit en 1666. Presque tous les exemplaires ayant péri dans l'incendie qui eut lieu au collége de Montaigu, la biographie de M. de Chasteuil fut réimprimée à la suite du « *Voyage de Syrie et du mont Liban* » de De La Roque. Paris, 1717, et Amsterdam, 1723. Le second personnage, qui prit le nom de Solitaire du mont Liban, fut visité à Cannobin par Ant. des Barres, auteur de l'*Estat présent de l'Archipel* (Paris, 1678), et qui accompagnait M. de Nointel. « J'eus, « dit-il, une conversation particulière avec cet hermite; il me parut homme de bon « sens, peu savant, vieux courtisan, sçachant bien les divers interests de tous les royau- « mes de l'Europe, me parlant à fond de la cour de Savoye et me donnant lieu de croire « par ses discours qu'il estoit quelque favory mécontent de cette cour, qui s'estoit jetté « dans cette retraite. » (*Estat présent de l'Archipel*, IIe partie, pages 77-78.)

luy dit les nouvelles de l'armée des Turcs les quelles on ne confirmoit pas asseurément. Il luy confirma la nouvelle de l'assassinat du drogman d'Hollande, de son valet et du Janissaire qui le conduisoit, lequel fut commis au deça de Babadag[1] à son retour du camp, par des voleurs qui le surprirent dans un bois et luy prirent tant à luy qu'à son valet sept à huit cents piastres.

Mardy 23 aoust.

Le Sr Roboly estant venu voir M^r^ l'Ambassadeur avec le Sieur Fontaine, il informa Son Excellence de l'arrivée de Sabbathai Sevi[1] ou Azis Méhémet Efendi à Constantinople; et qu'en arrivant, il fit prier le Sorvagi du quartier où il s'estoit retiré de luy envoyer deux Janissaires pour empêcher que les Juifs ne les vinssent importuner par leurs visites, et qu'il le luy accorda; qu'on l'avoit veu marcher dans les rues au milieu d'une troupe de trente Turcs de ceux à qui il avoit fait prendre le turban pour abandonner le Judaïsme, dont la moitié marchoit devant luy et l'autre derrière luy; et, qu'en cet estat, tous les Turcs qui se rencontroient devant luy, luy rendoient de grands honneurs; qu'il avoit écrit à un chascun et aux Synagogues de Galata, de Scudaret et de Balata de ne le point venir voir, ne voulant point estre importuné de leurs visites. On adjousta qu'il faisoit premièrement ses prières en hébreu avec sa troupe et ensuite à la turque et que quoyque les Turcs le sceussent fort bien, ils ne se soucioient pas de l'en empêcher.

Mercredy 24 aoust.

On apprit par des nouvelles de Galata que les Hollandois s'y estoient resjouis; mais la cause de leur resjouissance estoit fort peu considérable. Ils disoient qu'ils avoient eu nouvelle du premier de juillet qu'on avoit découvert des traistres dans

1. Voy. page 20, note 1.

le conseil d'Hollande, lesquels avoient esté chassés au nombre de quatorze ou quinze et que le Roy d'Angleterre avoit demandé une trève de deux mois, le peuple s'estant mutiné contre luy et que le duc d'Yorque avoit esté tué et que les habitans d'Amsterdam avoient lâché leurs escluses. Cependant ils tomboient d'accord que le Roy estoit maistre de trois provinces.

Je leus une interprétation de quelques quatrains de Nostradamus sur la guerre du Roy contre les Hollandois faites par le chevalier de Sant, antiquaire de Monsieur. Je la trouvay assés juste et bien entreprise sans aucun fatras pédantesque.

Jeudy 25 aoust.

Le sieur Fabre vint voir S. Exc. à Baché Kioi et luy lut des lettres qu'on luy avoit écrites de Smyrne par lesquelles on luy mandoit que Mr d'Almeras, accompagné de son escadre, s'estoit saisy d'un vaisseau vénitien party de Ligourne pour Smyrne adressé à un marchand florentin, et que le sujet de sa prise étoit qu'on y avoit trouvé parmy les autres bandières celle de Hollande. On y adjoustoit que l'écrivain de ce bastiment s'estant débarqué avant sa prise, avoit rapporté qu'un jour auparavant que le vaisseau fit voile de Ligourne, une barque de Marseille estoit arrivée qui avoit asseuré qu'on avoit fait des resjouissances et des feux de joie à Marseille pour la reddition de la ville d'Amsterdam où le Roy avoit fait son entrée le trentiesme de juin. Il n'en falloit pas davantage pour modérer la joie des Hollandois.

S. Exc. célébra la feste de la St Louis au kioschque de la Reyne mère où elle traitta tous les François qui vinrent de Constantinople. Les Turcs et les Grecs qui s'y rencontrèrent s'en ressentirent de telle manière qu'il en resta plusieurs sur le carreau qui demeurèrent dans les bois, où le trop de vin qu'ils avoient beu les obligea de passer la nuit. Le ministre d'Angleterre avec un marchand anglois et un jeune homme écossois

passant à cet endroit à leur retour de Maromole où il y avoit un panagiry [1] des Grecs à cause de la feste de la Vierge qui écheoit ce jour là, selon leur calendrier, feurent arrestés à souper par S. Exc. qui beut les santés du Roy d'Angleterre, de la Reyne, du duc d'Yorque et de la confédération de l'une et l'autre couronne. Enfin, cette journée se passa fort joyeusement. On n'y oublia pas mesme les Hollandois qui y eurent leur part dans les chansons qu'on avoit faites à leur sujet.

Vendredy 26 aoust.

Le sieur Fabre ayant esté disner à Belgrade chez Mr l'Ambassadeur d'Angleterre, il en rapporta des gazettes de Londres des 6 et 11 de juin par lesquelles on apprenoit les particularités du combat naval des Anglois et des Hollandois et des conquestes du Roy dans le pays de ces derniers. Le mesme ambassadeur luy avoit aussi mis entre les mains une liste des vaisseaux anglois et françois joints ensemble.

Samedy 27 aoust.

S. E. attendoit des Métropolites envoyés de la part du Patriarche pour congratuler Mr l'Ambassadeur des conquestes du Roy dans la Hollande, et mesme Mr Fornetti estoit allé à Constantinople pour les amener à Baché Kioi. Mais, il y eut quelque empêchement qui fit qu'ils ne vinrent point. On sceut que les gens du résident d'Hollande avoient fait quelques insolences contre des François avec l'approbation du Résident.

Dimanche 28 aoust.

. . . .

1. Foire.

Lundy 29 aoust.

Son Exc. fut promener aux aqueducs et disna au grand réservoir d'eau que je considéray plus particulièrement que je n'avois fait l'année précédente.

Mardy 30 aoust.

Mr l'Ambassadeur retourna par mer de Baché Kioi à son palais de Péra.

On a asseuré à S. Exc. que les Hollandois avoient nouvelle que Maestricht s'estoit rendu, mais qu'à Amsterdam, les trente six bourgmestres s'estant assemblés pour délibérer s'ils se rendroient au Roy ou s'ils se mettroient sur la défense, qu'il y en a seize qui opinèrent pour se rendre et les vingt autres à se défendre. Ils trouvèrent à propos de convoquer l'assemblée du peuple et de consulter pour lequel des deux avis il se déclaroit, et qu'il opina à se défendre vigoureusement avec les quatre autres provinces que le Roy n'avoit pas encore conquises. Cette nouvelle donna occasion au Résident d'Hollande de faire semblant de se resjoüir quoyque fort mal à propos, puisqu'elle n'avoit aucun sujet raisonnable de l'y obliger.

On fit le récit à Mr l'Ambassadeur d'un prestre italien lequel estant venu de Smyrne jusques aux chasteaux avec un marchand françois nommé Mr d'Aignan, et de là, dans une autre compagnie, jusques à Gallipoli, il y avoit abandonné la religion chrestienne pour se faire mahométan; mais, qu'à quelques jours de là, se repentant de sa faute, il vint s'addresser à des religieux de Jérusalem passagers qui venoient de Constantinople et leur tesmoigner le regret qu'il avoit d'avoir apostasié, en les priant de le vouloir confesser et luy donner l'absolution de son péché, leur asseurant qu'il en feroit une satisfaction

exemplaire estant dans la résolution de fouler le turban aux pieds en public. Les religieux firent d'abord quelque difficulté de condescendre à sa demande; mais, il les pressa d'une telle manière qu'ils furent persuadés que sa repentance estoit véritable; c'est pourquoy un d'eux le confessa, et l'un et l'autre le prièrent ensuite d'attendre qu'ils fussent partis pour exécuter la résolution qu'il avoit prise de crainte qu'il ne les exposast à quelque avanie. Le lendemain, d'abord qu'il sceut qu'ils estoient partis, il jetta le turban par terre en présence de plusieurs Turcs et cria hautement qu'il estoit chrestien et qu'il vouloit mourir chrestien. Les Turcs le prirent aussitost et croyant que c'estoit la folie qui luy faisoit faire cet aveu, puisqu'on ne l'avoit point contraint à changer de religion et qu'il s'estoit présenté luy mesme, ils se contentèrent de luy donner quelques coups de baston sur la plante des pieds; mais, deux ou trois jours après, voyant qu'il persistoit tousjours dans sa résolution, ils luy firent couper la teste. Plusieurs gens amassèrent en cachette de son sang, et celuy qui avoit apporté cette nouvelle à Constantinople en avoit mesme apporté avec soy, et suivant son rapport, il ne pouvoit pas y avoir plus de quinze jours que cela estoit arrivé. M[r] d'Aignan disoit que pendant qu'il fut dans la barque qui l'amenoit, il mena une vie assés austère, se contentant de biscuit, d'ail et d'eau pour vivre, sans vouloir accepter rien des rafraichissemens qu'il luy offroit, et qu'ayant remarqué l'empressement qu'il avoit de se faire apprendre quelques façons de parler en turc des rameurs, il luy tesmoigna le peu de profit que cela luy apporteroit estant dans un aage qui n'estoit plus susceptible des efforts de mémoire pour y réussir selon son souhait, et qu'il luy respondit qu'il en vouloit sçavoir seulement quelques mots pour passer dans le pays. L'ayant interrogé du dessein qu'il pouvoit avoir de venir à Constantinople, car il s'estoit embarqué dans ce dessein là, il dit que le désir de revoir un frère religieux Augustin qu'on luy avoit assuré dans Turin devoir passer par Constantinople en retournant des Indes où il estoit en mission, l'avoit amené

dans ce pays. Sa conduite a fait voir que quelque déplaisir l'avoit obligé de se faire Turc, croyant pouvoir vivre plus heureux et plus à son aise dans cet estat, ce qui n'est pas difficile à juger puisqu'il s'enquit aux chasteaux d'un François si un homme pourroit trouver quelque avantage en se faisant Turc, à quoy on luy respondit qu'il y avoit fort peu à gagner de le faire.

Mercredy 31 aoust.

On a sceu, par un Grec revenu depuis deux jours du camp des Turcs en dix jours, que les Polonois estant restés longtemps vers Caminiesc sur le bord du Niester, pour empescher, le passage aux Turcs, se retirèrent enfin en une nuict, de sorte que, le lendemain matin, les Turcs voyant le rivage désert bastirent à la haste un pont sur lequel ils firent passer d'abord trente mille hommes, lesquels, après avoir tant soit peu battu la campagne sans trouver personne, donnèrent lieu à d'autres troupes de passer jusques à quatre vingt mille hommes et mesme au Grand Visir qui ne voulut pas rester en arrière; et, comme ils virent qu'on les laissoit en repos de la part des Polonois, ils se mirent à faire leur prière, croyant avoir victoire gagnée. Dans ce moment, les Polonois qui s'estoient retirés, partie dans Caminiesc et partie dans un bois voisin, sortirent en mesme temps, et vinrent fondre sur les Turcs qu'ils mirent en désordre et blessèrent mesme le Visir de trois coups d'armes à feu. Après quoy il repassa le pont et prit la fuite accompagné seulement de trente spahis, les autres Turcs voulurent le suivre; mais, la trop grande foule rompit le pont qui n'estoit basti que de poutres, de branches et de terre jettée par dessus, ce qui fit que tous ceux qui estoient dessus périrent et le reste qui n'avoit pu passer, défait et mis à sang par les Polonois. On asseuroit que Capelan Bascha, général d'armée, y avoit esté tué avec le Defterdar Ibrahim Pacha, Ali Pacha et plusieurs autres. Quelques autres racontèrent la mesme nou-

velle, mais d'une autre manière; disant que, dans le lieu où les Polonois estoient campés sur le bord de la rivière, ils avoient fait une mine d'un quart de lieue, qu'ils avoient fait joüer fort à propos dans le temps que les Turcs faisoient leur namas [1] après avoir passé en cet endroit, et que, de plus, ayant arresté la rivière au dessus, ils donnèrent sujet aux Turcs de croire sottement que Dieu se déclaroit pour eux d'abord qu'ils virent la rivière si basse en peu de temps, et de bastir le pont sur le quel ils passèrent; qu'en rompant la digue dans le temps qu'ils firent jouer la mine et se jettèrent sur eux, ils firent que le pont fut plus tost emporté et rompu.

Des lettres ayant esté apportées de Vienne du 18 juillet, on a sceu que le Roy avoit pris trente cinq places conjointement avec l'Evesque de Munster, et qu'on avoit lasché les escluses à Amsterdam.

Jeudy 1er septembre.

Le S. Fornetti dit à S. Exc. qu'un Turc luy avoit dit que, s'estant trouvé le jour précédent chez le Defterdar, il luy vit lire une lettre à la lecture de la quelle il luy vit couler des larmes, et, après l'avoir lue, la jetter négligemment dans son écritoire. Cette lettre venoit du camp, et de là, il est aisé de croire que la nouvelle du jour précédent est véritable.

Vendredy 2 septembre.

Quelques jours précédens, les Turcs firent cette avanie à un Grec. C'estoit un jeune homme qui, ayant appris à lire en turc, se trouva voisin de quelques Turcs qui, l'ayant remarqué, le surprirent en luy présentant un papier où la profession de foy

1. Prière.

mahométane estoit écrite et en le poussant à la lire devant eux pour leur donner une espreuve de sa science. Il le fit innocemment, mais les Turcs qui estoient présens le prirent aussi tost et le conduisirent au Caymacam auquel ils rendirent tesmoignage que ce jeune homme avoit lu en leur présence la formule de foy mahométane. Il voulut se défendre et dire que c'estoit une supercherie qu'on luy avoit faite, et qu'il ne vouloit en aucune façon se faire musulman. Mais cela ne luy servit de rien, car le Caymacam le fit tailler sur le champ et prendre le turban. Mais il persista tousjours à dire qu'il ne vouloit pas estre turc. On luy donna des coups de baston sur la plante des pieds pour l'intimider. Mais il continua tousjours dans sa résolution de demeurer chrestien. Le Caymacam, voyant ceste constance, l'envoya au Stambol Efendi pour luy demander ce qu'il en faudroit faire, s'attendant qu'il prononceroit sentence de mort contre luy. Mais, ayant pris une connaissance exacte du fait, il dit que, puisqu'il n'avoit pas voulu se faire Turc d'abord, il ne voyoit pas que les procédures qu'on avoit faites contre luy l'eussent rendu d'une religion qu'il ne vouloit pas embrasser. Le Caymacam ne fut pas satisfait de ceste response et il le fit mettre dans la fosse du sang jusques à ce qu'il prit résolution de ce qu'il en feroit.

Samedy 3 septembre.

Dans ce jour qui n'est remarquable par aucune chose plus considérable, je remarquay que plusieurs personnes estoient tombées malades dans la maison de France depuis le retour de Baché Kioi et particulièrement le frère de S. Exc. qui fut surpris d'une fièvre tierce assés violente. On en a attribué la cause au changement d'air et à de mauvaises eaux qu'on y avoit bues.

Dimanche 4 septembre.

On a eu nouvelle qu'un vaisseau anglois estoit arrivé à Smyrne de Ligourne; mais on ne débita pas encore les nouvelles qu'il avoit apportées.

Lundy 5 septembre.

Les nouvelles venües par le vaisseau anglois estoient que le Roy d'Angleterre envoyoit le duc de Bukingham, le chevalier Arlington, plénipotentiaires, pour se joindre à ceux du Roy afin de traitter touchant les Hollandois. On apprenoit aussi, par elles, que, quand on auroit lasché les escluses à Amsterdam, il ne leur auroit pas servi de grand chose vu que l'eau, devant monter jusques à six pieds, ne venoit pas seulement jusques à trois; elles adjoustoient qu'on avoit fait le prince d'Orange dictateur, à quoy ceux d'Amsterdam avoient eu de la peine à consentir; que la plus part de leurs villes estoient prises et qu'il ne restoit plus que les villes maritimes, etc.

Mardy 6 septembre.

Le sieur Hervey, amb[r] d'Angleterre, mourut à Belgrade en sa maison de campagne, apres une maladie continüe de cinq jours. On tient qu'un lavement de compositions chymiques aux quelles il avoit grande confiance, qui luy a esté ordonné par son ministre médecin, a beaucoup avancé sa mort[1]. Il n'a

1. Le chapelain de l'ambassade d'Angleterre était John Covel. Il avait succédé dans ces fonctions au savant Smith. Pendant son séjour dans le Levant, Covel rassembla une nombreuse collection de livres, manuscrits et documents historiques qui fut cédée par lui à Edward Harley. Covel a publié un ouvrage important qui a pour titre : *Some ac-*



pas eu le temps de faire son testament, mais il a seulement remis les soins de l'Ambassade et de sa maison entre les mains de son premier secrétaire, jusques à ce qu'on y eust pourveu en Angleterre.

Mercredy 7 septembre.

Le sieur Drapperys, premier drogman de l'Ambassade d'Angleterre, vint de la part du secrétaire faire part de la mort de l'Ambassadeur. Il dit qu'on luy avoit osté les entrailles et qu'on les avoit enterrées à Belgrade, et son corps embaumé pour estre transporté en Angleterre.

Jeudy 8 septembre.

Mr l'Ambassadeur entendit le sermon chés les Capucins; mais le prédicateur s'en acquitta si mal qu'il n'en a pas eu trop de satisfaction. Tout son discours roula sur les cinq lettres du nom de Maria dont il dit que l'm vouloit dire margarita, l'a, agatha, l'r, rubino, l'i irida, et le dernier a, amethysto.

Vendredy 9 septembre.

On asseuroit que Gregorasque, nouvellement fait prince de Moldavie, avoit esté démis de sa charge pour n'avoir pas bien réussi dans la construction du pont pour passer le Niester dont on luy avoit donné la charge, et qu'on avoit mis en sa place un certain Katirgi Oglu qui est du pays.

count of the present greek church, with reflections on their present doctrine and discipline; particularly in the Eucharist, and the rest of their seven pretended sacraments, compared with Jac. Goar's notes upon the greek ritual or Εὐχολόγιον, *by* John Covel, D. D. and master of Christ college in Cambridge. Cambridge and London, 1722, in-folio.

Samedy 10 septembre.

Un paquet du consul de Milo fut remis entre les mains de Son Exc. qui y trouva une lettre de Mr Martel qui y estoit arrivé. Celui ci écrivoit à Son Exc. qu'il avoit reçu la lettre qu'elle luy avoit écrite comme il croisoit vers l'isle de Cérigue et qu'il avoit aussitost détaché Mr d'Almeras; mais qu'ayant appris que le convoy d'Hollande estoit allé du costé de Rhodes, il n'avoit pas passé plus outre; qu'au reste, les Hollandois avoient pris le bon parti, car s'ils avoient pris un autre chemin, ils ne pouvoient pas manquer d'estre rencontrés ou par Mr d'Almeras ou par luy mesme. Il adjoustoit qu'ayant trouvé un capitaine des naves vénitien avec trois vaisseaux dans le port de Milo, et le capitaine faisant semblant de ne pas voir qu'il avoit le pavillon au trinquet et ne le saluant pas, il avoit esté contraint de le faire advertir en envoyant sa chaloupe; qu'enfin il avoit salué, et que, de plus, il avoit visité les vaisseaux pour en enlever tous les François. Mr le Marquis de Martel ne particularisa pas davantage cette action, mais voicy comment le porteur du paquet raconta que la chose se passa. Il y avoit huict ou dix jours que ces trois vaisseaux vénitiens estoient en rade d'Argentière lorsque Mr de Martel arriva, et comme, en entrant, il vit que le capitaine des naves ne se mettoit pas à son devoir, il le fit advertir; mais il respondit que, si Mr de Martel avoit le pavillon quarré, il le portoit aussi à son grand mast. Mr de Martel ne se contentant pas de cette response, il commanda à trois des six vaisseaux de son escadre de boucher le passage aux vaisseaux vénitiens pour les couler à fond plus facilement. Le capitaine des naves voyant de grand matin le dessein de Mr Martel, lorsque ces vaisseaux estoient à pique, il salüa de neuf coups et il luy fut respondu de sept. Ensuite les vaisseaux furent visités et on en enleva dix sept François qui furent distribués dans l'escadre. Mr de Martel, faisant voile

deux jours après pour aller où ses ordres l'appelloient, obligea le capitaine des naves de faire voile en mesme temps que luy et de l'accompagner. J'oubliois que Mr de Martel écrivoit à S. Exc. qu'il avoit conclu le traitté avec ceux de Tunis sans faire mention des articles.

Le premier secrétaire de l'Ambassadeur de Venise vint apporter à Son Exc. un extrait que l'Ambassadeur envoyoit à S. Exc. des nouvelles qu'il avoit fraichement receües et un paquet pour S. Exc., de Mr d'Avaux, ambassadeur de France à Venise. Ces nouvelles ne marquoient aucune particularité; elles contenoient seulement en gros que le Roy avoit mis toute la Hollande en désolation et que Sa Majesté estoit maistre de trois provinces entières dans lesquelles elle avoit pris plus de quarante places et fait plus de vingt cinq mille prisonniers dont on retenoit tous les Espagnols, laissant la liberté aux autres de prendre party dans les troupes de Sa Majesté ou de se rachepter. Elles adjoustoient que les deux armées navales estoient à la vüe de Schevelin, à deux lieües de la Haye, et que les vaisseaux Hollandois n'osoient paroistre.

La lettre de Mr d'Avaux apprenoit du 28 juillet que la ville de Nimègue, après avoir souffert trois assauts, s'estoit enfin rendüe, et qu'il en estoit sorty cinq mille hommes dont il y en avoit deux mille cinq cents Espagnols. Il envoyoit, de plus, à Son Exc. les lettres que Mr de Pompone luy avoit écrites du camp. Elles contenoient tout ce qui s'estoit passé depuis que le Roy avoit laissé Mr le Prince à Emmeric jusques à la prise du fort de St André et Voorne dans l'isle de Bommel, Tiel, etc., et de Ommea, par Mr l'Evesque de Munster, après avoir veu S. M. à Dœsbourg qui le fit disner avec elle et le régala d'une croix de diamans. Ces lettres sont des thrésors pour ceux qui veulent être instruits de la vérité de l'histoire, estant écrites par un homme qu'on ne peut pas accuser de n'estre pas instruit de ce qui se passoit, puisque ce n'est pas seulement un tesmoin oculaire des choses, mais encore une personne qui y prend quelque part.

Dimanche 11 septembre.

Un assequi, envoyé du Bostangi Bachi, vint sur les huict heures et demie au palais de France apporter à Mr l'Ambassadeur la nouvelle que les Turcs avoient pris Caminiesc [1]. Son Exc. la receut en apparence avec joie, et, réciproquement, elle luy dit que le Roy avoit pris quarante cinq places en moins d'un mois, donc cet envoyé ne fut pas peu estonné. Peu de temps après, le canon qui fut tiré au serrail rendit la chose constante. Cette nouvelle causa beaucoup de tristesse à tous les chrestiens qui sçavoient que les Polonois se faisoient fort sur ceste place. Cependant, avant qu'il fut la fin du jour, on ne sceut que croire de ceste prise, car les uns disoient que ce n'estoit pas cette grande forteresse de Caminiesc qui avoit esté prise, mais une autre petite place de mesme nom sur le Niester qui est nommée Camienitsa dans la Gharle. D'autres disoient que c'estoit une autre place nommée Grudec qui est sur le Niester vers Caminiesc, d'autres vouloient que ce ne fut point pour aucune prise de place qu'on eust tiré au serrail, mais pour se resjouir de l'accouchement de l'Assequi qui avoit mis deux masles au monde d'une portée; mais, ce qui est constant, c'est qu'on deffendit au peuple qui s'estoit desjà fourny de grandes quantités de lampes de verre pour les allumer à

1. Cameniesk capitula le 17 août 1672. « Le gouverneur sortit, suivant sa composition, avec armes et bagages et avec tous ceux qui le voulurent suivre. » *Mémoires du sieur de la Croix*, tome Ier, page 320. De la Croix donne, page 325, la lettre circulaire du Grand Seigneur pour des réjouissances publiques en l'honneur de la prise de Cameniec,

Rachid, dans son histoire officielle, le Defterdar, Mehemmed Pacha, dans son ouvrage qui a pour titre *Zubdet ul Veqay'*, donnent les détails les plus circonstanciés sur la prise de Camenieseck Podolski. Naby Efendy a également composé, pour le favori de sultan Mehemmed IV, Mustafa Mussahib Pacha, une relation de la campagne de Pologne.

De la Croix a écrit sur ce sujet un ouvrage spécial, rempli des faits les plus véridiques et qui a pour titre : *Guerre des Turcs avec la Pologne, la Moscovie et la Hongrie, par le sieur de la Croix, cy devant secrétaire de l'ambassade de France à la Porte.* Paris et La Haye, 1689.



leur fenestre, selon l'ordre qu'il en avoit receu, de ne faire aucune resjouissance.

Lundy 12 septembre.

Il arriva un accident dans le vaisseau du capitaine Manere qui le pensa faire périr luy et les bastimens qui estoient à l'entour de luy. Un mousse, estant descendu le matin pour prendre du biscuit, trouva trois bouts de mèche attachés l'un à l'autre qui alloient mettre le feu à un sac de poudre qui estoit au milieu de plusieurs autres. Le grand cry qu'il fit à cette veüe fit venir un matelot, lequel n'eut que le temps de jetter la main sur la mèche et sur le sac et de le jetter dans la mer, ce qu'il ne put faire sans se brusler la main et le visage. La poudre fit une partie de son effet dans l'eau, et le vaisseau fut garanti d'une perte qu'il ne pouvoit éviter en perdant plusieurs autres avec luy sans ce prompt remède.

M^r^ l'Amb^r^ envoya son premier secrétaire chés l'Ambassadeur de Venise pour le remercier des nouvelles qu'il luy avoit envoyées et du paquet qu'il luy avoit fait rendre. Il asseura que Caminiesc estoit pris et qu'il l'avoit sceu de la part du Caymacam qui luy avoit envoyé un assequi pour luy en apprendre les particularités et luy dire que le Grand Seig^r^ s'estant présenté devant la ville et ayant donné quelque assaut, le cinquantième jour qu'il se préparoit à en donner un autre, les Polonois qui estoient dedans mirent bannière blanche et, en mesme temps, quelques cavaliers sortirent; lesquels ayant esté présentés au Grand Seig^r^ demandèrent de se rendre à composition. Le Grand Seig^r^ leur fit response qu'il vouloit entrer dans la ville la main armée et qu'il ne vouloit faire aucun traitté avec eux; sur quoy, ils furent obligés de se retirer et de retourner à la ville. Le grand Visir ayant esté averti de ce qui se passoit et de la response de Sa Hautesse, les fit rappeler et se transporta en mesme temps à la tente du Grand Seig^r^ au

pied duquel il se jetta et luy remonstra qu'il estoit véritablement de sa grandeur et de sa puissance de réduire cette ville en poudre et de tirer une grande vengeance de ses ennemis en ne leur accordant aucun pardon et en les faisant passer au fil de l'espée; mais aussi, qu'il estoit de sa clémence d'écouter les demandes de ceux qui venoient se prosterner devant luy, et dont il pourroit un jour tirer du service lorsqu'ils seroient ses sujets s'il leur donnoit la vie. Enfin le Grand Seig[r] se laissa vaincre et le traitté qu'on fit avec eux fut que la garnison et les habitans sortiroient de la ville et se retireroient à Léopol. On adjouste qu'on leur fit donner deux mille chariots pour les y conduire.

Sur le soir, les tymbales qu'on entendit retentir dans le serrail et les décharges de canon qu'on y fit ensuite, confirmèrent que cette place si considérable estoit prise. On fit pareillement des décharges dans la nuict à la tour de Léandre, à Tophana, à l'Arsenal et aux chasteaux du canal de la Mer Noire. Les tymbales et les tambours retentissoient en divers autres endroits de la ville.

Sabathai Sevi, estant entré dans une synagogue des Juifs avec quelques Turcs de ses sectateurs, y fit sa prière comme les Juifs. Le Janissaire Aga, en ayant esté adverty, le fit prendre, lier et conduire à Andrinople avec quelques Turcs qu'il avoit fait faire Juifs, lesquels furent trouvés avec luy.

Mardy 13 septembre.

Une barque françoise qui manquoit de Marseille depuis deux mois arriva à Constantinople. Comme elle n'estoit partie que huict jours après Manere, elle n'estoit pas chargée de nouvelles considérables et elle n'avoit qu'un petit paquet pour M[r] l'Ambassadeur. Une gazette à la main, écrite de Paris, mandoit que le Roy estoit entré à Amsterdam; mais, comme elle estoit fort suspecte, on n'y adjousta pas de foy. Par un mémorial ad-

dressé à Son Exc., on confirmoit toutes les conquestes du Roy dont on avoit desjà esté informé, et on connut certainement que Sa Majesté s'estoit rendue maistre de trente quatre places en vingt deux jours.

Ce jour estant un jour de *Donanma* ou de *Schenlik*, c'est à dire de resjouissance pour les Turcs, à cause de la prise de Caminiesc, le serrail fit encore retentir ses canons dès le soleil levant, et on vit plusieurs banderoles de clinquant d'or suspendües à la galerie de l'appartement du Grand Seigneur, et, au haut de cette galerie, une grande bannière rouge et blanche en manière de flamme; elle était attachée à une cheminée et elle voltigeoit en l'air au gré du vent. Des personnes qui avoient vu autrefois de semblables resjouissances, m'asseurèrent qu'ils n'avoient point remarqué une semblable bannière au soleil, ce qui les obligeoit de croire qu'on l'avoit adjoustée à cause que Sa Hautesse estoit en personne à la teste de l'armée. Au dessous de ceste bannière, il y avoit sur le toict une espèce de tente verte où des banderoles de clinquant d'or se faisoient remarquer à leur éclat. On y tira encore plusieurs coups de canon sans ordre pendant la journée, aussi bien qu'à Tophana, à l'Arsenal et dans le port. Mais peu après l'acsham namas [1], c'est à dire une demie heure après le soleil couché, on aperçut le long du serrail du costé du port, depuis la batterie de canon jusque bien loin au delà du kiosque en tirant vers l'échelle [2], des feux de toilles et draps huillés et allumés, de vingt pieds en vingt pieds, et, tout le long de cette longueur, on fit peu de temps après une décharge de mousqueterie qui fut suivie d'une de bouëttes et d'une de dix pièces de grosse artillerie. Le serrail des Ichoglans [3], qui est au dessus du palais de France et vis à vis le grand serrail, respondit par des feux semblables et par de pareilles décharges de mousqueteries et de bouëttes à quoy

1. Akhcham Namazy. La prière du soir qui se dit quelques minutes après le coucher du soleil.

2. L'échelle ou débarcadère de Baghtchèh Qapoussy.

3. Le palais de Galata Seraï.

avoient esté employés les bostangis du serrail. Tophana, la tour de Léandre, l'Arsenal et les chasteaux de canal suivirent peu de temps après. Il se fit trois ou quatre autres décharges de part et d'autre qui ne retentissoient pas peu sur la mer dans le silence et dans l'obscurité de la nuict. Cependant la galerie du grand serrail et le kiosque rouge et la tente verte resplendissoient des lampes qu'on y avoit allumées; le serrail des Ichoglans en avoit aussi de mesme. On tira sur la mer un grand nombre de fusées volantes qui n'avoient rien d'extraordinaire; on en tira aussi quelques unes assés tard dans le grand serrail. Le serrail des Ichoglans fut le premier qui esteignit ses feux et ses lampes, et les feux ayant aussi esté esteints au grand serrail, les lampes allumées ayant esté conservées quelque temps furent aussi esteintes sur les onze heures. Cependant, à Galata et à Constantinople, toutes les boutiques demeurèrent ouvertes pendant la nuict avec des sofas qui avançoient dans les rües, les quels estoient garnis des plus beaux coussins et de tapis de Perse et ornés de feueillages et de feueilles de clinquant d'or, et éclairés de plusieurs lampes, sans qu'aucun Chrétien, ny Grec, ny Arménien, ait pu s'exempter de cette dépense sous peine de cinquante coups de baston donnés sur la plante des pieds. Les mosquées estoient aussi en dedans illuminées d'une infinité de lampes allumées; mais elles ne faisoient rien paroistre au dehors. On n'entendit toute la nuict de costé et d'autre que des instruments et des tambours que des particuliers faisoient jouer pour leur divertissement.

Le sieur Fornetti estant allé chés le Caymacam, le Reis Quitab, qui avoit autrefois servy à la Porte d'écrivain de la Maison de France, luy dit qu'il sembloit que l'Empereur son maistre et celuy de France avoient conspiré de faire l'un et l'autre de grandes actions cette année et que, leur amitié étant fortement establie, il estoit raisonnable que les François en fissent paroistre des effects dans la resjouissance qui se préparoit par tout Constantinople. Sur quoy, il luy dit que le Caymacam prioit Son Exc. de donner ordre aux bastimens françois de

tirer leur artillerie, à quoy S. E. ne manqua pas. On s'estoit aussi préparé d'allumer des lampes au palais de France, mais, comme l'on vit que les autres représentans ne commençoient pas, on fut bien aise de ne pas donner des marques de resjouissances extérieurement, pendant qu'on estoit intérieurement touché du malheur de la chrestienté qui se voyoit plus que jamais exposée à l'insolence des Turcs.

Mercredy 14 septembre.

Les resjouissances de Constantinople continuèrent encore en ce jour dans lequel le serrail ne fit rien de plus particulier que ce qu'on avoit fait le jour précédent, hormis quelques fusées volantes qu'on y lâcha en l'air. Le serrail des Ichoglans avoit enchéry quelque chose par dessus ce qu'il avoit fait paroistre le jour devant; entr'autres que l'on y fit la décharge de mousqueterie et de boüettes qui firent fort bien. Toutes les fenestres y estoient encore tellement garnies de lampes allumées, que je croy qu'il n'y en avoit pas moins de deux mille dont la lumière confuse faisoit quelque chose de fort agréable à voir. On vit paroistre sur la mer un petit bastiment fait sur le modèle d'une galéasse, lequel estoit eclairé d'une infinité de lampes qui représentoient à la poupe une espèce de dôme enflammé. Quand il fut avancé proche la tour de Léandre, on en vit partir une grande quantité de fusées qui n'estoient pas mauvaises, hormis qu'elles ne faisoient que briller dans l'air sans faire aucun bruit éclattant comme les nostres de France, après quoy, elles retomboient dans la mer. Il y avoit encore quelques autres cayques d'où on tira aussi quelque feu artificiel. M. l'Ambassadeur, à la suite duquel j'estois, vit cela d'assés près en passant à Constantinople; la douane de Constantinople, celle de Galata, Courchoun Magazin et l'Arsenal se faisoient remarquer par la grande quantité de lampes qu'on y avoit allumées et par les concerts fort mal concertés qu'on y

entendoit. Au son de la musique, quelques bohémiennes dansoient en présence de quantité de monde qui s'y estoit amassé. Après avoir veu ces choses qui, dans le fond, n'estoient pas grand chose, S. E. descendit à On capi [1], et faisant un assés grand tour dans la ville de Constantinople, elle vit le Sarujanè [2] qui est un grand lieu enfermé où il y a quantité de boutiques où demeurent les brodeurs de selles, de brides et d'autres ouvrages de broderie, etc., dont les boutiques, augmentées des sofas qui avançoient beaucoup en dehors, estoient ornées et tapissées de pièces de brocard d'or et d'argent, ou de toiles d'Inde, ou de tapis de Perse; dans les unes on voyait des Turcs, lesquels s'estant laissés abattre par le sommeil, estoient couchés et dormoient sur leur sofas; dans d'autres, on voyoit cinq ou six Turcs assemblés ensemble, lesquels escoustoient fort attentivement un joueur de tambour ou un méchant chanteur, ou mesme prenoient du tabac à la clarté des lampes qui estoient allumées dans leurs boutiques et dans les rües où elles estoient attachées ou à des trigones ou tétragones ou pentagones de bois ou autres figures entrelacées l'une dans l'autre en guise de lustres et fourrées de coston, retenus par des cordons de toutes sortes de couleurs dont on les avoit entortillés. C'est ce qu'on avoit aussi observé dans tous les autres endroits.

Les odas des Janissaires, tant les nouveaux que les anciens où S. E. fut conduite, sont de longs bastimens revestus de fayence peinte d'un costé avec des portes et des fenestres de

1. Oun qapan Capoussy (la porte du magasin des farines). Ce débarcadère est situé presqu'au fond de la Corne d'or entre Ayazma Iskelessy (L'échelle de la source sainte) et Tufengkhanèh Iskelessy.

2. Serradj Khanèh, ou le bazar des selliers, est situé à Kutchuk Qaraman, dans le quartier de sultan Mehemmed II. « C'est une grande place à Constantinople, enceinte de murailles et de bonnes portes, où il y a près de quatre mille ouvriers qui travaillent les harnais tant des chevaux de guerre que de parade. Il n'est rien de si beau ni de si propre que leurs ouvrages. On y voit des mords d'or massif attachez à des resnes d'un riche cuir rouge de Russie, des estriers aussy d'or enrichis d'un grand nombre de turquoises de la vieille roche, quantités de grosses perles et autres pierreries qu'ils attachent aux selles et aux croupières et plusieurs autres ornements pour les chevaux du Grand Seigneur, du premier vizir et des principaux officiers de la Porte. » *La Cour ottomane*, page 158.

marbre ornées de dorures. Les odas ont des appartemens fort commodes pour les Janissaires et pour les officiers, et il y a des commodités de fontaines jusque dans les cuisines. Les galeries qui règnent du costé du mur revestu de fayence estoient éclairées de grand nombre de lampes, et, comme ces bastimens ne suffisent pas seuls pour comprendre toute la milice des Janissaires, il y a encore plusieurs odas qui sont compris dans le mesme enclos qui est très spacieux. De là, S. E. vint au Bezestein qui est un bastiment quarré et vouté assés petit où il n'y a presque que des marchands de drap d'or et des libraires. Toutes les boutiques qui sont assés élevées estoient toutes tapissées de beau brocard et chaque Turc y avoit des parfumoirs d'argent et des phioles remplies d'eau de senteur pour jetter sur les passans et un gros chandelier d'argent qui soustenoit un gros cierge blanc allumé. Comme ce lieu estoit fort estroit, la foule de monde y paroissoit plus grande. De là, passant par plusieurs rües toutes richement ornées, nous terminasmes cette course par le han de la Validé [1] où les sofas, qui avançoient beaucoup et tous sur une mesme ligne joints l'un à l'autre de costé et d'autre par des arcades de verdure avec quantité de lampes, faisoient un fort bel effet à la lumière, principalement dans la longueur des deux galeries voutées qui se croisent. Cet endroit estoit, à mon gré, celuy dont l'ornement estoit le mieux concerté pour ceste feste.

Ce mesme jour, une barque françoise qui venoit de Malthe entra dans le port. C'estoit la mesme qui estoit partie d'icy pour transporter du bled à Coron et à Modon pendant que Mr l'Ambassadeur estoit allé à Andrinople, de sorte qu'elle n'avoit pas de nouvelles fraiches.

1. Validèh Khany. Ce khan et celui de Mahmoud Pacha sont les plus grands de Constantinople. Le Validèh khan était autrefois le palais de Djerrah Mehemmed Pacha, grand Vézir sous le règne de Sultan Mehemmed III. Il menaçait ruine et fut reconstruit par la Sultane, mère de Murad IV. Il renferme trois cents magasins et des écuries pouvant contenir mille chevaux ou mulets. *The travels of Evlya Efendi*. London, 1836, tome Ier, pag. 176. Il est aujourd'hui occupé par les négociants persans.

Jeudy 15 septembre.

La resjouissance continua encore ce jour. Elle n'eut rien de différent de ce qui s'estoit passé le jour précédent.

Un vaisseau anglois parti de Ligourne vers le 16 aoust, entra dans le port.

M[r] l'Ambassadeur receut par voie d'Alep une attestation du patriarche Arménien résidant à Sis dans la Caramanie.

Vendredy 16 septembre.

La feste dura encore aujourd'huy jusques à midy. La flamme rouge et blanche qu'on avoit élevée au serrail fut ostée et tous les sofas des boutiques demontés et toutes les autres marques d'allégresse entièrement soustraites, de manière que tout se trouva comme auparavant.

Quelques uns asseuroient avoir entendu dire de bonne part que le Grand Seigneur, voulant faire hyverner ses troupes dans la Pologne, avoit commandé et donné ordre de dresser quatre vingt mille cabanes pour les loger.

Samedy 17 septembre.

La femme du sieur Marcellin, médecin de la mère du grand Visir, retourna d'Andrinople, ayant laissé aller son mary à la suite du Gr. Seigneur. On a sceu, par cette voie, que des horlogeurs françois, s'estant trouvés à Andrinople en la compagnie d'un certain renégat qui avoit blessé deux Grecs à mort, avoient esté pris et mis en prison.

Dimanche 18 septembre.

Des circonstances qu'on racontoit de la prise de Caminiesc ostoient toute sorte de doute qu'elle ne fust sous la domination des Turcs.

Lundy 19 septembre.

On a sceu que le Gr. Seig^r estoit resté dans Caminiesc avec le Grand Visir pendant que Capelan Pacha avoit esté envoyé pour assiéger Léopol.

Mardy 20 septembre.

. . . .

Mercredy 21 septembre.

Le secrétaire d'Angleterre vint voir M^r l'Ambassadeur, mais sans suite, n'ayant pas encore pu faire approuver à la Porte du Caymacam la commission des affaires de l'Ambassade que Mr Hervey lui avoit recommandée et laissée en mourant.

Jeudy 22 septembre.

. . . .

Vendredy 23 septembre.

Je receus une lettre d'Alep que Mr Grelot m'écrivoit par

laquelle il me mandoit son départ pour aller à Tauris trouver Mr Chardin et de là, à Ispahan. Elle m'estoit addressée par Mr Forest, marchand.

Samedy 24 septembre.

On disoit que le nonce du Pape avoit agi en sorte que la noblesse de Pologne avoit mis à part ses intérests particuliers pour s'opposer aux Turcs. Les Turcs entrèrent le 9e de la lune d'aoust dans la ville de Caminiesc, lequel estoit le samedy 3 septembre.

Le prince de Moldavie, ayant encouru la disgrâce de la Porte pour n'avoir pas bien construit sur le Niester le pont qu'on luy avoit ordonné de faire, receut l'ordre de venir à Constantinople; mais il n'y arriva point, car la teste lui fut coupée le second jour qu'il s'estoit mis en chemin.

Dimanche 25 septembre.

Des domestiques du résident d'Hollande ayant fait insulte à quelques uns de ceux de Mr l'Ambassadeur, S. E. luy fit dire par un drogman que, quoyque l'estat où estoient les choses les empechâssent de faire l'un envers l'autre aucune fonction de leur charge et dignité, il luy demandoit néantmoins, jusques à ce que les ordres luy fussent venus de la Cour, de luy faire justice de l'insolence de ses gens.

Lundy 26 septembre.

Je vis un commentaire en turc sur le Bostan de Sadi qui portoit le nom d'un autheur nommé Soudy, lequel a aussi commenté deux autres livres persiens à sçavoir le Gulistan et

le divan d'Hafis [1]. Il a aussi des commentaires dans la mesme langue sur quelques livres arabes et, entre autres, sur une grammaire.

Une galère du Roy du nombre de celles qui composoient l'armée qui estoit à la mer Noire entra dans le port.

Mardy 27 septembre.

On a sceu pour certain que le Grand Seigneur estoit entré dans Caminiesc le vendredy 26 aoust. Il y fit sa prière. Le vendredy ensuivant, il y rentra et fit sa prière dans une église.

Il y avoit un certain Baki Efendi du temps de Soliman, lequel n'ayant jamais beu de vin s'avisa pourtant, pour contenter un mignon qu'il avoit, d'en aller achepter. Soliman, qui marchoit ce jour là déguisé, le rencontra et commanda aux Janissaires de voir ce qu'il portoit. Baki Efendi dit que c'estoit de

1. Soudy, le célèbre commentateur de Saady et de Hafiz, était originaire de Bosnie. Il parcourut, dans sa jeunesse, presque toutes les provinces de l'Empire ottoman, et, pendant son séjour à Diarbekir, il s'y perfectionna dans la connaissance de la langue persane sous la direction de l'historien Mouslih oud Din Lary (mort en 979-1571), qui remplissait dans cette ville les fonctions de mufty. A son retour à Constantinople, il fut attaché, en qualité de *muderris* (professeur), à la mosquée de Sultan Ahmed. Lorsqu'il dût prendre sa retraite, il fut, par la protection d'Ibrahim Pacha, attaché à l'Ecole des pages du Sultan en qualité de khodja (précepteur), et il conserva cet emploi jusqu'à sa mort, arrivée vers 1005 (1596). Les commentaires du Gulistan et du Boustan ont été composés à la prière d'un des amis de Soudy, Eumer Efendy, cheikh du harem de Médine.

Outre les commentaires dont parle Galland, Soudy a traduit en turc le *Chafièh* et le *Kafièh*, ouvrages sur la grammaire et la syntaxe arabes composés par Djemal oud Din Abou Amr Osman Ibn el Hadjib (646-1248). Il a composé des gloses sur le commentaire écrit par le cady Mir Hussein Meiboudy sur le *Hidaiyèt oul Hikmèh* (la bonne direction pour l'étude de la philosophie) de Ecir oud Din Mouffadhdhal El Abhary (660-1261).

Le commentaire du Gulistan a été imprimé à Constantinople par les soins de Essaap Efendy en 1249 (1833) et réimprimé en 1286 (1869), en un volume in-folio.

Le commentaire du Boustan a été également imprimé à Constantinople en 1288 (1871), 5 tomes en un volume in-8°.

Le commentaire de Hafiz a été publié à Boulaq en 1250 (1834), en 3 volumes petit in-folio, comme je l'ai indiqué précédemment.



l'eau, mais la preuve ayant fait voir que c'estoit du vin, il dit pour s'excuser que c'estoit véritablement de l'eau, mais que la honte qu'elle avoit de paroistre devant Sa Hautesse l'avoit ainsy fait rougir. Il s'expliqua ensuite à l'Empereur en particulier lequel luy fit quelque faveur et le vouloit avoir depuis auprès de luy.

Cet homme se mesloit de faire des vers, et, ayant fait un jour une espèce d'épigramme; elle courut parmy les curieux de ces sortes de choses, et entre autres il y en eut un qui en fut tellement charmé, qu'il fit serment de vouloir baiser le pied droit de l'autheur. Pour exécuter son dessein, il arresta un jour Baki Efendi qui marchoit à cheval dans la rüe, et luy baisa le pied en luy en annonçant le sujet; mais l'autheur des vers luy dit que ce n'estoit pas son pied qui les avoit faits, mais sa teste et sa bouche qui les avoit prononcés, et que c'estoit à ces parties de son corps qu'il devoit s'addresser et non à celles qui n'y avoient en rien contribué [1].

Mercredy 28 septembre.

J'entendis le récit d'une fable d'un Roy qui faisoit mourir toutes les filles qui luy naissoient sur ce que ses astrologues luy avoient prédit que toutes celles qu'il auroit seroient des dé-

1. Les réparties que la tradition populaire attribue à Baqy ne présentent aucun caractère d'authenticité. Imitateur de Hafiz dans les poésies qu'il a composées, Baqy Efendy était un grave personnage qui a rempli les charges les plus élevées de la magistrature.

Il nâquit à Constantinople en 933 (1526). Son père était muezzin de la mosquée de sultan Mehemmed II. Il enseigna la théologie et le droit dans les plus célèbres mosquées de Constantinople et d'Andrinople. Il fut, en 987 (1579), nommé juge à la Mekke et à Médine. Revenu à Constantinople, il fut investi des fonctions de cadi de la capitale. Il obtint à la fin de sa carrière le poste considérable de Cazy asker de Roumélie. Baqy mourut en 1008 (1600). Son divan a été traduit en allemand par M. de Hammer : *Baki's*, des græssten türkischen Lyrikers Diwan. Wien 1825, et publié à Constantinople en 1276 (1859).



bauchées, et ce qui arriva d'une qu'un de ses fils avoit sauvée de ceste rude sentence.

Jeudy 29 septembre.

Le Résident d'Hollande envoya demander à Son Exc. par son premier drogman un passeport pour son gendre qui vouloit passer en Chrestienté sur un vaisseau qui devoit faire voile de Smyrne. S. E. le luy accorda fort civilement.

On trouva dans la mer quelques jours auparavant, vers le Serrail des miroirs [1], un petit enfant poignardé en quelques endroits. On accusoit les Juifs de ceste cruauté, à cause principalement qu'ils estoient dans les festes de leur commencement d'année.

Vendredy 30 septembre.

S. E. receut des lettres d'Ispahan datées du mois d'avril et, entre autres, il y avoit une lettre latine d'un Arménien lequel, parlant des moyens qu'il y auroit de faire la réunion des Arméniens avec l'église Romaine, marquoit comme un grand empêchement une loy qui a force parmy les Persans, qui veut que ceux qui veulent changer ou innover quelque chose dans leur religion doivent préférablement prendre party dans celle qu'ils professent.

Histoire d'un homme qui donna à trois enfans qu'il avoit mille sekins à chascun et l'emplette qu'ils en firent en leur particulier, et surtout celle d'un des trois qui achepta trois livres contenant chascun un conseil, etc.

1. Aiynaly Qavaq, kiosque du Grand Seigneur qui a donné son nom à un village situé entre le faubourg d'Eyoub et Béharyèh Keuy au fond de la Corne d'or.



Samedy 1er octobre.

On voulut me persuader qu'il estoit venu nouvelle en ce jour que le Grand Seigneur avoit pris Léopol et que les Polonois avoient fait la paix avec luy.

Dimanche 2 octobre.

Je vis entre les mains d'un Arménien un diamant de trente carats lequel estoit creusé en rond et contenoit une boussole avec une aiguille qui paroissoit au dehors. Il l'estimoit douze mille piastres. Il estoit en forme de table. Ce mesme Arménien en avoit un autre de soixante dix carats qu'il n'avoit pas pu apporter parce qu'il estoit bullé pour le faire voir au Grand Seigneur.

Lundy 3 octobre.

La reine mère vint se promener au kiosque qui est sur le bord de la mer du costé du port. Les Baltagis et les Bostangis le firent assés connoistre, estant à l'entour du serrail dans des cayques pour empescher qu'aucun autre cayque n'approchast du bord.

Un jeune Grec, aagé de dix huict à vingt ans, eut la teste coupée pour ne s'estre pas voulu faire Turc, après avoir esté en prison près de trois mois [1]. Il avoit souffert plusieurs coups

1. Ce jeune Grec s'appelait Nicolas. Il était né en 1655 à Néocorio, village situé au pied du mont Olympe en Thessalie. De la Croix a donné dans « *La Turquie chrétienne sous la puissante protection de Louis le Grand* » etc. (Paris, 1695), pages 327 à 379 : *La vie et le martire de Nicolas, enfant grec, martirisé à Constantinople pour la foi de Jésus-Christ.* Ce récit figure aussi dans la seconde édition qui a pour titre : *Etat présent des nations et églises grecque, arménienne et maronite de Turquie.* Paris, 1741, pages 213 à 246. — Nicolas eut la tête tranchée le 27 septembre 1672.



de baston sur la plante des pieds, et plusieurs autres indignités que les Turcs luy firent pour l'obliger de force à renier la foy de Jésus Christ pour laquelle il a souffert avec la plus grande constance du monde.

Mardy 4 octobre.

Les vaisseaux de la caravane du Caire entrèrent dans le port de Constantinople au nombre de huict de quatorze qu'ils estoient en partant d'Alexandrie. Les autres avoient esté dispersés, et un mesme avoit péry dans une tempeste, sans sçavoir ce qu'ils estoient devenus.

M^r l'Ambassadeur receut un paquet de France par voie de Smyrne, par lequel on lui mandoit le retour du Roy à Paris après une heureuse campagne pendant laquelle il avoit conquis quatre des plus belles provinces des Estats de Hollande, et après avoir fait ce qu'on n'avoit presque pas encore veu, c'est à dire, s'estre rendu maistre de tant de belles et fortes places en si peu de temps.

Mercredy 5 octobre.

Quelques livres de l'histoire des Turcs me sont tombés dans les mains. En voici le mémoire : تارخ مصر لنشانجى پاشا histoire d'Egypte de Nichangi Pacha; elle commence à la création du monde et finit en l'année de l'hégire 950 qui revient à l'an de J. C. 1545. L'autheur parle des Roys Ptolémées et de leurs prédécesseurs qui occupèrent ce Royaume; mais, il s'estend davantage sur l'histoire des Chalifes. Ce livre estoit entier, accompli, bien relié et bien écrit en charactères et en langue turquesques. توارخ حسن بك Histoire d'Hassan beg; elle comprend l'histoire de Solyman et celle des autres Empereurs jusques au mois gemazelewel de l'an de l'hégire 1052,

époque à laquelle Mustapha fut mis à mort et dépossédé (1642) [1], autrement intitulée : تاريخ مرحوم ومغفور غازى سلطان سليمان عليه الرحمة والرضوان تاليف مرحوم ابراهيم پاشا البچوى histoire du feu et victorieux conquérant Sultan Soliman composée par feu Ibrahim Pacha dit Pitchvie. Elle finit en l'année de l'hégire 1034, c'est à dire au commencement du règne de Sultan Murad qui succéda à son oncle Mustapha. Ceste histoire est bonne aussi bien que les deux autres supérieures.

Histoire de Cogia Efendi. Elle commence à Osman premier de la race des empereurs turcs, et finit en l'année de l'hégire 885, c'est l'an de J. C. 1480, c'est à dire à Méhémet II qui prit Constantinople. Cette histoire n'est pas mauvaise, mais le style en est trop estudié et peu naturel [2].

Un volume contenant trois traittés sans nom d'autheur [3].

ترجمهٔ معجم التواريخ
ذكر سلطنة سلطان اورخان
ذكر جلوس سلطان مراد خان غازى
داستان يلدريم بايزيد خان غازى
داستان سلطان سليم خان غازى

L'on asseuroit que les troupes du Grand Seigneur et celles

1. Galland confond ici l'histoire de Hassan Vehdjy bey, garde du sceau de l'amiral Mustafa Pacha, avec celle de Betchevy. Le lecteur trouvera plus loin des détails sur l'ouvrage de ce dernier historien.

2. L'histoire de Khodja Efendy a pour titre « *Tadj out Tewarikh* » (la couronne des Chroniques). Cet ouvrage jouit en Turquie d'une grande réputation ; il est écrit dans le style le plus élégant et il est dû à la plume de Molla Saad oud Din Mohammed Hassan Djan qui remplit les fonctions de khodja ou de précepteur auprès des enfants de Mehemmed III. Il fut promu à la haute dignité de mufti ou de cheikh ul islam et mourut en 1008 (1599).

Le Tadj out Tewarikh embrasse l'histoire de la monarchie ottomane depuis l'année 616 (1219) jusqu'à la fin du règne de Sultan Sélim, 928 (1522). Cet ouvrage a été imprimé à Constantinople en 1279 (1862) en 2 volumes in-8°.

Il a été traduit par fragments au XVII[e] siècle par Bratutti. *Chronica dell' origine, e progresso della Casa Ottomana composta da Saidino Turco eccellentissimo Historico in lingua turca tradotta da Vicenzo Bratutti Raguseo Interprete della sacra Cesarea maestà di Ferdinando Terzo*. Deux volumes in-4°. Le premier volume a paru à Vienne en 1649, et le second à Madrid en 1652.

3. Le premier de ces ouvrages est la traduction turque du *Moud'jem fi açar moulouk il Adjem* composé en persan par Fazhl oullah el Qazwiny. Cette traduction a été faite

des Polonois s'estoient battües fort longtemps et que ces derniers avoient eu l'avantage.

Quatre mille piastres ayant esté livrées par les corps des bacals [1] grecs, le corps du garçon grec, que les Turcs avoient fait mourir le lundy précédent, fut enlevé par l'ordre du Patriarche et transporté dans un monastère. Le bourreau s'estoit auparavant saisy de la teste qu'il avoit vendue à des Grecs pour cinquante sekins. Ceci estant venu à la connoissance des Turcs, il fut pris et mis sous le baston pour luy faire avoüer ce qu'il en avoit fait. Mais les tourmens ne l'obligèrent point à nommer personne; il dit seulement qu'il l'avoit mangée, ce qui doit s'entendre de la vente qu'il en avoit faite, mais il ne désigna qui que ce soit.

Jeudy 6 octobre.

Je vis une autre histoire turque, depuis Solyman jusques à la mort de Sultan Murad d'Ibrahim Pacha Pichevi; ce qu'elle avoit de particulier, c'est qu'outre qu'elle estoit bien écrite, elle avoit encore une table des principales choses qui y estoient contenües et chasque feuillet en estoit chiffré [2].

Vendredy 7 octobre.

Le sieur Delaunay de Paris arriva d'Alep à Constantinople

par Kemal Zerd Bergamèwy (de Pergame), précepteur des pages du Sultan Méhemmed II, sur l'ordre du Vézir Mahmoud Pacha.

Les autres opuscules cités par Galland sont :

1° L'histoire du règne de Sultan Orkhan;

2° L'histoire de Murad Ier;

3° L'histoire de Sultan Bayezid;

4° L'histoire de Sultan Selim.

1. Epiciers.

1. Ibrahim Beïlerbey de Rakka était né à Betch (Fünfkirchen), d'un père turc. Il a composé, d'après le récit que lui ont fait son père et des témoins oculaires et d'après les

après un voyage de cinquante jours par terre. C'est à luy qu'on avoit confié des médailles pour apporter à Son Excellence.

Samedy 8 octobre.

. . . .

Dimanche 9 octobre.

J'acheptay le livre de Sady, intitulé : Bostan. Il me cousta une piastre.

Lundy 10 octobre.

Son Excellence alla à un monastère proche de Tousla dans le golfe de Nicomédie à dessein d'y passer quelque jours au divertissement de la chasse qui est fort belle en ces quartiers.

Vendredy 14 octobre.

Le second secrétaire de Son Excellence estant arrivé de Constantinople, il fit rapport à Son Excellence d'une lettre qui avoit esté écrite de Vienne par Mr Visoski à un Polonois qui demeuroit chés le résident d'Hollande, par laquelle il faisoit des baisemains à Son Excellence et mandoit qu'ayant découvert, après son retour, que le grand thrésorier cabaloit contre luy, il avoit esté obligé de se retirer en ceste ville pour se metre à couvert de ses poursuites, et qu'il se rendroit à l'assem-

historiens hongrois, l'histoire des évènements qui se sont succédés depuis l'avènement de Sultan Suleyman jusqu'à l'année 1049 (1639). Le Tarikhi Betchevy a été imprimé à Constantinople, en 1283 (1866), 2 vol. in-8°.

blée de la noblesse qui se devoit faire au mois d'aoust afin de se justifier.

On mandoit aussi à Son Excellence, que le bruit estoit commun que les Turcs avoient esté battus par les Polonois; que l'on levoit grand nombre de troupes, et que les prières se redoubloient à Constantinople.

Mardy 18 octobre.

Le frère de Son Excellence fut obligé de retourner à Constantinople pour s'y faire traitter d'une fièvre quotidienne dans laquelle il estoit retombé.

Son Excellence receut une lettre du Seigneur Panaioti par laquelle il luy faisait response à celle qu'il en avoit receu au sujet de la resjouissance qu'il avoit faite pour la naissance de M^r le duc d'Anjou, et pour la prise de Rhinberg, Orsoy, Bunk, Wesel et du fort de la Lippe et luy mandoit que, faisant récit de ceste conqueste du Roy au Grand Visir, il dit qu'il falloit qu'il y eut quelque constellation dans le ciel qui favorisât les entreprises des deux empereurs de Turquie et de France, puisque le premier se voyoit maistre de toute l'Ukraine et de la Podolie, et qu'après avoir pris en huict jours de temps Caminiesc, qu'on estimoit estre le boulevard de la chrestienté, il s'estoit avancé fort avant dans la petite Russie, assés près de Léopol; il adjoustoit qu'il y avoit, à la Porte, des commissaires de Pologne pour traitter, mais qu'il doutoit s'il se feroit quelque accomodement sans l'Ukraine et la Podolie.

Dimanche 23 octobre.

J'ay appris qu'un certain Turc qui travailloit à l'histoire des Turcs sur les mémoires de Kuipruli, et de ceux que le Visir d'à présent luy donnoit, estoit mort et avoit laissé une biblio-

thèque d'historien assés belle et assés curieuse qui devoit rester au Grand Visir [1].

Son Excellence avoit receu, le jour précédent, quelque lettre de France par laquelle on luy mandoit que l'Evesque de Munster s'estoit rendu maistre de Groningue; que Mr de Turenne avoit encore levé cinquante mille hommes qu'il avoit envoyés en Hollande, et qu'il s'y devoit rendre au 15 septembre.

Lundy 24 octobre.

L'on disoit que la paix des Turcs avec les Polonois estoit conclüe; mais, comme on n'en particularisoit pas les articles, il y avoit peu de personnes qui tinssent cette nouvelle pour véritable.

Mardy 25 octobre.

On ne parloit plus de la paix, mais on tenoit pour certain qu'on attendoit le Grand Seigneur à Andrinople.

J'ay veu un petit livre Persien intitulé قصه نظم عبدالرزاق ; il estoit écrit en vers et contenoit les amours d'un Scheich avec une chrestienne [2].

1. Le personnage dont parle Galland est Hassan aga qui avait été garde du sceau de Kupruly Fazhil Ahmed Pacha. Il avait été chargé d'écrire l'histoire de ce ministre qui avait mis à sa disposition tous les documents de ses archives. Son ouvrage porte le titre de *Djevahir ut Tewarikh* (les joyaux des chroniques) et est divisé en cinq chapitres et un appendice qui contiennent l'histoire d'Ahmed Pacha depuis son élévation à la dignité de Beylerbey, en 1069 (1658), jusqu'à la capitulation de Candie. On trouve dans le Djevahir ut Tewarikh la traduction de tous les traités conclus, des lettres des souverains et de toutes les pièces diplomatiques écrites pendant cette période. Il existe à la Bibliothèque impériale de Vienne une traduction latine de cet ouvrage sous le titre de : *Annalium gemma, authore Hassnaga, Sigilli custode Kupurli, sive Cypri Ahmed Bassæ, supremi vizirii Mehmed quarti, Turcarum tyranni, ex turcico-arabico-persico idiomate in latinum translata, et diversis notis ac reminescentiis illustrata a Joanne Podesta S. C. R. Majestatis a secretis 1680.*

2. *Aventure mise en vers par Abdour Rezzaq.* C'est le récit de l'amour ressenti par le Cheikh Sana'an pour une chrétienne. Cette légende a fourni à plusieurs poètes orientaux

Mercredy 26 octobre.

Je vis un petit livre persien intitulé بوستانخیال dont l'auteur est un nommé Beiktasch. C'est un livre utile à ceux qui se meslent de faire des vers persiens [1].

Jeudy 27 octobre.

Les Turcs avoient une feste qu'ils nomment نمازکجه سی prière de la nuict, en mémoire d'une que fit Mahomet, leur faux prophète; ils en firent paroistre des signes publics à leurs minarets dont ils environnèrent les galeries de lampes allumées.

Samedy 29 octobre.

On m'apporta quelques livres à voir, une histoire des Roys de Perse en persan, écrite en charactères arabes avec des figures; un ouvrage poétique persien, intitulé دیوان بنای [2] un autre livre intitulé : خلاصهٔ خمسه [3] c'estoit une anthologie de lieux com-

le sujet de petits poëmes. Mir Aly Chir Nevay a traduit en vers Djaghatay l'ouvrage d'Abd our Rezzaq.

1. Le Boustani Kheyal (le verger de l'imagination) est une petite anthologie persane composée par Bektach Qouly Abdal. Bektach Qouly a suivi comme modèle le Nazhret oul Igrizh (l'éclat de la fleur du palmier), écrit par Abou Aly Mouzhaffer pour le Vézir Mohammed ibn el Alqamy.

2. Mevlana Binay, poëte, musicien et habile calligraphe, était le fils d'un architecte de Hérat. Ses démêlés avec Mir Aly Chir le contraignirent à se réfugier une première fois auprès de Sultan Yaqoub, auquel il dédia son poëme de « *Behram et Behrouz* », puis auprès de Sultan Aly Mirza, fils de Sultan Ahmed Mirza, pour lequel il composa son « *Medjma oul Gharayb* » (Recueil des merveilles).

Mohammed Cheibany Khan, après la conquête du Khorassan, décerna à Binay le titre de *Melik ouch chouara* (Roi des poëtes). Binay périt en 918 (1512), dans le massacre des habitants de Hérat, ordonné par Mir Mounedjdjimi Sany Vézir de Châh Ismayl Sèfèvy. (*Tezkhèrèhi Sam*, manuscrit de mon cabinet, f° 82-84.)

3. *Khoulacèhi Khamssèh*, ou extraits de cinq poëmes épiques de Nizhamy : « Les

muns, de vertus morales tirés de quelques livres persiens comme de خسرو و شیرین لیلی و مجنون مخزن الاسرار هفت پیکر اسکندر نامه : un autre livre Turc intitulé نتائج الفنون traittant de plusieurs sciences comme de l'histoire, de la théologie, de la philosophie, de la rhétorique, de l'astrologie, de l'arithmétique, etc., l'histoire persienne commençoit par ce vers [1] :

بنام خداوند لوح و قلم
که بر لوح دل نقش جان زد رقم [2]

Mercredy 2 novembre.

J'ay achepté un livre Turc en vers intitulé رسالهٔ گلشن soixante aspres. Ce livre a esté fait en l'an 820 de l'hégire, c'est à dire l'an de J.-C. 1417, du temps de sultan Méhémet qui prit Constantinople, dont il fait mention dans sa préface, après la louange de Mahomet et des premiers chefs du Mahométisme [3].

On me presta l'abregé de la vie de Mr Daillé, lequel mourut le 25 avril 1670 [4].

« Amours de Khosrau et de Chirin, — les Aventures de Leyla et de Medjnoun, — le « Trésor des secrets, — les Sept beautés, — et l'Histoire d'Alexandre. »

1. Le « *Netaïdj oul Founoun ou Mehassin oul Moutoun* » (Les résultats que donnent les connaissances scientifiques et les beautés que l'on rencontre dans les textes) se compose de treize chapitres, dont le premier consacré à l'histoire s'arrête au règne de Sultan Selim fils de Sultan Suleyman (974-1566). Les autres divisions de cet ouvrage qui est dû à la plume de Pir Aly Zadèh Molla Yahya mort en 1007 (1598), ont trait à la philosophie, l'astronomie, la théologie scholastique, le droit civil et religieux, la polémique, l'exégèse du Qoran, le mysticisme, l'interprétation des songes, la magie et la médecine, l'agriculture, l'astronomie, les sorts et les présages.

2. Au nom du Dieu maître de la tablette et du qalem qui a tracé sur la tablette du cœur le dessin de l'âme.

3. *Riçalèhi Gulchen* (Opuscule sur le bosquet des roses). On n'a aucun détail biographique sur le Cheikh Ibrahim de Saroukhan dont le surnom poétique était Gulcheny. Il a laissé un poëme mystique et quelques *ghazels*.

4. Jean Daillé, célèbre ministre protestant, fut le précepteur des petits-fils de Duplessis Mornay. Il exerça pendant quarante-trois ans les fonctions de pasteur de l'église de Charenton et il mourut à Paris à la date indiquée par Galland. Son fils, Adrien Daillé, a publié l'*Abrégé de la vie de Jean Daillé avec le catalogue de ses ouvrages*. Genève (Paris), 1671, in-8°.

Jeudy 3 novembre.

On conduisit à Scudaret, dans une galère, le chef de la caravane du Caire auquel on avoit donné, selon la coustume, trente-six mille sekins pour la dépense de son voyage. Son train, qui consistoit en plusieurs chameaux chargés de son bagage et de ses tentes, l'attendoit en cet endroit pour partir au premier jour.

Vendredy 4 novembre.

J'ay appris qu'un certain Pacha de Bassora nommé Ferari Méhémet, c'est à dire Méhémet le fugitif, estoit mort. On luy avoit donné ce surnom, pour s'estre échappé des mains des bourreaux que le Grand Visir Kuipruly luy avoit autrefois envoyés, après son retour du Caire où il avoit esté Pacha, pour luy couper la teste. Il estoit encore dans sa maison, lorsqu'ils vinrent le demander pour s'acquitter de l'ordre qu'ils avoient. Mais il échappa par une fausse porte, malgré la déclaration et l'indice de son fils qui leur monstra une chambre où il venoit de le voir entrer par où il s'estoit sauvé. Il se déguisa, et prit l'habit de Derviche sous lequel il se tint caché pendant sept ans, en attendant que Kuipruli fut mort, ne pouvant revenir pour aucune réconciliation. Après que ce temps fut expiré, et que son ennemi fut mort, il vint avec cet habit chés le Janissaire Aga qui avoit eû quelque charge sous luy pendant qu'il estoit Pacha du Caire. S'asseurant sur son amitié, il se découvrit à luy. Le Janissaire Aga le receut favorablement, et depuis, il fit si bien sa paix auprès du fils de Kuipruli qu'il le fit Pacha de Bassora, où il a gouverné paisiblement, jusques à cette année, qu'il est mort d'une mort naturelle.

Samedy 5 novembre.

J'acheptay trois piastres un dictionnaire persan et turc fort ample. C'est, je crois, le meilleur qu'il y ait après le dictionnaire intitulé نعمت الله [1] *(Nimet oullah).*

Dimanche 6 novembre.

J'appris que Ishak Efendi, teskieregi du Grand Visir, avoit esté congedié pour aller à la Mecque, c'est à dire, en bon françois, qu'il avoit esté disgracié et particulièrement par les pratiques du Chiaoux Bachi qui s'estoit rendu familier auprès du Grand Seigneur et mis dans les bonnes grâces du Visir. Le grand Douanier a beaucoup perdu dans la chûte de cet homme qui le supportoit beaucoup.

Un autre changement s'est, dans le mesme temps, fait à la Porte. C'est que le Janissaire Aga a esté fait Pacha du Caire, c'est à dire éloigné de la Porte par le Visir qui craignoit qu'il ne luy fit ombrage.

Lundy 7 novembre.

Je vis un dictionnaire arabe et persan, mais il estoit fort peu ample.

Mardy 8 novembre.

Le sieur Maurocordato me fit sept responses en grec littéral

1. Le dictionnaire dont parle ici Galland est le « *Dechichèh fi loughat el Fours* ». Il a pour titre exact : « *Et Tohfèt ous senièh ila'l hadhret il Hassanièh.* » (Le présent magnifique à Son Excellence Hassanienne.) Il a été composé pour Hassan Pacha qui fut gouverneur général d'Egypte et Emir oul Hadj de 988 à 991 (1580-1583), par Mohammed ibn Mustafa Ed Dechichy.

Le dictionnaire de Nimet oullah a été compilé par Nimet oullah ibn Ahmed Er Roumy, mort en 969 (1561).

à une petite lettre en forme de compliment que je luy avois addressée dans la mesme langue.

Mercredy 9 novembre.

Je fis sept responses aux sept lettres du Seig[r] Maurocordato.

La galère d'un beg, qui s'estoit destachée d'avec les autres galères qui venoient de la Mer Noire, entra dans le port avec un salut qu'elle fit.

Jeudy 10 novembre.

L'escadre de galères qui estoit allée à la Mer Noire entra dans le port sur les dix heures du matin avec un salut de la mousqueterie et des coursiers [1]. Les galères avoient des flammes et des pavillons de différentes couleurs.

Le Seigneur Maurocordato asseuroit que le miel qui se fait à Scio, vers l'endroit où se recueille le mastic estoit meilleur que celuy qui se fait dans l'Attique, au mont Hymette, à cause de la qualité du mastic qui s'y rencontre, après que les abeilles en ont sucé les fleurs.

Le R. Père René, capucin, estant de retour d'Athènes, présenta à Son Excellence une petite figure de marbre sans teste, fort bien faite, et que j'ay jugé estre d'une Vénus, avec un petit masque et une petite teste de femme. Il luy présenta aussi trois médailles, dont il y en avoit deux d'Athènes, et l'autre représentoit une teste de front et un lis au revers, comme aux monnoies de Rhodes.

Vendredy 11 novembre.

Je vis faire une expérience pour connoistre s'il y a de la

1. Le coursier était le gros canon d'une galère que l'on tirait par dessus l'éperon. Il était ordinairement de fonte verte.



chaux dans du vin. Ayant mis du vin qu'on veut éprouver dans quelque vase, on y met une coquille d'œuf. Si, après y avoir demeuré quelque temps, elle devient noire, c'est une marque qu'il y a de la chaux; son poids s'augmente aussi de beaucoup, jusques à dix dragmes, si elle n'en pèse d'abord que quatre.

J'ay leu la prose chagrine de Mr de La Mothe Le Vayer. Elle consiste en trois parties, comprises chascune en un volume d'environ cent pages [1].

Isaac Efendi, estant de retour du camp, ne s'arresta point à Constantinople; il passa à Scutaret pour prendre le chemin de la Mecque.

J'appris que les articles de la paix des Turcs avec les Polonois estoient que Caminiesc avec toute la Podolie, resteroit au Grand Seigneur, et les Cosaques, avec Dorosensko leur chef, sous la protection du Grand Seigneur; que les Polonois paieroient, pour une fois, 80,000 piastres pour Léopol qu'il estoit au pouvoir de Sa Hautesse de prendre, et vingt deux mille sekins de tribut par an.

Samedy 12 novembre.

J'acheptay un dictionnaire arabe et turque, intitulé Mercat elloughât; il est fort ample et, outre qu'il contient tous les mots qui sont dans le Camus, il en a encore plus de quatre mille autres qui sont pris d'un autre dictionnaire arabe. Il me cousta cent aspres [2].

1. I. *Considérations sur l'éloquence française de ce temps.* — II. *Petit discours chrétien de l'immortalité de l'âme.* — III. *Discours sceptique sur la musique.* — Paris, chez Louis Billaine, au Palais 1669.

2. L'auteur du Merqat oul Loughât ne s'est point nommé dans sa préface. Il dit avoir tiré quatorze mille mots du Sihhâh, et seize mille du Qamous.



Dimanche 13 novembre.

Je vis ce distique fait à la louange de trois fameuses campagnes du Roy :

Una dies Lotharos, Burgundos hebdomas una
Una tulit Batavos luna; quid, anne, feres ?

Lundy 14 novembre.

J'ay veu un livre persan, intitulé كتاب بحر المعارف, lequel traittoit de diverses choses concernant la piété mahométane, en prose [1]. Un autre, en vers, sur divers sujets de morale, ayant pour titre درة التاج لمولانا جامى [2] ; un autre, en vers, qui estoit aussi pareillement sur des matières de morale, ayant pour titre كلشن عرفان [3], lequel commence par ce distique :

خدايا چه هيچو نعتش باد
بيشة بى عدد چون رحمتش باد [4]

deux autres livres joints ensemble, intitulés مثنوى مولانا جامى و مولانا ادريس

1. Le « *Bahar oul Mearif* » (la mer des connaissances) n'est point un ouvrage de piété, mais bien un art poétique au traité de prosodie composé pour Sultan Moustafa fils de Sultan Suleyman, par Chaaban Zadèh Moustafa Efendy, plus connu sous son surnom de Souroury, mort en 969 (1561-1562). Cet ouvrage, divisé en trois dissertations et une conclusion, fut achevé au mois de safer. (mars 1549).

2. L'ouvrage qui porte le titre de *Dourret out Tadj li izzet il dibadj* (la perle de la couronne qui rehausse l'éclat du brocard) n'a point été écrit par Djamy mais par Qouthb oud Din ibn Massoud de Chiraz mort en 710 (1310). Le premier distique que cite Galland est celui qui se trouve au commencement du *Silssilet ouz Zeheb* (la chaîne d'or), de Djamy, le premier des sept poëmes réunis sous le titre de *Heft aureng* (les sept trônes).

3. Le bosquet de roses de la connaissance de Dieu.

4. Que nos louanges correspondent aux bienfaits du Dieu que j'invoque ! Qu'elles soient incalculables comme les marques de sa miséricorde !



(Muncheati Mevlana Djamy uo Mevlana Idris) [1]; ce sont deux livres qui donnent des exemples pour bien écrire des lettres. Le livre Dourret ettadj commence par ces vers :

الحمد قبل كل كلام بصفات الجلال والاكرام [2]

L'ouvrage est assés ample.

Le livre intitulé Gulsheni Irfan a deux mille cent soixante dix distiques; il a esté composé l'an de l'hégire 1052 [3], c'est à dire il y a trente et un ans, selon nostre supputation. Ces deux distiques, par où l'ouvrage finit, en font foy :

چو تو این گلشن عرفان بخوانی
اگر خواهی که تاریخش بدانی

هزار و پنجه و دو بد ز هجرت
که گفتم این سخن از روی حکمت [4]

L'autheur se nomme Osman, à ce que j'ay connu au distique qui précède ces deux :

دل درویش عثمان یا الهی
مده در دست نفس هیچ گاهی [5]

Il y a une mosquée, à Constantinople, qu'on nomme la mosquée d'Hafis Ahmed Pacha, où il y a une fondation pour donner le Gulistan, le Bostan et le Divan d'Hhafis, tous trois

1. Recueil des lettres de Mevlana Djamy et de Mevlana Idris.

2. Avant toute parole, louons la majesté et la générosité de Dieu.

3. 1642.

4. Si, quand tu liras ce livre qui a pour titre *Gulcheny Irfan*, tu veux connaître la date de sa composition, sache que mille cinquante-deux années s'étaient écoulées depuis l'Hégire, lorsque j'ai écrit ces paroles inspirées par la sagesse.

5. O Dieu, veuille ne jamais assujettir le cœur de l'humble Osman au pouvoir de ses passions !

commentés par Soudy, à lire ou à transcrire à ceux qui le souhaittent. A cet effet, il y a sept volumes de l'un et de l'autre dont en en donne un à chasque personne qui vient, pourvu qu'on laisse deux piastres, lesquelles se peuvent reprendre toutes les fois qu'on veut, en rapportant le volume ; car elles servent seulement de gage pour achepter un autre volume, en cas qu'on ne rapporte celuy pour lequel elles ont été laissées [1].

Mardy 15 novembre.

Mr l'Ambassadeur envoya faire des complimens au Baile de Venise pour le remercier du soin qu'il avoit pris de la santé de Mr son frère dans le fort de sa maladie, en luy envoyant son premier secrétaire pour s'en informer, et pour luy faire part de la joye qu'il avoit du meilleur estat auquel il se trouvoit pour lors.

Son Excellence receut du Caire, par un gentilhomme anglois, une attestation du Patriarche des Cophtes sur le Saint Sacrement, en arabe, et une autre en grec de l'Archevesque du Mont Sinaï. C'estoit une lettre directement contre le ministre Claude, écrite par Nectarius, Patriarche de Jérusalem, qu'il s'estoit contenté d'approuver et de signer.

Mercredy 16 novembre.

On m'apporta douze cahiers du commentaire de Soudi sur

1. Hafiz Ahmed Pacha, fils d'un Muezzin de Philippoli, fut investi à deux reprises, sous le règne de Murad IV, de la dignité de Grand-Vézir. Il fut, pendant la rébellion des Janissaires et des Spahis, massacré dans le sérail sous les yeux du sultan (18 redjeb 1041 — 9 février 1632).

La mosquée qu'il construisit et qui porte son nom fut achevée en l'année 1040 (1631). Cet édifice a, dans ses dépendances, une medresséh, une école pour former à la lecture du Qaran et une fontaine. Les armoires qui contiennent les livres sont placées dans l'intérieur de la mosquée.



le Bostan, lesquels avoient esté transcrits du premier volume de ce livre qui se preste à la mosquée d'Hafis Ahmed Pacha dans Constantinople. Ayant demandé ce qu'un Turc demanderoit pour transcrire chasque volume, on me fit response que le prix estoit fixé à deux piastres pour les bons écrivains; de sorte que c'est quatorze piastres pour les sept volumes.

Jeudy 17 novembre.

J'acheptay un livre turc, en vers, intitulé مولود النبی [1], c'est à dire, naissance du Prophète qui est Mahomet, avec quelques prières à la fin qui se doivent dire pour certaines maladies et en quelques autres rencontres [2].

Vendredy 18 novembre.

Je vis un Incha persien qui estoit excellent; il prescrivoit diverses manières d'addresser des lettres aux Roys de Perse et aux Visirs du mesme royaume.

J'avois entendu, le jour précédent, la lecture d'un discours italien écrit par le Seigneur Maurocordato, touchant la force et la foiblesse de l'empire ottoman. Il faisoit principalement consister, la première, en l'obéissance aveugle de tous les sujets et principalement des gouverneurs de la milice envers le Grand Seigneur, dans le peu d'égard qu'on avoit à la noblesse pour eslever les personnes aux plus hautes dignités, afin que ceux qui se trouvoient dans le bonheur et dans la faveur du maistre

1. Mevloud en Neby.

2. La littérature turque compte un grand nombre de Mevloud. Le plus ancien est celui qui a été composé par Molla Suleyman Boursevy, imam de Bayezid I[er]. Molla Suleyman s'était retiré à Brousse après la défaite et la mort de Bayezid, et il était devenu l'imam de la grande mosquée construite par ce prince dans cette ville. Il y mourut en 805 (1403).



reconnussent avec gratitude la main bienfaisante de laquelle ils tiennent tout ce qu'ils ont, etc., et la dernière, il la faisoit consister en quatorze ou quinze points qui mettoient cet estat dans une certaine consistance qui devoit bientost pencher à une ruine entière : à la somptuosité de la maison du Grand Seigneur à qui on fait une despense de bouche de huict cents bourses, au lieu qu'elle n'estoit autrefois que de cent; à celle des Visirs et des pachas qui se font des maisons amples et remplies, à l'envy l'un de l'autre; à celle des plus bas officiers qui ambitionnent de se faire paroistre; aux ravages que la peste fait chasque année dans toute l'estendüe de l'empire, aux manques de bons capitaines, au défaut de force par mer, aux divers changements des monnoies et de leur prix, aux exactions immenses des Douaniers qui causent de très grandes pertes aux marchands; au déréglement de la justice qui ne se rend qu'à celuy qui donne le plus, et qui donne une liberté effroyable à tous ceux qui veulent estre faux témoins; aux voleries, pilleries, extorsions et avanies que tous les Turcs exercent généralement sur tous ceux qui ne sont pas de leur religion et qui se trouvent dans leur empire, etc.

Cassum Bacha, lequel avoit fait une sédition et avoit levé une armée de soixante mille hommes, se laissa tuer à la veüe d'un Hat Schérif du Grand Seigneur qu'un bacha qui s'estoit joint adroitement à luy, tira de son sein, estant à table avec luy, en présence de plusieurs autres bachas qui avoient esté conviés, sans qu'aucun se soit mis en estat de s'opposer à l'exécution qui fut faite sur le champ de l'ordre qu'il portoit. Au contraire, ils se retirèrent tous de la chambre, retournèrent à leurs tentes et, ayant décampé le lendemain, ils prirent leur chemin, chascun vers son gouvernement. Cette soumission procède de ce que, quand ils se soulèvent, ce n'est jamais à leurs princes qu'ils s'addressent, mais tousjours aux ministres, en se plaignant de leur mauvaise administration. Et, quoy qu'ils pourroient dire que la sentence de leur mort n'est prononcée que par la suggestion de leur ennemy, ils révèrent néantmoins avec trop

de respect les lignes tracées par les doigts bénis, comme ils disent, de leur souverain.

Les lieux infâmes sont si peu défendus à Constantinople qu'il y a mesme des Turcs qui demeurent aux portes pour appeller les passans.

Samedy 19 novembre.

. . . .

Dimanche 20 novembre.

Le Patriarche excommunia et dépossėda publiquement le Patriarche d'Antioche qui est le petit fils de son prédécesseur non seulement à cause de sa jeunesse, mais pour avoir encore aliéné certaines pierreries qui appartenoient à l'église.

Son Excellence fut promener au canal de la Mer Noire jusques aux premiers chasteaux, et comme je l'accompagnois, je vis plusieurs pescheurs qui peschoient grande quantité de pelamides et d'autres poissons à l'hameçon. Je vis aussi prendre un galran avec un hameçon par un Turc.

Vendredy 25 novembre.

La nuict de ce jour au samedy, le feu se prit à la chambre de Son Excellence, directement au-dessus de celle où j'estois couché. Le prompt secours qui y fust donné empécha le dommage qui en pouvoit arriver et le désordre que les Turcs, qui seroient survenus en confusion, auroient asseurément causé.

Jeudy premier décembre.

J'ay sceu qu'un Turc, premier médecin de la mère du Grand Seigneur, ne vouloit pas qu'on le saignât dans une grande maladie qu'il avoit, quoyque la nature qui monstra le chemin à le faire, se déchargeat par le nés, estant dans ceste opinion que la vie consiste dans le sang.

Vendredy 2 décembre.

J'ay leu une comédie du docteur Cicognini en italien, intitulée « *La vita e un sogno* [1]. »

On me faisoit remarquer, le jour précédent, qu'il ne s'entend pas parler à Constantinople qu'il y ait personne qui ait la pierre; mais, le mal des yeux y est assés fréquent.

Jeudy 8 décembre.

Son Excellence receut des lettres de France assés vieilles par lesquelles, entre autres choses, on luy envoyoit une relation du tumulte qui estoit arrivé à la Haye au sujet de Messieurs de Witt qui avoient esté déchirés et mis en pièces par la populace le 20 aoust, prétendant que, sur l'accusation du Sieur Ruart Putten de l'avoir voulu induire à empoisonner le prince d'Orange, il n'avoit pas esté condamné à une peine convenable à ce crime par un simple exil hors de la Hollande et

1. *La vita e un sogno, opera scenica del signor Giacinto Andrea Cicognini, Fiorentino.* In Venitia 1664, per Nicolo Pezzana. Les œuvres de Cicognini ont été publiées Venise, d'abord en 1651 en trois volumes in-12, et quelques années plus tard en neuf volumes in-12.



de Westfrise. Une personne en achepta un doigt dix piastres pour l'envoyer en Angleterre.

Le Secrétaire d'Angleterre vint rendre visite à Son Excellence avec un gentilhomme anglois nouvellement arrivé du Caire par voye d'Alep.

Vendredy 9 décembre.

On a sceu que le Marquis de Fleury, estant en course sous bannière de Villefranche, s'estoit échoüé, dans un mauvais temps, à l'isle de Paros, et que, par la mesme fortune, un vaisseau Vénitien s'estoit aussi venu rompre contre les costes de Syra et que deux religieux de Jérusalem y estoient péris avec un conventuel.

Je vis un livre turc intitulé لغت نوائی [1] comprenant l'explication des mots les plus difficiles de la langue du chagatai, laquelle a beaucoup de rapport avec la langue turque, l'autheur y citant plusieurs livres escrits en cette langue, comme *Leil* et *Megnoun, Ferad* et *Schirein*, etc., ارتتا signifie un homme ou mary. Ils changent le و en ب, de mesme qu'en France les Gascons usurpent l'u pour le b et réciproquement le b pour l'u; ainsy, au lieu de dire « *vermek* », donner, ils disent « *birmek* », les lettres labiales s'y entrechangent aussi; ainsy, au lieu de *bana*, comme les Turcs les prononcent, ils disent *manga*, à moy.

L'autheur de Netaidj el funoun, reconnoissant fort bien le peu de raison que Mahomet a eu de faire jurer Dieu, dans l'Alcoran, par les figues, par les olives, par le mont Sinai et par le pays d'Iemen, il tâche de l'expliquer en disant qu'en jurant par les figues, il jure par l'Evangile qui a esté donné sous un figuier;

1. Le titre exact de cet ouvrage est Elloughât en Nevaiyièh ouel istichhadât el Djaghataiyèh. (Termes employés par Nevay et expressions probantes du dialecte Djaghatéen.) Nevay est le surnom pris par le célèbre Mir Aly Chir dans ses compositions poétiques écrites en turc. Ce dictionnaire a été publié à Saint-Pétersbourg, en 1869, par les soins de M. Véliaminof-Zernof.

par les olives, que c'est par les Pseaumes qui ont esté écrits sous un olivier; par le mont Sinay, à cause de la loy de Moyse qui y a esté donnée; par le pays d'Iémen, à cause que c'est le pays de Mahomet où l'Alcoran, comme ils disent, est descendu du ciel.

Samedy 10 décembre.

Le Capitan Bacha, nommé Kiosé Ali Pacha, est rentré dans le port avec ses galères après avoir parcouru les isles et la pluspart des costes maritimes de l'Archipel, selon la coustume. Il demeura arresté près de deux heures entre Tophana et le Serrail, avant que d'entrer, en attendant l'ordre du Caymacam pour le faire; ce fut avec le salut ordinaire.

Dimanche 11 décembre.

Il se fit une seconde répétition d'une farce que j'avois inventée, laquelle réussit mieux que la première.

Lundy 12 décembre.

Le livre turc intitulé تذكرة الشعر' contient en abrégé la vie de plusieurs autheurs turcs et arabes.

Son Excellence traitta à disné le Secrétaire d'Angleterre et le gentilhomme anglois qui l'estoit venu voir quelques jours auparavant.

Mercredy 14 décembre.

Je vis la figure d'un petit serpent qui avoit deux pieds, de la longueur d'environ un demy doigt et gros à proportion, le-

quel avoit esté tiré d'une apostume qui estoit aboutie au-dessous de l'oreille droite d'un renégat vénitien nommé Sefer beg, après avoir parcouru divers endroits de son corps, sans qu'il s'y fust fait aucun aboutissement comme en cet endroit. Il dit, après cette opération, qu'on l'avoit averty de cet accident, et l'apothicaire qui fit l'opération m'a asseuré qu'on en avoit tiré un pareil à une petite fille grecque, lequel, après avoir paru en divers lieux, forma enfin un aposteme vers le talon par où on le tira.

L'histoire fabuleuse de Sandoval que les Juifs tiennent, est à peu près de mesme genre que celle des quarante Visirs que les Turcs ont dans leur langue. Celle cy a quarante journées, et celle de Sandoval n'en a que quatorze [1].

C'est une chose estonnante que la grande quantité de contes et de fables que les Turcs ont. On s'estonne de la longueur de nos romans, qui ont jusques à dix ou douze tomes. Les Turcs ont des romans d'Alexandre de cent vingt volumes; ils en ont d'autres de cinquante, de soixante, etc. Il y a, dans le Bezestein, certains libraires qui ne font autre trafic que de prester ces livres à lire pour quatre ou cinq aspres, et surtout ils ont grande foule, pendant l'hyver, que les nuits sont longues, parce que c'est là l'occupation que les Turcs prennent en ce temps là, de s'assembler pour entendre lire ces fables pour lesquelles ils ont un penchant tout à fait grand.

1. L'histoire fabuleuse de Sandoval, selon la prononciation fautive des Israélites de Constantinople, n'est autre que l'ouvrage qui a pour titre : « *Les paraboles de Send abar sur les ruses des femmes.* » « Le roman de Sendebar ou Sendabad, dit M. Sylvestre de « Sacy, est le prototype du roman turc intitulé « *Les quarante Visirs* », et de divers au« tres romans orientaux. » *Notice d'un manuscrit hébreu de la Bibliothèque impériale*, n° 510, dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, tome X, page 405. Les Paraboles de Sendabar ont été traduites de l'hébreu par M. E. Carmoly. Paris, 1849. La première édition des Paraboles a été imprimée à Constantinople, sous le règne de Sélim Ier, l'an 5277 de la création (1516).

Jeudy 15 décembre.

Je vis le sieur Mosé, Juif parlant françois, que je n'avois vu depuis le dernier voyage d'Andrinople. J'ay appris de luy qu'on avoit emmené depuis peu trois personnes liées et garrotées à Andrinople, lesquelles se portoient pour tesmoins de ce qu'on imputoit à Sabbathai Sevi, au sujet de quoy il estoit encore pour lors arresté prisonnier à Andrinople, pour estre là confronté sur leur déposition. Il me dit que leur accusation estoit d'avoir trouvé Sabbathai Sevi avec des tephillines [1], avec le bonnet à la juifve, avec des femmes et du vin chés luy et plusieurs semblables chefs. Il me dit aussi que son frère avoit présenté au Grand Seigneur une requeste pour la délivrance de Sabbathai, en vertu de laquelle l'ordre estoit venu de mener les tesmoins à Andrinople, et que Vani Efendi ne contribuoit

1. « Teffilin, en chaldéen ou en hébreu de rabbin, est comme qui diroit en latin *Precatoria*, parce que les juifs se servent de cela dans leurs prières. »

« En voicy la description : On écrit sur deux morceaux de parchemin, avec de l'encre faite exprès, et en lettres quarrées ces quatre passages avec bien de l'exactitude sur chaque morceau, *Écoute Israel*, etc. Le second, *Et sera si obéissant, tu obéis*, etc. Le troisième, *Sanctifie moy tout premier né*. Le quatrième, *Et sera quand le Seigneur te fera entrer*, etc. Ces deux parchemins sont roulez ensemble en forme d'un petit rouleau pointu, qu'on renferme dans de la peau de veau noire : puis, on la met sur un morceau quarré et dur, de la mesme peau, large d'un doigt, et longue d'une coudée et demie, ou environ. Ils posent ces teffilin au pliant du bras gauche, et la courroie, après avoir fait un petit nœud en forme de jod, se tourne autour du bras en ligne spirale et vient finir au devant du doigt du milieu. Ce qu'ils nomment *Teffila scel jad*, c'est-à-dire *la teffila de la main*. Pour ce qui est de l'autre, ils écrivent les quatre passages dont je viens de parler sur quatre morceaux de vélin séparez, dont ils forment un quarré en les rattachant ensemble, sur laquelle ils écrivent la lettre *scin*, puis ils mettent par dessus un petit quarré de peau de veau dure comme l'autre, d'où il sort deux courroyes semblables en figure et longueur aux premières. Ce quarré se met sur le milieu du front et les courroyes, après avoir ceint la teste, font un nœud derrière en la forme de la lettre *dalet*, puis viennent se rendre devant l'estomach. Ils nomment celuy-ci *Teffila scel rasc*, c'est-à-dire *la teffila de la teste*. Voilà les fronteaux qui se mettent ordinairement avec le Taled le matin seulement. » — *Cérémonies et coustumes qui s'observent aujourd'huy parmi les Juifs. Traduites de l'italien de Léon de Modene, rabin de Venise.* Suivant la copie à Paris, à La Haye, chez Adrian Moetjens. 1682. pages 27 et 28.

pas peu à appuyer son affaire; qu'au reste, Sabbathai, estant à Andrinople, n'a pas voulu sortir de la prison que le Gouverneur ne prit cognoissance de son affaire, quoyqu'il fût en son pouvoir de le faire.

Vendredy 16 décembre.

Je parlay à un Derviche qui sçavoit le latin, lequel me parut estre Polonois.

Samedy 17 décembre.

Son Excellence receut un paquet de lettres arrivées à Smyrne sur un vaisseau venu de Ligourne en dix huict jours. M. de Pompone mandoit à Son Excellence la triste nouvelle de la mort de Mr le Duc d'Anjou, pour la naissance duquel elle avoit fait des resjouissances avec tous les nationaux, au mois de juillet dernier; il mandoit aussi, touchant les affaires de Hollande, que le prince d'Orange, depuis le départ du Roy, s'estant présenté devant la place de Vorden avec quatorze mille hommes, la garnison l'avoit chassé de trois retranchemens et bruslé un faubourg à la faveur duquel il croyoit plus commodément attaquer cette place; et que Mr de Luxembourg estant survenu avec deux mille hommes, il l'avoit obligé de lever le siège avec une grande perte de son monde. Les François n'eurent pas un moins bon succès dans le fort du Vard, où n'estant qu'environ trois cens hommes de garnison, ils firent lever le siège à trois mille Hollandois qui estoient venus sur quelques frégates; de plus, que l'empereur avoit armé avec le Brandebourg, mais que ses troupes ne pouvoient pas passer, parce que les Electeurs leur refusoient absolument le passage sur leurs terres, le Roy ayant, en cas de besoin, deux armées pour s'opposer à leurs efforts, l'une en Lorraine, sous le com-

mandement de Mr le Prince, et l'autre à Cologne, sous celuy de Mr de Turenne.

Dimanche 18 décembre.

J'appris de Mr Roboly que c'estoit véritablement une fourbe que les Juifs avoient fait joüer à Sabbathai dans l'accusation dont ils le chargeoient; mais qu'y ayant grande apparence qu'elle ne réussiroit pas, il falloit plustost, au lieu de quatre mille piastres, en dépenser dix mille et le faire assassiner, que d'entreprendre une chose si peu certaine. Le Caymacam ny le Stambol Efendi ne voulurent aucunement prendre connoissance de cette affaire et il n'y a que le Bostangi bachi qui s'en soit meslé.

Lundy 19 décembre.

On me fit voir un recueil de quelques barats reliés in-folio, parmy les quels il y en avoit trois de Sultan Solyman, trois de Sultan Selim et autant de Sultan Murad. On l'estimoit cinquante piastres.

Mardy 20 décembre.

Les Turcs commencèrent leur Ramazan, et la grande abondance d'huile dont ils ont besoin pour allumer, la nuit, les lampes en haut des minarets et dans les mosquées, de la quelle ils avoient fait provision, l'avoit rendüe si rare dans la ville, qu'on avoit de la peine à en trouver pour de l'argent. Les Turcs vantent fort leur police, et en font une grande ostentation, et cependant, l'on voit que bien souvent les choses leur manquent. Pour ce qui est du riz, du cavé, du bled, du beurre, etc.,

ils peuvent s'excuser sur la difficulté du transport par mer ; mais, à l'égard de l'huile, sans s'attendre à celle qui leur vient des Isles, ils en pourroient tirer quantité des environs de Constantinople, s'ils employoient tout ce qu'on y laisse de bonnes olives pourrir et se gaster sur les arbres.

Mercredy 21 décembre.

Je vis un poëme turc écrit en charactères persiens et enrichi de miniatures et de dorures, intitulé : خسرو وشيرين مولانا شيخ روى [1]

L'autheur témoigne à la fin de son livre qu'il l'a achevé l'an 932 de l'hégire qui revient à l'an 1535 de Jésus-Christ. Il commence par ce vers :

Au nom du Dieu unique et éternel.

J'en vis un autre intitulé : « Tezkeret echchouara » comme qui diroit mémorial des poètes dont l'autheur se nomme حسن چلبی [2]. Il vivoit du temps de Sultan Sélim, fils de l'Empereur Soliman. Il y a compris par ordre alphabétique un catalogue des poètes turcs jusques à son temps. Son discours est plus arabe que turc et il n'a presque retenu du dernier que la composition, empruntant la pluspart de ses mots de l'arabe ; en parlant de Hamdi autheur du poème « Jusuf et Zulicha », il dit que, de tous ses ouvrages, ce dernier l'emporte par dessus les autres.

Jeudy 22 décembre.

Je fus à Constantinople pour payer au Bezestein le recueil de

1. Les amours de Khosrau et Chirin par Youssouf Sinan Kermiany. Il a déjà été question de ce poème à la page 48.

2. Hassan Tcheleby Qinaly Zadèh mourut en l'année 1012 (1603). Son ouvrage fait suite à celui de Lathify.

barats dont il est parlé cy dessus, au nom de Monsieur l'Ambassadeur qui en a payé quinze piastres. J'en ay rapporté quelques autres livres turcs, entre autres un intitulé جوامع الحكايات[1] recueils d'histoires traduits du persan du temps de l'Empereur Solyman, l'an de l'hégire 955 (1548), en faveur de Baiazed, son fils, par un Turc qui dit y avoir travaillé proche la mosquée d'Iub qui est hors de Constantinople au fond des Eaux douces[2]. Le livre est divisé en quatre sections, et chasque section en vingt-cinq chapitres, lesquels font en tout cent chapitres agréables par la diversité des choses qu'ils contiennent. Dans les vingt-cinq premiers chapitres, il est traitté de la connoissance de Dieu créateur de soixante et douze mondes, des miracles des prophètes et des patriarches, des anciens Roys d'Arabie et de Perse et principalement de ceux qu'ils disent avoir esté avant et après Noé, des chalifes qui ont esté mahométans, des personnes illustres par leur équité, de l'estat de condition de plu-

1. Le recueil d'anecdotes qui a pour titre *Djewami' oul Hikayat ou lewami' oul riwayat* (Recueils d'historiettes et rayons lumineux d'anecdotes), a été écrit en persan pour le vézir Nizham oul Mulk Chems oud Din par Djemal oud Din Mohammed el Oufy. Une première traduction turque a été donnée par Ahmed Ibn Arabchâh sur le désir exprimé par Sultan Murad II qui était son élève. Le poète Mevlana Nedjaty, mort en 914 (1508), en donna une seconde traduction pour Sultan Méhémed Khan.

Une troisième traduction faite pour Bayezid fils de Sultan Suleyman est due à Mevlana Salih Djelal Zadèh mort en 973 (1565). Cet ouvrage qui jouit en Orient d'une grande réputation est divisé en quatre parties ou tomes.

2. La mosquée d'Eyoub s'élève, selon la tradition, à l'endroit où tomba Eyoub, porte-étendard du Prophète, lors du troisième siége de Constantinople par les Arabes. Aq Chems Eddin raconte que la tombe d'Eyoub fut retrouvée en 1453 et que c'est en l'honneur de ce héros que Mohamed II fit élever la mosquée. Chaque sultan, aussitôt après son avènement au trône, se rend à la mosquée d'Eyoub pour ceindre le sabre, et ce n'est qu'après cet acte solennel qu'il entre en pleine jouissance de la souveraineté.

L'accès de cette mosquée est interdit aux chrétiens. D'après Evlia Tchéléby qui en donne une description, elle est d'un style très-simple, sans colonnes à l'intérieur ou à l'extérieur. Quatre grands piliers supportent la coupole; à droite du Mihrab se trouve la tribune du sultan. Au-dessus de l'entrée principale est inscrite, en lettres d'or, l'année de la construction du monument (863 de l'hégire, 1438 A. D.). A droite et à gauche de la mosquée s'élèvent deux minarets. Les trois côtés du parvis (harem) sont entourés des cellules du medressèh, le quatrième côté forme l'entrée de la mosquée. Au milieu s'élève un kiosque séparé du tombeau d'Eyoub par deux énormes platanes. Le parvis a deux portes, celle de droite mène à une seconde cour, plantée de platanes et de mûriers.



sieurs roys, de leurs beaux mots, des supplices dont ils se sont servis pour tourmenter les hommes, des sentences qu'ils ont données, des personnes de bon sens et de mérite, des visirs ou ministres d'estat et de la vaillantise, des gens doctes et pieux, etc. Les vingt cinq qui suivent traittent du menu peuple, des vertus qui leur conviennent, etc.; vingt cinq qui viennent ensuite traittent des méchants, des impies et des malfaiteurs; et les vingt-cinq derniers traittent des choses surprenantes et merveilleuses.

Un autre intitulé : لطائف contenant plusieurs petits contes parmy les quels il y a quelques-uns fondés sur des équivoques, et entre autres un Turc, accusé devant un cadi d'avoir beu du vin, se délivre adroitement par un équivoque du mot de boire lequel se dit ایچمك aussi bien dans la langue turquesque du serment que du vin شراب ایچمك ; il estoit in quarto, d'environ deux doigts d'épaisseur, d'un charactère persien bien écrit mais mal orthografé [1].

Vendredy 23 décembre.

Mussahib Pacha, envoyé par le Grand Seigneur pour accompagner la Validé, sa mère, et la mener à Andrinople, entra dans Constantinople sans aucune cérémonie. Il fut aussitost visité par le Caymacam, le Bostangi Bachi, le Capitan Pacha, le Stambol Efendi et par les principaux de Constantinople.

Samedy 24 décembre.

Mr l'Ambassadeur receut le compliment des bonnes festes de la part du Patriarche de Constantinople, du Baile de Ve-

1. Le titre exact de cet ouvrage est *Medjma' oul Lethaïf* (Recueil d'anecdotes plaisantes). Il a été composé par Mahmoud Lam'iy.

nise, des Résidens d'Angleterre, d'Hollande et de Gennes, et il leur renvoya faire des remercimens de leur civilité, par son premier secrétaire au Baile de Venise, et aux autres par son premier drogman.

Dimanche 25 décembre, jour de Noel.

J'appris qu'il estoit arrivé à la Porte un nouveau Résident de l'Empereur, dans le temps que le Grand Seigneur marchoit vers la Pologne, et que le sieur de Casanova demandant à s'en retourner, selon la coustume, puisque son successeur estoit venu, il luy fust fait response d'attendre le retour à Andrinople, où les Résidens avoient coustume de prendre leur congé et non pas dans un camp; et, qu'estant depuis retourné à Andrinople, son successeur s'estoit logé chés le Métropolite grec, la demeure ordinaire des Résidens d'Allemagne dans cette ville. Pour luy, il s'estoit retiré à Caragach en attendant son congé qu'il n'avoit pas encore obtenu, et qu'il y avoit grande apparence que les armes du Grand Seigneur se tourneroient vers la Hongrie l'année prochaine, sur ce que des envoyés des rebelles dans ce pays estoient dans cette ville pour faire, sans doute, tout leur possible de les y attirer.

Je sçus, de plus, que le bastard du feu prince d'Orange, qui estoit gouverneur de Breda, avoit esté tué au mois d'octobre dans l'attaque que les Hollandois avoient tenté contre Vorden.

Lundy 26 décembre.

Il m'est tombé trois livres turcs entre les mains, le premier estoit intitulé [1] :

كتاب تواريخ تأليف فخر الفضلاء العظام محمد چلبی افندی
بالتوفيق الشهيد برمضان زاده

1. L'histoire de Mehemmed Tchéléby Ramazan Zadèh. Cet écrivain, mort en 979



Il commence depuis Adam, et abrégeant en peu de mots jusques à Mahomet, et depuis luy par toutes les années de l'hégire jusques à celle où l'Empire ottoman a commencé, il la continue avec un peu plus d'estendüe jusques à Sultan Sélim, fils de Soliman, adjoustant, à la fin, une liste des anciens rois de Perse, de ceux d'Egypte, avec le temps et la longueur de leur empire. Il s'est attaché aussi à rapporter la naissance et la mort des Turcs les plus considérables, comme de Muphtis, des Scheichs, des Cadileskiers, en circonstantiant le tout avec le nombre des années. J'ay remarqué, par exemple, la mort d'Ibrahim Pacha, l'an 942 (1536) [1]. J'y ay aussi remarqué ces dates des naissances des enfans de Sultan Solyman. Sultan Selim 929 (1522), Sultan Mustapha 920 (1514), Sultan Bayazid 935 (1528), Sultan Gehanghir 938 (1531), Sultan Murad 938, Sultan Mahmoud 931 (1524), Sultan Abdalla 930 (1523). J'ay encore remarqué que Sultan Soliman envoya vingt galères au pays d'Iémen et d'Aden [2] par la Mer Rouge, l'an 932 (1525). J'ay, de plus, remarqué que Sultan Mustapha ayant esté tué

(1571), a exercé la charge de Nichandjy (chef du protocole) et a laissé une histoire abrégée commençant à la création du monde et se terminant à la fin du règne de Sultan Suleyman.

1. Ibrahim Pacha, fils d'un matelot de Parga, enlevé par des corsaires turcs, devint le favori, le beau-frère et le grand vézir de Sultan Suleyman. Il fut étranglé dans le sérail le 21 du mois de Ramazan 942 (5 mars 1536). Son corps fut remis aux derviches Mevlevis de Galata et enterré dans le jardin de leur tekkièh (couvent). Un arbre planté sur sa fosse indiqua seul pendant longtemps l'endroit où ses restes étaient inhumés. Ibrahim Pacha conclut, un an avant sa mort, avec M. de La Forest, le premier traité d'alliance entre la France et la Turquie.

2. La prise d'Aden n'est qu'un épisode de l'expédition dirigée contre Diu par l'eunuque Suleyman Pacha, gouverneur général de l'Égypte. Elle est relatée dans l'histoire de Saad oud Din, dans les « Guerres maritimes des Ottomans de Hadji Khalfa (édition de Constantinople, 1141 (1728), fol. 26 et à la page 65 de la traduction anglaise de J. Mitchell, Londres 1831. Nous en avons, de plus, le récit dans le journal d'un pilote vénitien, publié dans les « *Viaggi alla Tana* », Venise 1545, f°s 143-163; dans l'*Histoire de Portugal contenant les entreprises, navigations et gestes mémorables des Portugallois*, etc., de Jérosme Osorius, traduite en français par S. G. (Simon Goulard), Paris 1587, f°s 544-550. Enfin, une relation détaillée a été publiée sous le titre de « *Copie des lettres qui ont esté envoyées des Indes de Portugal le xxij de juing sur la deffaicte du Turc esdictz lieux.* Paris. Mil D. xxx ix. par Jehan du Pré, in-12 gothique.

dans la Caramanie, en un village nommé Erculi [1], il fut ensuite apporté à Brousse et enterré vis à vis le tombeau de Sultan Murad, et la mort de Baiazed à Casvin, avec cinq de ses enfans, d'où il fut transporté pour estre enterré à Sivas, le Roy Tahmas n'ayant pu obtenir son pardon. Cela arriva l'an 964 (1556) [2].

Je vis une autre histoire intitulée : « Tarikh Ibrahim el Betchevi. » Elle commence à Soliman et finit à l'an 1044 (1634) de l'hégire; elle commence par ces mots : حمدًا لرب جليل من عبد ذليل [3].

J'en vis une autre intitulé : اعلام العباد باعلام البلاد [4] l'autheur dit l'avoir composée à dessein d'en faire un présent à Sultan Soliman et y avoir compris cent villes des plus fameuses qui sont à l'entour de Constantinople; remarquant dans lequel des sept climats elles sont situées et de combien de mois ou de journées elles sont éloignées de cette grande ville dont il fait le centre de toutes les autres.

1. Sultan Moustafa fut étranglé le 12 du mois de Chevval 961 (23 septembre 1553 dans la tente de son père qui avait établi son camp à Eregly (Heraclée), ville de la province de Qaraman et du district de Qoniah, lorsqu'il marchait contre la Perse. Outre le récit de Busbeq, nous avons une relation très-intéressante de la mort de Sultan Moustafa, écrite à la demande de Christophe, duc de Wurtemberg. Elle a été publiée à Bâle en 1555 et à Paris en 1556 sous le titre de *Soltani Solymani, Turcarum imperatoris, horrendum facinus in proprium filium, natu maximum, Soltanum Mostapham, parricidio, anno Domini 1553, patratum*. Une traduction française : *Le meurtre inhumain commis par Soltan Solyman Grand Seigneur des Turcs en la personne de son filz aîné Mustapha, traduict du latin de Nicolas de Moffan par J. V. avec deux epistres liminaires*, etc., a été publiée à Paris en 1556 par Olivier de Harsy.

2. Sultan Bayezid et ses quatre fils furent livrés aux ambassadeurs de Sultan Suleyman et furent mis à mort par Aly Aga, chef des tchaouch de Sélim fils aîné de Suleyman, le 15 moharrem 969 (25 septembre 1561). Le tombeau de Sultan Bayezid et de ses fils se trouve sur le bord de la route en dehors de la porte du Nord à Sivas. La correspondance diplomatique relative au séjour de ce prince en Perse, à son extradition et à sa mort, a été insérée par Sary Abdoullah Efendy dans son *Destour oul incha* [1].

3. Un vil esclave entonne les louanges de la majesté de Dieu. (Voir la note 2 de la page 223.)

4. *Notices fournies aux serviteurs de Dieu pour leur faire connaître les différents pays*. L'auteur de cet opuscule ne s'est point nommé dans sa préface. Ce petit traité géographique contient, outre l'énumération des principales villes de l'empire ottoman, de très-courtes notices sur Samarqand, Boukhara, le pays des Bulgares, la Russie, l'Inde, le Sind, la Chine, Rome, Venise, Gênes, l'Espagne et le Maroc.

1. Manuel de composition élégante.

Kiumert fut le premier des roys de Perse; il estoit, selon Beizavi, fils de Velad, fils de Sem, fils de Noë.

Après cette race, vint celle de Keikbad, qui finit à Darius.

Celle d'Achgan s'éleva ensuite. Nostre Seigneur nasquit sous Sapor, successeur d'Achgan. Selon l'historien cy dessus nommé, elle trouva sa fin sous Ardevan, lequel fut défait par Ardechir, qui commença la race de Sasan. Ardechir estoit fils de Babek, fils de Sasan, fils de Behmen. Elle a duré trois cent quarante un ans, jusques à Iesdegird qui vivoit du temps d'Héraclius, Omer Chattab, dit Emirulmumenin, s'estant rendu maistre du Royaume.

Mardy 27 décembre.

Je fus à Balata chés le Seig[r] Alessandro Maurocordato pour me faire introduire par luy chés Resoul Efendi, libraire du Grand Vizir. Mais il ne me mena pas chés luy, parce qu'il ne se devoit pas trouver chés luy le matin.

Mercredy 28 décembre.

La Validé Sultane sortit après le Sabah Namaz [1], hors de Constantinople, pour aller à Andrinople, escortée par Musahib Bacha et par trois mille Janissaires, sans que le mauvais temps ny la pluie aient pu l'empêcher de reculer le voiage.

تاريخ آل عثمان لمولانا ادريس [2] estimée pour une fort bonne histoire. Il vivoit du temps de Sultan Baiazed, successeur de

1. La prière du matin.

2. *Histoire de la dynastie ottomane par Mevlana Idris.* Le titre de l'ouvrage de Mevlana Idris Bitlisy est *Hecht Bihicht* (les huit Paradis). C'est l'histoire écrite en persan, et dans un style élégant, des huit premiers sultans de la dynastie ottomane. Le fils de l'auteur, Aboul Fazhl Mehemmed Efendy, mort en 982 (1574), a continué cet ouvrage jusqu'au règne de Sélim II.



Méhémed le Victorieux, et descendoit des Nichangi de Perse, selon Ramazan.

Jeudy 29 décembre.

Je vis un très beau plan de Constantinople qu'un Turc, nommé Méhémet Chéléby, avoit tracé en plusieurs fueilles de papier, avec tout le canal de la Mer Noire jusques à son embouchure.

La Validé Sultane deslogea de Daoud Pacha pour suivre son chemin vers Andrinople.

J'ay sceu que Vani Efendi avoit aussi esté envoyé pour l'accompagner.

On me dit que le teskeregi du Grand Visir, qui avoit succédé à Isaac Efendi, se nommoit Kalil Efendi, et on m'a comme donné à entendre que Panaiotti estoit bien avec luy.

Vendredy 30 décembre.

J'acheptay, une piastre, le premier volume du livre intitulé « Djevami ul Hikaiat », dont il a esté parlé cy dessus, et l'histoire de Ramazan Zadé, au mesme prix, pour Son Excellence. L'on m'asseura que l'histoire de Cogia Efendi avoit esté vendüe trente piastres.

Je fus à Constantinople pour faire quelque emplette, et y ayant appris que deux horlogeurs françois y avoient esté arrestés pour le carache chés le Iouagi, je retournay à Péra pour prier Son Excellence d'envoyer un drogman pour les retirer, ce qui fut fait peu après.

Samedy 31 décembre.

M^r^ l'Ambassadeur receut les complimens des représentans,



lesquels luy envoyèrent souhaitter la bonne année. Son Excellence ne manqua point de les en envoyer remercier.

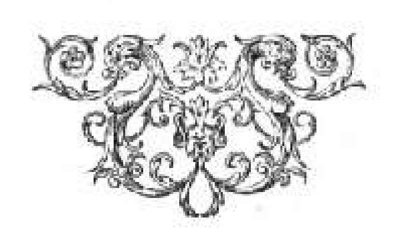
Mussahib Pacha avoit dit à plusieurs personnes de qualité, comme au Caymacam et au Janissaire Aga, que le Grand Seigneur avoit résolu de venir à Constantinople au printemps.

Le Résident d'Hollande fit dire à Mr l'Ambassadeur que Mr de la Haye avoit de l'employ en Allemagne.

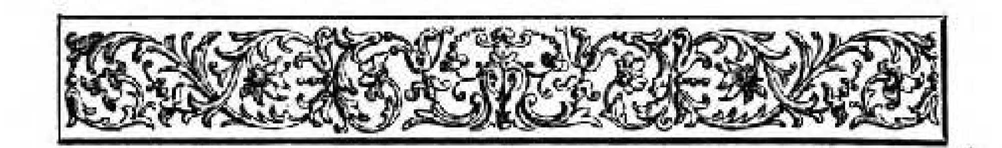
Un Turc apporta, au Palais de France, le deuxième volume in-folio du commentaire de Junctinus, sur la sphère de Sacrobosco [2], croyant que Son Excellence le voudroit achepter; il venoit de la prise de Caminiesc où plusieurs Turcs se sont chargés de livres, jugeant de leur prix sur celuy des leurs qui sont fort chers; mais ils se sont abusés, et ils l'ont pu reconnoistre par le rebut de tous les Francs auxquels ils les ont offerts à achepter.

2. *Fr. Junctini commentaria in sphæram Joannis de Sacro Bosco accuratissima.* Lugduni, 1578. *Commentaria in tertium et quartum capitulum sphæræ Joannis de Sacro Bosco.* Lugduni, 1577.

FIN DU JOURNAL DE L'ANNÉE 1672



APPENDICE



APPENDICE

I

De Pera, ce 6 novembre 1670.

Monsieur,

Le traject de Malthe en cette ville nous a cousté cinquante deux jours, quoyque pour l'ordinaire on le fasse en vingt; mais l'opposition du vent nous ayant causé ce retardement, il a fallu mouiller en plusieurs endroits de l'Archipel, et mesme entre les premiers et les seconds chasteaux. Nous y avons demeuré treize jours en attendant un temps assés favorable pour surmonter la force du courant, et après avoir salué les forteresses qui ont traitté les vaisseaux d'esgal, rendant coup pour coup, j'en ay receu un salut particulier en qualité d'Ambassadeur de Sa Majesté, dont les vaisseaux m'ont acquitté en rendant la civilité que les Turcs m'avoient faite. Nous avons tenté d'estre traittés de la mesme manière à Constantinople; mais le Caymacam trouva la proposition si nouvelle, qu'il respondit que c'estoit luy demander sa teste que d'exiger que le serail rendit le salut; qu'il n'y avoit point d'exemple qu'il l'eust jamais fait à personne, pas mesme pour les armées triomphales du Grand Seigneur; qu'il en escriroit à la Porte, que

cependant on pouvoit entrer sans saluer. Cette entrée de silence, qui est le parti que nous avons pris, a fait parler les Turcs, et principallement les estrangers qui ne conçoivent pas comment l'on s'est avisé d'en user de la sorte; mais, pour en connoistre la raison, il n'y a qu'à considérer la faiblesse de Constantinople qui n'est soustenue par aucune forteresse, dont l'entrée n'est pas suffisamment déffendue par les chasteaux, dont touttes les maisons sont d'une matière très combustible, et dont le port n'est rempli que de saiques et autres bastimens légers très propres à recevoir l'embrasement. Avec ces réflexions, on peut croire que quatre vaisseaux de guerre de Sa Majesté, aussi considérables que ceux qui m'ont conduit, sont capables de faire entendre raison à ceux qui s'en esloignent, quand la crainte ne les presse pas. Je puis ajouter que c'est quasi le seul moyen de les réduire sur le bon pied, et, pour en estre convaincu, il ne faut que voir l'estonnement et l'admiration des Turcs à l'aspect de ces forteresses flottantes, dont les coups de canon que l'on tire pour saluer les personnes de considération font un tonnerre, lequel estant fortifié par les échos, fait un raisonnement dans toutte la ville et les bourgades voisines capable de les renverser, ou du moins, suffisant pour leur donner bien de la crainte. L'on y fait l'exercice tous les jours, et les sentinelles qui sont disposées dans tous les endroits necéssaires, refusant et admettant ceux des Turcs qu'il plaist au Commendant, font voir que la puissance du Roy s'estend partout, et que si Sa Majesté vouloit, elle camperoit dans l'Asie vis à vis du serail.

Il n'y a dans ce palais que les frères du Grand Seigneur et sa mère, laquelle a fait demander que les vaisseaux la saluâssent lorsqu'elle descendroit sur le bord de la mer pour y voir une galiotte neuve que l'on a fait pour son fils. Sa prière a esté executtée, et le serail ayant commencé le salut, l'artillerie de Sa Majesté l'a continué avec bien plus d'esclat.

J'ay creu, Monsieur, que je pouvois prendre la liberté de vous informer de ce destail, et d'y adjouster que j'ay trouvé

Monsieur de La Haye absolument disposé à s'en retourner promptement en France. Nous avons escrit au Visir à Andrinople, luy pour son congé suivant les ordres du Roy, et moy pour mes audiences. Fontaine, porteur de nos lettres, retournera dans dix ou douze jours; ce sera pour lors que j'auray l'honneur de vous escrire la manière dont le Visir l'aura receu. Soliman Aga qui est à la Porte, a mandé que j'obtiendrois plus que je ne souhaittois; que touttes choses y estoient très bien disposées, et qu'il avoit fait son devoir et continueroit de le faire.

L'entretien que nous eusmes l'un avec l'autre, avant nostre séparation, a esté réduit de ma part à le faire souvenir des bons traittements qu'il avoit receus en France, soit dans l'audience du Roy, soit dans les vostres, à luy insinuer qu'il estoit de son intérest de me procurer un accueil pareil et plus favorable, à luy remonstrer qu'il luy estoit plus utille, que les mérites et la puissance du Roy sur mer et sur terre fussent plustost cognus à la Porte par les relations qu'il en feroit que non pas par une autre manière; qu'on ne luy demandoit que la vérité en ce rencontre, et que s'il n'avoit point eu de présents, c'estoit par la raison qu'il n'en avoit pas apporté, et que Sa Hautesse n'en faisoit point aux ambassadeurs de Sa Majesté. Il me respondit qu'il ne manqueroit aucune occasion d'informer le Grand Seigneur et ses ministres de touttes les grandeurs qu'il avoit veues, et qu'asseurément, on le préviendroit en luy demendant un compte exact; que lorsque Sa Hautesse envoyoit des présents aux bachas et autres officiers, elle s'informoit elle mesme de la manière dont ses envoyés avoient esté receus; qu'à plus forte raison, elle luy commandera de luy dire tout ce qui s'est passé dans son ambassade vers un aussi grand empereur que celuy de France.

Voilà, Monsieur, les termes dans lesquels je suis demeuré avec luy, qui me font croire, estant soustenu par la puissance du Roy et par la solidité de vos instructions et de vos ordres, que je réussiray dans ma négociation. J'ay creu qu'il estoit im-



portant de commencer à me faire cognoistre par une entrée publique, encore que quelques uns de mes prédécesseurs l'ayent négligé par des considérations particulières, et je m'y suis déterminé par l'exemple des autres ambassadeurs et par la raison que, s'agissant d'un renouvellement d'alliance, il estoit à propos de faire voir la magnificence des François aux Turcs, après leur avoir imprimé la terreur avec les vaisseaux de Sa Majesté. Ce qui m'a convaincu, c'est que toute la cérémonie se devant faire à Andrinople, j'ay pensé qu'il en falloit faire voir quelque chose à Constantinople; c'est pourquoy, en complimentant le caymacan de ma part, on luy a demandé quand il désiroit me faire recevoir. Il a respondu qu'il attendoit les ordres de la Porte, dans la crainte qu'il avoit de n'en pas faire assés. Je ne doute point qu'ils ne soient favorables, et que tous les ambassadeurs et résidents n'envoyent leurs maisons pour m'accompagner; ils m'ont tous fait complimenter dans le bord, et ils tesmoignent par leurs parolles de grandes soumissions et déférences pour Sa Majesté. Je vous demande pardon de la longueur de la lettre, et vous supplie très humblement de croire que je ne manqueray jamais au respect que je vous dois et que je seray toujours,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

NOINTEL.



II

ENTRÉE A CONSTANTINOPLE

Le Marquis de Nointel, que Sa Majesté a envoyé en qualité de son ambassadeur à la Porte, après une navigation de deux mois, est arrivé à Constantinople le vingt deuxiesme octobre et s'est débarqué incognito le vingt quatriesme, afin de disposer mieux les choses pour son entrée qu'il a faite le dixiesme de novembre.

Il se rendit ce jour là aux vaisseaux à la pointe du jour où il fust receu avec tous les honneurs possibles par Monsieur Daplemont capitaine de la Princesse et commandant de l'escadre des quatre vaisseaux du Roy. Peu de temps après, Monsieur de La Haye, son prédécesseur à l'ambassade, l'y rejoignit, et les capitaines des autres navires vinrent lui faire leurs compliments.

Le Chiaoux Bachi, accompagné du vayvode de Galata, vint luy tesmoigner la joye que le Caimacam avoit de son heureuse arrivée, et l'asseurer qu'on avoit ordre du Grand Seigneur de luy faire tous les honneurs deus à une personne de son mérite, et à l'ambassadeur d'un des plus grands Empereurs du monde et leur plus grand ami; qu'il pouvoit descendre quand il voudroit, que les choses estoient disposées à le recevoir du mieux qu'il leur seroit possible.

Ayant pris congé pour aller faire ranger ses gens, il sortit fort satisfait de la réception et de la responce de Monsieur l'Ambassadeur qui luy dit que l'Empereur de France estant le plus puissant, le plus ancien et le plus fidèle ami de la Porte, et aussi le plus grand Empereur de la chrestienté, les Ministres du Grand Seigneur n'en pouvoient faire assés pour mar-



quer à toutte la terre la bonne correspondance qui est entre les deux plus grands Empereurs du monde.

Messieurs les Ambassadeurs ne tardèrent pas longtemps à le suivre, et se débarquèrent au bruit de trois descharges de mousqueterie de chaque vaisseau et de cent coups de canon qu'ils tirèrent entre eux quatre, et arrivèrent à une place qu'on appelle Fondeclay, où ils trouvèrent l'infanterie et la cavalerie qui les attendoient en fort bel ordre.

Deux trompettes richement vestus commençoient la marche, et n'estoient pas si remarquables par leurs fanfares que par la magnificence des habits de livrées dont ils estoient couverts.

Cent mousquetaires à pied, appellés Azapes, dépendans du Vayvode de Galata et commandés par son Chiaia, c'est à dire son lieutenant, suivoient les trompettes et marchoient les premiers de tous les Turcs qui estoient venus au devant de Monsieur l'Ambassadeur. L'on voyoit paroistre, après ces Mousquetaires, cent Janissaires qui se faisoient connoistre par une grande canne d'Inde et par un bel ornement de teste qui leur est particulier, et qui leur donne quelque chose de fort majestueux, et le Sorbagi leur capitaine se faisoit autant remarquer par une grande aigrette qu'il portoit sur sa teste que par la beauté de son cheval.

Quatre vingts hommes fort bien montés venoient ensuitte, et l'on remarquoit aux grands turbans qu'ils portoient, et qu'on nomme icy Mougevezé, qu'ils estoient des Chiaoux du Grand Seigneur.

L'on voyoit suivre ces Chiaoux par huit Janissaires, un maistre d'hostel, six valets de chambre, douze valets de livrée tous bien montés et proprement vestus, qui faisoient une partie de la maison de Monsieur l'Ambassadeur; deux palfreniers les suivoient menant deux fort beaux chevaux de main, et dont les housses, relevées d'une grosse broderie d'or et d'argent, brilloient extrêmement.

Le premier drogman de France et celuy de Venise, suivis



de six autres, continuoient la marche, et leurs habits à la grecque faisoient une assés agréable diversité.

Deux lieutenants des Spahis et l'escuyer du Caymacan précédoient le Chiaoux bachi qui avoit à son costé le Vayvode ou gouverneur de Galata, et ils se distinguoient tous deux autant par leur bonne mine et par la grandeur de leurs turbans, que par la grande quantité de valets à pied qui les accompagnoient; quatre trompettes, vestus de la mesme livrée que les premiers, précédoient immédiatement Messieurs les Ambassadeurs.

Ils suivoient tous deux ensemble, ayant six Estaffiers chaçun qui tenoient les belles housses de leurs fiers chevaux. Monsieur de La Haye paraissoit à la droitte couvert d'un juste à corps de velours noir garny de boutons d'or, et le marquis de Nointel à la gauche, tout esclatant de la broderie qu'il avoit sur luy, et sa bonne mine qui le faisoit remarquer de tout le monde ne cédoit en rien au brillant de ses habits. La noblesse françoise fort leste que Monsieur l'Ambassadeur avoit amenée de France, marchoit immédiatement après luy, et l'on voyoit ensuitte les premiers secrétaires de France et de Venise.

Vingt six gentilshommes bien mis qui s'estoient débarqués des vaisseaux suivoient cette file, et grand nombre de marchands françois et le reste de la maison de Monsieur l'Ambassadeur finissoient la cavalcade.

Messieurs les Ambassadeurs, après avoir eu beaucoup de peine à percer la grande foule qui estoit venue dans les rues pour voir cette magnifique entrée arrivèrent enfin après une marche de deux heures au palais de France où les Azapes, rangés en double haye dans la cour, tesmoignoient, par leurs salves de mousqueterie, la part que tous les Turcs prenoient dans l'arrivée du nouvel ambassadeur. Le palais de France ne s'espargna pas à faire voir la joye qu'il en recevoit ayant fait trembler toutes les maisons voisines par la grande quantité de bouestes qu'il tira.



III

De Constantinople, ce 9e jour de May 1671.

Monsieur,

M'estant trouvé à Andrinople au temps du Bairam, j'eus la curiosité de voir la cavalcade du Grand Seigneur, et comme il s'en faut beaucoup qu'elle ne soit aussi considérable qu'on le croit dans le monde, je prens la liberté de vous escrire ce que j'en ay observé.

Vous scavés bien, Monsieur, que les trois jours du Bairam sont employés par les Turcs à tesmoigner leur joye d'estre deslivrés de la rigueur du jeusne qu'ils observent exactement pendant le caresme. Ils se mettent dans leur magnificence, ils se visittent, ils lancent le javelot en courant à cheval, mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la marche du Grand Seigneur allant à la mosquée.

L'on sable les rues par lesquelles il doit passer, et l'on met de chasque costé, le long des murailles, un rang de gianissaires sans armes, ayant seullement leurs bonets de cérémonie, et, lesquels n'estant pas fort pressés, sont rangés depuis le Sérail jusqu'à la mosquée.

Le fils du Kam de Tartarie, avec ses parents qui faisoient six ou sept hommes à cheval, desfila le premier; ils estoient habillés à la mode de leur pays avec des bonets fourés et des vestes qui ceignoient le corps par le moyen d'une ceinture, sans aucune robbe par dessus; ainsi, n'estant pas fort remarquables par eux mesmes, ils l'estoient encore moins par leur suitte qui ne consistoit qu'en deux misérables valets portant les caftans de toille d'argent à fleurs d'or avec lesquels ils

avoient salué Sa Hautesse et pareils à ceux qu'on donne aux Ambassadeurs et à leur suitte. Mais si peu considérables que soient ces princes à l'extérieur, quand l'on considère qu'ils composent la famille d'un souverain qui est puissant et que l'on traitte de Roy, l'on doit recognoistre qu'ils marquent la grandeur de l'Empereur othoman lequel les ayant en ostage, les tient à deux journées d'Andrinople et les oblige de luy rendre leurs sousmissions aux deux Bairams et de l'accompagner à la mosquée où ils vont faire leurs prières. Il est vray que, ces jours-là, Sa Hautesse leur fait donner vingt cinq mille aspres, outre la subsistance ordinaire qu'ils tirent de sept ou huit villages dans l'un desquels ils demeurent.

Le Reisquitab qui est le Secrétaire d'estat les suivoit de loing, ayant à sa gauche un de ses officiers et sept ou huit valets autour de luy.

Le Moufty marchoit ensuitte couvert d'une simple veste de drap bleu et d'un turban assés gros; une douzaine de personnes l'accompagnoient, et ce qu'il avoit de singulier, c'estoit son carrosse ou charriot couvert de rouge qui venoit après luy.

Le Cadi d'Andrinople et quelques cavaliers sans ordre ayant continué la marche, elle fust interrompue quelque temps, et reprise par des officiers comme chiaoux et autres marchant en confusion; ils précédoient les Moutaferacas lesquels n'estoient que quinze ou seize avec des vestes de satin de différentes couleurs et leurs turbans de cérémonie; ils ne furent pas si tost passés qu'on vit paroitre l'Eunuque blanc.

Ce fust alors qu'il y eust une seconde interruption, laquelle ayant duré environ un quart d'heure, elle fust réparée par douze chiaoux marchant deux à deux avec leurs masses à la main.

Quatorze Sorvagis ou capitaines de Gianissaires les suivoient; ils estoient bien montés et fort remarquables par leurs robbes de velours à manches pendantes retroussées sur la crouppe de leurs chevaux, et par leurs bonets de cuir du haut desquels sortoit une aigrette blanche d'une hauteur considé-



rable; elle s'abbaissoit sur le front et sur le derrière de la teste, estant plus haute dans le milieu. Le chiaia bey, qui est le lieutenant général des gianissaires, et qui mesme a plus de pouvoir que le Gianissaire Aga qui en est le chef, alloit après ces capitaines, ayant une veste de velours violet.

L'on voyoit ensuite dix-huit Solacs à pied marchant deux à deux, avec des bonets à aigrettes et des vestes. Ils précédoient le Gianissaire Aga, lequel estant vestu superbement, montoit un très beau cheval couvert d'une housse très riche, ayant à ses costés deux Solacqs et une vingtaine de gianissaires autour de luy.

Vingt Capidgi Bachi qui sont les chefs des gens de la Porte ou de la Cour, continuoient la marche; ils avoient des vestes de gros brocart d'argent à fleurs d'or, et ils marchoient devant les Visirs.

Les deux premiers qui parurent furent Mehemet Pacha, autrefois favori du Grand Seigneur, surnommé l'horloger parce qu'il ayme les montres et qu'il en fait fort bien, et le Nichandgi Bachi qui escrit le signe ou le nom de Sa Hautesse au haut de touttes ses lettres et commandements.

Les deux autres estoient Moustapha Pacha, qui est ordinairement Caimacan, et le Tefterdar ou surintendant des finances. Leurs valets de pied, nommés Chater Bachi, se tenoient autour d'eux. Ils avoient tous quatre des robbes de satin avec de très belles housses, lesquelles paroissant sur la crouppe de leurs chevaux, on les remarquoit aysément par la délicatesse de la broderie qui les couvroit.

Après ces quatre Seigneurs, j'apperceus trente Chater Bachi ayant des vestes de satin à petites fleurs, des ceintures d'argent doré assés bien travaillées et larges de quatre doigts, et des turbans fort propres; ils alloient deux à deux, les quinze à droitte estant vestus de jaune, et ceux à gauche de verd, suivant l'inclination de leurs maistres, devant lesquels ils marchoient. C'estoient le Grand Visir et Mussaip Pacha favori, qui portoient des robbes de satin blanc fourrées d'une très



belle marthe, et qui montoient des chevaux richement harnachés, mais ils estoient obscurcis par l'esclat qui les surprit.

Il y avait deux rangs de Chaters de vingt chascun, ayant des vestes et des ceintures fort riches et une aigrette noire au turban attachée par une enseigne de pierreries, et ils estoient doublés par deux rangs de Peics ou pages dont la teste estoit couverte d'un bonet d'argent doré haut d'un pied et demy, et le corps d'une veste de brocart tombant jusqu'au genouil. Ils tenoient un arc à la main, et les flesches dans un carquois fort proprement travaillé posé sur leurs espaulles. Ils estoient suivis de deux autres rangs de Peics vestus comme les premiers, excepté qu'ils avoient des pierreries à leurs bonets, des aisles aux espaulles, et des zagayes d'argent doré à la main, et l'on distinguoit entre eux deux une trentaine de Solacqs avec de grandes aigrettes.

Les chevaux de main du Grand Seigneur passant au milieu de ces quatre rangs estoient conduits par des palfreniers montés sur des haridelles, ce qui diminuoit beaucoup la beauté de la marche qui auroit esté mieux réglée si les conducteurs estant à pied eussent tenu les deux costés des rheisnes de chascun de ces orgueilleux animaux. Ils estoient très beaux par eux mesmes, mais ils l'estoient bien davantage par leurs ornements qui consistoient en des tèstières fort larges d'argent doré, d'or ou d'esmail, où l'on voyoit plusieurs pierreries enchassées comme turquoises, topases, agathes, rubis et esmeraudes dont quelques unes estoient assez grosses, paroissant toutes fois glacées et peu nettes. Il y en avoit une enseigne qui servoit à renouer un toupet au dessous duquel pendoit un placart qui en estoit encore garni, et sur l'encolure, en dehors, trois ou quatre petites chaisnes tenoient attachée une forme de soleil qui reluisoit assés, mais dont les pierreries n'estoient pas plus considérables que les autres. Une couverture de drap rouge pendant sur la selle et y estant retroussée en partie, laissoit voir la housse couverte de broderie tant d'or et d'argent que de perles, et de petites pierreries qui paroissoient bien meslées.

Les huit chevaux de main estant passés, l'on vit paroitre le



Grand Seigneur qui joignoit les Peics, ayant à ses costés deux Solacqs dont les bonets estoient d'argent surmontés d'une aigrette. Il avoit une robbe de brocart d'or à fond vert et à petites fleurs doublée de marthe et garnie par devant d'une douzaine de boutons d'or à queue, brodée de petites esmeraudes et diamants. Sa veste de dessous n'estant que d'un satin blanc de la Chine à petits carreaux pendoit jusqu'aux tallons, et son turban de toille de coton tortillée et entrelassée estoit assés gros; l'on y voyoit trois aigrettes de héron, l'une au milieu renversée sur le tront et les deux autres droittes au dessus des oreilles, des enseignes de pierreries entre lesquelles je ne pus remarquer qu'une grande esmeraude servant à les attacher. Le cheval de Sa Hautesse estoit chargé d'un harnois aussi riche que pesant où l'esmeraude dominoit, aussi bien que sur la housse qui en estoit couverte et qui paroissoit extrèmement par le moyen de ces pierreries posées en forme de rayon et très bien apliquées sur un tissu d'or et d'argent, en sorte que la quantité et l'ordre supléoit à leurs défauts, car elles estoient très petites. Après le Grand Seigneur suivoient trois de ses officiers assés bien montés, dont l'un tenant un turban à sa main le faisoit voir en le portant eslevé, et quoy qu'il fust couvert d'une thoille peinte, comme elle estoit relevée à l'endroit des pierreries au dessus des aigrettes, on les pouvoit bien distinguer et recognoistre qu'elles n'estoient pas plus prétieuses que celles que le Grand Seigneur avoit sur sa teste.

Les deux autres officiers tenoient sur leurs espaulles la masse et l'espée avec sa ceinture; c'est ce que j'ay trouvé de plus riche et de plus brillant. Car ces trois pièces estoient touttes esclattantes des diamants dont elles me parurent entièrement couvertes. Il est vray qu'ils ne paroissoient pas bien gros, car je les ay veus de fort près, mais ils jettoient un grand feu.

Le retour du Grand Seigneur fust presque semblable, à l'exception de certains officiers qui ne marchèrent pas dans le mesme ordre. Il y avoit encore une autre diférence, c'est que

les Tartares, le Moufti, et les Cadis ne l'accompagnèrent point, et que sitost qu'il fust passé, les gianissaires s'estant joints couroient en confusion au Sérail où Sa Hautesse leur donne à disner du pilo et un peu de viande, ce qui est un grand régal pour eux, ne mangeant pour l'ordinaire que du ris avec de l'eau. Ils marchoient tous d'une grande roideur et occupoient toute la rue, ce qui fait qu'il est difficile de sçavoir leur nombre au juste, sans néantmoins qu'ils ayent pu le cacher absolument, car je crois qu'ils n'estoient pas plus de trois mille.

Il est certain qu'il paroit beaucoup d'esclat et de fierté dans cette manière de marcher, qu'elle est accompagnée d'un grand silence et d'un profond respect; que les grands qui la composent témoignent une grande considération pour les gianissaires qu'ils saluent de temps en temps et beaucoup d'indifférence pour les chrestiens qu'ils ne font pas semblant de regarder, quoyqu'ils soient bien ayses de leur curiosité, estant persuadés que, par ce moyen, ils demeurent convaincus de la grandeur othomane. C'est pourquoy les officiers des gianissaires comme sergents et autres qui n'ont point d'autres marques qu'une escharpe à fleurs à fond d'or ou d'argent estendue dans toutte sa largeur, et qui marchent par trouppe de sept ou huit, prennent soin qu'on ne se mette point devant les chrestiens affin qu'ils puissent mieux considérer toutes choses.

Mais si cette cérémonie a quelque brillant, il faut prendre garde à n'en estre pas esbloui; en demeurant dans les termes de la vérité qui fait veoir que le Grand Seigneur n'a pas plus de quatre vingts ou cent personnes qui soient de sa maison et qui vont à pied devant luy et dont l'habillement qui est pour le faste, principallement celuy des Peics, ne se met qu'aux jours de pompe, et l'on doit demeurer d'accord que les bonnets d'argent et ceux à aigrette estant une despence une fois faitte, elle suffit à la vie de plusieurs Empereurs. Je croy encore que les vestes se conservent de mesme manière, car j'en ay considéré quelques unes qui m'ont paru assés usées; et quant à la personne de Sa Hautesse, il faut convenir que des esmeraudes



et des rubis mal conditionnés quoyque fort gros, et le pierotage dont les queues de ses boutons sont garnies respondent mal à l'ornement que pourroit avoir un aussi grand Empereur que luy.

Adjoustés à ces considérations qu'il n'a point de gardes, point de cavalerie qui le suive ; que toute sa cour consiste en six personnes qui ont chascune douze ou quinze valets plus ou moins, et vous conviendrés qu'autant que l'on est surpris par l'esclat des bonnets d'argent, des vestes de brocard, des pierreries, des hommes et des chevaux dont la confusion saute aux yeux, l'examen particulier et en destail doit au moins, tout aussitost, modérer nostre estonnement, s'il ne le fait cesser absolument. Enfin le véritable remède pour n'estre point prévenu, c'est de songer à la grandeur de la maison du Roy, au nombre et à la magnificence des différents officiers de cavalerie qui en font partie, à l'infanterie si leste et si nombreuse qui garde son corps et ses palais, à la naissance, au mérite, et à la richesse de ceux qui les commandent, à cette innombrable quantité de grands officiers qui servant Sa Majesté par quartier, ou par année, ou sans discontinuation dans leurs fonctions particulières, luy servent encore de fidèles conseillers et ministres dans ses desseins les plus importants, et de généraux d'armées dans l'éxécution.

Ce sont là les véritables moyens de faire paroistre la grandeur humaine qui est à son comble quand elle est soustenue par un aussi grand prince que le Roy, qui donne l'exemple à tous les princes de son sang, et recognoissant leurs mérittes, les rend aussi considérables par les grandes actions dont il leur fournit l'occasion, qu'ils le peuvent estre par leur naissance. Ainsi l'on conviendra que Sa Majesté voulant faire une entrée, peut effacer sans peine ce que l'on voit de plus beau dans ces quartiers et dans le reste du Levant ; qu'elle seule peut esgaller les triomphes des anciens Romains, et qu'elle brille bien plus par le nombre et l'importance de ses victoires que par l'esclat et la quantité de ses diamants et autres pierreries

touttes parfaites, dont l'abondance qu'elle en a surpasse celle de tous les princes de l'Europe et mesme du Levant si l'on considère leur perfection. Je suis

Monsieur,

Vostre très humble, très obéissant,
et très obligé serviteur,

NOINTEL.

IV

De Constantinople, 28 juillet 1672.

SIRE,

Les nouvelles de l'heureuse naissance de Monseigneur le duc d'Anjou, et des conquestes de V. M. sont venües icy en quarante jours. Je les appris le 21e et les ayant fait sçavoir au Kaimmakam de cette ville, qui en témoigna beaucoup de joye, je fis esclatter le lendemain les démonstrations les plus capables d'informer les Turcs d'Europe et d'Asie, de ce qui s'est passé à huit cents lieues d'eux. L'on chanta le *Te Deum* dans la chapelle du palais, où assistèrent, tout le clergé, la nation, et plusieurs étrangers, et cette cérémonie s'estant faitte solennellement au bruit de deux descharges de boëttes rangées dans la cour, de quarante coups de canon dans le port, et des acclamations d'un millier de personnes pour la prosperité et la longue vie de V. M., tout le monde se rangea aux tables qui estoient dressées dans la salle; et dehors, les lampes furent allumées à toutes les fenestres, et cette dernière resjouissance fut encore accompagnée de cinq deschar-

ges de boëttes. L'on tira deux cent cinquante coups et davantage ; et l'on peut dire que leur bruit meslé avec celuy de Vive le Roy ! ne finissoit pas, parce qu'il se perpétuoit par le moyen des échos de la mer et des montagnes, se faisant entendre à Constantinople, à Scutaret, sur le Bosphore et dans les isles à six lieues de là. C'est pour ce subject que tous les grands qui ne sçavoient point la chose ont envoyé s'en informer. On est venu de la part de la Validé, du Bostangi bachi et de plusieurs Agas, et lorsqu'ils ont sceu la naissance de Monseigneur le duc d'Anjou, et la prise de cinq places sur les Holandois, ils se sont arrestés à cette dernière nouvelle ne pouvant la croire. L'un d'eux m'a envoyé trois personnes différentes pour sçavoir expressément si c'estoit la vérité, et il a souhaitté d'en avoir les noms en turc. Ils ne peuvent comprendre, Sire, que V. M. aille si viste et encore moins qu'elle expose sa personne sacrée dans les occasions les plus dangereuses. Mais ce qui les surprend davantage, c'est que le mesme jour qu'ils font leurs prières publiques afin d'obtenir de Dieu un succès favorable pour les armes de leur empereur, nous en faisons de recognoissance sur la continuation de la gloire de V. M. Ils voudraient bien trouver quelque prétexte pour satisfaire leur jalousie dans la proximité de la Holande et de la France et dans la facilité d'y faire des conquestes ; ils font plusieurs questions sur ce subject. Mais lorsqu'on leur respond que Paris en est esloigné de plus de cent lieuës ; que c'est un pays rempli de villes et de forteresses, où l'on renferme des armées ; qu'on ne sçauroit quasi faire un pas sans en rencontrer ; qu'il faut même combattre contre l'eau avec laquelle les ennemis peuvent faire de grandes inondations, ils avouent par leur silence que V. M. est le plus grand prince du monde ; que si Elle avoit entrepris la conqueste de la Pologne pour eux, ils ne seroient pas maintenant réduits à des vœux, et qu'elle auroit desja inondé tout ce Royaume, pendant que leur Empereur n'a pu faire encore autre chose que de passer le Danube, dont le passage ne luy estoit point disputé. Ils voyent encore

à regret que V. M. leur enlève la réputation qui leur appartenoit jusqu'à présent, ou pour mieux dire à leurs anciens empereurs, d'avoir une armée de cent cinquante mille combattants lorsqu'ils n'en ont pas quatre-vingt mille. Je souhaitte Sire, que de si grands avantages venant à la cognoissance du Vizir, l'obligent à me tenir la parolle qu'il m'a donnée, et que n'ayant point trouvé de François en Pologne, ce qui a peut estre esté la cause de son retardement, il l'éxécute plus facilement et avec plus de fidélité. Il aprendra asseurément les démonstrations que j'ay fait paroitre de ma joye, et il saura dans la suitte les nouveaux subjects que j'en auray, car je n'oublieray rien de tout ce qui sera necéssaire à prouver mon zèle pour la gloire de V. M. et la profonde vénération avec laquelle je suis,

Sire,

De Votre Majesté,
le très humble serviteur et subject,

NOINTEL.

V

16 novembre 1674.

MONSIEUR,

Lorsque le S[r] de La Croix votre Secrétaire estoit icy, je le chargeay de s'appliquer à rechercher tous les manuscrits qu'il pourroit trouver dans le Levant et de les achepter pour me les envoyer, estant bien aise d'en avoir quelques uns sans faire une trop grande dépense pour mettre dans ma Bibliothèque.

Et, c'est surquoy je vous prie non seulement de luy permettre de prendre ce soin pour moy, mais mesme de luy donner les secours qui pourront dépendre de vous dans toutes les occasions où il pourra en avoir besoin. Mais comme il a escrit depuis peu que la bibliothèque de Panajotti, premier Drogman du grand Visir, estoit fort considérable, et que peut-estre elle pourroit estre à vendre, dont il n'aura pas manqué de vous parler aussy tost que vous aurez esté de retour à Constantinople, je suis bien aise de vous escrire sur ce sujet pour vous dire qu'il seroit important pour le service du Roy que vous vous appliquassiez à bien connoistre de quelle qualité sont les livres de cette bibliothèque, et s'il y a ou de fort anciens manuscrits, ou des livres d'histoires de Levant, ou des livres de belles lettres, ou de doctrines d'autheurs connus dans l'antiquité, et qui n'ayent point encore esté imprimez en Europe; et il seroit bien important, et très agréable au Roy que vous en fissiez l'achapt pour mettre dans la Bibliothèque de Sa Majesté. Mais en cas qu'il ne se trouvast dans cette bibliothèque que des livres de prières, ou autres servant aux Rites grecques qui ne peuvent estre d'aucune utilité de deçà, en ce cas, dis-je, vous n'achepterez point cette bibliothèque. Comme j'apprends par vos lettres que dans le voyage que vous venez de faire jusques en Jérusalem et au Caire, vous avez passé au mont Sinai et visité les Maronites, en cas que par le moyen des connoissances que vous avez prises dans ce voyage, vous puissiez faire amas de livres curieux de la qualité de ceux que je vous ay marqués cy dessus, je vous prie de les achepter, et de me les envoyer de temps en temps par les occasions des vaisseaux marchands qui iront à Constantinople.

A l'esgard de la dépense que vous ferez pour tous ces achapts, vous pouvez prendre de l'argent des marchands qui sont à Constantinople en leur donnant des lettres de change que vous pouvez tirer sur M. Arnout intendant des galères. Je ne manqueray pas de les faire acquitter ponctuellement. Vous verrez, par le mémoire que je vous envoye d'un de nos

sçavans, ce qu'il estime que l'on doit observer sur ces manuscrits, et comme parmy une centaine de volumes que Mr de La Haye envoya dans les dernières années de son ambassade, il s'en est trouvé trois fort rares.

Je suis, Monsieur, Vostre très humble et très affectionné seruiteur.

COLBERT.

A. S. Germain en Laye le 10 novembre 1674.

NOTE

Il y a, à Constantinople et aux lieux voisins, plusieurs manuscrits Grecs, ou entre les mains des Turcs qui les ont pris sur les Chrestiens ou chez les Grecs, particulièrement les moines ou les Prestres et leurs héritiers; et les uns et les autres s'en soucient à vendre. L'on ne peut manquer d'achepter tous les vieux en parchemin et en papier, soit de soye, ou enduit de quelque matière, pourveu que ce ne soient pas des livres de prières, de chant, et d'usage ordinaire dans les Eglises. Si Monsieur de Nointel prenoit ce soin, il pourroit envoyer de temps en temps plusieurs manuscrits en France. Le public y trouveroit un très grand avantage, parce que les hommes de lettres enrichiroient par l'édition de plusieurs belles pièces non imprimées, chacun la science de sa profession; et ce seroit orner nostre France des dépouilles de l'Orient. Mr de la Haye, il y a quelques années, envoya soit plus de cent manuscrits en cette langue parmy lesquels il y en a trois qui n'ont point de prix et plusieurs très-considérables.

Les orientalistes français n'avaient pu encore, dans la première moitié du XVIIIe siècle, découvrir en quelle langue et avec quels caractères était écrit le manuscrit du Miradj Naméh dont Galland avait, le 14 janvier 1672, fait l'acquisition pour le marquis de Nointel.

Des fac-simile de quelques pages de cet ouvrage et un mémoire avaient été envoyés dans le Levant. M. de Caumont, Président au parlement d'Aix qui s'intéressait à toutes les découvertes littéraires, était en correspondance réglée avec le marquis de Villeneuve, ambassadeur de France près la Porte ottomane et avec Peyssonnel auxquels l'unissaient les liens de l'amitié. J'ai trouvé dans un recueil de la correspondance de M. de Caumont, une lettre de ce dernier agent qui lui rend compte des efforts infructueux faits pour arriver à la solution de ce problème. Je crois utile d'en donner ici le texte.

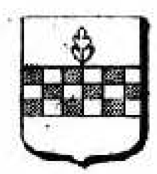
A Constantinople, ce 12 juin 1739.

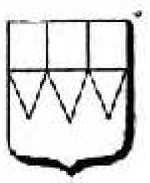
« Monsieur,

« Dans les horreurs des préparatifs de notre départ, vous vous contenterés du mémoire que je joins icy, concernant un manuscrit de la bibliothèque du Roy, dont les caractères sont inconnûs; j'ay ramassé tout ce qui a été écrit jusques à présent sur ce sujet; j'aurai soin de vous informer de ce qui pourra parvenir encor à ma connoissance. Je vous serai bien obligé, en attendant, si vous voulés bien m'apprendre ce que vous pensés de l'érudition du sçavant Byzantin qui a prétendu que ce manuscrit a été écrit en langue *Berdissany;* ce nom là vous est il connu? qu'est ce que c'est que l'hérétique Berdissan?

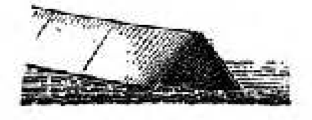
Quelle apparence qu'un homme fasse une langue? et que cette langue se perde parce qu'on a brulé les livres écrits en cet idiôme. Toutes ces choses me brouillent et je ne trouve pas que les éclaircissements vaillent trop la peine que je me suis donnée pour les procurer.

« Les religieux Dominicains ont, à Galata, une église sous le titre de Saint Pierre qui est la paroisse des Francs dans cette ville. Cette église est dans l'intérieur de leur couvent [1]. Il y en a une sur la rüe dont le toit étoit démoli et détruit. On a achevé d'en mettre les murs à bas cette année cy pour y construire un magasin à feu. A la porte de cette église, il y avoit deux consoles sur lesquelles on voit les armes que j'ay depeintes sur la marge : voyés si le nobiliaire de Gênes pourroit vous fournir à ce sujet quelqu'éclaircissement.





« Il y avoit dans l'église un grand tombeau de marbre d'une seule pierre; les ouvriers l'ont cassé; l'inscription étoit en lettres approchant du gothique; j'ay lu au commencement *nobilis viri*, et à la fin, *obiit anno*. En creusant les fondements du nouveau magasin, on a trouvé sous ceux de l'église quantité de tombeaux formés de grosses briques se joignant en dos d'âne.



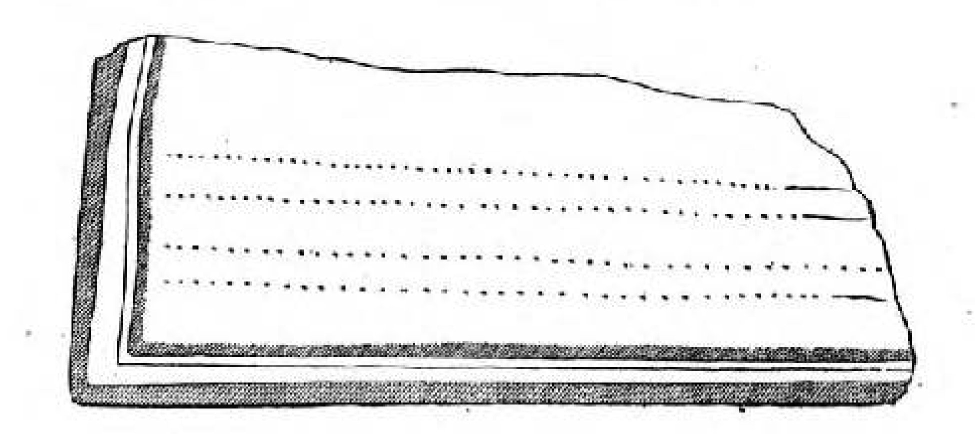
1. L'église paroissiale de Saint-Pierre et Saint-Paul desservie par les dominicains avait été détruite par un incendie en 1731 et reconstruite par les soins de M. le marquis de Villeneuve.

M. Belin dans son « *Histoire de l'Eglise latine de Constantinople* ». Paris, 1872, page 91-98, retrace l'histoire de vicissitudes de cette paroisse.

J'en ay vû de pareils à Marseille quand on a coupé cette montagne ou colline où est à présent le chemin neuf. Dans ceux cy, on a trouvé des urnes de terre glaise mal cuite en forme de marmitte, où il y avoit des ossements et des lacrimatoires de verre. Il y avoit, entre autres, une pièce de marbre blanc sur laquelle on lit ces paroles latines :

VRNA. VALENTINVM. HAVD. TOTV.
TEGIT. HÆC. H.....
CELVM. ANIMVM. ACTA. ORBIS.
PARS. ERGO. MI...

« Je crois qu'il faut suppléer au premier vers *hæc habet ossa* et au second *pars ergo minor manet urnæ,* ou bien *pars ergo minor data terræ.* Cette urne ne cache pas Valentin dans son entier; elle renferme, à la vérité, ses os; mais le ciel a son âme, l'univers ses actions; la plus petite portion de luy a été donnée à la terre. La forme de cette pierre est telle.



« Je n'ay pas le temps de faire des recherches pour sçavoir ce que se pouvoit être que cette église qui doit avoir été bâtie dans un lieu qui, dans les temps les plus reculés, devoit servir de cimetière.

« Les RR. PP. Dominicains ne m'ont sçu dire autre chose, sinon que leurs archives avoient été brûlées.

« Le vaisseau du capitaine Vence est arrivé, mais le courrier auquel il avoit remis les lettres à son arrivée aux Dardanelles est encor en chemin; j'espère de recevoir de vos nouvelles; je ne sçay si j'aurai la liberté d'y répondre. Je profite de ce petit moment de loisir pour m'entretenir avec vous et vous prier de me conserver les sentiments dont vous voulés bien m'honorer et d'être persüadé du respectueux dévouement avec lequel j'ay l'honneur d'être,

« Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

« PEYSSONNEL. »

« Je ne puis avoir l'ouvrage du Cogea du Reys Effendi. J'ay tâché d'y suppléer par ün petit discours que m'a donné, sur le même sujet, Usseïn Effendi, homme d'esprit et de mérite, qui est toujours avec nos jeunes de langue et qui a voulu être de ce voyage pour connoitre toujours mieux le génie des François; il veut même apprendre notre langue pour voyager quelque jour en France avec plus d'utilité. Ce discours est actuellement traduit [1]. Je le fais traduire. Je le fais de façon que ce qui est dit sur chaque science, se trouve sur une feuille séparée. Je me propose de lâcher tantost un feuillet, tantost un autre, aüx sçavants Effendis avec qui j'aurai occasion de converser et de les engager à me mettre sur le papier leur façon

1. Ce petit traité a été inséré dans un volume qui a paru à Paris en 1754 et qui contient les opuscules suivantes :

Recueil des rites et cérémonies du pèlerinage de la Mecque par M. Antoine Galland.

Catéchisme musulman traduit de l'arabe du Cheikh ou docteur Aly fils d'Iaakoub.

Traduction d'une dissertation de Zehny Effendy sur les sciences des Turcs, et sur l'ordre qu'ils gardent dans leurs études.

Relation de l'Isle de Chio faite sur les lieux par l'auteur.

Relation de la marche de la sultane Esma fille du sultan Ahmed, lorsqu'on la conduisit à son époux Iaakoub Pacha gouverneur de Séfistrée, ancien Selikdar ou porte sabre, et grand maréchal de la cour du sultan Mahmoud, actuellement régnant le 24 février 1743.

La traduction de la dissertation de Hussein Zihny Efendy ne comprend que quinze pages. Elle se termine par ces mots : « Fait en l'an 1152 de l'Hégyre qui revient à l'an 1739 de l'Ere chrétienne.

de penser et les idées sur chaque science, ce qui, à ce que j'espère, pourra former un recueil asses curieux. »

Mémoire sur un manuscrit de la bibliothèque du Roy écrit en caractères inconnus.

Cette page contient un titre et soixante douze périodes contenües en autant de cercles; elles sont extraites avec beaucoup d'exactitude d'un manuscrit oriental de la bibliothèque du Roy dont le caractère est inconnu. Ce manuscrit est divisé en deux parties. La première, du titre de laquelle voicy la copie (M. l'abbé Sévin ou M. Pellerin pourront vous communiquer la copie de cette partie du manuscrit si vous êtes curieux de la voir), contient l'histoire de l'Assomption de Mahomet au ciel la nuit du Miradge. Elle est représentée en soixante quatre tableaux au haut de chacun desquels on voit en caractères arabes Naskhis, en lettres d'or, l'explication d'un tableau. Cette même explication se trouve traduite en turc sur les marges, mais d'une écriture très moderne et dont la fraicheur fait connoitre le peu d'antiquité. Outre cela, chacun de ces tableaux est accompagné d'une explication en langue et caractère semblables à ce qui a été copié cy dessus, le tout mêlé de passages de l'Alcoran convenables, sans doute, à chaque sujet et écrit en beaux caractères arabes Naskhis, accompagnés des points voyelles et accents arabes très exactement placés, excepté que tous les *sins* sont écrits avec trois points au dessous.

On trouve aussi dans le corps des tableaux trois inscriptions en caractères arabes Couffis.

La seconde partie ne contient aucune figure ni tableau que les soixante douze cercles dans lesquels sont écrites les périodes copiées cy derrière qui sont en lettres. Ces cercles



contiennent la huitième et neuvième page. Ce qui les précède paroit être une préface, et elles sont suivies de soixante douze chapitres dont les titres sont en lettres d'or en des quadres de miniature et contiennent les mêmes périodes qui sont dans les soixante douze cercles; en sorte qu'ou les cercles sont une table des chapitres, ou les chapitres sont des explications des périodes contenües dans les cercles et inscrites à la tête des chapitres, comme seroient, par exemple, les noms des soixante douze prophètes, mis d'abord en une table, enfermés dans des cercles et placés ensuite, chacun séparement, à la tête d'un chapitre qui contiendrait les noms de ce prophète. Cette seconde partie du manuscrit contient aussi grand nombre de passages de l'Alcoran écrits en beaux caractères arabes Naskhis en lettres rouges.

Du reste, ce manuscrit est très orné de miniatures et mosaïques, filets d'or autour des pages, et l'écriture paroit très belle; on n'a rien épargné pour le rendre précieux; ses ornements sont parfaitement dans le goût des beaux manuscrits arabes, turcs et persans.

On trouve, au bas de la dernière page, une petite note qui est écrite du bas de la page tirant vers le haut qui marque X[1] 1436, et une autre à côté, écrite dans le sens naturel, mais qui paroit d'une autre main et d'une autre encre et qui dit : Ce manuscrit Turkestan est sûrement plus de 248 ans par dessus 1684 présent : 25 novembre.

La première notice qu'on a eu sur ce manuscrit a été faite par M. François Petis de la Croix le père, qui mourut en 1696. Elle contient une traduction exacte des titres turcs et arabes des soixante quatre tableaux qui composent la première partie. Il ne donne point d'autre nom aux caractères de ce manuscrit que celuy de caractère extraordinaire et ne décide point, même par conjecture, à quelle langue appartient ce caractère; car, ce qu'il dit, au commencement de cette notice, des caractères arabes anciens et des Couffis tombe sur les inscriptions qu'il avoit remarquées dans quelques uns des tableaux dont j'ay fait

mention plus haut et non sur le caractère général et dominant du manuscrit, qu'il ne nomme, comme j'ay déjà remarqué, que caractère extraordinaire.

Quelqu'un plus hardi a avancé depuis peu, dans une notice qu'il a jointe à ce manuscrit, que le caractère en est tartare Zagatayen, ce qui parait peu vraisemblable, puisque dès le temps de Tamerlan qui est mort en 1405, c'est à dire trente et un ans avant le temps où l'on croit que ce manuscrit a été écrit, on ne se servoit dans tout le Zagatay, où étoit le siège de l'Empire de Tamerlan, que de la langue et de l'écriture persanne, telle que nous la voyons aujourdhuy; cependant, comme cela n'est pas absolument impossible, il faudroit que cette copie fut communiquée à quelque Usbek habile, comme il s'en peut trouver aisément à Constantinople qui y viennent par caravane, ou bien à Smyrne, et l'on verroit si les Usbeks qui signent en Zagatay depuis l'extinction des Tamerlaniens auroient quelque connoissance de ces caractères.

Au surplus, quand Babor passa aux Indes, il y porta le caractère persan qui étoit celuy de Zagatay et il ne paroit point que celuy cy soit connu dans l'empire du Mogol, car celuy des Banians qui y a été comparé n'y a nulle ressemblance.

L'autheur de la notice moderne ajoute que les Tartares qui ont conquis la Chine se servent de ce caractère. Pour vérifier ce fait, on a comparé ce manuscrit avec un livre en langue tartare imprimé en Chine et apporté depuis peu à la Bibliothèque du Roy, et par la comparaison exacte qu'on a fait de ces deux livres, on a reconnu qu'il n'y a aucun rapport entre leurs caractères qui, l'un et l'autre, ont des lettres distinguées qui se reconnoissent très facilement desquelles celles du manuscrit ne se trouvent point dans l'imprimé, ni celles de l'imprimé dans le manuscrit, et celles des lettres qui pourroient avoir quelque ressemblance, examinées de bien près, ont des différences sensibles qui ne laissent aucun lieu de douter qu'elles ne soient pas les mêmes.

On prie les sçavants asiatiques auxquels la connoissance de

ces caractères appartient, à plus juste titre qu'à nous, de décider quels et de quelle langue ils sont, et d'expliquer, s'il se peut, ce qui en a été copié dans cette feuille.

Il seroit à souhaiter qu'on pût recouvrer un alphabet de cette langue, comparé avec celuy de telle autre langue orientale qu'on voudroit.

Première réponse au mémoire cy dessus.

M. Barouth qui a examiné ce mémoire a répondû :

1° Que les caractères du manuscrit dont on a envoyé la copie, ne sont point caractères Usbeks;

2° Qu'en ayant conféré avec Japher Effendi, homme très entendû dans les langues orientales, ils ont connû que c'étoit un caractère arabe d'Affrique. Ils ont lu même quelques noms comme *Ioussouf*, *Iounas*. Pour déchiffrer le manuscrit, ils voudroient avoir une copie des nottes marginales écrites en turc.

3° Quant à la disposition des lettres en forme de cercle, ils disent que ce sont des espèces d'amulettes auxquelles les Orientaux attribuent des vertus très efficaces et que ce recueil d'amulettes est connu sous le nom de *Bouclier des noms*, ou *Clipeus nominum*.

Réplique à la réponse cy dessus.

On envoye toutes les nottes marginales turques que contient le manuscrit dont le caractère est inconnu. Elles ne peuvent être d'aucune utilité pour l'intelligence de l'espèce de tables qui a été extraite de ce livre et envoyée en Levant. On ne croit pas icy que ce caractère soit arabe affricain, les Arabes d'Affrique sont trop scrupuleux pour faire des tableaux; d'ailleurs, ceux cy sont trop parfaits, ils sont d'une main persanne ou indienne. Les figures y ont des turbans blancs petits à l'in-



dienne, le caouk à côtes de melon et pointu, de longues vestes étroites par dessus des *dolamas* et aux vestes, des *iakas* [1] renversés, les manches étroites et si longues que, quand, par respect, ils les laissent tomber sur leurs mains, elles descendent jusqu'aux genoux et, quand ils les relèvent, elles couvrent leurs bras de plis; ceux qui portent des ceintures, les ont recouvertes de plaques d'or. Les Houris sont vêtües comme les hommes et celles qui paraissent en négligé ont par dessus le *dolama* [2] un *zuboun* [3] dont les manches sont très larges et ne descendent pas jusqu'au coude. Tous ont les pieds nuds et Mahomet porte des *capcaps* [4]. Ses étriers sur le Bauraq sont à la tartare. Les anges sont vêtus comme les houris en négligé; les uns et les autres ont des cheveux noirs partagés en long d'un bout à l'autre de la tête et attachés en deux gros nœuds derrière les oreilles sans toucher les épaules. Les barbes y sont taillées courtes et pointues. Au surplus, le caractère arabe d'Affrique est connu icy. Il ne ressemble point au caractère dont il est question.

MM. Fourmont le croyent tartare niuchi et l'on croit qu'il seroit à propos d'examiner, s'il ne seroit point Curde y ayant une langue et une écriture particulière parmi ce peuple qui sépare la Turquie de la Perse.

Les nottes arabes que ce livre contient et dont il a peut être été fait mention dans le précédent mémoire, ne contiennent rien autre chose que ce qu'expliquent les nottes turques cy jointes, ainsi il seroit inutile de les envoyer.

Seconde réponse.

On n'a rien oublié à Constantinople, pour trouver quelqu'un

1. Collets.
2. Gilets.
3. Veste à manches larges et courtes.
4. Patins en bois.

qui pût déchiffrer ce manuscrit. On l'a montré, mais inutilement au patriarche de Géorgie et aux sçavants qui étoient à sa suite, de même qu'à quelques Usbeks qui étoient venus icy avec les deux ambassadeurs de Perse. Aucun n'a pu lire ce manuscrit ni indiquer même en quelle langue il pouvoit être écrit.

Le père Joseph Timconi, ayant des relations avec les Arméniens de ce pays, a trouvé un nommé Mikaïl, homme sçavant dans les langues orientales qui prétend connoitre les caractères de ce manuscrit, mais convient en même temps qu'il ignore ce qu'ils signifient.

Il a copié les soixante douze périodes exactement, et a écrit, sous chacune, les lettres turques qui y répondent; mais la combinaison de ces lettres forme un son dont on ne sçait point la signification. Il prétend que ce manuscrit est écrit en une langue qui est perdüe. Voici comme il s'explique dans la notte qu'il a mise au pied de ce tableau.

« Il a passé un hérétique du temps d'*Ilinos* en Orient du
« côté de Nassibin. Il s'appelait *Berdissan*. Il composa un nou-
« veau langage mêlé de l'arabe et du syriaque que l'on a
« appellé *Berdissany*. Quelque temps après, un roy chrétien
« nommé Nafeiram voyant qu'il y avait une infinité de livres
« hérétiques mis au jour dans cette nouvelle langue ou jargon,
« il donna des ordres, et fit lancer une excommunication pour
« que chacun eût à faire brûler les livres qu'il pouvoit avoir
« de cette nature. Cet ordre fut exécuté, les livres brûlés et
« le nouveau langage s'est insensiblement perdu. Tant y a
« que le manuscrit en question est écrit en cette langue là. »

Les Arméniens qui ont procuré la connoissance de ce Mikaïl ont pris une copie du manuscrit et de la transcription que ledit Mikaïl en a fait en lettres turques et l'ont envoyée aux correspondants qu'ils ont auprès de Nassibin qui est l'ancienne Nisibe, dans la Mésopotamie, pour voir si ce langage que l'on

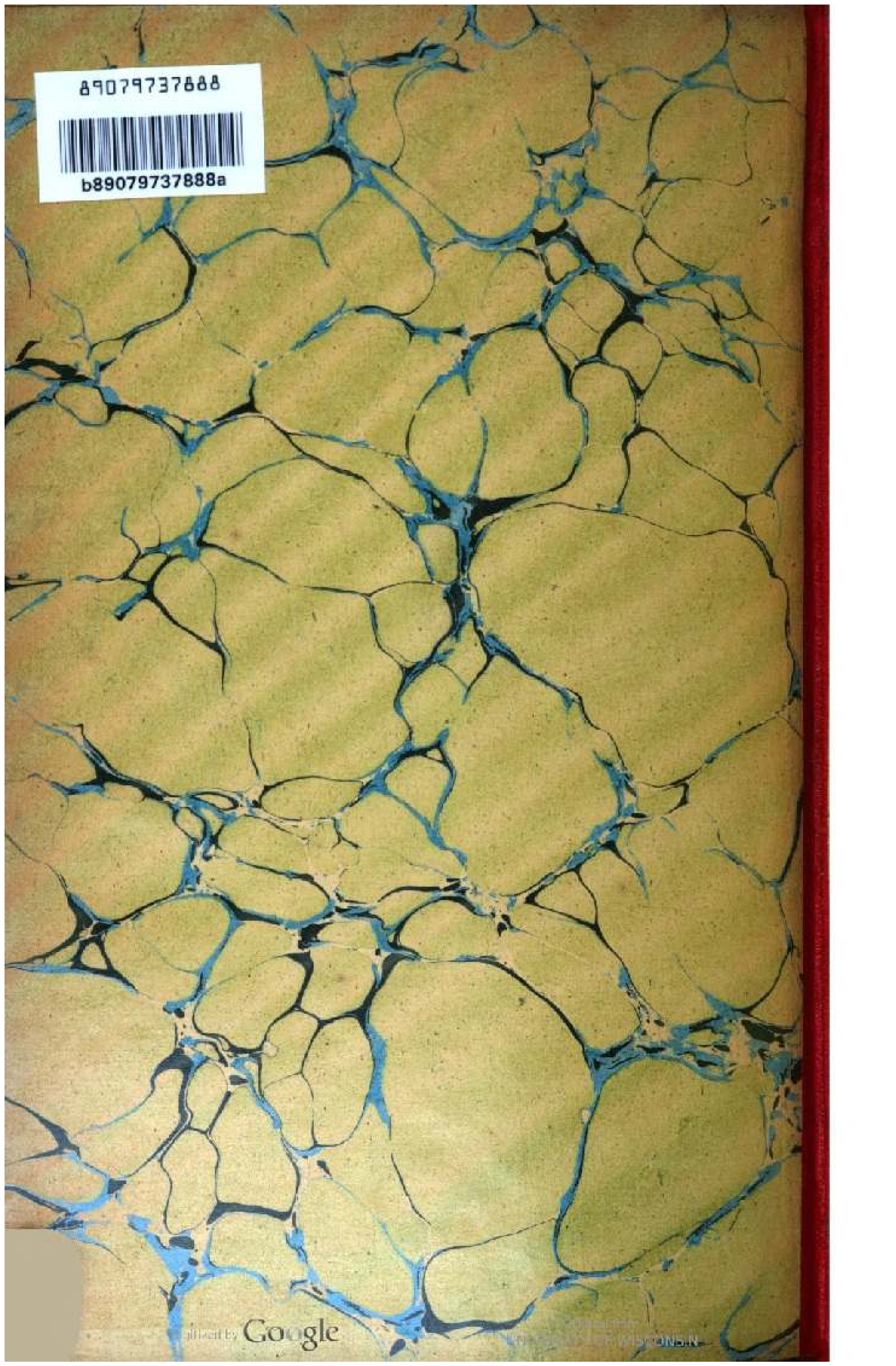


dit être perdu, ne subsisteroit pas encore, du moins, s'il ne se trouvoit pas encore quelqu'un qui, par tradition, sçut ce que peuvent signifier les sons que rendent les caractères.

A Constantinople, ce 12 juin 1739.

FIN DE L'APPENDICE




89079737888
b89079737888a




89079737888
B89079737888A